Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Ces dialogues ont été expliqués littéralement, traduits en français et annotés par M. C. Leprévost, ancien professeur de l'Université.

10636. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

LUCIEN

DIALOGUES DES MORTS

C. BRUNET

Brunet.C

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1885

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

DIALOGUE I. — Crésus, Midas et Sardanapale sont logés aux enfers à côté de Ménippe le cynique : ils se plaignent de l'insolence du philosophe, qui trouble leur douleur par ses chansons et ses railleries. Pluton, jaloux de conserver la bonne harmonie parmi ses hôtes, tâche de tout concilier, en intéressant Ménippe au malheur de ces rois, qui ont perdu tant d'or, de richesses et de délices. Ménippe lui répond qu'il faut être fou comme eux pour prendre leur défense, et qu'il ne cessera pas de les honnir et de leur chanter aux oreilles : *Apprends à te connaître.* Ce dernier mot résume l'esprit du dialogue.

DIALOGUE II. — Charon et Mercure règlent leurs comptes. Charon reste devoir, pour diverses fournitures, six drachmes, trois oboles; mais quand paiera-t-il ? impossible pour le moment : tout le monde est en paix. Vienne la peste ou la guerre, et Charon espère, en volant un peu sur le prix du passage, faire assez d'argent pour s'acquitter; car il y aura foule alors. Mercure n'a donc qu'à faire des vœux pour le malheur des hommes. En attendant il fait des réflexions sur la différence des morts d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui : les uns étaient pleins de vigueur; les autres sont épuisés par la mollesse ou par le poison L'or en est la cause. — Le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre.

DIALOGUE III. — Pluton fait le portrait d'un vieux richard de Sicyone que courtisent certains jeunes gens dans l'espoir d'avoir un jour son héritage; il voudrait bien voir tous les flatteurs d'Eucrate descendre aux enfers avant lui. Mercure, après avoir dit que ce serait renverser l'ordre naturel, finit par entrer dans le complot, et promet à Pluton de les lui amener tous les sept, tandis que le vieillard dont ils guettaient l'héritage, va rajeunir, comme un autre Iolas.

DIALOGUE IV. — Deux parasites, Zénophante et Callidémide, se rencontrent aux enfers et se racontent la manière dont ils sont morts; l'un d'une indigestion, l'autre empoisonné par la coupe qu'il avait fait

préparer lui-même pour le vieux Ptéodore qui lui faisait attendre trop longtemps son héritage. Tout le monde rit de voir le trompeur trompé.

Dialogue V. — Diogène et Cratès, son disciple, se racontent l'histoire de deux cousins, ayant tous deux même âge et même fortune, qui, après s'être mutuellement légué leur héritage, toujours dans l'espoir de survivre l'un à l'autre, sont submergés par le même coup de vent dans le trajet de Sicyone à Cirrha, et font ainsi la fortune de deux de leurs parents qui ne s'y attendaient guère. Les cyniques sont plus sincères en amitié, et ce n'est pas pour hériter les uns des autres qu'ils pourraient se dresser des embûches. Pourtant leurs trésors sont plus précieux que le trône de Perse; c'est la sagesse et la vertu qu'on ne peut léguer qu'à des âmes capables d'un tel héritage, et dont Diogène et Cratès se félicitent de pouvoir jouir encore aux enfers, où les plus riches ne parviennent qu'après avoir donné leur dernière obole.

Dialogue VI. — Ménippe, curieux de visiter les enfers, prie Charon de lui en montrer les beautés. Il passe ainsi en revue Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Léda, qui ne sont plus que d'affreux squelettes, et déplore la folie des Grecs, qui armèrent tant de vaisseaux pour conquérir Hélène dont le crâne ressemble actuellement à tous les autres. — La beauté n'est qu'une fleur fragile qu'un souffle peut flétrir : ce n'est pas un bien véritable.

Dialogue VII. — Ménippe se fait gloire auprès de Cerbère d'appartenir à sa race, et lui demande des nouvelles de Socrate. Cerbère lui représente ce sage comme un charlatan, qui, fanfaron jusqu'au dernier moment, aurait, une fois passé le seuil de la mort, laissé tomber le masque, pour pâlir et pleurer à son aise. Après avoir bien aboyé contre Socrate, ces dignes chiens le plaignent de n'avoir été qu'un homme, et terminent par l'éloge de leur illustre race.

Dialogue VIII. — Charon réclame son salaire, et Ménippe n'a pas d'argent : « Mais ne savais-tu pas qu'il faut apporter une obole ? » — « Je ne l'avais point. » — « Alors, que Mercure paie pour toi ! » Mercure s'en défend; il ne peut pas payer pour tout le monde. « Ainsi, s'écrie Charon, tu auras passé pour rien ! » Ménippe cepen-

dant fait valoir ses services et sa constance pendant la traversée ; de plus il offre à Charon les lupins qu'il a dans sa besace. Le nocher fait des reproches à Mercure qui lui amène de pareils passagers et conclut par cette apostrophe à Ménippe : « N'y reviens plus ! » — On ne meurt pas deux fois.

Dialogue IX. — Protésilas, parti pour l'expédition de Troie le lendemain de ses noces et tué par Hector en débarquant, s'ennuie aux enfers et demande à Pluton la permission d'aller revoir sa femme. Il rappelle l'exemple d'Orphée et d'Alceste, et finit par intéresser Proserpine en sa faveur. Mercure est chargé de lui rendre sa beauté d'un coup de baguette ; mais Protésilas n'a qu'un jour à passer sur la terre.

Dialogue X. — Cnémon, pour plaire au riche Hermolaüs, lui lègue tous ses biens par un testament qu'il lui fait voir afin de l'engager à en faire autant en sa faveur. Mais il meurt subitement, écrasé sous la chute d'un toit, et le vieil Hermolaüs jouit de son héritage.

Dialogue XI. — Mausole est fier de sa couronne, de sa bravoure, de sa beauté, de son tombeau. « Mais, lui dit Diogène, qu'est-ce que ta beauté, qu'est-ce que ta bravoure et ta couronne à présent ? tout a disparu, et tu ne vaux pas mieux qu'un autre. Quant au tombeau qu'on t'éleva, qu'Halicarnasse en soit fière ! — Je serai donc l'égal de Diogène ? reprend Mausole. — Mais non ! Diogène laisse un nom que respecteront les sages, et sa renommée est un monument plus solide que le tien. »

Dialogue XII. — Ajax se souvient de sa fureur jusqu'aux enfers, et quand Ulysse y descend pour interroger l'avenir, il ne lui a pas parlé. Agamemnon lui en demande la cause. « C'est, dit Ajax, que seul il a osé me disputer les armes d'Achille qui m'appartenaient à titre de parent, et dont tous les autres Grecs m'avaient cédé l'héritage. Et ce fils de Laërte que j'ai tant de fois sauvé des mains de l'ennemi m'est venu ravir un prix que tant d'autres méritaient mieux que lui ! En dépit de Minerve, je le haïrai toujours. »

Dialogue XIII. — Tantale souffre de la faim et de la soif. « Mais, dit Ménippe, une âme n'a besoin ni de boire ni de manger. » Alors

Tantale imagine que son supplice consiste justement à désirer, sans avoir besoin. « Soit, dit Ménippe, mais alors que crains-tu? tu ne mourras pas de faim ni de soif. Tu as besoin de boire, mais de l'hellébore; les besoins dont tu souffres sont imaginaires. »

Dialogue XIV. — Chiron s'ennuyait de l'immortalité : c'était monotone ; toujours les jours et les nuits et les saisons, toujours manger.... le voilà mort. Il se trouve assez bien aux enfers. « Mais, dit Ménippe, l'existence qu'on y mène est bien uniforme aussi ; et une fois qu'on y est, il n'y a plus moyen de changer. — Comment donc faire? — Se trouver bien partout. »

Dialogue XV. — Alexandre est mort comme les autres, et Diogène lui rappelle les fables qu'on débitait sur sa naissance. Il passait pour un dieu ; il n'a pas seulement eu le loisir de désigner son héritier ; il n'est pas même enterré, et il compte sur Ptolémée pour lui faire des funérailles en Égypte et le mettre au nombre des Osiris et des Anubis. En attendant, il pleure tout ce qu'il a perdu. « Voilà donc le fruit des leçons d'Aristote! — Aristote, dit Alexandre, n'était que le premier de mes flatteurs. » A défaut d'hellébore, Diogène lui conseille les eaux du Léthé.

Dialogue XVI. — Alexandre et Annibal se disputent la prééminence et prennent Minos pour arbitre. Annibal n'a eu pour lui que son génie. Alexandre, presque honteux de répondre à un tel rival, consent pourtant à faire valoir ses titres. Minos va prononcer, quand survient Scipion, qui sépare les deux parties en prenant modestement place après Alexandre et avant Annibal. Minos, qui est toujours de l'avis du dernier qui parle, tombe d'accord avec Scipion, et met au troisième rang le héros de Carthage.

Dialogue XVII. — Ménippe visite encore les curiosités des enfers cette fois c'est Eaque qui lui montre les anciens héros. Quand Ménippe les a suffisamment insultés, Éaque lui fait voir les philosophes. Alors il entreprend Pythagore et Empédocle, se moquant de la métempsycose de l'un et de la mort de l'autre, qu'il attribue à l'orgueil. Il demande Socrate au front chauve, au nez camard, et ne peut le reconnaître au milieu des morts tous chauves et tous camards. Quand

il l'a trouvé, il lui donne des nouvelles d'Aristippe et de Platon. « Quant à toi, ajoute-t-il, tu passes pour un prodige de savoir, et tu n'es pourtant qu'un ignare. » Il parlerait peut-être encore, mais Éaque n'a pas le temps ; il faut qu'il surveille les morts.

Dialogue XVIII. — Pollux va remonter au séjour de la lumière ; Diogène lui donne différentes instructions pour Ménippe, qu'il engage à venir rire à son aise aux enfers, et dont il dépeint les mœurs et la figure ; pour les philosophes, auxquels il conseille la modestie et des occupations plus sérieuses ; pour les riches, les avares, les beaux hommes, les athlètes, qui sont fiers de si peu de chose ; enfin pour les pauvres qu'il console, en leur promettant l'égalité aux enfers.

Dialogue XIV. — Charon, dont la barque est encombrée de monde, ne veut admettre aucune espèce de bagage : Mercure est chargé d'y mettre ordre. Ménippe, qui n'a rien, passe sans difficulté ; le beau Charmolaüs dépose sa magnifique chevelure ; Lampichus, tyran de Géla, est plus long à se dépouiller de ses insignes et de ses dédains ; Damasias, l'athlète, abandonne son embonpoint et ses couronnes ; Craton, ses inscriptions funéraires, ses titres de gloire et les noms de ses aïeux. Vient un philosophe à la mine austère, et qui, forcé de se dévoiler, met au jour toutes ses faiblesses : il faut tout dépouiller, jusqu'à sa barbe. Ménippe seul peut emporter avec lui sa bonne humeur et sa franchise. Enfin, quand on a fait déposer au rhéteur qui survient tout le fatras de sa rhétorique, on lève l'ancre, et bon voyage ! — Mais le philosophe pleure. — Pourquoi ? — C'est, dit Ménippe, qu'il regrette les bons dîners, et l'argent qu'il tirait de sa fausse sagesse. — Sur ces entrefaites on entend des clameurs qui viennent de la terre : c'est le rhéteur Diophante qui fait l'éloge funèbre de Craton ; ce sont des gens qui rient de la mort de Lampichus ; c'est la mère de Damasias qui pleure son fils. — Quand viendra l'heure des funérailles de Ménippe, on entendra les chiens hurler et les corbeaux battre des ailes.

Dialogue XX. — Si Alexandre s'est laissé passer pour un dieu, c'est, à l'en croire, parce que cette opinion favorisait ses desseins. Grâce au prestige de sa prétendue divinité, il a facilement dompté

les peuples de l'Asie. Philippe établit un parallèle entre ses exploits et ceux de son fils, et tous deux se reprochent mutuellement leurs fautes et leurs crimes. Enfin Alexandre conclut en se mettant au-dessus d'Hercule et de Bacchus; prétention dont Philippe tire avantage pour l'affubler encore du titre dérisoire de fils d'Ammon. — Tant d'orgueil ne peut se concilier avec la mort.

Dialogue XXI. — Achille, le plus généreux des héros, a dit qu'il préférerait la condition d'un valet de charrue à l'empire des morts. Antiloque ne conçoit rien à ce langage. « Je pensais autrement, dit Achille, avant d'avoir l'expérience des choses de la mort. Mais j'ai reconnu depuis que la gloire et les chants des poëtes ne sont que vanités. » Antiloque cependant l'exhorte à la patience, et lui montre tous ceux qui partagent le même sort. Mais Achille est inconsolable; si les autres ne se plaignent pas, c'est qu'ils ne sont pas sincères. « Non, dit Antiloque : c'est que nous savons que toute plainte est inutile, et nous nous résignons à souffrir ce que nous ne pouvons empêcher. »

Dialogue XXII. — Diogène, Antisthène et Cratès vont faire un tour à l'entrée du Tartare, afin d'observer ceux qui débarquent. Cratès raconte en chemin les incidents qui égayèrent son passage : Isménodore assassiné par des brigands sur la route d'Éleusis; Arsace tué dans une bataille sur les bords de l'Araxe, et qui veut passer à cheval; Orétès le Mède, que ce bon Mercure est obligé de porter sur son dos jusqu'à la barque. Pour Antisthène, il ne s'occupa que de se trouver sur le bateau une place commode, d'où il pût se divertir à son aise des lamentations des passagers. Diogène a eu quelques compagnons dont il veut conter aussi l'histoire : Damis empoisonné par son fils; Lampis qui s'est tué par amour pour une courtisane; Blepsias l'usurier, qui s'est laissé mourir de faim. Arrivés à la porte des enfers, ils rencontrent la multitude des morts, qui pleurent tous, à l'exception des nouveau-nés; ils accostent un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qui crie le plus fort. Que regrette-t-il? La vie : et il était indigent, boiteux et presque aveugle! — Plus on a vécu, plus on veut vivre.

DIALOGUE XXIII. — Thersite et Nirée se disputent le prix de la beauté. Ménippe sera l'arbitre. — D'abord, lequel est Thersite? lequel est Nirée? Tous les crânes se ressemblent. — En vain Nirée invoque-t-il le témoignage d'Homère; rien ne distingue ses os de ceux de Thersite, si ce n'est qu'ils sont plus friables. — Plus de beauté aux enfers; égalité parfaite dans la mort.

DIALOGUE XXIV. — Terpsion est mort avant le vieux Théocrite, dont il convoitait l'héritage. Est-il juste, dit-il à Pluton, que les jeunes meurent avant les vieux? — Sans doute, cela est juste, si les jeunes passent leur vie à souhaiter la mort d'autrui. Il y a plaisir à tromper ainsi les espérances de tous les captateurs de testaments.

DIALOGUE XXV. — Le fameux brigand Sostrate, sur le point d'être jeté, d'après les ordres de Minos, dans le Pyriphlégéthon, pose à son juge des questions qui l'embarrassent fort. — Le destin des hommes est marqué à l'avance, c'est donc la Parque, et non les hommes, qu'il faudrait récompenser ou punir pour être juste. Minos, à bout d'arguments, rend la liberté à Sostrate. — La doctrine de la fatalité implique la destruction de la responsabilité morale. Telle est la conclusion philosophique de ce dialogue.

DIALOGUE XXVI. — Comment Trophonius et Amphiloque, qui n'étaient que des hommes, ont-ils été pris pour des dieux et rendent-ils des oracles après leur mort? C'est que les hommes sont des sots et eux des charlatans, même aux enfers. Mais leur hâblerie n'a aucun succès auprès de Ménippe.

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΝΕΚΡΩΝ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Α.

ΚΡΟΙΣΟΣ, ΠΛΟΥΤΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΜΙΔΑΣ ΚΑΙ ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ.

ΚΡΟΙΣΟΣ. Οὐ φέρομεν, ὦ Πλούτων, Μένιππον[1] τουτονὶ τὸν κύνα παροικοῦντα· ὥστε ἢ ἐκεῖνόν ποι κατάστησον, ἢ ἡμεῖς μετοικήσομεν εἰς ἕτερον τόπον. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τί δ' ὑμᾶς ὀεινὸν ἐργάζεται, δμόνεκρος ὤν; — **ΚΡΟΙΣΟΣ.** Ἐπειδὰν ἡμεῖς οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν, ἐκείνων μεμνημένοι τῶν ἄνω, Μίδας[2] μὲν οὑτοσὶ τοῦ χρυσίου, Σαρδανάπαλος[3] δὲ τῆς πολλῆς τρυφῆς, ἐγὼ[4] δὲ τῶν θησαυρῶν, ἐπιγελᾷ καὶ ἐξονειδίζει, ἀνδράποδα καὶ καθάρματα ἡμᾶς ἀποκαλῶν· ἐνίοτε δὲ καὶ ᾀδων ἐπιταράττει ἡμῶν τὰς οἰμωγάς· καὶ ὅλως, λυπηρός ἐστι. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τί

DIALOGUE I.

CRÉSUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS ET SARDANAPALE.

CRÉSUS. Pluton, nous ne pouvons souffrir le voisinage de ce chien de Ménippe; ainsi trouve-lui quelque autre place, ou nous irons ailleurs. — **PLUTON.** Mais quel tort peut-il vous faire, puisqu'il est mort comme vous? — **CRÉSUS.** Lorsqu'il nous entend regretter et pleurer ce que nous avons laissé là-haut, Midas son or, Sardanapale ses délices, et moi mes trésors, il nous raille et nous insulte, nous traitant d'esclaves et de viles créatures. Quelquefois même il mêle ses chants à nos gémissements; enfin il est insupportable. — **PLUTON** Que disent-ils donc là, Ménippe? — **MÉ-**

LUCIEN.

DIALOGUES DES MORTS

DIALOGUE I

CRÉSUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS ET SARDANAPALE.

TAYLOR INST. OXFORD.

ΚΡΟΙΣΟΣ. Ὦ Πλούτων,
οὐ *φέρομεν*
τουτονὶ Μένιππον τὸν κύνα
παροικοῦντα·
ὥστε ἢ κατάστησον
ἐκεῖνόν ποι,
ἢ ἡμεῖς
μετοικήσομεν
εἰς ἕτερον τόπον.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Τί δὲ δεινὸν
ἐργάζεταί σε ὑμᾶς,
ὢν ὁμόνεκρος;
ΚΡΟΙΣΟΣ. Ἐπειδὰν ἡμεῖς
οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν,
μεμνημένοι ἐκείνων
τῶν ἄνω,
οὗτοσὶ Μίδας μὲν
τοῦ χρυσίου,
Σαρδανάπαλος δὲ
τῆς τρυφῆς πολλῆς,
ἐγὼ δὲ τῶν θησαυρῶν,
ἐπιγελᾷ καὶ ἐξονειδίζει,
ἀποκαλῶν ἡμᾶς
ἀνδράποδα καὶ καθάρματα·
ἐνίοτε δὲ καὶ ᾀδων
ἐπιταράττει τὰς οἰμωγὰς ἡμῶν·
καὶ ὅλως, ἐστὶ λυπηρός.

CRÉSUS. O Pluton,
nous ne supportons pas
ce Ménippe le chien
habitant-auprès *de nous;*
de sorte que ou aie établi
celui-là quelque-part *ailleurs*,
ou bien nous
nous transporterons-notre-demeure
vers un autre lieu.
PLUTON. Mais quoi de terrible
fait-il à vous,
étant également-mort?
CRÉSUS. Lorsque nous
nous nous lamentons et gémissons,
nous nous souvenant de ces-choses-là
celles en-haut,
ce Midas-ci d'une part
se souvenant de *son* or,
Sardanapale d'autre part
de *ses* délices nombreuses,
moi d'autre part de *mes* trésors,
il se rit-de *nous* et outrage *nous*,
appelant nous
esclaves et ordures;
et parfois aussi chantant
il trouble les lamentations de nous;
et en un mot, il est affligeant.

ταῦτά φασιν, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων. Μισῶ γὰρ αὐτοὺς ἀγεννεῖς καὶ ὀλεθρίους ὄντας, οἷς οὐκ ἀπέχρησε βιῶναι κακῶς, ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες ἔτι μέμνηνται καὶ περιέχονται τῶν ἄνω. Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτούς. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἀλλ' οὐ χρή· λυποῦνται γὰρ οὐ μικρῶν στερούμενοι. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ σὺ μωραίνεις, ὦ Πλούτων, δμόψηφος ὢν τοῖς τούτων στεναγμοῖς; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐδαμῶς· ἀλλ' οὐκ ἂν ἐθελήσαιμι στασιάζειν ὑμᾶς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μὴν, ὦ κάκιστοι Λυδῶν, καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων, οὕτω γινώσκετε ὡς οὐδὲ παυσομένου μου· ἔνθα γὰρ ἂν ἦτε, ἀκολουθήσω ἀνιῶν, καὶ κατᾴδων, καὶ καταγελῶν. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Ταῦτα οὐχ ὕβρις; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐκεῖνα ὕβρις ἦν, ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε, προσκυνεῖσθαι ἀξιοῦντες, καὶ ἐλευθέροις ἀνδράσιν ἐντρυφῶντες, καὶ τοῦ θανάτου τὸ παράπαν οὐ μνημονεύοντες. Τοιγαροῦν οἰμώ-

NIPPE. La vérité; car je les hais ces lâches, ces misérables, qui, non contents d'avoir mal vécu, ne regrettent et ne rêvent que les plaisirs de la terre. Aussi je me plais à les tourmenter. — PLUTON. Mais il ne le faut pas. Ils sont assez malheureux d'avoir tant perdu. — MÉNIPPE. As-tu donc aussi perdu l'esprit, Pluton, pour applaudir à leurs soupirs? — PLUTON. Non; mais je ne voudrais pas vous voir en guerre. — MÉNIPPE. Pourtant, sachez bien, ô vous, les derniers des Lydiens, des Phrygiens et des Assyriens, sachez que je ne cesserai pas. Partout où vous irez, je veux vous suivre et vous obséder de mes chansons et de mes railleries. — CRÉSUS. N'est-ce pas là de l'insolence? — MÉNIPPE. Non; mais ce qui est de l'insolence, c'est de se faire adorer comme vous l'avez fait, et de fouler aux pieds des hommes libres, dans un complet

ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὦ Μένιππε,
τί ταῦτά φασιν;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων.
Μισῶ γὰρ αὐτοὺς
ὄντας ἀγεννεῖς καὶ ὀλεθρίους,
οἷς βιῶναι κακῶς
οὐκ ἀπέχρησεν,
ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες
μέμνηνται ἔτι
καὶ περιέχονται
τῶν ἄνω.
Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτούς.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἀλλὰ οὐ χρή·
λυποῦνται γὰρ
στερούμενοι οὐ μικρῶν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Πλούτων,
καὶ σὺ μωραίνεις,
ὢν ὁμόψηφος
τοῖς στεναγμοῖς τούτων;
ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐδαμῶς·
ἀλλὰ οὐκ ἂν ἐθελήσαιμι
ὑμᾶς στασιάζειν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μήν,
ὦ κάκιστοι Λυδῶν,
καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων,
γινώσκετε οὕτως
ὡς μου οὐδὲ παυσομένου·
ἔνθα γὰρ ἂν ἦτε,
ἀκολουθήσω ἀνιῶν,
καὶ κατάδων,
καὶ καταγελῶν.
ΚΡΟΙΣΟΣ. Ταῦτα
οὐχ ὕβρις;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ·
ἀλλὰ ἐκεῖνα ἦν ὕβρις,
ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε,
ἀξιοῦντες προσκυνεῖσθαι,
καὶ ἐντρυφῶντες
ἀνδράσιν ἐλευθέροις,
καὶ τὸ παράπαν

PLUTON. O Ménippe,
qu'*est-ce que* ces choses *qu'ils* disent?
MÉNIPPE. *Elles sont* vraies, ô Pluton.
Car je hais eux
étant lâches et perdus,
eux auxquels avoir vécu mal
n'a pas suffi,
mais même étant morts
ils se souviennent encore de
et sont attachés-beaucoup-à
les choses d'en-haut.
Je me réjouis donc attristant eux.
PLUTON. Mais il ne faut pas;
car ils s'affligent
étant privés non de petites-choses.
MÉNIPPE. O Pluton,
aussi toi es-tu-fou,
étant d'un-suffrage-égal
aux gémissements de ceux-ci?
PLUTON. Nullement;
mais je n'aurais pas voulu
vous être-en-dissension.
MÉNIPPE. Et pourtant,
ô les plus méchants des Lydiens,
et des Phrygiens, et des Assyriens,
pensez ainsi
comme moi ne devant pas cesser;
car où vous pourrez-aller,
je suivrai *vous* attristant *vous*,
et chantant-contre *vous*,
et riant-contre *vous*.
CRÉSUS. Ces-choses
ne *sont-elles* pas une insulte?
MÉNIPPE. Non;
mais celles-là étaient une insulte,
lesquelles vous, vous faisiez,
jugeant-à-propos d'être adorés,
et vous jouant
d'hommes libres,
et point du tout

ζετε, πάντων ἐκείνων ἀφῃρημένοι. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Πολλῶν γε, ὦ θεοί, καὶ μεγάλων κτημάτων! — ΜΙΔΑΣ. Ὅσου μὲν ἐγὼ χρυσοῦ! — ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ὅσης δ' ἐγὼ τρυφῆς! — ΜΕΝΙΠΠΙΟΣ. Εὖγε, οὕτω ποιεῖτε, ὀδύρεσθε μὲν ὑμεῖς· ἐγὼ δὲ, τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ[1] πολλάκις συνείρων, ἐπάσομαι ὑμῖν· πρέποι γὰρ ἂν ταῖς τοιαύταις οἰμωγαῖς ἐπᾳδόμενον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. Λογισώμεθα, ὦ πορθμεῦ, εἰ δοκεῖ, ὁπόσα μοι ὀφείλεις ἤδη, ὅπως μὴ αὖθις ἐρίζωμέν τι περὶ αὐτῶν. — ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἑρμῆ· ἄμεινον γὰρ ὡρίσθαι περὶ αὐτῶν, καὶ ἀπραγμονέστερον. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγκυραν ἐντειλαμένῳ ἐκόμισα πέντε δραχμῶν[2]. — ΧΑΡΩΝ. Πολλοῦ λέγεις. — ΕΡΜΗΣ. Νὴ τὸν Ἀϊδωνέα, τῶν πέντε ὠνησάμην· καὶ τροπωτῆρα

oubli de la mort! Ah! pleurez tous ces droits que vous avez perdus! — CRÉSUS. Oh oui, grands dieux! nous avons perdu beaucoup! — MIDAS. Que d'or! — SARDANAPALE. Que de voluptés! — MÉNIPPE. Courage! continuez! Désolez-vous! Pour moi, je ne cesserai de vous répéter le refrain : APPRENDS A TE CONNAÎTRE TOI-MÊME, le seul digne de répondre à vos soupirs.

DIALOGUE II.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE. Comptons, s'il te plaît, nocher, combien tu me dois, afin d'éviter toute discussion à l'avenir. — CHARON. Très-volontiers. Mercure; aussi bien, c'est le parti le meilleur et le plus sûr. — MERCURE. Je t'ai apporté, sur ta demande, une ancre : cinq drachmes. — CHARON. C'est bien cher. — MERCURE. Par Pluton, je l'ai payée cinq drachmes : — plus, une courroie pour attacher la rame :

οὐ μνημονεύοντες τοῦ θανάτου.
Τοιγαροῦν οἰμώζετε,
ἀφῃρημένοι πάντων ἐκείνων.
ΚΡΟΙΣΟΣ. Ὦ θεοί,
κτημάτων
πολλῶν γε καὶ μεγάλων!
ΜΙΔΑΣ. Ἐγὼ μὲν
δσου χρυσοῦ!
ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ἐγὼ δὲ
δσης τρυφῆς!
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε, ποιεῖτε οὕτως,
ὑμεῖς μὲν ὀδύρεσθε·
ἐγὼ δὲ, συνείρων πολλάκις
τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ,
ἐπάσομαι ὑμῖν·
πρέποι γὰρ ἂν ἐπᾴδόμενον
ταῖς οἰμωγαῖς τοιαύταις.

ne vous souvenant de la mort.
C'est-pourquoi gémissez, [là.
ayant été privés de toutes ces-choses-
CRÉSUS. O dieux,
ayant été privés de possessions
nombreuses du moins et grandes!
MIDAS. Moi, à la vérité,
de combien d'or!
SARDANAPALE. Et moi
de combien de délices!
MÉNIPPE. Bon, faites ainsi,
vous certes lamentez-vous;
pour moi, répétant souvent
le AIE CONNU TOI-MÊME,
je *le* chanterai à vous;
car il conviendrait chanté
aux lamentations telles.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. Ὦ πορθμεῦ,
λογισώμεθα,
εἰ δοκεῖ,
ὁπόσα ὀφείλεις μοι ἤδη,
ὅπως μὴ ἐρίζωμεν
αὖθίς τι
περὶ αὐτῶν.
ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἑρμῆ·
ὡρίσθαι γὰρ περὶ αὐτῶν
ἄμεινον καὶ ἀπραγμονέστερον.
ΕΡΜΗΣ. Ἐκόμισα
ἐντειλαμένῳ
ἄγκυραν πέντε δραχμῶν.
ΧΑΡΩΝ. Λέγεις
πολλοῦ.
ΕΡΜΗΣ. Νὴ τὸν Ἀϊδωνέα,
ὠνησάμην τῶν πέντε·
καὶ τροπωτῆρα
δύο ὀβολῶν.

DIALOGUE II.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE. O nocher,
comptons,
si il semble-bon *à toi*,
combien-de-choses tu dois à moi déjà,
afin que nous ne nous disputions pas
de nouveau en quelque-chose
au sujet d'elles.
CHARON. Comptons, ô Mercure;
car avoir été déterminé sur elles
est meilleur et plus sans-embarras.
MERCURE. J'ai apporté
à *toi* l'ayant commandé
une ancre de cinq drachmes.
CHARON. Tu *la* dis
d'*un prix* considérable.
MERCURE. Oui-par Pluton.
je *l'*ai achetée les cinq *drachmes;*
et une courroie-pour-rame
de deux oboles.

δύο ὀβολῶν. — ΧΑΡΩΝ. Τίθει πέντε δραχμὰς καὶ ὀβολοὺς δύο. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκέστραν ὑπὲρ τοῦ ἱστίου· πέντε ὀβολοὺς ἐγὼ κατέβαλον. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ τούτους προστίθει. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ κηρὸν ὡς ἐπιπλάσαι τοῦ σκαφιδίου τὰ ἀνεῳγότα, καὶ ἧλους δὲ, καὶ καλώδιον ἀφ' οὗ τὴν ὑπέραν ἐποίησας, δύο δραχμῶν ἅπαντα. — ΧΑΡΩΝ. Εὖγε, καὶ ἄξια ταῦτα ὠνήσω. — ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά ἐστιν, εἰ μή τι ἄλλο ἡμᾶς διέλαθεν ἐν τῷ λογισμῷ. Πότε δ' οὖν ταῦτ' ἀποδώσειν φῄς; — ΧΑΡΩΝ. Νῦν μὲν, ὦ Ἑρμῆ, ἀδύνατον· ἢν δὲ λοιμός τις ἢ πόλεμος καταπέμψῃ ἀθρόους τινὰς, ἐνέσται τότε ἀποκερδᾶναι ἐν τῷ πλήθει, παραλογιζόμενον τὰ πορθμία. — ΕΡΜΗΣ. Νῦν οὖν ἐγὼ καθεδοῦμαι, τὰ κάκιστα εὐχόμενος

deux oboles. — CHARON. Mets cinq drachmes, deux oboles. — MERCURE. Plus une aiguille pour coudre la voile; déboursé: cinq oboles. — CHARON. Ajoute cinq oboles. — MERCURE. Plus, de la cire pour boucher les trous de ta barque; des clous et un bout de corde dont tu as fait une attache d'antenne: le tout, deux drachmes. — CHARON. C'est bien; c'est le prix. — MERCURE. Voilà tout.... à moins que je n'aie oublié quelque chose dans mon calcul. Quand me rendras-tu cela? — CHARON. Pour le moment, Mercure, c'est impossible. Mais que la peste ou la guerre m'envoie du monde, et je pourrai faire quelque argent, grâce à la foule, en surfaisant le passage. — MERCURE. Je n'ai donc plus qu'à invoquer tranquille-

ΧΑΡΩΝ. Τίθει πέντε ὁραχμὰς καὶ δύο ὀβολούς.
ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκέστραν ὑπὲρ τοῦ ἱστίου· ἐγὼ κατέβαλον πέντε ὀβολούς.
ΧΑΡΩΝ. Προστίθει καὶ τούτους.
ΕΡΜΗΣ. Καὶ κηρὸν ὡς ἐπιπλάσαι τὰ ἀνεῳγότα τοῦ σκαφιδίου, καὶ ἧλους δέ, καὶ καλώδιον ἀπὸ οὗ ἐποίησας τὴν ὑπέραν, ἅπαντα δύο ὁραχμῶν.
ΧΑΡΩΝ. Εὖγε, ὠνήσω καὶ ταῦτα ἄξια.
ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά ἐστιν, εἴ τι ἄλλο μὴ διέλαθεν ἡμᾶς ἐν τῷ λογισμῷ. Πότε δὲ οὖν φῂς ἀποδώσειν ταῦτα;
ΧΑΡΩΝ. Ὦ Ἑρμῆ, νῦν μὲν ἀδύνατον· ἢν δέ τις λοιμὸς ἢ πόλεμος καταπέμψῃ τινὰς ἀθρόους, ἐνέσται τότε ἀποκερδᾶναι ἐν τῷ πλήθει, παραλογιζόμενον τὰ πορθμία.
ΕΡΜΗΣ. Ἐγὼ οὖν καθεδοῦμαι νῦν, εὐχόμενος τὰ κάκιστα γενέσθαι, ὡς ἂν ἀπολαύσειμι

CHARON. Pose cinq drachmes et deux oboles.
MERCURE. Et une aiguille pour la voile; moi j'ai déboursé cinq oboles.
CHARON. Pose-en-outre aussi celles-ci.
MERCURE. Et de la cire pour boucher les ouvertures de la petite-barque, et des clous d'autre part, et une petite-corde de laquelle tu as fait la corde-à-mouvoir-l'antenne, le tout pour deux drachmes.
CHARON. Bon, tu as acheté aussi ces-choses dignes *de leur prix*.
MERCURE. Cela est *tout*, si quelque-chose autre n'a pas échappé à nous dans le compte. Mais quand donc dis-tu devoir rendre ces-choses?
CHARON. O Mercure, maintenant d'une part *c'est* impossible; mais si quelque peste ou guerre aura envoyé-en-bas quelques *hommes* nombreux, il sera-en *moi* alors d'avoir retiré-du-profit dans la multitude, comptant-mal les prix-du-passage.
MERCURE. Moi donc je resterai-assis maintenant, priant les plus mauvaises-choses être arrivées, afin que je puisse-jouir

γενέσθαι, ὡς ἂν ἀπὸ τούτων ἀπολαύοιμι; — ΧΑΡΩΝ. Οὐκ ἔστιν ἄλλως, ὦ Ἑρμῆ. Νῦν δ' ὀλίγοι, ὡς ὁρᾷς, ἀφικνοῦνται ἡμῖν· εἰρήνη γάρ. — ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως, εἰ καὶ ἡμῖν παρατείνοιτο ὑπὸ σοῦ τὸ ὄφλημα. Πλὴν ἀλλ' οἱ μὲν παλαιοὶ, ὦ Χάρων, οἷσθα οἷοι παρεγίγνοντο, ἀνδρεῖοι ἅπαντες, αἵματος ἀνάπλεω, καὶ τραυματίαι· οἱ πολλοί· νῦν δὲ ἢ φαρμάκῳ τις ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἀποθανὼν, ἢ ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ἢ ὑπὸ τρυφῆς ἐξωδηκὼς τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη· ὠχροὶ γὰρ ἅπαντες, καὶ ἀγεννεῖς, οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις. Οἱ δὲ πλεῖστοι αὐτῶν διὰ χρήματα ἥκουσιν ἐπιβουλεύοντες ἀλλήλοις, ὡς ἐοίκασι. — ΧΑΡΩΝ. Πάνυ γὰρ περιπόθητά ἐστι ταῦτα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδ' ἐγὼ δόξαιμι ἂν ἁμαρτάνειν, πικρῶς ἀπαιτῶν τὰ ὀφειλόμενα παρὰ σοῦ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τὸν γέροντα οἶσθα, τὸν πάνυ γεγηρακότα λέγω,

ment tous les fléaux possibles, pour être payé un jour? — CHARON. Impossible autrement, Mercure. Tu le vois toi-même, il me vient bien peu de monde; et c'est grâce à la paix. — MERCURE. Je l'aime mieux ainsi, dussé-je attendre encore longtemps. — Mais, t'en souviens-tu, Charon, ceux qui venaient autrefois étaient tous d'un tempérament vigoureux et sanguin; la plupart couverts de blessures; tandis qu'à présent c'est un homme empoisonné par son fils ou par sa femme; un autre dont la débauche a fait enfler le ventre ou les jambes; ils sont tous pâles et débiles: bien différents des autres. La plupart d'entre eux, à ce qu'il paraît, ne viennent ici qu'en se prenant aux piéges qu'ils se dressent réciproquement pour se ravir leurs biens les uns aux autres. — CHARON. C'est que l'argent est une chose très-désirable. — MERCURE. Alors il paraît que je n'ai pas tort de me montrer un peu pressant à réclamer mon dû.

DIALOGUE III.

PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Tu sais, ce vieillard, ce vieux richard d'Enerate, qui

ἀπὸ τούτων;
ΧΑΡΩΝ. Ὦ Ἑρμῆ,
οὐκ ἔστιν ἄλλως.
Νῦν δὲ ὀλίγοι,
ὡς ὁρᾷς,
ἀφικνοῦνται ἡμῖν·
εἰρήνη γάρ.
ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως,
εἰ καὶ τὸ ὄφλημα
παρατείνοιτο ἡμῖν ὑπὸ σοῦ.
Πλὴν ἀλλὰ οἶσθα, ὦ Χάρων,
οἵοι μὲν παρεγίγνοντο οἱ παλαιοὶ,
ἅπαντες ἀνδρεῖοι,
ἀνάπλεω αἵματος,
καὶ οἱ πολλοὶ τραυματίαι·
νῦν δὲ
ἤ τις ἀποθανὼν φαρμάκῳ
ὑπὸ τοῦ παιδὸς,
ἢ ὑπὸ τῆς γυναικὸς,
ἢ ἐξῳδηκὼς ὑπὸ τρυφῆς
τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη·
ἅπαντες γὰρ ὠχροὶ,
καὶ ἀγεννεῖς,
οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις.
Οἱ δὲ πλεῖστοι αὐτῶν
ἥκουσιν ἐπιβουλεύοντες
ἀλλήλοις
διὰ χρήματα,
ὡς ἐοίκασι.
ΧΑΡΩΝ. Ταῦτα γὰρ
ἐστὶ πάνυ περιπόθητα.
ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδὲ ἐγὼ
δόξαιμι ἂν ἁμαρτάνειν,
ἀπαιτῶν πικρῶς παρὰ σοῦ
τὰ ὀφειλόμενα.

de-par celles-ci ?
CHARON. O Mercure,
il n'est pas *possible* autrement.
Or maintenant peu
comme tu vois,
viennent à nous ;
car la paix *règne*.
MERCURE. Mieux *vaut* ainsi,
si même la dette
se prolongerait à nous de-par toi.
Mais d'ailleurs tu sais, ô Charon,
quels certes arrivaient les anciens,
tous vigoureux,
remplis de sang,
et la plupart blessés ;
maintenant au contraire
ou quelqu'un étant mort par poison
de-par *son* fils,
ou de-par *sa* femme,
ou ayant enflé par la débauche
quant au ventre et *quant* aux jambes ;
car tous *sont* pâles,
et sans-vigueur,
ni semblables à ceux-là.
Mais les plus nombreux d'eux
viennent dressant-des-embûches
les uns aux autres
à cause des richesses,
comme ils semblent.
CHARON. Ces-choses en effet
sont tout-à-fait très-désirables.
MERCURE. Donc ni moi
je *n'*aurais *pas* paru pécher,
redemandant amèrement de toi
les choses dues.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οἶσθα τὸν γέροντα,

DIALOGUE III.

PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Connais-tu le vieillard

τὸν πλούσιον Εὐκράτην', ᾧ παῖδες μὲν οὐκ εἰσὶν, οἱ τὸν κλῆρον δὲ θηρῶντες, πενταχισμύριοι; — ΕΡΜΗΣ. Ναὶ, τὸν Σικυώνιον φῄς. Τί οὖν; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐκεῖνον μὲν, ὦ Ἑρμῆ, ζῆν ἔασον, ἐπὶ τοῖς ἐννενήκοντα ἔτεσιν ἃ βεβίωκεν, ἐπιμετρήσας ἄλλα τοσαῦτα, εἴγε οἷόν τε ἦν, καὶ ἔτι πλείω· τοὺς δέ γε κόλακας αὐτοῦ, Χαρῖνον τὸν νέον, καὶ Δάμωνα, καὶ τοὺς ἄλλους, κατάσπασον ἐφεξῆς ἅπαντας. — ΕΡΜΗΣ. Ἄτοπον ἂν δόξειε τὸ τοιοῦτον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐμενοῦν, ἀλλὰ δικαιότατον. Τί γὰρ ἐκεῖνο. παθόντες εὔχονται ἀποθανεῖν ἐκεῖνον; ἢ τῶν χρημάτων ἀντιποιοῦνται, οὐδὲν προσήκοντες; Ὃ δὲ πάντων ἐστὶ μιαρώτατον, ὅτι, καὶ τοιαῦτα εὐχόμενοι, ὅμως θεραπεύουσιν, ἔν γε τῷ φανερῷ· καὶ νοσοῦντος, ἃ μὲν βουλεύονται, πᾶσι πρόδηλα·

n'a pas d'enfants, et dont tant de gens poursuivent l'hérítage? — MERCURE. Oui, Eucrate de Sycione. Eh bien? — PLUTON. Laisse-le vivre encore quatre-vingt-dix ans, plus, s'il se peut, outre les quatre-vingt-dix qu'il a déjà vécu; et ses courtisans, le jeune Charinus, Damon, et les autres, fais-les tous descendre à la file. — MERCURE. Ce serait un peu extraordinaire. — PLUTON. Mais non. Ce serait très-juste au contraire. Pourquoi désirer sa mort et convoiter ses biens, auxquels ils n'ont aucun droit? Et ce qu'il y a de plus indigne, c'est qu'en formant de tels vœux tout bas, iis n'en font pas moins les empressés auprès de lui. S'il tombe malade, cha-

Λέγω τὸν γεγηρακότα πάνυ,
Εὐκράτην τὸν πλούσιον,
ᾧ μὲν οὐκ εἰσὶν παῖδες,
οἱ δὲ θηρῶντες
τὸν κλῆρον,
πεντακισμύριοι;
ΕΡΜΗΣ. Ναὶ,
ᾗς τὸν Σικυώνιον.
Τί οὖν;
ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὦ Ἑρμῆ,
ἔασον μὲν ἐκεῖνον ζῆν,
ἐπὶ τοῖς ἐνενήκοντα ἔτεσιν
ἃ βεβίωκεν,
ἐπιμετρήσας
ἄλλα τοσαῦτα,
εἴγε ἦν οἷόν τε,
καὶ ἔτι πλείω·
κατάσπασον δέ γε
ἑφεξῆς
ἅπαντας τοὺς κόλακας αὐτοῦ,
Χαρῖνον τὸν νέον, καὶ Δάμωνα,
καὶ τοὺς ἄλλους.
ΕΡΜΗΣ. Τὸ τοιοῦτον
ἂν δόξειεν ἄτοπον.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐμενοῦν,
ἀλλὰ δικαιότατον.
Τί γὰρ παθόντες
ἐκεῖνοι εὔχονται
ἐκεῖνον ἀποθανεῖν;
ἢ ἀντιποιοῦνται τῶν χρημάτων,
προσήκοντες οὐδέν;
Ὃ δέ ἐστι
μαρώτατον πάντων,
ὅτι,
καὶ εὐχόμενοι ταιαῦτα,
ὅμως θεραπεύουσιν,
ἐν τῷ φανερῷ γε·
καὶ νοσοῦντος,
ἃ μὲν βουλεύονται,
πρόδηλα πᾶσι·

je dis celui ayant vieilli tout à fait,
Eucrate le riche,
à qui certes ne sont pas des enfants,
mais ceux allant-à-la-chasse
de *son* héritage,
au nombre de cinq-fois-dix-mille ?
MERCURE. Oui,
tu dis le Sicyonien.
Quoi donc ?
PLUTON. O Mercure,
laisse lui vivre,
outre les quatre-vingt-dix ans
pendant lesquels il a vécu,
ayant mesuré-en-outre *à lui*
d'autres *ans* aussi-nombreux,
si du moins c'était possible,
et encore de plus nombreux ;
mais certes entraîne
à la suite *les uns des autres*
tous les flatteurs de lui,
Charinus le jeune, et Damon,
et les autres.
MERCURE. La-chose telle
semblerait extraordinaire.
PLUTON. Non-certes-donc,
mais très-juste.
Car quelle-chose ayant éprouvée
ceux-là prient-ils
celui-là être mort ?
ou ambitionnent-ils les biens *de lui*
étant-parents *à lui* en rien ?
Ce-qui d'autre part est
le plus scélérat de tout,
c'*est* que,
même priant de telles-choses,
pourtant ils rendent-des-soins à *lui*,
dans le public du moins ;
et, *lui* étant malade,
les-choses-que d'une part ils projet-
tent
sont évidentes pour tous ;

θύσειν δὲ ὅμως ὑπισχνοῦνται, ἢν ῥαΐσῃ· καὶ ὅλως, ποικίλη τις ἡ κολακεία τῶν ἀνδρῶν. Διὰ ταῦτα ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος, οἱ δὲ προαπίτωσαν αὐτοῦ μάτην ἐπιχανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Γελοῖα πείσονται, πανοῦργοι ὄντες. Πολλὰ δὲ κἀκεῖνος εὖ μάλα διαβουκολεῖ αὐτοὺς καὶ ἐπελπίζει· καὶ ὅλως, ἀεὶ θανόντι ἐοικὼς, ἔρρωται πολὺ μᾶλλον τῶν νέων· οἱ δὲ, ἤδη τὸν κλῆρον ἐν σφίσι διῃρημένοι, βόσκονται ζωὴν μακαρίαν πρὸς ἑαυτοὺς τιθέντες. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας, ὥσπερ Ἰόλεως[1], ἀνηβησάτω· οἱ δ' ἀπὸ μέσων τῶν ἐλπίδων τὸν ὀνειροποληθέντα πλοῦτον ἀπολιπόντες, ἡκέτωσαν ἤδη κακοὶ κακῶς ἀποθανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Ἀμέλησον, ὦ Πλούτων· μετελεύσο-

can sait leur pensée; et pourtant ils promettent des sacrifices aux dieux, s'il en relève. Enfin ils savent prendre toutes les formes pour se rendre agréables. Qu'il soit donc immortel, et que les autres partent avant lui, déçus dans leurs espérances. — MERCURE. Ah! les drôles! ce sera risible. Mais le vieux joue fort bien son rôle; il les amorce et les tient en haleine. On dirait toujours qu'il va mourir, et il se porte mieux qu'un jeune homme. Cependant, les voilà qui se partagent son héritage, le dévorent en idée et se promettent du bon temps. — PLUTON. Qu'il dépouille donc la vieillesse et redevienne jeune comme Iolas; et que les autres, enlevés au milieu de leurs rêves de fortune, arrivent ici par une mort digne de leur vie. — MERCURE. Ne t'inquiète pas, Pluton; je vais te les amener l'un

ὅμως δὲ
ὑπισχνοῦνται θύσειν,
ἢν ῥαίσῃ·
καὶ ὅλως,
ἡ κολακεία τῶν ἀνδρῶν
τις ποικίλη.
Διὰ ταῦτα
ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος,
οἱ δὲ
προαπίτωσαν αὐτοῦ
ἐπιχανόντες μάτην.
ΕΡΜΗΣ. Πείσονται
γελοῖα,
ὄντες πανοῦργοι.
Καὶ ἐκεῖνος δὲ
διαβουκολεῖ αὐτοὺς
μάλα εὖ πολλὰ
καὶ ἐπελπίζει·
καὶ ὅλως,
ἐοικὼς ἀεὶ θανόντι,
ἔῤῥωται
πολὺ μᾶλλον τῶν νέων·
οἱ δὲ, διῃρημένοι ἤδη
τὸν κλῆρον ἐν σφίσι,
βόσκονται
τιθέντες πρὸς ἑαυτοὺς
ζωὴν μακαρίαν.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν
ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας
ἀνηβησάτω, ὥσπερ Ἰόλεως·
οἱ δὲ
ἀπὸ μέσων τῶν ἐλπίδων
ἀπολιπόντες τὸν πλοῦτον
ὀνειροποληθέντα,
ἥκέτωσαν ἤδη
κακοὶ
ἀποθανόντες κακῶς.
ΕΡΜΗΣ. Ὦ Πλούτων,
ἀμέλησον·
μετελεύσομαι γὰρ ἤδη σοι

pourtant d'autre part
ils promettent devoir sacrifier,
si il se sera rétabli;
et en un mot,
la flatterie de *ces* hommes
est une certaine *flatterie* variée.
A cause de ces-choses
lui d'une part qu'il soit immortel,
eux d'autre part
qu'ils partent-avant lui
ayant bâillé-après *sa fortune* en vain.
MERCURE. Ils souffriront
des-choses-risibles,
étant des fourbes.
Et celui-là d'autre part
fait-paître *des espérances à* eux
fort bien *en* beaucoup-de-choses
et fait-espérer *eux;*
et en un mot,
ressemblant toujours à un mort,
il se porte-bien
beaucoup plus que les jeunes;
eux d'autre part, ayant partagé déjà
l'héritage entre eux-mêmes,
s'*en* repaissent
posant pour eux-mêmes
une vie heureuse.
PLUTON. Donc lui d'une part
s'étant dépouillé de la vieillesse,
qu'il ait rajeuni, comme Iolas;
eux d'autre part
du milieu des espérances *d'eux*
ayant quitté la richesse
révée *par eux*,
qu'ils soient venus *ici* déjà
misérables
étant morts misérablement.
MERCURE. O Pluton,
néglige *ce soin;*
car je ferai-venir déjà à toi

μαι γάρ σοι ἤδη αὐτοὺς καθ' ἕνα ἑξῆς· ἑπτὰ δὲ, οἶμαι, εἰσί. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάσπα. Ὁ δὲ παραπέμψει ἕκαστον, ἀντὶ γέροντος αὖθις πρωθήβης γενόμενος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Σὺ δὲ, ὦ Καλλιδημίδη, πῶς ἀπέθανες; ἐγὼ μὲν γὰρ, ὅτι παράσιτος ὢν Δεινίου, πλέον τοῦ ἱκανοῦ ἐμφαγὼν ἀπεπνίγην, οἶσθα· παρῆς γὰρ ἀποθνήσκοντί μοι. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Παρῆν, ὦ Ζηνόφαντες. Τὸ δ' ἐμὸν παράδοξόν τι ἐγένετο. Οἶσθα γὰρ καὶ σύ που Πτοιόδωρον τὸν γέροντα; — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τὸν ἄτεκνον, τὸν πλούσιον, ᾧ σε τὰ πολλὰ ἤδειν συνόντα; — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐκεῖνον αὐτὸν ἀεὶ ἐθεράπευον, ὑπισχνούμενον ἐπ' ἐμοὶ τεθνήξεσθαι. Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα ἐς μήκιστον ἐπεγίνετο, καὶ ὑπὲρ τὸν Τιθωνὸν[1] ὁ γέρων ἔζη, ἐπίτομόν τινα ὁδὸν ἐπὶ τὸν κλῆρον ἐξεῦρον. Πριάμενος γὰρ φάρμα-

après l'autre. Il y en a sept, je crois. — PLUTON. Amène-les. C'est donc celui qui va suivre leur convoi, ce vieillard qui renaît à la jeunesse.

DIALOGUE IV.

ZÉNOPHANTE ET CALLIDÉMIDE.

ZÉNOPHANTE. Et toi, Callidémide, comment es-tu mort? Quant à moi, tu sais qu'un jour chez Dinias, dont j'étais parasite je mangeai trop, et m'étouffai; tu étais là. — CALLIDÉMIDE. J'y étais, Zénophante. Mais mon histoire à moi est incroyable. Tu n'es pas sans connaître le vieux Ptéodore.... — ZÉNOPHANTE. Qui n'a pas d'enfants, qui est riche, chez qui l'on te voyait toujours? — CALLIDÉMIDE. Lui-même, à qui je prodiguais mes soins et qui promettait de ne pas me faire attendre longtemps son héritage. Mais comme il m'ajournait indéfiniment, et qu'il vivait plus vieux que Tithon, j'inventai un chemin plus court. J'achetai du poison et con

αὐτοὺς κατὰ ἕνα ἑξῆς·
εἰσὶ δὲ ἑπτά, οἶμαι.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάσπα. Ὁ δὲ
παραπέμψει ἕκαστον,
γενόμενος αὖθις
πρωθήβης ἀντὶ γέροντος.

eux *un* par un à-la-suite;
or ils sont sept, je pense. [part
PLUTON. Entraîne *eux*. Lui d'autre
suivra *le convoi de* chacun,
étant devenu de nouveau [vieux.
de-première-jeunesse au lieu de

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

ΞΗΝΟΦΑΝΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΞΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Σὺ δέ,
ὦ Καλλιδημίδη,
πῶς ἀπέθανες;
οἶσθα γὰρ ὅτι ἐγὼ μὲν
ὢν παράσιτος Δεινίου
ἀπεπνίγην ἐμφαγὼν
πλέον τοῦ ἱκανοῦ·
παρῆς γάρ μοι ἀποθνήσκοντι.
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ὦ Ξηνόφαντες,
παρῆν.
Τὸ ἐμὸν δὲ
ἐγένετό τε παράδοξον.
Καὶ σὺ γὰρ
οἶσθά που
Πτοιόδωρον τὸν γέροντα;
ΞΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τὸν ἄτεκνον,
τὸν πλούσιον, σὺν ᾧ ἥδειν
σὲ ὄντα τὰ πολλά;
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἀεὶ
ἐθεράπευον ἐκεῖνον αὐτὸν,
ὑπισχνούμενον τεθνήξεσθαι
ἐπὶ ἐμοί.
Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα
ἐπεγίνετο ἐς μήκιστον,
καὶ ὁ γέρων
ἔζη ὑπὲρ τὸν Τιθωνὸν,
ἐξεῦρον τινα ὁδὸν ἐπίτομον
ἐπὶ τὸν κλῆρον.
Ἠριάμενος γὰρ φάρμακον,

ZÉNOPHANTE. Mais toi,
ô Callidémide,
comment es-tu mort?
tu sais en effet que moi d'une part
étant parasite de Dinias
je fus étouffé ayant mangé
plus que le suffisant;
car tu étais-présent à moi mourant.
CALLIDÉMIDE. O Zénophante,
j'étais-présent.
La-chose mienne d'autre part
fut une-chose étrange.
Aussi toi en effet
connais-tu peut-être
Ptéodore le vieillard?
ZÉNOPHANTE. Celui sans-enfants,
le riche, avec lequel je savais
toi étant la plupart *du temps*?
CALLIDÉMIDE. Toujours
je soignais celui-là même,
promettant devoir être mort
dans-l'intérêt-de moi.
Mais vu-que la chose
arrivait à *un temps* très-long,
et *que* le vieillard
vivait au delà de Tithon,
je trouvai certaine route raccourcie
vers l'héritage *de lui*.
Ayant acheté en effet du poison,

κον, ἀνέπεισα τὸν οἰνοχόον, ἐπειδὰν τάχιστα ὁ Πτοιόδωρος αἰτήσῃ πιεῖν (πίνει δ' ἐπιεικῶς), ζωρότερον ἐμβαλόντα ἐς κύλικα, ἕτοιμον ἔχειν αὐτὸ, καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ· εἰ δὲ τοῦτο ποιήσει, ἐλεύθερον ἐπωμοσάμην ἀφήσειν αὐτόν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τί οὖν ἐγένετο; πάνυ γάρ τι παράδοξον ἐρεῖν ἔοικας. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐπεὶ τοίνυν λουσάμενοι ἤκομεν, δύο ἦσαν ὁ μειρακίσκος κύλικας ἑτοίμους ἔχων, τὴν μὲν τῷ Πτοιοδώρῳ, τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον, τὴν δ' ἑτέραν ἐμοί, σφαλεὶς οὐκ οἶδ' ὅπως, ἐμοὶ μὲν τὸ φάρμακον, Πτοιοδώρῳ δὲ τὸ ἀφάρμακτον ἐπέδωκεν. Εἶτα ὁ μὲν ἔπινεν, ἐγὼ δὲ αὐτίκα μάλα ἐκτάδην ἐκείμην, ὑποβολιμαῖος ἀντ' ἐκείνου νεκρός. Τί τοῦτο; γελᾷς, ὦ Ζηνόφαντες; καὶ μὴν οὐκ ἔδει γε ἑταίρῳ ἀνδρὶ ἐπιγελᾶν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ἀστεῖα γάρ, ὦ Καλλιδημίδη, πέπονθας. Ὁ γέρων δὲ τί πρὸς ταῦτα; — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Πρῶτον μὲν ὑπεταράχθη

vins avec l'échanson qu'aussitôt que Ptéodore lui demanderait à boire (et il boit comme il faut), il le tiendrait prêt pour le jeter dans la coupe en lui versant du vin. En récompense je lui jurais de l'affranchir. — ZÉNOPHANTE. Qu'arriva-t-il donc? car l'histoire paraît singulière. — CALLIDÉMIDE. A notre retour du bain, le jeune esclave avait deux coupes toutes prêtes, l'une empoisonnée, pour Ptéodore, l'autre pour moi. Mais, je ne sais par quelle méprise, il me donne à moi la coupe empoisonnée, et l'autre à Ptéodore. Il but tranquillement, et moi je tombai raide et mourus à sa place. De quoi ris-tu, Zénophante? Tu ne devrais pas rire d'un ami. — ZÉNOPHANTE. C'est que ton histoire est très-amusante, mon pauvre Callidémide. Et le vieillard, qu'a-t-il dit à cela? — CALLIDÉMIDE. D'abord il fut bouleversé par cette mort subite. Ensuite il

ἀνέπεισα τὸν οἰνοχόον,
τάχιστα ἐπειδὰν ὁ Πτοιόδωρος
αἰτήσῃ πιεῖν
(πίνει δὲ ἐπιεικῶς),
ἐμβαλόντα ἐς κύλικα
ζωρότερον,
ἔχειν αὐτὸ ἕτοιμον,
καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ·
εἰ δὲ ποιήσει τοῦτο,
ἐπωμοσάμην
ἀφήσειν αὐτὸν ἐλεύθερον.
ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τί
ἐγένετο οὖν;
ἔοικας γὰρ ἐρεῖν
τι παράδοξον πάνυ.
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐπεὶ τοίνυν
ἤκομεν λουσάμενοι,
ὁ μειρακίσκος
ἔχων ἤδη δύο κύλικας ἑτοίμους,
τὴν μὲν τῷ Πτοιοδώρῳ,
τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον,
τὴν ἑτέραν δὲ ἐμοί,
σφαλεὶς οὐκ οἶδα ὅπως,
ἐπέδωκεν ἐμοὶ μὲν τὸ φάρμακον,
Πτοιοδώρῳ δὲ
τὸ ἀφάρμακτον.
Εἶτα ὁ μὲν ἔπινεν,
ἐγὼ δὲ αὐτίκα
ἐκείμην μάλα ἐκτάδην,
νεκρὸς ὑποβολιμαῖος ἀντὶ ἐκείνου.
Τί τοῦτο;
γελᾷς, ὦ Ζηνόφαντες;
καὶ μὴν οὐκ ἔδει γε
ἐπιγελᾶν ἀνδρὶ ἑταίρῳ.
ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ὦ Καλλιδημίδη,
πέπονθας γὰρ ἀστεῖα.
Ὁ γέρων δὲ
τί πρὸς ταῦτα;
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Πρῶτον
ὑπεταράχθη μὲν

je persuadai l'échanson,
au plus vite après que Ptéodore
aura demandé à boire
(or il boit assez-bien),
ayant jeté dans la coupe
du *vin* plus pur,
avoir ce *poison* prêt,
et l'avoir donné-en-outre à lui;
si d'autre part il fera ceci,
je jurai-de-plus
devoir lâcher lui libre.
ZÉNOPHANTE. Quelle-chose
arriva donc?
car tu sembles devoir dire
une-chose étrange tout-à-fait.
CALLIDÉMIDE. Quand donc
nous revenions ayant pris-le-bain,
le petit-jeune-esclave
ayant déjà deux coupes prêtes,
l'une d'une part pour Ptéodore,
celle ayant le poison,
l'autre d'autre part pour moi,
s'étant trompé je ne sais comment,
donna à moi d'une part le poison,
à Ptéodore d'autre part
la-chose non-empoisonnée.
Ensuite lui certes buvait,
et moi aussitôt
je gisais beaucoup tout-de-mon-long,
mort substitué au lieu de celui-là.
Quelle-chose *est* ceci?
tu ris, ô Zénophante?
et pourtant il ne fallait pas
rire sur un homme *ton* camarade.
ZÉNOPHANTE. O Callidémide,
c'est que tu as souffert des choses
Et le vieillard [plaisantes
quoi *a-t-il fait* à ces-choses?
CALLIDÉMIDE. D'abord
il fut un-peu-troublé à la vérité

πρὸς τὸ αἰφνίδιον· εἶτα συνεὶς, οἶμαι, τὸ γεγενημένον, ἐγέλα καὶ αὐτὸς οἷά γε ὁ οἰνοχόος εἴργασται. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Πλὴν ἀλλ' οὐδὲ σὲ τὴν ἐπίτομον ἐχρῆν τραπέσθαι· ἦκε γὰρ ἄν σοι διὰ τῆς λεωφόρου ἀσφαλέστερον, εἰ καὶ ὀλίγῳ βραδύτερον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

ΚΡΑΤΗΣ. Μοίριχον τὸν πλούσιον ἐγίνωσκες, ὦ Διόγενες, τὸν πάνυ πλούσιον, τὸν ἐκ Κορίνθου, τὸν τὰς πολλὰς ὁλκάδας ἔχοντα; οὗ ἀνεψιὸς Ἀριστέας, πλούσιος καὶ αὐτὸς ὤν, ὃς τὸ Ὁμηρικὸν ἐκεῖνο εἰώθει ἐπιλέγειν,

Ἦ μ' ἀνάειρ', ἢ ἐγώ σε¹.

— ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνος ἕνεκα, ὦ Κράτης; — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους, τοῦ κλήρου ἕνεκα ἑκάτερος, ἡλικιῶται ὄντες· καὶ τὰς διαθήκας ἐς τὸ φανερὸν ἐτίθεντο, Ἀριστέαν μὲν ὁ Μοίριχος, εἰ προαποθάνοι, δεσπότην ἀφιεὶς τῶν ἑαυτοῦ πάντων, Μοί-

comprit, je pense, et se mit à rire aussi du mauvais tour que m'avait joué l'échanson. — ZÉNOPHANTE. Tu n'aurais pas dû, non plus, prendre le plus court. Le grand chemin était plus long peut-être, mais plus sûr.

DIALOGUE V.

CRATÈS ET DIOGÈNE.

CRATÈS. As-tu connu, Diogène, Mérichus de Corinthe, cet homme si riche, si puissamment riche, propriétaire de tant de navires, et cousin d'Aristée qui était fort riche aussi, et qui répétait toujours ce mot d'Homère :

Fais-moi tomber ou je te renverse.

— DIOGÈNE. Pourquoi donc, Cratès? — CRATÈS. Ils se faisaient mutuellement la cour dans l'espoir d'hériter, quoiqu'ils fussent du même âge, et ils s'étaient communiqué leur testament. Si Mérichus mourait le premier, il laissait Aristée maître de sa fortune; si c'était

πρὸς τὸ αἰφνίδιον
εἶτα συνεῖς, οἶμαι,
τὸ γεγενημένον,
καὶ αὐτὸς ἐγέλα
εἷά γε ὁ οἰνοχόος εἴργασται.
ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Πλὴν ἀλλὰ
οὐδὲ ἐχρῆν σὲ
τραπέσθαι
τὴν ἐπίτομον·
ἦκεν ἂν γάρ σοι
διὰ τῆς λεωφόρου
ἀσφαλέστερον,
καὶ εἰ ὀλίγῳ βραδύτερον.

à l'imprévu *de la chose;*
puis ayant compris, je pense,
la-chose ayant eu-lieu,
lui-même aussi riait
quelles-choses l'échanson a faites.
ZÉNOPHANTE. Mais d'ailleurs
il *ne* fallait pas non-plus toi
t'être tourné
vers la *route* raccourcie;
il devait-venir en effet à toi
par la *route* portant-la-foule
plus sûrement,
même si un peu plus lentement

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

DIALOGUE V.

ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

CRATÈS ET DIOGÈNE.

ΚΡΑΤΗΣ. Ὦ Διόγενες,
ἐγίνωσκες Μοίριχον
τὸν πλούσιον, τὸν πλούσιον πάνυ,
τὸν ἐκ Κορίνθου,
τὸν ἔχοντα
τὰς ὁλκάδας πολλάς;
οὗ Ἀριστέας ἀνεψιὸς,
ὢν καὶ αὐτὸς πλούσιος,
ὃς εἰώθει ἐπελέγειν
ἐκεῖνο τὸ Ὁμηρικόν·
« Ἢ ἀνάειρέ με,
ἢ ἐγώ σε. »
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὦ Κράτης,
ἕνεκα τίνος;
ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους,
ἑκάτερος
ἕνεκα τοῦ κλήρου,
ὄντες ἡλικιῶται·
καὶ ἐτίθεντο ἐς τὸ φανερὸν
τὰς διαθήκας·
ὁ Μοίριχος μὲν,
εἰ πρεαποθάνοι,
ἀφιεὶς Ἀριστέα

CRATÈS O Diogène,
connaissais-tu Mérichus
le riche, le riche tout-à-fait,
celui de Corinthe,
celui ayant [breux?
les vaisseaux-de transport nom-
duquel Aristée *était* cousin,
étant aussi lui-même riche,
qui avait-coutume de répéter
cette-chose-là d'-Homère :
« Ou enlève moi,
ou moi *j'enlèverai* toi. »
DIOGÈNE. O Cratès,
à cause de quoi? [tre,
CRATÈS. Ils courtisaient l'un l'au-
chacun-des-deux
à cause de l'héritage *de l'autre*,
étant du-même-âge;
et ils posaient en public
les testaments *d'eux;*
Mérichus d'une part,
s'il serait mort-auparavant,
laissant Aristée

ριχον δὲ ὁ Ἀριστέας, εἰ προαπέλθοι αὐτοῦ. Ταῦτα μὲν ἐγέγραπτο. Οἱ δὲ ἐθεράπευον ἀλλήλους ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ. Καὶ οἱ μάντεις, εἴτε ἀπὸ τῶν ἄστρων τεκμαιρόμενοι τὸ μέλλον, εἴτε ἀπὸ τῶν ὀνειράτων, ὥς γε Χαλδαίων[1] παῖδες, ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος[2] αὐτὸς, ἄρτι μὲν Ἀριστέᾳ παρεῖχε τὸ κράτος, ἄρτι δὲ Μοιρίχῳ· καὶ τὰ τάλαντα ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦτον, νῦν δ' ἐπ' ἐκεῖνον ἔῤῥεπε. —ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί οὖν πέρας ἐγένετο, ὦ Κράτης; ἀκοῦσαι γὰρ ἄξιον. —ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθνᾶσιν ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας· οἱ δὲ κλῆροι ἐς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα περιῆλθον, ἄμφω συγγενεῖς ὄντας, οὐδὲ πώποτε προμαντευομένους οὕτω γενέσθαι ταῦτα. Διαπλέοντες γὰρ ἀπὸ Σικυῶνος ἐς Κίῤῥαν, κατὰ μέσον τὸν πόρον πλαγίῳ περιπεσόντες τῷ Ἰάπυγι[3], ἀνετράπησαν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εὖ ἐποίησαν. Ἡμεῖς δὲ, ὁπότε ἐν τῷ βίῳ ἦμεν, οὐδὲν

Aristée, il donnait tout à Mérichus. C'était écrit. Ils se choyaient l'un l'autre, et faisaient assaut de complaisance; et les devins qui lisent l'avenir dans les astres, les interprètes des songes, les enfants de la Chaldée, et jusqu'au dieu de Delphes, donnaient gain de cause tantôt à Mérichus, tantôt à son cousin. Et les écus flottaient de l'un à l'autre. — DIOGÈNE. Voyons la fin, Cratès; car cela devient intéressant. — CRATÈS. Ils moururent tous les deux le même jour; et leur succession passa aux mains d'Eunomius et de Thrasyclès, deux de leurs parents, qui ne s'étaient jamais promis tant de bonheur. C'est dans un voyage de Sicyone à Cirrha: au milieu de la traversée, ils furent pris en flanc par l'Iapyx et submergés. — DIOGÈNE. C'est bien fait. Nous autres, quand nous vivions, nous n'avions pas entre

δεσπότην πάντων τῶν ἑαυτοῦ,
maître de toutes les choses de soi,

ὁ Ἀριστίας δὲ
Aristée d'autre part

Μοίριχον,
laissant Mérichus *maître*,

εἰ προαπέλθοι αὐτοῦ.
si il serait parti avant lui.

Ταῦτα μὲν ἐγέγραπτο.
Cela certes avait été écrit.

Οἱ δὲ ἐθεράπευον ἀλλήλους
Eux alors courtisaient l'un l'autre,

ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ.
se surpassant par la flatterie.

Καὶ οἱ μάντεις,
Et les devins,

τεκμαιρόμενοι τὸ μέλλον
conjecturant l'avenir

εἴτε ἀπὸ τῶν ἄστρων,
soit d'après les astres,

εἴτε ἀπὸ τῶν ὀνειράτων,
soit d'après les songes,

ὥς γε
comme du moins

παῖδες Χαλδαίων,
des enfants des Chaldéens,

ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος αὐτὸς,
mais aussi le *dieu* Pythien même,

ἄρτι μὲν
tantôt d'une part

παρεῖχε τὸ κράτος Ἀριστίᾳ,
donnait le dessus à Aristée,

ἄρτι δὲ Μοιρίχῳ·
tantôt d'autre part à Mérichus;

καὶ τὰ τάλαντα ἔῤῥεπε
et les balances penchaient

ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦτον,
parfois donc vers celui-ci,

νῦν δὲ ἐπὶ ἐκεῖνον.
et maintenant vers celui-là.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὦ Κράτης,
DIOGÈNE. O Cratès,

τί πέρας ἐγένετο οὖν;
quelle fin arriva donc?

ἄξιον γὰρ
car *elle est* digne

ἀκοῦσαι.
*quelqu'un l'*avoir écoutée.

ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθνᾶσιν
CRATÈS. Tous deux moururent

ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας·
dans un seul jour;

οἱ δὲ κλῆροι περιῆλθον
et les héritages passèrent

εἰς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα,
à Eunomius et Thrasyclès,

ὄντας ἄμφω συγγενεῖς,
étant tous deux parents,

οὐδὲ προμαντευομένους πώποτε
et ne se prédisant jamais encore

ταῦτα γενέσθαι οὕτω.
ces choses être advenues ainsi.

Διαπλέοντες γὰρ
Traversant par mer en effet

ἀπὸ Σικυῶνος εἰς Κίῤῥαν,
de Sicyone à Cirrha,

κατὰ τὸν πόρον μέσον
vers le trajet à son milieu

περιπεσόντες τῷ Ἰάπυγι
étant tombés sur le Iapyx

πλαγίῳ,
oblique (les frappant obliquement)

ἀνετράπησαν.
ils furent retournés.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐποίησαν εὖ.
DIOGÈNE. Ils firent bien.

Ἡμεῖς δὲ,
Mais nous,

ὁπότε ἦμεν ἐν τῷ βίῳ,
quand nous étions dans la vie,

τοιοῦτον ἐνενοοῦμεν περὶ ἀλλήλων· οὔτε ἐγὼ πώποτε ηὐξάμην Ἀντισθένην[1] ἀποθανεῖν, ὡς κληρονομήσαιμι τῆς βακτηρίας αὐτοῦ (εἶχε δὲ πάνυ καρτερὰν ἐκ κοτίνου ποιησάμενος)· οὔτε, οἶμαι, σὺ, ὦ Κράτης, ἐπεθύμησας κληρονομεῖν ἀποθανόντος ἐμοῦ τὰ κτήματα, καὶ τὸν πίθον, καὶ τὴν πήραν χοίνικας δύο θέρμων ἔχουσαν. — ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γάρ μοι τούτων ἔδει· ἀλλ' οὐδὲ σοὶ, ὦ Διόγενες· ἃ γὰρ ἐχρῆν, σύ τε Ἀντισθένους ἐκληρονόμησας, καὶ ἐγὼ σοῦ, πολλῷ μείζω καὶ σεμνότερα τῆς Περσῶν ἀρχῆς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα ταῦτα φῄς; — ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν, αὐτάρκειαν, ἀλήθειαν, παῤῥησίαν, ἐλευθερίαν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νὴ Δία, μέμνημαι καὶ τοῦτον διαδεξάμενος τὸν πλοῦτον παρ' Ἀντισθένους, καὶ σοὶ ἔτι πλείω καταλιπών. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλ' οἱ ἄλλοι ἠμέλουν τῶν τοιούτων κτημάτων, καὶ οὐδεὶς ἐθεράπευεν ἡμᾶς, κληρονομήσειν προσδοκῶν· ἐς δὲ τὸ χρυσίον πάντες ἔβλε-

nous de ces arrière-pensées; et, moi, je n'ai jamais souhaité la mort d'Antisthène pour hériter de son bâton (c'était pourtant un bon bâton d'olivier sauvage qu'il avait façonné lui-même). Ni toi non plus, Cratès, j'en suis sûr, tu n'as jamais hâté ma mort de tes vœux pour recueillir l'héritage de mon tonneau, de ma besace et des deux chénices de lupins qui s'y trouvaient. — CRATÈS. Et je n'en avais pas besoin; ni toi non plus, Diogène. Les seuls biens nécessaires, Antisthène te les avait légués, et c'est toi qui me l'as transmis cet héritage plus noble et plus précieux que le trône de Perse. — DIOGÈNE. Quels biens veux-tu dire? — CRATÈS. La sagesse, la modération, la vérité, la franchise et la liberté. — DIOGÈNE. Par Jupiter, voilà, je m'en souviens, les trésors que m'a légués Antisthène, et je te les ai laissés encore accrus. — CRATÈS. Les autres hommes ne se souciaient guère de ces richesses-là, et personne ne se mettait à notre service, dans l'attente de notre succession. C'est vers l'or que se tournaient tous les yeux. — DIOGÈNE. C'est tout

ἐνενοοῦμεν οὐδὲν τοιοῦτον
περὶ ἀλλήλων·
οὔτε ἐγὼ ἠξάμην πώποτε
Ἀντισθένην ἀποθανεῖν,
ὡς κληρονομήσαιμι
τῆς βακτηρίας αὐτοῦ
(εἶχε δὲ πάνυ καρτερὰν
ποιησάμενος ἐκ κοτίνου)·
οὔτε σὺ, οἶμαι, ὦ Κράτης,
ἐπεθύμησας κληρονομεῖν
τὰ κτήματα ἐμοῦ ἀποθανόντος,
καὶ τὸν πίθον,
καὶ τὴν πήραν
ἔχουσαν δύο χοίνικας θέρμων.
ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γὰρ ἔδει
τούτων μοι·
ἀλλὰ οὐδὲ σοὶ, ὦ Διόγενες·
ἃ γὰρ ἐχρῆν,
σὺ τε ἐκληρονόμησας
Ἀντισθένους,
καὶ ἐγὼ σοῦ,
πολλῷ μείζω
καὶ σεμνότερα
τῆς ἀρχῆς Περσῶν.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα
φῂς ταῦτα;
ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν,
αὐτάρκειαν, ἀλήθειαν,
παῤῥησίαν, ἐλευθερίαν.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νὴ Δία,
μέμνημαι δεδεξάμενος
καὶ τοῦτον τὸν πλοῦτον
παρὰ Ἀντισθένους,
καὶ καταλιπὼν σοὶ
ἔτι πλείω.
ΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ οἱ ἄλλοι
ἠμέλουν τῶν κτημάτων τοιούτων,
καὶ οὐδεὶς ἐθεράπευεν ἡμᾶς,
προσδοκῶν κληρονομήσειν·
πάντες δὲ ἔβλεπον ἐς τὸ χρυσίον.

nous *ne* méditions rien de tel
relativement l'un à l'autre;
ni moi je ne priai jamais
Antisthène être mort,
afin que j'héritasse
du bâton de lui
(or il *en* avait *un* très-fort
l'ayant fait d'olivier-sauvage),
ni toi, je pense, ô Cratès,
tu *ne* désiras hériter
des possessions de moi étant mort,
et du tonneau *de moi*,
et de la besace *de moi*
ayant deux chénices de lupins.
CRATÈS. Car il n'était-pas-besoin
de ces-choses à moi;
mais ni-même à toi, ô Diogène;
car les-choses-que il fallait,
et toi tu *les* as reçues-en-héritage
d'Antisthène,
et moi de toi,
beaucoup plus grandes
et plus magnifiques
que l'empire des Perses.
DIOGÈNE. Quelles
dis-tu ces-choses?
CRATÈS. La sagesse,
la modération, la vérité,
la franchise, la liberté.
DIOGÈNE. Oui par Jupiter,
je me souviens ayant reçu
même cette richesse-ci
d'Antisthène,
et ayant laissé à toi
elle encore plus abondante.
CRATÈS. Mais les autres
négligeaient les possessions telles,
et pas-un *ne* courtisait nous,
s'attendant à devoir hériter;
mais tous regardaient vers l'or

πον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἰκότως· οὐ γὰρ εἶχον ἔνθα ἂν δέξαιντο τὰ τοιαῦτα παρ' ἡμῶν, διερρυηκότες ὑπὸ τρυφῆς, καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βαλαντίων· ὥστε εἴ ποτε καὶ ἐμβάλλοι τις ἐς αὐτοὺς ἢ σοφίαν, ἢ παῤῥησίαν, ἢ ἀλήθειαν, ἐξέπιπτεν εὐθὺς, καὶ διέῤῥει, τοῦ πυθμένος στέγειν οὐ δυναμένου· οἷόν τι πάσχουσιν αἱ τοῦ Δαναοῦ αὗται παρθένοι, ἐς τὸν τετρυπημένον πίθον ἐπαντλοῦσαι. Τὸ δὲ χρυσίον ὀδοῦσι, καὶ ὄνυξι, καὶ πάσῃ μηχανῇ ἐφύλαττον. — ΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἡμεῖς μὲν ἕξομεν κἀνταῦθα τὸν πλοῦτον· οἱ δὲ ὀβολὸν ἥξουσι κομίζοντες, καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ πορθμέως.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ποῦ δὲ οἱ καλοί εἰσιν, ἢ αἱ καλαί, ὦ Ἑρμῆ; ξενάγησόν με νέηλυν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὦ Μένιππε· πλὴν κατ' ἐκεῖνο αὐτὸ ἀπόβλεψον, ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ, ἔνθα

simple. Comment auraient-ils conservé un pareil héritage, eux qui sont minés par la mollesse, comme des coffres vermoulus? si bien que, leur eût-on confié sagesse, franchise, amour du vrai, ils eussent aussitôt laissé tout tomber et se perdre, faute d'un fond pour en garder le dépôt. C'est justement l'histoire des Danaïdes versant toujours dans un tonneau percé. Mais l'or, avec les dents, avec les ongles, par tous les moyens, on savait le défendre. — CRATÈS. Aussi nous garderons même ici nos richesses, tandis que les autres n'apporteront qu'une obole; encore la laisseront-ils au nocher.

DIALOGUE VI.

MÉNIPPE ET MERCURE.

MÉNIPPE. Où sont les beaux et les belles, Mercure? Sois mon guide, car je suis ici nouveau venu. — MERCURE. Je n'en ai guère le temps, mon cher Ménippe. Cependant regarde par là vers la

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἰκότως· οὐ γὰρ εἶχον ἔνθα ἂν δέξαιντο παρὰ ἡμῶν τὰ τοιαῦτα, διερρυηκότες ὑπὸ τρυφῆς, καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βαλαντίων ὥστε εἴ ποτέ τις καὶ ἐμβάλλοι ἐς αὐτοὺς ἢ σοφίαν, ἢ παῤῥησίαν, ἢ ἀλήθειαν, ἐξέπιπτεν εὐθύς, καὶ διέῤῥει, τοῦ πυθμένος οὐ δυναμένου στέγειν· οἷον αὗται αἱ παρθένοι τοῦ Δαναοῦ πάσχουσί τι, ἐπαντλοῦσαι εἰς τὸν πίθον τετρυπημένον. Ἐφύλαττον δὲ τὸ χρυσίον ὀδοῦσι καὶ ὄνυξι, καὶ πάσῃ μηχανῇ. ΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἡμεῖς μὲν καὶ ἐνταῦθα ἕξομεν τὸν πλοῦτον· οἱ δὲ ἥξουσι κομίζοντες ὀβολὸν, καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ πορθμέως.

DIOGÈNE. Naturellement car ils n'avaient pas où ils auraient reçu de nous les-choses telles, tombant-en-dissolution par la mollesse, comme les pourries des bourses; en sorte que si jamais quelqu'un même venait-à-jeter dans eux ou la sagesse, ou la franchise, ou la vérité, elles tombaient d'*eux* aussitôt, et s'écoulaient-à-travers *eux*, le fond ne pouvant *les* tenir-bien-renfermées: *chose telle* que ces filles de Danaüs *en* soulfrent une, puisant-et-versant dans le tonneau troué. Ils gardaient d'autre part l'or avec les dents et les ongles, et par tout moyen. CRATÈS. Donc nous d'une part même ici nous aurons la richesse *de nous*; eux d'autre part arriveront apportant une obole, et celle-ci jusqu'au nocher

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ποῦ δέ εἰσιν οἱ καλοὶ ἢ αἱ καλαὶ, ὦ Ἑρμῆ; ξενάγησόν με ὄντα νέηλυν. ΕΡΜΗΣ. Ὦ Μένιππε, σχολὴ οὐ μοί· πλὴν ἀπόβλεψον κατὰ ἐκεῖνο αὐτὸ, ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ,

DIALOGUE VI.

MÉNIPPE ET MERCURE.

MÉNIPPE. Mais où sont les beaux ou les belles, ô Mercure guide moi étant nouveau-venu. MERCURE. O Ménippe, loisir n'*est* pas à moi; cependant regarde vers cela même, comme vers les-choses à-droite,

ὁ Ὑάκινθός[1] τέ ἐστι, καὶ ὁ Νάρκισσος[2], καὶ ὁ Νιρεὺς[3], καὶ Ἀχιλλεὺς, καὶ Τυρὼ[4], καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα[5], καὶ ὅλως, τὰ ἀρχαῖα κάλλη πάντα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὀστᾶ μόνον ὁρῶ, καὶ κρανία, τῶν σαρκῶν γυμνά, ὅμοια τὰ πολλά. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ μὴν ἐκεῖνά ἐστιν, ἃ πάντες οἱ ποιηταὶ θαυμάζουσι, τὰ ὀστᾶ, ὧν σὺ ἔοικας καταφρονεῖν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως τὴν Ἑλένην μοι δεῖξον· οὐ γὰρ ἂν διαγνοίην ἔγωγε. — ΕΡΜΗΣ. Τουτὶ τὸ κρανίον ἡ Ἑλένη ἐστίν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα αἱ χίλιαι νῆες διὰ τοῦτο ἐπληρώθησαν ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος, καὶ τοσοῦτοι ἔπεσον Ἕλληνές τε καὶ βάρβαροι, καὶ τοσαῦται πόλεις ἀνάστατοι γεγόνασιν; — ΕΡΜΗΣ. Ἀλλ' οὐκ εἶδες, ὦ Μένιππε, ζῶσαν τὴν γυναῖκα· ἔφης γὰρ ἂν καὶ σὺ ἀνεμέσητον εἶναι

Τοιῇδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν[6].

Ἐπεὶ καὶ τὰ ἄνθη ξηρὰ ὄντα εἴ τις βλέποι, ἀποβεβληκότα τὴν

droite; tu y verras Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Léda, enfin toutes les beautés des temps passés. — MÉNIPPE. Je ne vois que des os et des crânes dépouillés de leurs chairs, et qui se ressemblent tous. — MERCURE. Ils font pourtant l'admiration de tous les poëtes, ces os qui ne t'inspirent que mépris. — MÉNIPPE. Ah?.... Montre-moi donc Hélène; car j'aurais, je l'avoue, de la peine à la reconnaître. — MERCURE. Tiens, ce crâne-là : c'est Hélène. — MÉNIPPE. Et puis, voilà pourquoi la Grèce arma mille vaisseaux; voilà le prix d'une guerre où périrent tant de Grecs et de barbares, tant de cités entières? — MERCURE. Ah! Ménippe, c'est que tu ne l'as pas vue vivante; car alors tu conviendrais aussi,

Que pour tant de beauté l'on pouvait tout souffrir.

C'est comme les fleurs. Prenez-les quand elles sont flétries et déco-

ἔνθα ἐστὶν ὁ Ὑάκινθός τε,
καὶ ὁ Νάρκισσος, καὶ ὁ Νιρεύς,
καὶ Ἀχιλλεὺς, καὶ Τυρὼ,
καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα,
καὶ ὅλως
πάντα τὰ κάλλη ἀρχαῖα.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁρῶ μόνον
ὀστᾶ καὶ κρανία,
γυμνὰ τῶν σαρκῶν,
τὰ πολλὰ ὅμοια.
ΕΡΜΗΣ. Καὶ μὴν ἐκεῖνά ἐστι
τὰ ὀστᾶ ἃ πάντες οἱ ποιηταὶ
θαυμάζουσιν,
ὧν σὺ ἔοικας καταφρονεῖν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως
δεῖξον τὴν Ἑλένην μοι·
ἐγώγε γὰρ
οὐκ ἂν διαγνοίην.
ΕΡΜΗΣ. Τουτὶ τὸ κρανίον
ἐστὶν ἡ Ἑλένη.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα
αἱ χίλιαι νῆες ἐπληρώθησαν
ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος
διὰ τοῦτο,
καὶ τοσοῦτοι
Ἕλληνές τε καὶ βάρβαροι
ἔπεσον,
καὶ τοσαῦται πόλεις
γεγόνασιν ἀνάστατοι;
ΕΡΜΗΣ. Ἀλλὰ, ὦ Μένιππε,
οὐκ εἶδες τὴν γυναῖκα ζῶσαν·
καὶ σὺ γὰρ ἔφης ἂν
εἶναι ἀνεμέσητον
« πάσχειν ἄλγεα
χρόνον πολὺν
ἀμφὶ γυναικὶ τοιῇδε. »
Ἐπεὶ εἴ τις βλέποι
καὶ τὰ ἄνθη ὄντα ξηρὰ,
ἀποβεβληκότα τὴν βαφὴν,
δηλονότι

où est et Hyacinthe,
et Narcisse, et Nirée,
et Achille, et Tyro,
et Hélène, et Léda,
et en un mot
toutes les beautés anciennes.
MÉNIPPE. Je vois seulement
des os et des crânes,
nus des chairs,
la plupart semblables.
MERCURE. Et pourtant ceux-là sont
les os que tous les poëtes
admirent,
que toi tu sembles mépriser.
MÉNIPPE. Néanmoins
montre Hélène à moi;
moi-du-moins en effet
je n'aurais pas distingué *elle*
MERCURE. Ce crâne-ci
est Hélène.
MÉNIPPE. Et-puis
les mille vaisseaux furent remplis
de toute la Grèce
à cause de celui-ci,
et tant
et de Grecs et de barbares
succombèrent,
et tant de villes
sont devenues renversées!
MERCURE. Mais, ô Ménippe,
tu n'as pas vu la femme vivante;
aussi toi en effet tu eusses dit
être non-blâmable
« De souffrir des douleurs
pendant un temps considérable
au sujet d'une femme telle. »
Vu-que si quelqu'un regardait
aussi les fleurs étant sèches,
ayant perdu la teinture *d'elles*,
il est évident-que

βαφὴν, ἄμορφα δηλονότι αὐτῷ δόξει· ὅτε μέντοι ἀνθεῖ καὶ ἔχει τὴν χροιὰν, κάλλιστά ἐστιν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν τοῦτο, ὦ Ἑρμῆ, θαυμάζω, εἰ μὴ συνίεσαν οἱ Ἀχαιοὶ περὶ πράγματος οὕτως ὀλιγοχρονίου καὶ ῥᾳδίως ἀπανθοῦντος πονοῦντες. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὦ Μένιππε, συμφιλοσοφεῖν σοι· ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον, ἔνθα ἂν ἐθέλῃς, κεῖσο καταβαλὼν σεαυτόν. Ἐγὼ δὲ τοὺς ἄλλους νεκροὺς ἤδη μετελεύσομαι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Κέρβερε[1], συγγενὴς γάρ εἰμί σοι, κύων καὶ αὐτὸς ὤν, εἰπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς, οἷος ἦν ὁ Σωκράτης[2], ὁπότε κατῄει πρὸς ὑμᾶς· εἰκὸς δὲ σὲ, θεὸν ὄντα, μὴ ὑλακτεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀνθρωπικῶς φθέγγεσθαι, ὁπότ' ἐθέλοις. — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Πόῤῥωθεν μὲν, ὦ Μένιππε, παντάπασιν ἐδόκει ἀτρέπτῳ τῷ προσώπῳ προσιέναι, καὶ προσίεσθαι τὸν θάνατον·

lorées, vous les trouverez laides, sans doute. Mais dans leur fraîcheur et dans leur éclat, qu'elles étaient belles! — MÉNIPPE. Voilà justement, Mercure, ce que j'admire; que les Grecs n'aient pas compris qu'une fleur si fragile et si tôt flétrie était le prix de leurs travaux. — MERCURE. Je n'ai pas le temps de causer philosophie avec toi, Ménippe. Cherche donc par là quelque coin pour t'y coucher à ton aise. Moi je vais chercher d'autres morts.

DIALOGUE VII.

MÉNIPPE ET CERBÈRE.

MENIPPE. Dis-moi, Cerbère, c'est un parent, un chien qui t'en prie, au nom du Styx, dis-moi quelle mine faisait Socrate lorsqu'il descendit ici; un dieu, comme toi, ne doit pas savoir qu'aboyer, mais tu parles comme un homme, au besoin. — CERBÈRE. De loin, Ménippe, il semblait garder un visage impassible et ne pas craindre

δόξει αὐτῇ ἄμορφα·
ὅτε μέντοι ἀνθεῖ
καὶ ἔχει τὴν χροιὰν,
ἐστὶ κάλλιστα.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν, ὦ Ἑρμῆ,
θαυμάζω τοῦτο,
εἰ οἱ Ἀχαιοὶ μὴ συνίεσαν
πονοῦντες περὶ πράγματος
οὕτως ὀλιγοχρονίου
καὶ ἀπανθοῦντος ῥᾳδίως.
ΕΡΜΗΣ. Ὦ Μένιππε,
σχολὴ οὐ μοί
συμφιλοσοφεῖν σοι·
ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον,
ὅνθα ἂν ἐθέλῃς,
καταβαλὼν σεαυτὸν
κεῖσο.
Ἐγὼ δὲ ἤδη μετελεύσομαι
τοὺς ἄλλους νεκρούς.

elles paraîtront à lui sans-beauté;
lorsque pourtant elles fleurissent
et ont la couleur,
elles sont très-belles.
MÉNIPPE. Donc, ô Mercure,
je m'étonne de ceci,
si les Achéens n'ont pas compris
se donnant-du-mal pour une chose
tellement de-peu-de-durée
et défleurissant facilement.
MERCURE. O Ménippe,
loisir n'*est* pas à moi
de philosopher-avec toi;
en sorte que ayant choisi un lieu,
où tu auras voulu,
ayant renversé toi-même
sois étendu *là*.
Mais moi déjà j'irai-après
les autres morts.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Κέρβερε,
εἰμὶ γὰρ συγγενής σοι,
ὢν καὶ αὐτὸς κύων,
εἰπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς,
οἷος ἦν ὁ Σωκράτης,
ὁπότε κατῄει πρὸς ὑμᾶς·
εἰκὸς δὲ σὲ ὄντα θεὸν
μὴ ὑλακτεῖν μόνον,
ἀλλὰ καὶ φθέγγεσθαι
ἀνθρωπικῶς,
ὁπότε ἐθέλοις.
ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Ὦ Μένιππε,
πόρρωθεν μὲν
ἐδόκει παντάπασι προσιέναι
τῷ προσώπῳ ἀτρέπτῳ,
καὶ δοκῶν
προσίεσθαι τὸν θάνατον·

DIALOGUE VII.

MÉNIPPE ET CERBÈRE.

MÉNIPPE. O Cerbère,
car je suis parent à toi,
étant aussi moi-même chien,
dis à moi, au-nom du-Styx,
quel était Socrate,
lorsque il descendait vers vous;
or *il est* naturel toi étant dieu
non aboyer seulement,
mais aussi parler
à-la-manière-humaine,
quand tu voudrais.
CERBÈRE. O Ménippe,
de loin à la vérité
il semblait absolument aller-vers *nous*
avec le visage ne-changeant-pas,
et paraissant
accepter-volontiers la mort;

ὀκκῶν· καὶ τοῦτ' ἐμφῆναι τοῖς ἔξω τοῦ στομίου ἑστῶσιν ἐθέλων. Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν εἴσω τοῦ χάσματος, καὶ εἶδε τὸν ζόφον, κἀγὼ ἔτι διαμέλλοντα αὐτὸν ὀκκῶν τῷ κωνείῳ κατέσπασα τοῦ ποδὸς, ὥσπερ τὰ βρέφη ἐκώκυε, καὶ τὰ ἑαυτοῦ παιδία ὠδύρετο, καὶ παντοῖος ἐγένετο. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν σοφιστὴς ὁ ἄνθρωπος ἦν, καὶ οὐκ ἀληθῶς κατεφρόνει τοῦ πράγματος; — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Οὔκ· ἀλλ' ἐπείπερ ἀναγκαῖον αὐτὸ ἑώρα, κατωδυρασύνετο, ὡς ὄηθεν οὐκ ἄκων πεισόμενος, ὃ πάντως ἔδει παθεῖν, ὡς θαυμάσωνται οἱ θεαταί. Καὶ ὅλως, περὶ πάντων γε τῶν τοιούτων εἰπεῖν ἂν ἔχοιμι, ἕως τοῦ στομίου τολμηροὶ καὶ ἀνδρεῖοι· τὰ δ' ἔνδοθεν, ἔλεγχος ἀκριβής. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγὼ δὲ πῶς σοι κατελήλυθέναι ἔδοξα; — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Μόνος, ὦ Μένιππε, ἀξίως τοῦ γένους, καὶ Διογένης πρὸ σοῦ· ὅτι μὴ ἀναγκαζόμενοι

la mort; et c'est bien ce qu'il voulait faire croire à ceux qui restaient à la porte. Mais une fois le pied dans l'abîme, quand il vit de près les ténèbres, et qu'armé de la ciguë je le mordis au pied pour le presser un peu, il se prit à crier comme un nouveau-né, à pleurer sur ses pauvres enfants, et à faire mille grimaces. — MÉNIPPE. Ce n'était donc qu'un sophiste, et son mépris de la mort, qu'un faux-semblant? — CERBÈRE. Justement. Mais voyant son sort inévitable, il fit l'intrépide pour paraître aller au devant de la nécessité et se faire applaudir des spectateurs. J'en pourrais dire autant de tous ces gens-là. Jusqu'au seuil, ils sont pleins d'audace et de courage; une fois entrés, on les connaît. — MÉNIPPE. Et moi, que t'en semble, comment me suis-je présenté? — CERBÈRE. Comme un vrai cynique; et tu es le seul, Ménippe, avec Diogène, qui t'a montré le chemin. Car vous êtes entrés sans vous faire prier, sans résistance;

καὶ ἐθέλων ἐμφῆναι τοῦτο
τοῖς ἑστῶσιν
ἔξω τοῦ στομίου.
Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν
εἴσω τοῦ χάσματος,
καὶ εἶδε τὸν ζόφον,
καὶ ἐγὼ δακὼν τῷ κωνείῳ
αὐτὸν διαμέλλοντα ἔτι
κατέσπασα τοῦ ποδὸς,
ἐκώκυεν ὥσπερ τὰ βρέφη,
καὶ ὠδύρετο τὰ παιδία ἑαυτοῦ,
καὶ ἐγένετο παντοῖος.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν
ὁ ἄνθρωπος ἦν σοφιστὴς,
καὶ οὐ κατεφρόνει ἀληθῶς
τοῦ πράγματος;
ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Οὐκ·
ἀλλὰ ἐπείπερ
ἐώρα αὐτὸ ἀναγκαῖον,
κατεθρασύνετο,
ὡς δῆθεν πεισόμενος
οὐκ ἄκων
ὃ ἔδει παθεῖν
πάντως,
ὡς οἱ θεαταὶ
θαυμάσωνται.
Καὶ ὅλως, ἔχοιμι ἂν εἰπεῖν
περὶ πάντων γε
τῶν τοιούτων·
τολμηροὶ καὶ ἀνδρεῖοι
ἕως τοῦ στομίου·
τὰ δὲ ἔνδοθεν
ἔλεγχος ἀκριβής.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγὼ δὲ
πῶς ἔδοξά σοι
κατεληλυθέναι;
ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Ὦ Μένιππε,
μόνος ἀξίως τοῦ γένους,
καὶ Διογένης πρὸ σοῦ·
ὅτι εἰσήειτε

et voulant avoir montré ceci
à ceux se tenant
en dehors de la bouche *des enfers*.
Mais quand il regarda-en-bas
en dedans du goulfre,
et vit l'obscurité,
et *que* moi ayant mordu par la cigüe
lui tardant encore
je *le* tirai-en-bas par le pied,
il criait comme les enfants,
et pleurait les petits-enfants de lui
et il devint de-tout-genre.
MÉNIPPE. Donc
l'homme était sophiste,
et ne méprisait pas vraiment
la chose?
CERBÈRE. Non;
mais attendu-que-certes
il voyait elle nécessaire,
il faisait-le-hardi,
comme certes devant souffrir
non malgré-lui
ce-que il fallait avoir souffert
absolument,
afin que les spectateurs
l'admirassent.
Et en un mot, j'aurais à dire
au sujet de tous du moins
ceux tels *que lui :*
fermes et courageux
jusqu'à la bouche *des enfers ;*
mais les-choses du dedans *des enfers*
sont indice exact *de leur crainte.*
MÉNIPPE. Et moi
comment ai-je paru à toi
être descendu *ici?*
CERBÈRE. O Ménippe,
seul d'une-façon-digne de ta race
et Diogène avant toi;
parce que vous entriez

ἐσῄειτε, μηδ' ὠθούμενοι, ἀλλ' ἐθελούσιοι, γελῶντες, οἰμώζειν παραγγείλαντες ἅπασιν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, ὦ κατάρατε, τὰ πορθμία. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, εἰ τοῦτό σοι ἥδιον, ὦ Χάρων. — ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, φημί, ἀνθ' ὧν σε διεπορθμευσάμην. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάβοις παρὰ τοῦ μὴ ἔχοντος. — ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δέ τις ὀβολὸν μὴ ἔχων; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἰ μὲν καὶ ἄλλος τις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἄγξω σε, νὴ τὸν Πλούτωνα, ὦ μιαρέ, ἢν μὴ ἀποδῷς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κἀγὼ τῷ ξύλῳ σου πατάξας διαλύσω τὸ κρανίον. — ΧΑΡΩΝ. Μάτην οὖν ἔσῃ πεπλευκὼς τοσοῦτον πλοῦν; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς ὑπὲρ ἐμοῦ σοι ἀποδότω, ὅς με παρέδωκέ σοι. — ΕΡΜΗΣ. Νὴ Δία, ὀναίμην, εἰ μέλλω γε καὶ ὑπερεκτίνειν τῶν νεκρῶν. — ΧΑ-

mais de bonne grâce, et bravant par votre gaîté la douleur des autres.

DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE ET MERCURE.

CHARON. Paie-moi ton passage, misérable. — MÉNIPPE. Tu peux crier, Charon, si cela t'amuse. — CHARON. Paie-moi, te dis-je, la peine que j'ai prise de te passer. — MÉNIPPE. Qui n'a rien, ne peut rien donner. — CHARON. Qui donc n'a pas une obole? — MÉNIPPE. Tout le monde en a peut-être; mais moi, je n'en ai pas. — CHARON. J'en atteste Pluton, vaurien, je t'étrangle, si tu ne me paies. — MÉNIPPE. Et moi, d'un coup de bâton je te brise la tête. — CHARON. C'est donc pour rien que tu auras fait une si longue traversée? — MÉNIPPE. Que Mercure paie pour moi, puisque c'est lui qui m'amène. — MERCURE. Par Jupiter, où en serais-je, s'il me fal-

μὴ ἀναγκαζόμενοι,
μηδὲ ὠθούμενοι,
ἀλλὰ ἑθελούσιοι, γελῶντες,
παραγγείλαντες ἅπασιν σιμοῦζειν.

non étant forcés,
ni étant poussés,
mais volontaires, riant,
ayant ordonné à tous de gémir.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. Ὦ κατάρατε,
ἀπόδος τὰ πορθμία.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, ὦ Χάρων,
εἰ τοῦτο ἡδιόν σοι.
ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, φημὶ,
ἀντὶ ὧν
διεπορθμευσάμην σε.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάβοις
παρὰ τοῦ μὴ ἔχοντος.
ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δέ τις
μὴ ἔχων ὀβολόν;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ οἶδα εἰ μὲν
καί τις ἄλλος·
ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω.
ΧΑΡΩΝ. Καὶ μήν, ὦ μιαρὲ,
ἄγξω σε,
νὴ τὸν Πλούτωνα,
ἢν μὴ ἀποδῷς.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ ἐγὼ
πατάξας τῷ ξύλῳ,
διαλύσω τὸ κρανίον σου.
ΧΑΡΩΝ. Ἔσῃ οὖν
πεπλευκὼς μάτην
πλοῦν τοσοῦτον;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς
ἀποδότω σοι ὑπὲρ ἐμοῦ,
ὃς παρέδωκέ μέ σοι.
ΕΡΜΗΣ. Νὴ Δία,
ὀναίμην,
εἰ μέλλω γε
καὶ ὑπερεκτίνειν τῶν νεκρῶν.

DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE ET MERCURE.

CHARON. O maudit,
aie payé le prix-du-passage.
MÉNIPPE. Crie, ô Charon,
si ceci *est* plus agréable à toi.
CHARON. Aie payé, dis-je,
en échange de ce-que
j'ai fait-passer toi.
MÉNIPPE. Tu ne peux-pas-recevoir
de celui n'ayant pas.
CHARON. Mais est-il quelqu'un
n'ayant pas une obole?
MÉNIPPE. Je ne sais si à la vérité
quelque autre aussi *est qui n'en ait*
mais moi je n'*en* ai pas. [*pas:*
CHARON. Eh bien! ô scélérat,
j'étranglerai toi,
oui-par Pluton,
si tu n'as pas payé.
MÉNIPPE. Et moi
ayant frappé avec le bâton *de moi*,
je dissoudrai le crâne de toi.
CHARON. Tu seras donc
ayant navigué en vain
une navigation si-grande?
MÉNIPPE. Que Mercure
ait payé à toi pour moi,
lui qui a livré moi à toi.
MERCURE. Oui-par Jupiter,
j'aurais-du-profit,
si je dois du moins
même payer-pour les morts,

ΡΩΝ. Οὐκ ἀποστήσομαί σου. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τούτου γε ἕνεκα νεωλκήσας τὸ πορθμεῖον παράμενε· πλὴν ἀλλ', ὅ γε μὴ ἔχω, πῶς ἂν λάβοις; — ΧΑΡΩΝ. Σὺ δ' οὐκ ἤδεις ὡς κομίζειν δέον; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἤδειν μὲν, οὐκ εἶχον δέ. Τί οὖν; ἐχρῆν διὰ τοῦτο μὴ ἀποθανεῖν; — ΧΑΡΩΝ. Μόνος οὖν αὐχήσεις προῖκα πεπλευκέναι; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ προῖκα, ὦ βέλτιστε· καὶ γὰρ ἤντλησα, καὶ τῆς κώπης συνεπελαβόμην, καὶ οὐκ ἔκλαιον μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν. — ΧΑΡΩΝ. Οὐδὲν ταῦτα πρὸς τὰ πορθμία· τὸν ὀβολὸν ἀποδοῦναί σε δεῖ· οὐ γὰρ θέμις ἄλλως γενέσθαι. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν ἀπάγαγέ με αὖθις ἐς τὸν βίον. — ΧΑΡΩΝ. Χαρίεν λέγεις, ἵνα καὶ πληγὰς ἐπὶ τούτῳ παρὰ τοῦ Αἰακοῦ προσλάβω. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ Μὴ ἐνόχλει οὖν. — ΧΑΡΩΝ. Δεῖξον τί ἐν τῇ πήρᾳ ἔχεις. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θέρμους, εἰ θέλεις, καὶ τῆς Ἑκάτης[1] τὸ δεῖπνον. — ΧΑΡΩΝ. Πόθεν

lait payer pour les morts? — CHARON. Je ne te lâche pas. — MÉNIPPE. En ce cas, tire ta barque à sec, et attends. Eh! comment veux-tu que je te donne ce que je n'ai pas? — CHARON. Mais ne savais-tu pas qu'il fallait apporter l'obole? — MÉNIPPE. Je le savais bien, mais je ne l'avais pas. Quoi! était-ce une raison pour ne point mourir? — CHARON. Tu seras donc le seul qui pourra se vanter d'avoir passé gratis? — MÉNIPPE. Non pas gratis, mon cher ami. J'ai vidé la sentine; j'ai mis la main à la rame, et j'étais le seul de tes passagers qui ne pleurât pas. — CHARON. Tout cela n'a rien de commun avec le prix du passage. Il faut payer l'obole; impossible autrement. — MÉNIPPE. Ramène-moi donc à la vie. — CHARON. Charmant, pour me faire fustiger par Éaque. — MÉNIPPE. Ne m'obsède plus, alors. — CHARON. Voyons ce que tu as dans ta besace. — MÉNIPPE. Des lupins, à ton service, et le souper d'Hécate. — CHA-

ΧΑΡΩΝ.
Οὐκ ἀποστήσομαί σου.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἕνεκα τούτου γε
νεωλκήσας τὸ πορθμεῖον,
παράμενε·
πλὴν ἀλλὰ, πῶς ἂν λάβοις
ὅ γε μὴ ἔχω;
ΧΑΡΩΝ. Σὺ δὲ οὐκ ᾔδεις
ὡς δέον κομίζειν;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἤδειν μὲν,
οὐκ εἶχον δέ.
Τί οὖν;
ἐχρῆν μὴ ἀποθανεῖν
διὰ τοῦτο;
ΧΑΡΩΝ. Μόνος οὖν αὐχήσεις
πεπλευκέναι προῖκα;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ προῖκα,
ὦ βέλτιστε·
καὶ γὰρ ἤντλησα,
καὶ συνεπελαβόμην τῆς κώπης,
καὶ μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν
οὐκ ἔκλαιον.
ΧΑΡΩΝ. Ταῦτα
οὐδὲν πρὸς τὰ πορθμία·
δεῖ σε ἀποδοῦναι τὸν ὀβολόν·
οὐ γὰρ θέμις
γενέσθαι ἄλλως.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν ἀπάγαγε
με αὖθις ἐς τὸν βίον.
ΧΑΡΩΝ. Λέγεις χαρίεν,
ἵνα ἐπὶ τούτῳ
προσλάβω παρὰ τοῦ Αἰακοῦ
καὶ πληγάς.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὖν
μὴ ἐνόχλει.
ΧΑΡΩΝ. Δεῖξον
τί ἔχεις ἐν τῇ πήρᾳ.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θέρμους, εἰ θέλεις,
καὶ τὸ δεῖπνον τῆς Ἑκάτης.
ΧΑΡΩΝ. Ὦ Ἑρμῆ,

CHARON.
Je ne m'éloignerai pas de toi.
MÉNIPPE. A cause de ceci du moins
ayant tiré-à-bord la barque,
reste-auprès;
du reste, comment aurais-tu reçu
ce-que du moins je n'ai pas?
CHARON. Mais toi ne savais-tu pas
que *il était* nécessaire d'apporter?
MÉNIPPE. Je savais à la vérité,
mais je n'avais pas.
Quoi donc?
fallait-il ne pas être mort
à cause de cela?
CHARON. Seul donc te vanteras-tu
d'avoir navigué gratis?
MÉNIPPE. Non gratis,
ô *mon* très-bon;
et en effet j'ai vidé-l'eau,
et j'ai manié-avec *toi* la rame,
et seul des autres passagers
je ne pleurais pas.
CHARON. Ces-choses
ne sont rien pour le prix-du-trajet;
il faut toi avoir payé l'obole;
car *il* n'*est* pas juste
être advenu autrement.
MÉNIPPE. Donc emmène
moi de nouveau vers la vie.
CHARON. Tu dis une jolie-chose.
afin que pour ceci
j'aie reçu-en-outre d'Éaque
aussi des coups.
MÉNIPPE. Donc
n'importune pas *moi*.
CHARON. Montre
quelle-chose tu as dans *ta* besace.
MÉNIPPE. Des lupins, si tu veux,
et le souper d'Hécate.
CHARON. O Mercure.

τοῦτον ἡμῖν, ὦ Ἑρμῆ, τὸν κύνα ἤγαγες; οἷα δὲ καὶ ἐλάλει παρὰ τὸν πλοῦν, τῶν ἐπιβατῶν ἁπάντων καταγελῶν, καὶ ἐπισκώπτων, καὶ μόνος ᾄδων, οἰμωζόντων ἐκείνων. — ΕΡΜΗΣ. Ἀγνοεῖς, ὦ Χάρων, ὁποῖον ἄνδρα διεπόρθμευσας; ἐλεύθερον ἀκριβῶς, κοὐδενὸς αὐτῷ μέλει. Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἄν σε λάβω ποτέ.... — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἂν λάβῃς, ὦ βέλτιστε· ὃς δὲ οὐκ ἂν λάβοις.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ὦ δέσποτα, καὶ βασιλεῦ, καὶ ἡμέτερε Ζεῦ, καὶ σὺ, Δήμητρος θύγατερ, μὴ ὑπερίδητε δέησιν ἐρωτικήν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ τίνος δέῃ παρ' ἡμῶν; ἢ τίς ὢν τυγχάνεις; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἰμὶ μὲν Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίκλου, Φυλάκιος, συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν, καὶ πρῶτος ἀποθανὼν τῶν ἐπ' Ἰλίῳ. Δέομαι δὲ ἀφεθεὶς πρὸς ὀλίγον ἀναβιῶναι πάλιν. —

RON. Où nous as-tu donc été chercher ce chien-là, Mercure? A-t-il bavardé tout le long de la traversée! comme il riait et plaisantait aux dépens des passagers, qui pleuraient tous, tandis qu'il chantait! — MERCURE. Ne sais-tu pas, Charon, qui tu viens de passer dans ta barque? Un homme libre, dans la force du terme, et qui n'a souci de rien; c'est Ménippe. — CHARON. Ah! si je te rattrape jamais! — MÉNIPPE. Si tu me rattrapes?.... Mais, l'ami, on n'y est jamais pris deux fois.

DIALOGUE IX.

PLUTON, PROTÉSILAS ET PROSERPINE.

PROTÉSILAS. O maître et seigneur, Jupiter des morts, et toi, fille de Cérès, accueillez la requête d'un amant. — PLUTON. Que veux-tu de nous? Qui es-tu? — PROTÉSILAS. Je suis le fils d'Iphiclus, Protésilas de Phylace, un des Grecs qui allèrent à Troie, et le premier qui tomba. Je vous demande un congé, pour revivre encore

πόθεν ἤγαγες ἡμῖν
τοῦτον τὸν κύνα;
οἷα δὲ καὶ ἐλάλει
παρὰ τὸν πλοῦν,
καταγελῶν
ἁπάντων τῶν ἐπιβατῶν,
καὶ ἐπισκώπτων,
καὶ μόνος ᾄδων,
ἐκείνων οἰμωζόντων.
ΕΡΜΗΣ. Ἄγνοεῖς, ὦ Χάρων,
ὁποῖον ἄνδρα διεπόρθμευσας;
ἐλεύθερον ἀκριβῶς,
καὶ μέλει αὐτῷ οὐδενός.
Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος.
ΧΑΡΩΝ. Καὶ μήν
ἂν λάβω σέ ποτε....
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ βέλτιστε,
ἂν λάβῃς·
οὐ δὲ ἂν λάβοις δίς.

d'où as-tu amené à nous
ce chien-ci?
et quelles-choses aussi il babillait
le long de la navigation,
riant-contre
tous les passagers,
et se moquant-d'*eux*,
et seul chantant,
ceux-là se lamentant.
MERCURE. Ignores-tu, ô Charon,
quel homme tu as fait-passer?
libre exactement,
et souci-est à lui de personne.
Celui-ci est Ménippe.
CHARON. Eh bien!
si j'aurai pris toi jamais....
MÉNIPPE. O très-bon,
si tu auras pris!
mais tu n'aurais pas pris deux-fois.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ὦ δέσποτα,
καὶ βασιλεῦ, καὶ Ζεῦ ἡμέτερε,
καὶ σὺ, θύγατερ Δήμητρος,
μὴ ὑπερίδητε
δέησιν ἐρωτικήν.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ
τίνος δέῃ παρὰ ἡμῶν;
ἢ τίς τυγχάνεις ὤν;
ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἰμὶ μὲν
Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίκλου,
Φυλάκιος,
συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν,
καὶ πρῶτος ἀποθανὼν
τῶν ἐπὶ Ἰλίῳ.
Δίομαι δὲ
ἀρεθεὶς πρὸς ὀλίγον

DIALOGUE IX.

PLUTON, PROTÉSILAS ET PROSERPINE.

PROTÉSILAS. O maître,
et roi, et Jupiter nôtre,
et toi, fille de Cérès,
n'ayez pas passé-sans-regarder
une prière d'-amant.
PLUTON. Mais toi
quoi demandes-tu de nous?
ou qui te trouves-tu étant?
PROTÉSILAS. Je suis certes
Protésilas le *fils* d'Iphiclus,
le Phylacien,
compagnon-d'armes des Achéens,
et le premier étant mort
de ceux à Ilion.
Or je demande
avant été lâché pour un peu *de temps*

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τοῦτον μὲν τὸν ἔρωτα, ὦ Πρωτεσίλαε, πάντες νεκροὶ ἐρῶσι· πλὴν οὐδεὶς ἂν αὐτῶν τύχοι. — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀλλ' οὐ τοῦ ζῆν, Ἀϊδωνεῦ, ἐρῶ ἔγωγε, τῆς γυναικὸς δὲ, ἣν νεόγαμον ἔτι ἐν τῷ θαλάμῳ καταλιπὼν, ᾠχόμην ἀποπλέων· εἶτα ὁ κακοδαίμων ἐν τῇ ἀποβάσει ἀπέθανον ὑπὸ τοῦ Ἕκτορος. Ὁ οὖν ἔρως τῆς γυναικὸς οὐ μετρίως ἀποκναίει με, ὦ δέσποτα· καὶ βούλομαι, κἂν πρὸς ὀλίγον ὀφθεὶς αὐτῇ, καταβῆναι πάλιν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκ ἔπιες, ὦ Πρωτεσίλαε, τὸ Λήθης[1] ὕδωρ; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Καὶ μάλα, ὦ δέσποτα· τὸ δὲ πρᾶγμα ὑπέρογκον ἦν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν περίμεινον· ἀφίξεται γὰρ ἐκείνη ποτὲ, καὶ οὐδέν σε ἀνελθεῖν δεήσει. — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀλλ' οὐ φέρω τὴν διατριβὴν, ὦ Πλούτων· ἠράσθης δὲ καὶ αὐτὸς ἤδη, καὶ οἶσθα οἷον τὸ ἐρᾶν ἐστιν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Εἶτα τί σε ὀνήσει μίαν ἡμέραν ἀναβιῶναι, μετ'

quelque temps. — PLUTON. C'est une faveur dont tous les morts sont épris, mon pauvre Protésilas; mais on ne l'obtient jamais. — PROTÉSILAS. Ce n'est pas de la vie, Pluton, que je suis épris, mais de ma femme que j'avais épousée la veille de mon départ. En débarquant, je péris de la main d'Hector. C'est donc l'amour de ma femme qui me consume, ô puissant maître; et je voudrais la revoir, ne fût-ce qu'un instant, et redescendre aux enfers. — PLUTON. N'as-tu pas bu l'eau du Léthé, Protésilas? — PROTÉSILAS. J'ai bu beaucoup, maître; mais l'amour l'emporte. — PLUTON. Alors, il faut attendre. Elle nous arrivera quelque jour. C'est inutile de remonter là-haut. — PROTÉSILAS. Mais, Pluton, je ne puis attendre. Tu as aimé aussi, et tu sais ce que c'est que l'amour. — PLUTON. Et puis, à quoi bon revivre un jour, pour recommencer aussitôt les mêmes

ἀναβιῶναι πάλιν.
de revivre de nouveau.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὦ Πρωτεσίλαε,
PLUTON. O Protésilas,

πάντες μὲν νεκροὶ ἐρῶσι
tous les morts certes aiment

τοῦτον τὸν ἔρωτα·
cet amour-ci;

πλὴν οὐδεὶς αὐτῶν ἂν τύχοι.
mais aucun d'eux n'aurait obtenu.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀλλὰ, Ἀιδωνεῦ,
PROTÉSILAS. Mais, Pluton,

ἔγωγε ἐρῶ οὐ τοῦ ζῆν,
moi-du-moins j'aime non le vivre

τῆς γυναικὸς δὲ,
mais la femme,

ἣν νεόγαμον ἔτι
laquelle jeune-mariée encore

καταλιπὼν ἐν τῷ θαλάμῳ,
ayant laissée dans le lit-nuptial,

ᾠχόμην ἀποπλέων·
je partais naviguant-loin-*d'elle;*

εἶτα ὁ κακοδαίμων
puis *moi* le malheureux

ἀπέθανον ἐν τῇ ἀποβάσει
je mourus à la descente

ὑπὸ τοῦ Ἕκτορος.
tué par Hector.

Ὁ ἔρως οὖν τῆς γυναικὸς
L'amour donc de la femme *de moi*

ἀποκναίει με οὐ μετρίως,
déchire moi non modérément,

ὦ δέσποτα·
ô maître;

καὶ βούλομαι,
et je veux,

καὶ ἂν ὀφθεὶς αὐτῇ
même ayant été vu par elle

πρὸς ὀλίγον,
pour peu *de temps*,

καταβῆναι πάλιν.
être descendu *ici* de nouveau.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὦ Πρωτεσίλαε,
PLUTON. O Protésilas,

οὐκ ἔπιες τὸ ὕδωρ Λήθης;
n'as-tu pas bu l'eau du Léthé?

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Καὶ μάλα,
PROTÉSILAS. Et beaucoup,

ὦ δέσποτα·
ô maître;

τὸ δὲ πρᾶγμα ἦν ὑπέρογκον.
mais la chose était très-gonflée.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν περίμενον·
PLUTON. Donc attends;

ἐκείνη γὰρ ἀφίξεταί ποτε,
car celle-là viendra un jour,

καὶ δεήσει οὐδέν
et il ne sera-besoin en rien

σὲ ἀνελθεῖν.
toi être allé-en-haut.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀλλὰ, ὦ Πλούτων,
PROTÉSILAS. Mais, ô Pluton,

οὐ φέρω τὴν διατριβήν·
je ne supporte pas le délai;

ἠράσθης δὲ ἤδη
or tu fus pris-d'amour déjà

καὶ αὐτὸς,
aussi toi-même,

καὶ οἶσθα οἷον
et tu sais quelle-chose

ἐστὶ τὸ ἐρᾶν.
est le aimer.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Εἶτα
PLUTON. Ensuite

τί ὀνήσει σε
en quoi servira-t-il-à toi

ἀναβιῶναι μίαν ἡμέραν,
d'avoir revécu un-seul jour,

δδυρούμενον τὰ αὐτὰ
devant déplorer les mêmes-choses

ὀλίγον τὰ αὐτὰ ὀδυρούμενον; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἶμαι πείσειν κἀκείνην ἀκολουθεῖν παρ' ὑμᾶς· ὥστε ἀνθ' ἑνὸς δύο νεκροὺς λήψῃ μετ' ὀλίγον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις γενέσθαι ταῦτα, οὐδὲ ἐγένετο πώποτε. — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀναμνήσω σε, ὦ Πλούτων· Ὀρφεῖ γὰρ δι' αὐτὴν ταύτην τὴν αἰτίαν τὴν Εὐρυδίκην παρέδοτε, καὶ τὴν ὁμογενῆ[1] μου Ἄλκηστιν παρεπέμψατε, Ἡρακλεῖ χαριζόμενοι. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτω, κρανίον γυμνὸν ὂν καὶ ἄμορφον, τῇ καλῇ σου ἐκείνῃ νύμφῃ φανῆναι; Πῶς δὲ κἀκείνη προσήσεταί σε, οὐδὲ διαγνῶναι δυναμένη; φοβήσεται γάρ, εὖ οἶδα, καὶ φεύξεταί σε· καὶ μάτην ἔσῃ τοσαύτην ὁδὸν ἀνεληλυθως. — ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ, σὺ καὶ τοῦτ' ἴασαι, καὶ τὸν Ἑρμῆν κέλευσον, ἐπειδὰν ἐν τῷ φωτὶ ἤδη ὁ Πρωτεσίλαος ᾖ, καθικόμενον τῇ ῥάβδῳ[2], νεανίαν εὐθὺς καλὸν ἀπεργάσασθαι αὐτὸν, οἷος ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ

plaintes? — PROTÉSILAS. J'espère la déterminer à me suivre; ainsi tu auras bientôt deux morts pour un. — PLUTON. C'est impossible, et jusqu'ici sans exemple. — PROTÉSILAS. Si j'ai bonne mémoire, Pluton, c'est en pareille circonstance que vous avez rendu Eurydice à Orphée, et que vous avez eu la complaisance de remettre Alceste, ma parente, aux mains d'Hercule. — PLUTON. Mais tu veux donc paraître devant ta belle fiancée avec ce crâne hideux et décharné? Quel accueil en espères-tu? Elle ne te reconnaîtra pas, et je suis sûr qu'elle va s'effrayer et s'enfuir à ta vue; et tu auras manqué le but de ton voyage. — PROSERPINE. Eh bien, cher époux, il faut remédier à cet inconvénient. Dis à Mercure d'en faire, d'un coup de sa baguette, un beau jeune homme, dès qu'il aura vu le jour, et de le rendre tel qu'il était au sortir du lit nuptial. — PLUTON. Puisque Proserpine y consent, reconduis-le, Mercure, et

μετὰ ὀλίγον;
après un peu *de temps?*

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἶμαι
PROTÉSILAS. Je pense

πείσειν καὶ ἐκείνην
devoir persuader aussi celle-là

ἀκολουθεῖν παρὰ ὑμᾶς·
d'accompagner *moi* vers vous;

ὥστε λήψῃ
en sorte que tu recevras

μετὰ ὀλίγον
après peu *de temps*

δύο νεκροὺς ἀντὶ ἑνός.
deux morts au lieu d'un.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις
PLUTON. Il n'*est* pas juste

ταῦτα γενέσθαι·
ces-choses être advenues;

οὐδὲ ἐγένετο πώποτε.
et elles n'advinrent jamais-encore.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ὦ Πλούτων,
PROTÉSILAS. O Pluton,

ἀναμνήσω σε·
je ferai-souvenir toi:

διὰ ταύτην γὰρ τὴν αἰτίαν αὐτὴν
car pour cette cause même

παρέδοτε τὴν Εὐρυδίκην Ὀρφεῖ,
vous avez livré Eurydice à Orphée,

καὶ παρεπέμψατε Ἄλκηστιν
et vous avez laissé-aller Alceste

τὴν ὁμογενῆ μου,
celle de-même-race que moi,

χαριζόμενοι Ἡρακλεῖ.
voulant-complaire à Hercule.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτως,
PLUTON. Mais veux-tu ainsi,

ὢν κρανίον γυμνὸν καὶ ἄμορφον,
étant un crâne nu et sans-beauté,

φανῆναι ἐκείνῃ
avoir apparu à celle-là

τῇ καλῇ νύμφῃ σου;
la belle épousée de toi?

Πῶς δὲ καὶ ἐκείνη
Mais comment aussi celle-là

προσήσεταί σε,
accueillera-t-elle toi, [gué?

οὐδὲ δυναμένη διαγνῶναι;
pas même ne pouvant t'avoir distin-

φοβήσεται γάρ, οἶδα εὖ,
car elle craindra, je *le* sais bien,

καὶ φεύξεταί σε·
et elle fuira toi;

καὶ ἔσῃ ἀνελήλυθὼς
et tu seras ayant reparcouru

ὁδὸν τοσαύτην μάτην.
une route si-longue en vain.

ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ,
PROSERPINE. Donc, ô époux,

σὺ ἴασαι καὶ τοῦτο,
toi remédie aussi à ceci,

καὶ κέλευσον τὸν Ἑρμῆν,
et ordonne Mercure,

ἐπειδὰν ὁ Πρωτεσίλαος
quand Protésilas

ᾖ ἤδη ἐν τῷ φωτί,
sera déjà dans la lumière,

καθικόμενον τῇ ῥάβδῳ,
l'ayant touché de la baguette *de lui*,

ἀπεργάσασθαι αὐτὸν εὐθὺς
avoir fait lui aussitôt

νεανίαν καλόν,
un jeune-homme beau,

οἷος ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ.
tel-que il était *au sortir* du lit-nuptial.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ
PLUTON. Puisque

συνδοκεῖ Περσεφόνῃ,
il semble-bon-aussi à Proserpine,

ἀναγαγὼν τοῦτον,
ayant ramené-en-haut celui-ci,

Περσεφόνῃ συνδοκεῖ, ἀναγαγὼν τοῦτον, αὖθις ποίησον νυμφίον. Σὺ δὲ μέμνησο μίαν λαβὼν ἡμέραν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκεῖνο τὸ τῆς παροιμίας, « Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα. »—ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί ἀγαναχτεῖς, ὦ Κνήμων;—ΚΝΗΜΩΝ. Πυνθάνῃ ὅ τι ἀγαναχτῶ; Κληρονόμον ἀκούσιος καταλέλοιπα, κατασοφισθεὶς ὁ ἄθλιος, οὓς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα σχεῖν τἀμὰ παραλιπών. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Πῶς τοῦτ' ἐγένετο; — ΚΝΗΜΩΝ. Ἑρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον, ἄτεκνον ὄντα, ἐθεράπευον ἐπὶ θανάτῳ· κἀκεῖνος οὐκ ἀηδῶς τὴν θεραπείαν προσίετο. Ἔδοξε δή μοι καὶ σοφὸν τοῦτ' εἶναι, θέσθαι διαθήκας ἐς τὸ φανερὸν, ἐν αἷς ἐκείνῳ καταλέλοιπα τἀμὰ πάντα, ὡς κἀκεῖνος ζηλώσειε, καὶ τὰ αὐτὰ πράξειε. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί οὖν δὴ ἐκεῖνος; —

fais-en comme autrefois un jeune marié. Mais toi, souviens-toi que tu n'as qu'un jour.

DIALOGUE X.

CNÉMON ET DAMNIPPE.

CNÉMON. C'est bien là le proverbe : *Le faon mange le lion.* — DAMNIPPE. Pourquoi cette humeur, Cnémon? — CNÉMON. Tu me le demandes? C'est que je suis dupe, et que je me suis donné, sans le vouloir, un héritier aux dépens de ceux à qui je voulais laisse mon bien. — DAMNIPPE. Comment cela se fait-il?—CNÉMON. Je faisais ma cour à Hermolaüs. Il était très-riche et sans enfants j'attendais sa mort. Il s'y prêtait de bonne grâce. Je crus bien faire en dressant publiquement un testament par lequel je lui laissais toute ma fortune, dans l'espoir qu'il en voudrait faire autant. — DAM-

ποίησον νυμφίον αὖθις.
Σὺ δὲ μέμνησο
λαβὼν μίαν ἡμέραν.

fais *lui* jeune-époux de nouveau.
Toi d'autre part souviens-toi
ayant (que tu as) reçu un-seul jour

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

DIALOGUE X.

ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

CNÉMON ET DAMNIPPE.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκεῖνο
τὸ τῆς παροιμίας·
« Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα. »
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Κνήμων,
τί ἀγανακτεῖς;
ΚΝΗΜΩΝ. Πυνθάνῃ
δ τι ἀγανακτῶ;
Ἀκούσιος
καταλέλοιπα κληρονόμον,
ὁ ἄθλιος
κατασοφισθείς,
παραλιπών
οὓς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα
σχεῖν τὰ ἐμά.
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Πῶς
τοῦτο ἐγένετο;
ΚΝΗΜΩΝ. Ἐθεράπευον
ἐπὶ θανάτῳ
Ἑρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον,
ὄντα ἄτεκνον·
καὶ ἐκεῖνος
προσίετο τὴν θεραπείαν
οὐκ ἀηδῶς.
Ἔδοξέ δή μοι
τοῦτο εἶναι καὶ σορὸν,
θέσθαι ἐς τὸ φανερὸν
διαθήκας
ἐν αἷς καταλέλοιπα
πάντα τὰ ἐμὰ ἐκείνῳ,
ὡς καὶ ἐκεῖνος ζηλώσειε,
καὶ πράξειε τὰ αὐτά.
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί οὖν
ἐκεῖνος δή;

CNÉMON. Ceci *est bien* cette-
celle du proverbe : [chose-là
« Le faon *a pris* le lion. »
DAMNIPPE. O Cnémon,
pourquoi t'indignes-tu?
CNÉMON. Demandes-tu
ce-pour-quoi je m'indigne?
Sans-le-vouloir
j'ai laissé un héritier,
moi l'*infortuné*
dupé-par-des-artifices,
ayant laissé-de-côté
ceux que j'aurais voulu le plus
avoir eu mes *biens*.
DAMNIPPE. Comment
cela arriva-t-il?
CNÉMON. Je courtisai*s*
en vue de *sa* mort
Hermolaüs celui tout-à-fait riche,
étant sans-enfant;
et celui-là
recevait la cour *que je faisais*
non désagréablement.
Il parut donc à moi
ceci être même ingénieux,
avoir posé en public
des testaments
dans lesquels j'ai laissé
tous mes biens à celui-là,
afin que aussi celui-là eût rivalisé,
et eût fait les *mêmes-choses*.
DAMNIPPE. Quoi donc
celui-là certes *fit-il?*

ΚΝΗΜΩΝ. Ὅ τι μὲν οὖν αὐτὸς ἐνέγραψε ταῖς ἑαυτοῦ διαθήκαις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ γοῦν ἄφνω ἀπέθανον, τοῦ τέγους μοι ἐπιπεσόντος· καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τἀμά, ὥσπερ τις λάβραξ καὶ τὸ ἄγκιστρον τῷ δελέατι συγκατασπάσας. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτόν σε τὸν ἁλιέα· ὥστε σόφισμα κατὰ σαυτοῦ συντέθεικας. — ΚΝΗΜΩΝ. Ἔοικα· οἰμώζω τοιγαροῦν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὦ Κὰρ[4], ἐπὶ τίνι μέγα φρονεῖς, καὶ πάντων ἡμῶν προτιμᾶσθαι ἀξιοῖς; — ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ μέν, ὦ Σινωπεῦ[2], ὃς ἐβασίλευσα Καρίας μὲν ἁπάσης, ἦρξα δὲ καὶ Λυδῶν ἐνίων, καὶ νήσους δέ τινας ὑπηγαγόμην, καὶ ἄχρι Μιλήτου ἐπέβην, τὰ πολλὰ τῆς Ἰωνίας καταστρεφόμενος· καὶ καλὸς ἦν, καὶ μέγας, καὶ ἐν πολέμοις καρτερός· τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι ἐν Ἁλικαρνασσῷ μνῆμα παμμέγεθες ἔχω ἐπικείμενον, ἡλίκον

NIPPE. Et lui? — CNÉMON. Qu'a-t-il écrit dans son testament, je l'ignore. Mais je mourus subitement écrasé sous la chute d'un toit. Et maintenant Hermolaüs a mon bien après avoir happé, comme un loup marin, l'appât avec l'hameçon: — DAMNIPPE. Et le pêcheur aussi; car tu t'es pris dans tes propres filets. — CNÉMON. Il paraît, et c'est ce dont j'enrage.

DIALOGUE XI.

DIOGÈNE ET MAUSOLE.

DIOGÈNE. Homme de Carie, sur quoi se fonde ton orgueil, et cette supériorité que tu veux avoir sur nous tous? — MAUSOLE. Mais, sur ma royauté, homme de Sinope. J'ai régné sur la Carie entière, sur une portion de la Lydie, soumis plusieurs îles, porté mes armes jusqu'à Milet, et subjugué presque toute l'Ionie. J'étais beau; j'étais grand et vaillant dans les combats. Mais mon plus beau titre est le

ΚΝΗΜΩΝ. Ὅ τι οὖν
αὐτὸς μὲν ἐνέγραψε
ταῖς διαθήκαις ἑαυτοῦ,
οὐκ οἶδα·
ἐγὼ γοῦν ἀπέθανον ἄφνω,
τοῦ τέγους ἐπιπεσόντος μοι·
καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰ ἐμὰ,
ὥσπερ τις λάβραξ
συγκατασπάσας τῷ δελέατι
καὶ τὸ ἄγκιστρον.
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μόνον,
ἀλλὰ καὶ σὲ αὐτὸν τὸν ἁλιέα·
ὥστε συντέθεικας
σόφισμα κατὰ σαυτοῦ.
ΚΝΗΜΩΝ. Ἔοικα·
τοιγαροῦν οἰμώζω.

CNÉMON. Ce-que donc
lui d'une part inscrivit
dans les testaments de lui,
je ne *le* sais pas;
moi donc je mourus subitement,
le toit étant tombé sur moi;
et maintenant Hermolaüs a mes *biens*,
comme un loup-marin
ayant arraché-avec l'appât
aussi l'hameçon.
DAMNIPPE. Non seulement *cela*,
mais aussi toi même le pêcheur;
en sorte que tu as composé
une ruse contre toi-même.
CNÉMON. Je semble (il y paraît);
c'est-pourquoi je me lamente.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὦ Κὰρ,
ἐπὶ τίνι φρονεῖς μέγα,
καὶ ἀξιοῖς
προτιμᾶσθαι ἡμῶν πάντων;
ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Ὦ Σινωπεῦ,
καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ μὲν,
ὃς ἐβασίλευσα μὲν
Καρίας ἁπάσης,
ἦρξα δὲ καὶ ἐνίων Λυδῶν,
καὶ ὑπηγαγόμην δέ τινας νήσους,
καὶ ἐπέβην ἄχρι Μιλήτου,
καταστρεφόμενος
τὰ πολλὰ τῆς Ἰωνίας·
καὶ ἦν καλὸς, καὶ μέγας,
καὶ καρτερὸς ἐν πολέμοις·
τὸ μέγιστον δὲ,
ὅτι ἔχω
μνῆμα παμμέγεθες
ἐπικείμενον ἐν Ἁλικαρνασσῷ,
ἡλίκον οὐκ ἄλλος νεκρὸς,

DIALOGUE XI.

DIOGÈNE ET MAUSOLE.

DIOGÈNE. O Carien,
pour quoi penses-tu hautainement,
et juges-tu-à-propos
d'être honoré-avant nous tous?
MAUSOLE. O Sinopien,
et pour la royauté certes,
moi qui fus-roi d'une part
de la Carie tout-entière,
commandai aussi à quelques Lydiens,
et soumis quelques îles,
et montai jusqu'à Milet,
soumettant
la plus-grande-partie de l'Ionie;
et j'étais beau, et grand,
et fort dans les guerres;
la plus grande-chose d'autre part,
c'est que j'ai
un monument de-toute-grandeur
situé à Halicarnasse,
tel que n'*en* a pas un autre mort,

οὐκ ἄλλος νεκρὸς, ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἐς κάλλος ἐξησκημένον, ἵππων καὶ ἀνδρῶν ἐς τὸ ἀκριβέστατον εἰκασμένων, λίθου τοῦ καλλίστου, οἷον οὐδὲ νεῶν εὕρῃ τις ἂν ῥᾳδίως. Οὐ δοκῶ σοι δικαίως ἐπὶ τούτοις μέγα φρονεῖν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ φῂς, καὶ τῷ κάλλει, καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου; — ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νὴ Δί', ἐπὶ τούτοις. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλ', ὦ καλὲ Μαύσωλε, οὔτε ἡ ἰσχὺς ἔτι σοι ἐκείνη, οὔτε ἡ μορφὴ πάρεστιν. Εἰ γοῦν τινα ἑλοίμεθα δικαστὴν εὐμορφίας πέρι, οὐκ ἔχω εἰπεῖν τίνος ἕνεκα τὸ σὸν κρανίον προτιμηθείη ἂν τοῦ ἐμοῦ· φαλακρὰ γὰρ ἄμφω καὶ γυμνά· καὶ τοὺς ὀδόντας ὁμοίως προφαίνομεν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀφῃρήμεθα, καὶ τὰς ῥίνας ἀποσεσιμώμεθα. Ὁ δὲ τάφος, καὶ οἱ πολυτελεῖς ἐκεῖνοι λίθοι, Ἁλικαρνασσεῦσι μὲν ἴσως εἶεν ἐπιδείκνυσθαι καὶ φιλοτιμεῖσθαι πρὸς τοὺς ξένους, ὡς

superbe tombeau que l'on m'a bâti dans Halicarnasse. Jamais aucun mort n'en eut de pareil, tant l'architecture en est belle; tant il y a de vérité et de richesse dans ses chevaux et ses guerriers sculptés en pierre. Il n'est peut-être pas de temple qu'on puisse lui comparer. Ne penses-tu pas maintenant que j'aie droit à quelque déférence? — DIOGÈNE. Au nom de ta couronne, de ta beauté et de ton énorme tombeau, n'est-ce pas? — MAUSOLE. Par Jupiter, n'est-ce donc rien? — DIOGÈNE. Mais, beau Mausole, cette puissance, cette beauté, tu ne les as plus. En fait de beauté, je ne sais pas pourquoi l'on donnerait à ton crâne la préférence sur le mien; car ils sont tous deux chauves et décharnés; tous deux ils montrent les dents, la place où furent les yeux, et leur nez camard. Quant à ce tombeau et à ces marbres magnifiques, permis aux habitants d'Halicarnasse de les faire voir et d'en vanter aux yeux des étrangers les pro-

ἀλλὰ οὐδὲ ἐξησκημένον οὕτως
ἐς κάλλος
ἵππων καὶ ἀνδρῶν
εἰκασμένων ἐς τὸ ἀκριβέστατον,
λίθου τοῦ καλλίστου,
οἷόν τις οὐδὲ εὕρῃ ἂν
νεὼν ῥᾳδίως.
Οὐ δοκῶ σοι δικαίως
φρονεῖν μέγα
ἐπὶ τούτοις;
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Φῂς
ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ,
καὶ τῷ κάλλει,
καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου;
ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νὴ Δία
ἐπὶ τούτοις.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ,
ὦ Μαύσωλε καλὲ,
οὔτε ἐκείνη ἡ ἰσχὺς,
οὔτε ἡ μορφὴ
πάρεστιν ἔτι σοι.
Εἰ γοῦν ἐλοίμεθα
τινὰ δικαστὴν
περὶ εὐμορφίας,
οὐκ ἔχω εἰπεῖν
ἕνεκα τίνος
τὸ σὸν κρανίον τιμηθείη ἂν
πρὸ τοῦ ἐμοῦ·
ἄμφω γὰρ φαλακρὰ καὶ γυμνά·
καὶ προφαίνομεν
τοὺς ὀδόντας ὁμοίως,
καὶ ἀφῃρήμεθα τοὺς ὀφθαλμοὺς,
καὶ ἀποσεσιμώμεθα
τὰς ῥῖνας.
Ὁ τάφος δὲ,
καὶ ἐκεῖνοι οἱ λίθοι πολυτελεῖς,
εἶεν ἴσως
Ἁλικαρνασσεῦσι μὲν
ἐπιδείκνυσθαι
καὶ φιλοτιμεῖσθαι

mais ni-même travaillé ainsi
pour la beauté
des chevaux et des hommes
ayant été représentés au plus exact,
d'une pierre la plus belle,
tel-que quelqu'un n'aura pas trouvé
un temple aisément.
Ne semblé-je pas à toi justement
penser hautainement
au sujet de ces-choses?
DIOGÈNE. Dis-tu
au sujet de la royauté,
et de la beauté,
et du poids du tombeau?
MAUSOLE. Oui-par Jupiter
au sujet de ces-choses.
DIOGÈNE. Mais,
ô Mausole le beau,
ni cette force-là,
ni *cette* forme-*là*
n'est-présente encore à toi.
Si donc nous aurions choisi
quelqu'un *pour* juge
touchant la belle-forme,
je n'ai pas à dire (je ne sais)
à cause de quoi
ton crâne serait honoré
avant le mien;
car tous-deux *sont* chauves et nus;
et nous montrons-en-avant
les dents semblablement,
et nous avons été privés des yeux,
et nous avons été rendus-camards
quant aux narines.
Le tombeau d'ailleurs,
et ces pierres-là de-grand-prix,
seraient peut-être
pour les Halicarnassiens d'un côté
à montrer-avec-vanité
et à *en* être fiers

δή τι μέγα οἰκοδόμημα αὐτοῖς ἐστι· σὺ δὲ, ὦ βέλτιστε, οὐχ ὁρῶ ὅ τι ἀπολαύεις αὐτοῦ, πλὴν εἰ μὴ τοῦτο φῂς, ὅτι μᾶλλον ἡμῶν ἀχθοφορεῖς ὑπὸ τηλικούτοις λίθοις πιεζόμενος. — ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Ἀνόνητα οὖν μοι ἐκεῖνα πάντα; καὶ ἰσότιμος ἔσται Μαύσωλος καὶ Διογένης; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκ ἰσότιμος, ὦ γενναιότατε· οὐ γάρ. Μαύσωλος μὲν γὰρ οἰμώξεται, μεμνημένος τῶν ὑπὲρ γῆς, ἐν οἷς εὐδαιμονεῖν ᾤετο· Διογένης δὲ καταγελάσεται αὐτοῦ. Καὶ τάφον ὁ μὲν ἐν Ἁλικαρνασσῷ ἐρεῖ ἑαυτοῦ ὑπὸ Ἀρτεμισίας, τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς[1], κατεσκευασμένον· ὁ Διογένης δὲ, τοῦ μὲν σώματος εἰ καί τινα τάφον ἔχει, οὐκ οἶδεν· οὐδὲ γὰρ ἔμελεν αὐτῷ τούτου· λόγον δὲ τοῖς ἀρίστοις περὶ αὐτοῦ καταλέλοιπεν, ἀνδρὸς βίον βεβιωκὼς ὑψηλότερον, ὦ Καρῶν[2] ἀνδραποδωδέστατε, τοῦ σοῦ μνήματος, καὶ ἐν βεβαιοτέρῳ χωρίῳ κατεσκευασμένον.

portions gigantesques; mais toi, mon bel ami, je ne vois pas ce qu'il t'en revient, si ce n'est l'honneur d'être plus écrasé que nous, en portant ce vaste amas de pierres. — MAUSOLE. Quoi donc? Tout cela n'est rien? et Mausole sera l'égal de Diogène? — DIOGÈNE. Non pas l'égal, mon noble ami; oh! non. Mausole va se désoler au souvenir des choses de la terre où il croyait trouver le bonheur; et Diogène s'en moquera. Il parlera du tombeau que lui éleva dans Halicarnasse Artémise, sa femme et sa sœur. Mais Diogène, qui ne sait si son corps a reçu la sépulture, et qui ne s'en est jamais soucié, a vécu en homme, et s'est fait parmi les gens de bien une réputation plus haute et mieux assise que ton monument, ô le plus servile des esclaves de Carie!

πρὸς τοὺς ξένους,
ὡς ἔστι δὴ αὐτοῖς
τι οἰκοδόμημα μέγα·
σὺ δέ, ὦ βέλτιστε,
οὐχ ὁρῶ δ τι
ἀπολαύεις αὐτοῦ,
πλὴν εἰ μὴ φῄς τοῦτο,
ὅτι ἀχθοφορεῖς
μᾶλλον ἡμῶν,
πιεζόμενος
ὑπὸ λίθοις τηλικούτοις.
ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Οὖν
πάντα ἐκεῖνα
ἀνόνητά μοι;
καὶ Μαύσωλος καὶ Διογένης
ἴσται ἰσότιμος;
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὦ γενναιότατε,
οὐκ ἰσότιμος·
οὐ γάρ.
Μαύσωλος μὲν γὰρ οἰμώξεται,
μεμνημένος τῶν ὑπὲρ γῆς,
ἐν οἷς ᾤετο εὐδαιμονεῖν·
Διογένης δὲ
καταγελάσεται αὐτοῦ.
Καὶ ὁ μὲν ἐρεῖ
τάφον ἑαυτοῦ ἐν Ἁλικαρνασσῷ
κατεσκευασμένον ὑπὸ Ἀρτεμισίας,
τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς·
ὁ Διογένης δὲ οὐκ οἶδεν εἰ μὲν ἔχει
καί τινα τάφον τοῦ σώματος·
οὐδὲ ἔμελε γὰρ αὐτῷ
τούτου·
καταλέλοιπε δὲ τοῖς ἀρίστοις
λόγον περὶ αὐτοῦ,
βεβιωκὼς βίον ἀνδρὸς
ὑψηλότερον τοῦ σοῦ μνήματος,
ὦ ἀνδραποδωδέστατε Καρῶν,
καὶ κατεσκευασμένον
ἐν χωρίῳ βεβαιοτέρῳ.

vis-à-vis des étrangers,
comme c'est certes pour eux
un certain édifice grand;
mais toi, ô très-bon,
je ne vois pas en quelle-chose
tu jouis de lui,
à moins que tu ne dises ceci
que tu portes-fardeau
plus que nous,
étant écrasé
sous des pierres si-grandes
MAUSOLE. Donc
toutes ces-choses-là
sont-elles inutiles à moi?
et Mausole et Diogène
sera-t-il égal-en-honneur?
DIOGÈNE. O très-noble,
non égal-en-honneur;
non en effet.
Car Mausole certes se lamentera,
se souvenant des-choses sur terre,
dans lesquelles il croyait être-heu-
Diogène au contraire [reux;
rira-contre lui.
Et lui d'une part dira
le tombeau de soi à Halicarnasse
élevé par Artémise,
la femme et sœur *de lui*;
Diogène ne sait pas si certes il a
même quelque tombeau du corps;
et souci-n'était pas en effet à lui
de ceci;
mais il a laissé aux meilleurs
matière-à-parler sur lui,
ayant vécu une vie d'homme-de-cœur
plus élevée que ton monument,
ô le plus servile des Cariens,
et préparée (assise)
dans un lieu plus solide.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΒ.

ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Εἰ σὺ μανείς, ὦ Αἶαν[1], σεαυτὸν ἐφόνευσας, ἐμέλλησας δὲ καὶ ἡμᾶς ἅπαντας, τί αἰτιᾷ τὸν Ὀδυσσέα; καὶ πρῴην οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν, ὁπότε ἦκε μαντευσόμενος, οὔτε προσειπεῖν ἠξίωσας ἄνδρα συστρατιώτην καὶ ἑταῖρον· ἀλλ' ὑπεροπτικῶς, μεγάλα βαίνων, παρῆλθες. — **ΑΙΑΣ.** Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον· αὐτὸς γάρ μοι τῆς μανίας αἴτιος κατέστη, μόνος ἀντεξετασθεὶς ἐπὶ τοῖς ὅπλοις. — **ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Ἠξίους δὲ ἀνανταγώνιστος εἶναι, καὶ ἀκονιτὶ κρατεῖν ἁπάντων; — **ΑΙΑΣ.** Ναὶ, τά γε τοιαῦτα· οἰκεία γάρ μοι ἦν ἡ πανοπλία, τοῦ ἀνεψιοῦ[2] γε οὖσα. Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι, πολὺ ἀμείνους ὄντες, ἀπείπασθε τὸν ἀγῶνα, καὶ παρεχωρήσατέ μοι τῶν ἄθλων· ὃ δὲ Λαέρτου, ὃν ἐγὼ πολλάκις ἔσωσα κινδυνεύοντα κατακεκόφθαι ὑπὸ

DIALOGUE XII.

AJAX ET AGAMEMNON.

AGAMEMNON. Si dans un accès de fureur tu t'es donné la mort, Ajax, après avoir voulu nous tuer tous, pourquoi t'en prendre à Ulysse? Pourquoi, lorsqu'il vint ici l'autre jour interroger l'avenir, n'avoir pas daigné adresser un regard, une parole à un compagnon d'armes, ton ancien ami? car tu passas fièrement en marchant à grands pas. — **AJAX.** Et j'ai bien fait, Agamemnon. C'est lui qui m'exaspéra en osant seul me disputer les armes d'Achille. — **AGAMEMNON.** — Est-ce que tu prétendais être sans rival, et l'emporter sans combat sur tous les autres? — **AJAX.** Oui, pour ce prix-là. C'était un bien de famille; et ces armes avaient appartenu à mon cousin. Vous autres, qui valiez bien mieux que lui, vous vous êtes abstenus de me les disputer, et vous me les avez cédées. Et lui, le fils de Laërte, que j'ai tant de fois arraché aux coups des Phrygiens,

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΒ.

DIALOGUE XII.

ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

AJAX ET AGAMEMNON.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὦ Αἶαν,
εἰ σὺ μανεὶς
ἐφόνευσας σεαυτὸν,
ἐμέλλησας δὲ
καὶ ἡμᾶς ἅπαντας,
τί αἰτιᾷ τὸν Ὀδυσσέα;
καὶ πρώην, ὁπότε ἦκε
μαντευσόμενος,
οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν,
οὔτε ἠξίωσας
προσειπεῖν ἄνδρα
συστρατιώτην καὶ ἑταῖρον·
ἀλλὰ παρῆλθες
ὑπεροπτικῶς,
βαίνων μεγάλα.
ΑΙΑΣ. Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον·
αὐτὸς γὰρ κατέστη μοι
αἴτιος τῆς μανίας,
μόνος ἀντεξετασθεὶς
ἐπὶ τοῖς ὅπλοις.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἠξίους δὲ
εἶναι ἀνανταγώνιστος,
καὶ κρατεῖν ἁπάντων ἀκονιτί;
ΑΙΑΣ. Ναὶ,
τά γε τοιαῦτα·
ἡ πανοπλία γὰρ
ἦν οἰκεία μοι,
οὖσά γε τοῦ ἀνεψιοῦ.
Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι,
ὄντες πολὺ ἀμείνους,
ἀπείπασθε τὸν ἀγῶνα,
καὶ παρεχωρήσατέ μοι
τῶν ἄθλων·
ὁ Λαέρτου δὲ,
ὃν κινδυνεύοντα
κατακεκόφθαι

AGAMEMNON. O Ajax,
si toi ayant été fou
tu as tué toi-même,
et *si* tu as été-sur-le-point
de tuer aussi nous tous,
pourquoi accuses-tu Ulysse?
et dernièrement, quand il vint
devant consulter-l'oracle,
et tu ne regardas-pas-vers lui,
et tu ne jugeas-pas-à-propos
d'avoir parlé à un homme
soldat-avec *toi* et compagnon;
mais tu passas-outre
en-homme-qui-regarde-au-delà,
marchant de grands *pas*.
AJAX. Avec raison, ô Agamemnon;
lui-même en effet s'établit à moi
auteur de la folie,
seul s'étant placé-en-opposition
au sujet des armes. [pos
AGAMEMNON. Et jugeais-tu-à-pro-
d'être sans-antagoniste,
et de vaincre tous sans-peine?
AJAX. Oui,
quant aux-choses du moins telles;
la complète-armure en effet
était propre à moi,
étant du moins *celle* du cousin *de mo*
Et vous les autres,
étant beaucoup meilleurs,
vous avez renoncé au combat,
et vous vous êtes retirés pour moi
des prix *donnés à la valeur;*
mais le *fils* de Laerte,
lequel étant-en-danger
d'avoir été taillé-en-pièces

τῶν Φρυγῶν, ἀμείνων ἠξίου εἶναι, καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ ὅπλα. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Αἰτιῶ τοιγαροῦν, ὦ γενναῖε, τὴν Θέτιν, ἢ, δέον σοι τὴν κληρονομίαν τῶν ὅπλων παραδιδόναι, συγγενεῖ γε ὄντι, φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά. — ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσέα, ὃς ἀντεποιήθη μόνος. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Συγγνώμη, ὦ Αἶαν, εἰ, ἄνθρωπος ὤν, ὠρέχθη δόξης, ἡδίστου πράγματος, ὑπὲρ οὗ καὶ ἡμῶν ἕκαστος κινδυνεύειν ὑπέμεινεν· ἐπεὶ καὶ ἐκράτησέ σου, καὶ ταῦτα, παρὰ Τρωσὶ δικασταῖς. — ΑΙΑΣ. Οἶδα ἐγὼ ἥτις μου κατεδίκασεν· ἀλλ' οὐ θέμις λέγειν τι περὶ τῶν θεῶν. Τὸν γοῦν Ὀδυσσέα μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, ὦ Ἀγάμεμνον, οὐδ' εἰ αὐτή μοι Ἀθηνᾶ τοῦτο ἐπιτάττοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τί κλάεις, ὦ Τάνταλε[4]; ἢ τί σεαυτὸν ὀδύρῃ,

il s'est cru plus vaillant que moi, et plus digne de porter ces armes! — AGAMEMNON. Alors, mon cher, il faut t'en prendre à Thétis, qui, au lieu de t'en adjuger l'héritage à titre de parent, les remit à la disposition des Grecs. — AJAX. Non; je n'en veux qu'à Ulysse, qui seul me les a disputées. — AGAMEMNON. Ajax, il faut excuser dans un homme la passion de la gloire, puisque c'est pour elle que nous avons tant couru de dangers. Enfin, il t'a vaincu, de l'aveu même des Troyens qui vous jugeaient. — AJAX. Je sais bien qui a prononcé contre moi. Mais on ne doit pas parler des dieux. Pourtant, Agamemnon, en dépit de Minerve, je hais Ulysse.

DIALOGUE XIII.

MÉNIPPE ET TANTALE.

MÉNIPPE. Qu'as-tu donc à pleurer, Tantale, et à te désoler debout

ὑπὸ τῶν Φρυγῶν
ἐγὼ ἔσωσα πολλάκις,
ἠξίου εἶναι ἀμείνων,
καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ ὅπλα.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὦ γενναῖε,
αἰτιῶ τοιγαροῦν τὴν Θέτιν, ἥ,
δέον παραδιδόναι
τὴν κληρονομίαν τῶν ὅπλων
σοὶ ἔντι συγγενεῖ γε,
φέρουσα αὐτὰ
κατέθετο ἐς τὸ κοινόν.
ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσέα,
ὃς μόνος ἀντεποιήθη.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὦ Αἶαν,
συγγνώμη,
εἰ, ὢν ἄνθρωπος,
ὠρέχθη δόξης,
πράγματος ἡδίστου,
ὑπὲρ οὗ καὶ ἕκαστος ἡμῶν
ὑπέμεινε κινδυνεύειν·
ἐπεὶ καὶ ἐκράτησέ σου,
καὶ ταῦτα,
παρὰ Τρωσὶ δικασταῖς.
ΑΙΑΣ. Ἐγὼ οἶδα
ᾗτις κατεδίκασέ μου·
ἀλλὰ οὐ θέμις λέγειν
τἀ περὶ τῶν θεῶν.
Οὐκ ἂν δυναίμην γοῦν,
ὦ Ἀγάμεμνον,
μὴ οὐχὶ μισεῖν τὸν Ὀδυσσέα,
οὐδὲ εἰ Ἀθηνᾶ αὐτὴ
ἐπιτάττοι τοῦτό μοι.

par les Phrygiens
moi je sauvai souvent,
se-jugeait-digne d'être meilleur,
et plus propre à avoir les armes.
AGAMEMNON. O noble,
accuse donc Thétis, laquelle,
étant-nécessaire de livrer
l'héritage des armes
à toi étant parent du moins,
apportant elles
les déposa en commun.
AJAX. Non; mais Ulysse
qui seul revendiqua *elles*.
AGAMEMNON. O Ajax,
que pardon *soit à lui*,
si, étant homme,
il désira de la gloire,
chose très-agréable,
pour laquelle aussi chacun de nous
supporta de s'exposer-au-danger :
puisque même il vainquit toi,
et cela,
auprès des Troyens juges.
AJAX. Moi je sais
laquelle jugea-contre moi ; [dire
mais *ce* n'*est* pas chose-permise de
quelque-chose au sujet des dieux.
Je ne pourrais pas donc,
ô Agamemnon,
ne pas haïr Ulysse,
pas même si Minerve elle-même
commandait cecí à moi.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ'.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Τάνταλε,
τί κλάεις;
ἢ τί ὀδύρῃ σεαυτὸν,

DIALOGUE XIII.

MÉNIPPE ET TANTALE.

MÉNIPPE. O Tantale,
pourquoi pleures-tu ? [même
ou pourquoi te lamentes-tu sur toi-

ἐπὶ τῇ λίμνῃ ἑστώς; — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Ὅτι, ὦ Μένιππε, ἀπόλωλα ὑπὸ τοῦ δίψους. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὕτως ἀργὸς εἶ ὡς μὴ ἐπικύψας πιεῖν, ἢ καὶ νὴ Δία γε ἀρυσάμενος κοίλῃ τῇ χειρί; — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Οὐδὲν ὄφελος εἰ ἐπικύψαιμι· φεύγει γὰρ τὸ ὕδωρ, ἐπειδὰν προσιόντα αἴσθηταί με. Ἤν δέ ποτε καὶ ἀρύσωμαι, καὶ προσενέγκω τῷ στόματι, οὐ φθάνω βρέξας ἄκρον τὸ χεῖλος, καὶ διὰ τῶν δακτύλων διαῤῥυὲν, οὐκ οἶδ' ὅπως αὖθις ἀπολείπει ξηρὰν τὴν χεῖρά μου. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τεράστιόν τι πάσχεις, ὦ Τάνταλε. Ἀτὰρ εἰπέ μοι, τί γὰρ δέῃ τοῦ πιεῖν; οὐ γὰρ σῶμα ἔχεις· ἀλλ' ἐκεῖνο μὲν ἐν Αυδίᾳ που τέθαπται, ὅπερ καὶ πεινῇν καὶ διψῇν ἐδύνατο· σὺ δὲ, ἡ ψυχὴ, πῶς ἂν ἔτι ἢ διψώης, ἢ πίνοις; — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Τοῦτ' αὐτὸ ἡ κόλασίς ἐστι, τὸ διψῇν μου τὴν ψυχὴν ὡς σῶμα οὖσαν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὕτω

dans l'eau? — TANTALE. Ah! Ménippe; je meurs de soif. — MÉNIPPE. N'auras-tu pas le courage de te pencher un peu pour boire, ou bien encore, par Jupiter! ne peux-tu pas puiser dans le creux de ta main? — TANTALE. En vain je pencherais la tête : l'onde fuit à mon approche; et s'il m'arrive de puiser dans la main, et de la porter à ma bouche, je n'ai pas le temps de mouiller mes lèvres, que déjà l'eau a fui, je ne sais comment, au travers de mes doigts qu'elle laisse à sec. — MÉNIPPE. C'est étonnant. Mais dis-moi, Tantale, est-ce que tu as besoin de boire? car tu n'as pas de corps : le tien est enterré dans quelque coin de la Lydie, et lui seul pouvait avoir faim et soif. Mais toi, tu n'es qu'une âme : comment pourrais-tu manger et boire? — TANTALE. C'est là mon supplice : mon âme souffre de la soif tout comme un corps. — MÉNIPPE. Je veux bien

ἑστὼς ἐπὶ τῇ λίμνῃ;
te tenant-debout près du lac?

ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Ὅτι, ὦ Μένιππε, ἀπόλωλα ὑπὸ τοῦ διψους.
TANTALE. Parce que, ô Ménippe, je suis mort par la soif.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶ οὕτως ἀργὸς ὡς μὴ πιεῖν ἐπικύψας, ἢ καὶ νὴ Δία γε ἀρυσάμενος τῇ χειρὶ κοίλῃ;
MÉNIPPE. Es-tu tellement inactif au point de ne pas avoir bu t'étant penché-dessus, ou même par Jupiter du moins ayant puisé avec la main creuse?

ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Οὐδὲν ὄφελος εἰ ἐπικύψαιμι· τὸ ὕδωρ γὰρ φεύγει, ἐπειδὰν αἴσθηταί με προσιόντα. Ἦν δέ ποτε καὶ ἀρύσωμαι, καὶ προσενέγκω τῷ στόματι, οὐ φθάνω βρέξας τὸ χεῖλος ἄκρον, καὶ διαῤῥυὲν διὰ τῶν δακτύλων, οὐκ οἶδα ὅπως ἀπολείπει αὖθις τὴν χεῖρά μου ξηράν.
TANTALE. Nulle utilité si je me serais baissé-dessus, l'eau en effet fuit, dès qu'elle a senti moi venant-vers *elle*. Et si par hasard même j'aurai puisé, et aurai apporté à la bouche, je ne devance pas ayant mouillé la (ma) lèvre extrême, et s'étant écoulée à travers les doigts, je ne sais comment elle laisse de nouveau la main de moi sèche.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πάσχεις, ὦ Τάνταλε, τι τεράστιον. Ἀτὰρ εἰπέ μοι, τί γὰρ δέῃ τοῦ πιεῖν; οὐκ ἔχεις γὰρ σῶμα· ἀλλὰ ἐκεῖνο μὲν τέθαπται που ἐν Λυδίᾳ, ὅπερ ἐδύνατο καὶ πεινῆν καὶ διψῆν· σὺ δὲ, ἡ ψυχή, πῶς ἔτι ἢ διψώης ἄν, ἢ πίνοις;
MÉNIPPE. Tu souffres, ô Tantale, quelque-chose de prodigieux. Mais dis-moi, pourquoi en effet as-tu-besoin du avoir bu? tu n'as pas en effet de corps; mais celui-là certes a été enseveli quelque-part en Lydie, lequel-du-moins pouvait et avoir-faim et avoir-soif; toi d'autre part, l'âme, comment encore ou aurais-tu-soif ou boirais-tu?

ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Τοῦτο αὐτὸ ἐστὶν ἡ κόλασις, τὸ τὴν ψυχήν μου διψῆν ὡς οὖσαν σῶμα.
TANTALE. Ceci même est le châtiment, le l'âme de moi avoir-soif comme étant un corps.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ πιστεύσομεν
MÉNIPPE. Mais nous croirons

πιστεύσομεν, ἐπεὶ φῂς τῷ δίψει κολάζεσθαι. Τί δ' οὖν σοι τὸ δεινὸν ἔσται; ἢ δέδιας μὴ ἐνδεία τοῦ ποτοῦ ἀποθάνῃς; οὐχ ὁρῶ γὰρ ἄλλον μετὰ τοῦτον ἅδην, ἢ θάνατον ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον. — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Ὁρῶς μὲν λέγεις· καὶ τοῦτο δ' οὖν μέρος τῆς καταδίκης, τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν, μηδὲν δεόμενον. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ληρεῖς, ὦ Τάνταλε, καὶ ὡς ἀληθῶς ποτοῦ δεῖσθαι δοκεῖς, ἀκράτου γε ἐλλεβόρου, νὴ Δία, ὅστις τοὐναντίον τοῖς ὑπὸ τῶν λυττώντων κυνῶν δεδηγμένοις πέπονθας, οὐ τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ τὴν δίψαν πεφοβημένος. — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Οὐδὲ τὸν ἐλλέβορον, ὦ Μένιππε, ἀναίνομαι πιεῖν· γένοιτό μοι μόνον. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θάρρει, ὦ Τάνταλε, ὡς οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος πίεται τῶν νεκρῶν· ἀδύνατον γάρ· καίτοι οὐ πάντες, ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης διψῶσι, τοῦ ὕδατος αὐτοὺς οὐχ ὑπομένοντος.

croire que la soif est ton supplice, puisque tu le dis. Mais qu'a-t-elle de si terrible, cette soif? Crains-tu d'en mourir? Je ne vois pas qu'il y ait au delà de celui-ci un autre enfer où puisse t'envoyer une autre mort. — TANTALE. Tu as raison; et il faut croire que cette soif sans objet fait partie de ma peine. — MÉNIPPE. Tu radotes, Tantale; et en vérité tu sembles avoir besoin de boire; mais, par Jupiter! c'est de l'ellébore tout pur, toi qui, contrairement à ceux qu'ont mordus des chiens enragés, redoutes, non pas l'eau, mais la soif. — TANTALE. Je ne refuse pas de l'ellébore, Ménippe: qu'on m'en donne seulement. — MÉNIPPE. Patience, Tantale; et sache bien que personne ne boit chez les morts, ni toi, ni d'autres. C'est impossible; quoique tout le monde ne soit pas condamné, comme toi, à voir toujours l'eau fuir ses lèvres altérées.

τοῦτο μὲν οὕτως,
ἐπεὶ φῄς κολάζεσθαι τῷ δίψει.
Τί δὲ οὖν
τὸ δεινὸν ἔσται σοι;
ἢ δίδιας μὴ ἀποθάνῃς
ἐνδείᾳ τοῦ ποτοῦ;
οὐχ ὁρῶ γάρ
ἄλλον ᾅδην μετὰ τοῦτον,
ἢ θάνατον
ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον.
ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Λέγεις μὲν
ὀρθῶς·
καὶ δὲ τοῦτο οὖν
μέρος τῆς καταδίκης,
τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν,
δεόμενον μηδέν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Τάνταλε,
ληρεῖς,
καὶ ὡς ἀληθῶς
δοκεῖς δεῖσθαι ποτοῦ,
ἐλλεβόρου ἀκράτου γε,
νὴ Δία,
ὅστις πέπονθας τὸ ἐναντίον
τοῖς δεδηγμένοις
ὑπὸ τῶν κυνῶν λυττώντων,
περοδημένος οὐ τὸ ὕδωρ,
ἀλλὰ τὴν δίψαν.
ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Ὦ Μένιππε,
οὐδὲ ἀναίνομαι
πιεῖν τὸν ἑλλέβορον·
γένοιτό μοι μόνον.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θάῤῥει, ὦ Τάνταλε,
ὡς οὔτε σὺ,
οὔτε ἄλλος τῶν νεκρῶν πέπαται·
ἀδύνατον γάρ·
καίτοι πάντες οὐ διψῶσιν,
ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης,
τοῦ ὕδατος
οὐχ ὑπομένοντος αὐτούς.

ceci d'une part *être* ainsi,
puisque tu dis être châtié par la soif.
Et en quoi donc
le terrible *de la soif* sera-t-il à toi?
ou crains-tu que tu ne meures
par manque de la boisson?
je ne vois pas en effet
un autre enfer après celui-ci,
ou *une autre* mort
menant d'ici dans un autre lieu.
TANTALE. Tu dis à la vérité
avec raison;
mais aussi ceci donc
est une partie de *ma* condamnation,
le désirer avoir bu,
n'ayant besoin *en* rien.
MÉNIPPE. O Tantale,
tu dis-des-sornettes,
et autant qu'*il se peut* vraiment
tu parais avoir-besoin d'une boisson.
d'ellébore pur du moins,
oui-par Jupiter,
toi qui as souffert la-chose contraire
à ceux ayant été mordus
par les chiens enragés,
étant effrayé non de l'eau,
mais de la soif.
TANTALE. O Ménippe,
je ne refuse pas même
d'avoir bu l'ellébore;
pût-il-être-arrivé à moi seulement!
MÉNIPPE. Rassure-toi, ô Tantale,
puisque ni toi,
ni un autre des morts *ne* boira:
c'est impossible en effet;
et-pourtant tous n'ont-pas-soif,
comme toi, d'après condamnation,
l'eau
n'attendant pas eux.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΔ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἤκουσα, ὦ Χείρων [1], ὡς θεὸς ὢν ἐπιθυμήσειας ἀποθανεῖν. — ΧΕΙΡΩΝ. Ἀληθῆ ταῦτ' ἤκουσας, ὦ Μένιππε· καὶ τέθνηκα, ὡς ὁρᾷς, ἀθάνατος εἶναι δυνάμενος. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίς δέ σε τοῦ θανάτου ἔρως ἔσχεν, ἀνεράστου τοῖς πολλοῖς χρήματος; — ΧΕΙΡΩΝ. Ἐρῶ πρὸς σὲ οὐκ ἀσύνετον ὄντα· οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐχ ἡδὺ ἦν, ζῶντα ὁρᾶν τὸ φῶς; — ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ, ὦ Μένιππε· τὸ γὰρ ἡδὺ ἔγωγε ποικίλον τι καὶ οὐχ ἁπλοῦν ἡγοῦμαι εἶναι· ἐγὼ δὲ ἔζων ἀεὶ, καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων, ἡλίου, φωτὸς, τροφῆς· αἱ ὧραι δὲ αὐταὶ καὶ τὰ γιγνόμενα ἅπαντα ἑξῆς ἕκαστον, ὥσπερ ἀκολουθοῦντα θάτερον θατέρῳ· ἐνεπλήσθην γοῦν αὐτῶν. Οὐ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ ἀεὶ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν, ὅλως τὸ τερπνὸν ἦν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖ λέγεις, ὦ Χείρων· τὰ ἐν ᾅδου δὲ πῶς

DIALOGUE XIV.

MÉNIPPE ET CHIRON.

MÉNIPPE. J'ai ouï dire, Chiron, que toi, dieu, tu as voulu mourir. — CHIRON. C'est la vérité, Ménippe; et je suis mort, comme tu vois, quand je pouvais être immortel. — MÉNIPPE. Mais de quelle passion t'es-tu donc pris pour la mort, qui est si odieuse à tant de monde? — CHIRON. Je vais te le dire, car tu n'es pas un sot : c'est que je commençais à m'ennuyer de mon immortalité. — MÉNIPPE. Tu t'ennuyais de voir la lumière? — CHIRON. Oui, Ménippe. J'aime le changement et la variété; et cette vie sans fin, avec son soleil, sa lumière, ses aliments toujours les mêmes, ses saisons, ses époques qui semblent revenir toujours à la file, j'en avais assez; car le bonheur n'est pas dans une constante monotonie, mais dans l'infinie variété. — MÉNIPPE. Tu as raison, Chiron. Mais comment trouves-

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΔ.

DIALOGUE XIV.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

MÉNIPPE ET CHIRON.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἤκουσα,
ὡς ὢν θεὸς, ὦ Χείρων,
ἐπιθυμήσειας ἀποθανεῖν.
ΧΕΙΡΩΝ. Ὦ Μένιππε,
ἤκουσας ταῦτα ἀληθῆ·
καὶ τέθνηκα, ὡς ὁρᾷς,
δυνάμενος εἶναι ἀθάνατος.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίς δὲ ἔρως
τοῦ θανάτου, χρήματος ἀνεράστου
τοῖς πολλοῖς,
ἔσχε σε;
ΧΕΙΡΩΝ. Ἐρῶ
πρὸς σὲ ὄντα οὐκ ἀσύνετον·
οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ
ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἦν ἡδὺ,
ζῶντα ὁρᾶν τὸ φῶς;
ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ, ὦ Μένιππε·
ἔγωγε γὰρ ἡγοῦμαι
τὸ ἡδὺ εἶναί τι
ποικίλον καὶ οὐχ ἁπλοῦν·
ἐγὼ δὲ ἕζων ἀεὶ,
καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων,
ἡλίου, φωτὸς,
τροφῆς·
αἱ ὧραι δὲ αὐταὶ
καὶ ἅπαντα τὰ γιγνόμενα
ἕκαστον ἑξῆς,
ὥσπερ ἀκολουθοῦντα
θάτερον θατέρῳ·
ἐνεπλήσθην γοῦν αὐτῶν.
Τὸ τερπνὸν γὰρ
ἦν ὅλως
οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ ἀεὶ,
ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Λέγεις εὖ, ὦ Χείρων·

MÉNIPPE. J'ai ouï-dire,
que étant dieu, ô Chiron,
tu as désiré mourir.
CHIRON. O Ménippe,
tu as ouï-dire ces-choses vraies;
et je suis mort, comme tu vois,
pouvant être immortel.
MÉNIPPE. Mais quel amour
de la mort, chose non-aimable
à la plupart *des hommes*,
a tenu toi?
CHIRON. Je *le* dirai
à toi étant non sans-intelligence:
il n'était plus agréable
de jouir de l'immortalité.
MÉNIPPE. N'était-il pas agréable,
toi vivant voir la lumière?
CHIRON. Non, ô Ménippe;
moi-du-moins en effet je pense
l'agréable être quelque-chose
varié et non simple;
or moi je vivais toujours,
et jouissais des-choses semblables,
du soleil, de la lumière,
de la nourriture;
et les saisons elles-mêmes
et toutes les-choses arrivant
chacune à la suite,
comme suivant
l'une l'autre;
je fus rassasié donc d'elles.
L'agréable en effet
était entièrement
non dans la même-chose toujours,
mais même dans le avoir changé.
MÉNIPPE. Tu dis bien, ô Chiron;

φέρεις, ἀφ' οὗ προελόμενος αὐτὰ ἥκεις; — ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ ἀηδῶς, ὦ Μένιππε· ἡ γὰρ ἰσοτιμία πάνυ δημοτικὸν, καὶ τὸ πρᾶγμα οὐδὲν ἔχει τὸ διάφορον, ἐν φωτὶ εἶναι, ἢ καὶ ἐν σκότῳ· ἄλλως τε οὐδὲ διψῶν, ὥσπερ ἄνω, οὔτε πεινῶν δεῖ, ἀλλ' ἀτελεῖς τούτων ἁπάντων ἐσμέν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων, μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ, καὶ ἐς τὸ αὐτό σοι ὁ λόγος περιστῇ. — ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς τοῦτο φῄς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ τῶν ἐν τῷ βίῳ τὸ ὅμοιον ἀεὶ καὶ ταὐτὸν ἐγένετό σοι προσκορὲς, καὶ τὰ ἐνταῦθα ὅμοια ὄντα προσκορῆ ὁμοίως ἂν γένοιτο, καὶ δεήσει μεταβολήν σε ζητεῖν τινα καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον, ὅπερ, οἶμαι, ἀδύνατον. — ΧΕΙΡΩΝ. Τί οὖν ἂν πάθοι τις, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ, οἶμαι, καὶ φασὶ, συνετὸν ὄντα ἀρέ-

tu le séjour de l'enfer, depuis que tu lui as donné la préférence?— CHIRON. Je ne m'y déplais pas, Ménippe. On y jouit d'une égalité toute populaire; et puis, exister à la lumière ou dans les ténèbres, c'est toujours la même chose. Du reste, nous n'avons ni faim ni soif, et nous sommes affranchis de mille besoins. — MÉNIPPE. Prends garde, Chiron, de te contredire, et d'en revenir au point d'où tu es parti. — CHIRON. Comment cela? — MÉNIPPE. Si c'est la monotonie, l'uniformité de la vie qui t'en a dégoûté, tu seras bientôt las des enfers où rien ne change, et force te sera d'aviser aux moyens d'en sortir pour renaître à une autre existence, ce qui me paraît impossible. — CHIRON. Que faire alors? — MÉNIPPE. Suivre mon

πῶς δὲ φέρεις
τὰ ἐν ᾅδου,
ἀπὸ οὗ ἥκεις
προελόμενος αὐτά;
ΧΕΙΡΩΝ. Ὦ Μένιππε,
οὐκ ἀηδῶς·
ἡ ἰσοτιμία γὰρ
πάνυ δημοτικόν,
καὶ τὸ πρᾶγμα
ἔχει τὸ διάφορον οὐδέν,
εἶναι ἐν φωτὶ,
ἢ καὶ ἐν σκότῳ·
ἄλλως τε οὐδὲ δεῖ
διψῆν οὔτε πεινῆν,
ὥσπερ ἄνω,
ἀλλὰ ἐσμεν ἀτελεῖς
ἁπάντων τούτων.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων,
μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ,
καὶ ὁ λόγος
περιστῇ σοι ἐς τὸ αὐτό.
ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς φῂς τοῦτο;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ ἀεὶ
τὸ ὅμοιον καὶ τὸ αὐτὸ
τῶν ἐν τῷ βίῳ
ἐγένετο προσκορές σοι,
καὶ τὰ ἐνταῦθα
ὄντα ὅμοια
ἂν γένοιτο ὁμοίως
προσκορῆ,
καὶ δεήσει σε
ζητεῖν τινα μεταβολὴν
καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον,
ὅπερ, οἶμαι, ἀδύνατον.
ΧΕΙΡΩΝ. Ὦ Μένιππε,
τί οὖν τις ἂν πάθοι;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ καὶ φασὶν,
οἶμαι,
ὄντα συνετὸν
ἀρέσκεσθαι καὶ ἀγαπᾶν

comment ensuite supportes-tu
les-choses dans *le séjour* de l'enfer,
depuis *le temps* que tu es venu
ayant préféré elles?
CHIRON. O Ménippe,
non désagréablement;
l'égalité-de-considération en effet
est tout-à-fait chose-populaire,
et *cela* chose
a la différence nulle,
être dans la lumière,
ou même dans l'obscurité;
d'ailleurs il ne faut pas-même
avoir-soif ni avoir-faim,
comme en-haut,
mais nous sommes exempts
de toutes ces-choses.
MÉNIPPE. Vois, ô Chiron, [même,
à ce que tu ne tombes pas sur toi-
et *à ce que* le discours [*point.*
ne soit pas revenu à toi au même
CHIRON. Comment dis-tu ceci?
MÉNIPPE. Que, si toujours
le semblable et le même
des-choses dans la vie
devint à-satiété pour toi,
aussi les choses d'ici
étant semblables
pourraient devenir semblablement
à-satiété,
et il faudra toi
chercher quelque changement
même d'ici vers une autre vie,
ce qui, je pense, *est* impossible.
CHIRON. O Ménippe, [vé?
quoi donc quelqu'un aurait-il éprou-
MÉNIPPE. Ce que même on dit,
je pense,
celui étant intelligent
se plaire-dans et aimer

σχεσθαι καὶ ἀγαπᾷν τοῖς παροῦσι, καὶ μηδὲν αὐτῶν ἀφόρητον οἴεσθαι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε; τέθνηκας καὶ σὺ, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁρᾷς, ὦ Διόγενες· οὐ παράδοξον δὲ εἰ, ἄνθρωπος ὢν, ἀπέθανον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκοῦν ὁ Ἄμμων [1] ἐψεύδετο, λέγων ἑαυτοῦ σε εἶναι υἱόν; σὺ δὲ Φιλίππου ἄρα ἦσθα; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Φιλίππου δηλαδή· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν, Ἄμμωνος ὤν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ μὴν καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος ὅμοια ἐλέγετο, ὀράκοντα ὁμιλεῖν αὐτῇ, καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνῇ· εἶτα οὕτω σε τεχθῆναι· τὸν δὲ Φίλιππον ἐξηπατῆσθαι, οἰόμενον πατέρα σου εἶναι. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Κἀγὼ ταῦτα ἤκουον, ὥσπερ σύ· νῦν δὲ ὁρῶ ὅτι οὐδὲν ὑγιὲς οὔτε ἡ μήτηρ, οὔτε οἱ τῶν Ἀμμωνίων προφῆται ἔλεγον. —

conseil, et se montrer raisonnable, comme on dit; jouir du présent et s'y conformer.

DIALOGUE XV.

DIOGÈNE ET ALEXANDRE.

DIOGÈNE. Tiens, Alexandre! Te voilà donc mort aussi comme nous autres? — ALEXANDRE. Tu le vois bien, Diogène. J'étais homme; il n'est pas étonnant que je sois mort. — DIOGÈNE. Ainsi, Ammon a menti, quand il t'a déclaré son fils; et Philippe était ton père? — ALEXANDRE. Sans doute, c'était Philippe. Je ne fusse pas mort, si c'eût été Ammon. — DIOGÈNE. Et pourtant on disait que ta mère, Olympias, avait admis dans sa couche un serpent, dont tu tenais la vie, et que Philippe était dans l'erreur en se croyant ton père. — ALEXANDRE. Je l'entendais dire, tout comme toi. A présent je vois que les discours de ma mère et les prophéties d'Ammon n'avaient pas le sens commun. — DIOGÈNE. Mais le men-

τοῖς παροῦσι,
καὶ οἴεσθαι μηδὲν αὐτῶν
ἀφόρητον.

les-choses présentes,
et penser aucune d'elles
être insupportable.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ Τί τοῦτο,
ὦ Ἀλέξανδρε;
καὶ σὺ τέθνηκας,
ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁρᾷς,
ὦ Διόγενες·
οὐ δὲ παράδοξον
εἰ ἀπέθανον,
ὢν ἄνθρωπος.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκοῦν
ὁ Ἄμμων ἐψεύδετο,
λέγων σε εἶναι υἱὸν ἑαυτοῦ;
σὺ δὲ ἆρα ἦσθα
Φιλίππου;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Φιλίππου
δηλαδή·
οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν,
ὢν Ἄμμωνος.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ μὴν
ὅμοια ἐλέγοντο
καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος,
δράκοντα ὁμιλεῖν αὐτῇ,
καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνῇ·
εἶτά σε τεχθῆναι οὕτω·
τὸν Φίλιππον δὲ ἐξηπατῆσθαι,
οἰόμενον εἶναι πατέρα σου.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ
ἤκουον ταῦτα, ὥσπερ σύ·
νῦν δὲ ὁρῶ
ὅτι οὔτε ἡ μήτηρ,
οὔτε οἱ προφῆται τῶν Ἀμμωνίων
ἔλεγον οὐδὲν ὑγιές.

DIALOGUE XV.

DIOGÈNE ET ALEXANDRE.

DIOGÈNE. Quelle-chose *est* ceci,
ô Alexandre?
aussi toi es-tu mort,
comme aussi nous tous?
ALEXANDRE. Tu vois,
ô Diogène;
or *il* n'*est* pas étonnant
si je suis mort,
étant homme.
DIOGÈNE. Donc
Ammon mentait,
disant toi être fils de lui-même?
mais toi est-ce que tu étais
fils de Philippe?
ALEXANDRE. De Philippe
évidemment-certes;
car je ne serais pas mort,
étant *fils* d'Ammon.
DIOGÈNE. Et pourtant
des choses-semblables étaient dites
aussi sur Olympias,
un dragon avoir-commerce-avec elle,
et être vu dans la couche *d'elle;*
puis toi avoir été engendré ainsi;
et Philippe avoir été trompé,
croyant être père de toi.
ALEXANDRE. Et moi
j'entendais ces-choses, comme toi;
mais maintenant je vois
que ni la mère *de moi,*
ni les prophètes des Ammoniens
ne disaient rien de sain.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ τὸ ψεῦδος αὐτῶν οὐκ ἄχρηστόν σοι, ὦ Ἀλέξανδρε, πρὸς τὰ πράγματα ἐγένετο· πολλοὶ γὰρ ὑπέπτησσον, θεὸν εἶναί σε νομίζοντες. Ἀτὰρ εἰπέ μοι, τίνι τὴν τοσαύτην ἀρχὴν καταλέλοιπας; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐκ οἶδα, ὦ Διόγενες· οὐ γὰρ ἔφθασα ἐπισκῆψαί τι περὶ αὐτῆς, ἢ τοῦτο μόνον, ὅτι ἀποθνήσκων Περδίκκᾳ τὸν δακτύλιον [1] ἐπέδωκα. Πλὴν ἀλλὰ τί γελᾷς, ὦ Διόγενες; — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τί γὰρ ἄλλο, ἢ ἀνεμνήσθην οἷα ἐποίει ἡ Ἑλλὰς, ἄρτι σε παρειληφότα τὴν ἀρχὴν κολακεύοντες, καὶ προστάτην αἱρούμενοι, καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους· ἔνιοι δὲ καὶ τοῖς δώδεκα θεοῖς προστιθέντες, καὶ νεὼς οἰκοδομούμενοι, καὶ θύοντες ὡς δράκοντος υἱῷ. Ἀλλ' εἰπέ μοι, ποῦ σε οἱ Μακεδόνες ἔθαψαν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ἔτι ἐν Βαβυλῶνι κεῖμαι τρίτην ἡμέραν ταύτην· ὑπισχνεῖται [2] δὲ Πτολεμαῖος ὁ ὑπα-

songe n'a pas fait de tort à tes affaires, Alexandre; bien des gens tremblaient devant ta prétendue divinité. — A propos, à qui as-tu laissé ce vaste empire? dis-moi. — ALEXANDRE. Je n'en sais rien; Diogène. Je n'ai pas eu le temps d'y pourvoir; seulement en mourant, j'ai donné mon anneau à Perdiccas. Mais qu'as-tu donc à rire, Diogène? — DIOGÈNE. Rien; je songeais aux flatteries de la Grèce après ton avénement au trône, quand elle te proclama son chef et son général pour combattre les barbares. Il s'en trouva même qui te mirent au rang des douze grands dieux, t'élevèrent des temples, et t'offrirent des sacrifices, pour honorer le fils d'Ammon. — Mais, dis-moi donc, où les Macédoniens t'ont-ils enterré? — ALEXANDRE. Voilà trois jours que je mourus à Babylone; j'y suis encore. Mais mon lieutenant, Ptolémée, m'a promis de profiter du premier

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ τὸ ψεῦδος αὐτῶν, ὦ Ἀλέξανδρε, οὐκ ἐγένετο ἄχρηστόν σοι πρὸς τὰ πράγματα· πολλοὶ γὰρ ὑπεπτήσσον, νομίζοντές σε εἶναι θεόν. Ἀτὰρ εἰπέ μοι, τίνι καταλέλοιπας τὴν ἀρχὴν τοσαύτην;

DIOGÈNE. Mais le mensonge d'eux, ô Alexandre, ne fut pas inutile à toi pour les affaires *de toi;* beaucoup en effet se blottissaient-de-frayeur, pensant toi être dieu. D'autre-part-donc dis-moi, à qui as-tu laissé l'empire si-grand?

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκ οἶδα, ὦ Διόγενες· οὐ γὰρ ἔρθασα ἐπισκῆψαι τι περὶ αὐτῆς, ἢ τοῦτο μόνον, ὅτι ἀποθνήσκων ἐπέδωκα τὸν δακτύλιον Περδίκκᾳ. Πλὴν ἀλλὰ τί γελᾷς, ὦ Διόγενες;

ALEXANDRE. Je ne sais, ô Diogène; car je n'ai pas prévenu *de manière à* avoir recommandé quelque-chose touchant lui, que (sinon) ceci seul, que mourant j'ai livré *mon* anneau à Perdiccas Mais d'ailleurs pourquoi ris-tu, ô Diogène?

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί ἄλλο γάρ, ἢ ἀπεμνήσθην οἷα ἡ Ἑλλὰς ἐποίει, κολακεύοντές σε παρειληφότα ἄρτι τὴν ἀρχὴν, καὶ αἱρούμενοι προστάτην καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους· ἔνιοι δὲ καὶ προστιθέντες τοῖς δώδεκα θεοῖς, καὶ οἰκοδομούμενοι νεὼς, καὶ θύοντες ὡς υἱῷ δράκοντος. Ἀλλὰ εἰπέ μοι, ποῦ οἱ Μακεδόνες ἐθαψάν σε;

DIOGÈNE. Pour quelle-chose autre en effet, que *parce que* je me suis rappelé quelles-choses la Grèce faisait, flattant toi ayant reçu récemment l'empire, et choisissant *toi pour* chef et général contre les barbares; et quelques-uns même ajoutant *toi* aux douze dieux, et bâtissant des temples *à toi*, et sacrifiant *à toi* comme au fils d'un dragon. Mais dis-moi, où les Macédoniens ensevelirent-ils toi?

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Κεῖμαι ἔτι ἐν Βαβυλῶνι ταύτην ἡμέραν τρίτην· Πτολεμαῖος δὲ ὁ ὑπασπιστὴς

ALEXANDRE. Je gis encore à Babylone ce jour-ci troisième; mais Ptolémée le satellite *de moi*

σπιστὴς, ἤν ποτε ἀγάγῃ σχολὴν ἀπὸ τῶν θορύβων τῶν ἐν ποσὶν, ἐς Αἴγυπτον ἀπαγαγών με, θάψειν ἐκεῖ, ὡς γενοίμην εἷς τῶν Αἰγυπτίων θεῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελάσω, ὦ Ἀλέξανδρε, ὁρῶν καὶ ἐν ᾅδου ἔτι σε μωραίνοντα, καὶ ἐλπίζοντα Ἄνουβιν ἢ Ὄσιριν γενέσθαι; Πλὴν ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὦ θειότατε, μὴ ἔλπισῃς· οὐ γὰρ θέμις ἀνελθεῖν τινα τῶν ἅπαξ διαπλευσάντων τὴν λίμνην καὶ ἐς τὸ εἴσω τοῦ στομίου παρελθόντων· οὐ γὰρ ἀμελὴς ὁ Αἰακὸς, οὐδ' ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος. Ἐκεῖνο δέ γε ἡδέως ἂν μάθοιμι παρὰ σοῦ, πῶς φέρεις ὁπότ' ἂν ἐννοήσῃς ὅσην εὐδαιμονίαν ὑπὲρ γῆς ἀπολιπὼν ἀφῖξαι, σωματοφύλακας, καὶ ὑπασπιστὰς, καὶ σατράπας, καὶ χρυσὸν τοσοῦτον, καὶ ἔθνη προσκυνοῦντα, καὶ Βαβυλῶνα, καὶ Βάκτρα, καὶ τὰ μεγάλα θηρία[1], καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν, καὶ τὸ ἐπίσημον εἶναι ἐξελαύνοντα, διαδεδεμέ-

moment de répit que lui laisseraient les troubles où il est engagé, pour me conduire en Égypte, m'y faire des funérailles, et me mettre au nombre des dieux de la contrée. — DIOGÈNE. Et je ne rirais pas, Alexandre, de te voir porter jusqu'aux enfers ta folie et l'espoir de devenir un Anubis ou un Osiris! Cependant, divin rêveur, ne te livre pas à cette espérance: on ne remonte plus jamais, une fois passé le Styx et le seuil de l'abîme. C'est qu'on n'endort pas Éaque, et Cerbère est toujours là. Maintenant je serais bien aise de savoir ce que tu penses, quand tu viens à te rappeler cette haute fortune que tu as laissée sur la terre pour venir ici; tous ces gardes du corps, ces officiers, ces satrapes, ces monceaux d'or; ces nations qui t'adoraient, et Babylone, et Bactres; tant de superbes animaux, tant d'honneurs et de gloire; ces entrées triomphales, le front ceint

ὑπισχνεῖται,
promet,
ἤν ποτε ἀγάγῃ σχολὴν
si jamais il aura mené repos
ἀπὸ τῶν θορύβων
au sortir des troubles
τῶν ἐν ποσὶν,
ceux devant *ses* pieds,
ἀπαγαγών με ἐς Αἴγυπτον,
ayant emmené moi en Égypte,
θάψειν ἐκεῖ,
devoir ensevelir *moi* là,
ὡς γενοίμην
afin que je devienne
εἷς τῶν θεῶν Αἰγυπτίων.
un des dieux Égyptiens.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελάσω,
DIOGÈNE. Ne rirai-je pas,
ὦ Ἀλέξανδρε,
ὁ Alexandre,
ὁρῶν σε μωραίνοντα ἔτι
voyant toi délirant encore
καὶ ἐν ᾅδου,
même dans *le séjour* de l'enfer,
καὶ ἐλπίζοντα γενέσθαι
et espérant être devenu
Ἄνουβιν ἢ Ὄσιριν;
Anubis ou Osiris?
Ἀλλὰ, ὦ θειότατε,
Mais d'ailleurs, ô très-divin,
μὴ ἐλπίσῃς μὲν ταῦτα·
n'aie pas espéré certes ceci;
οὐ γὰρ θέμις
car il n'*est* pas juste
τινὰ τῶν διαπλευσάντων
quelqu'un de ceux ayant navigué
τὴν λίμνην ἅπαξ,
le lac une fois,
καὶ παρελθόντων ἐς τὸ εἴσω
et ayant passé-outre dans l'intérieur
τοῦ στομίου,
de la bouche *de l'enfer*,
ἀνελθεῖν·
être allé-en-haut *de nouveau;*
ὁ Αἰακὸς γὰρ οὐκ ἀμελὴς,
Éaque en effet n'*est* pas sans-soin,
οὐδὲ ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος.
ni Cerbère facile-à-mépriser.
Μάθοιμι δὲ ἂν παρὰ σοῦ
J'aurais appris ensuite de toi
ἐκεῖνό γε ἡδέως,
cela du moins agréablement,
πῶς φέρεις
comment tu supportes
ὁπότε ἂν ἐννοήσῃς
quand tu *as* réfléchi
ὅσην εὐδαιμονίαν
quel bonheur
ἀπολιπὼν ὑπὲρ γῆς,
ayant quitté sur la terre,
ἀφῖξαι,
tu es venu *ici*,
σωματοφύλακας,
à savoir les gardes-du-corps,
καὶ ὑπασπιστὰς, καὶ σατράπας,
et les satellites, et les satrapes,
καὶ χρυσὸν τοσοῦτον,
et un or si-grand,
καὶ ἔθνη προσκυνοῦντα,
et des peuples adorant *toi*,
καὶ Βαβυλῶνα, καὶ Βάκτρα,
et Babylone, et Bactres,
καὶ τὰ θηρία μεγάλα,
et les animaux grands,
καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν,
et l'honneur, et la gloire.
καὶ τὸ εἶναι ἐπίσημον
et le être remarquable
ἐξελαύνοντα,
poussant-en-avant *un char*,

νον ταινίᾳ λευκῇ τὴν κεφαλὴν, πορφυρίδα ἐμπεπορπημένον· οὐ λυπεῖ ταῦτά σε ὑπὸ τὴν μνήμην ἰόντα; Τί δακρύεις, ὦ μάταιε; οὐδὲ ταῦτά σε ὁ σοφὸς Ἀριστοτέλης ἐπαίδευσε μὴ οἴεσθαι βέβαια εἶναι τὰ παρὰ τῆς τύχης; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ σοφός; ἁπάντων ἐκεῖνος κολάκων ἐπιτριπτότατος ὤν! Ἐμὲ μόνον ἔασον τὰ Ἀριστοτέλους εἰδέναι, ὅσα μὲν ᾔτησε παρ' ἐμοῦ, οἷα δὲ ἐπέστελλεν· ὡς δὲ κατεχρῆτό μου τῇ περὶ παιδείαν φιλοτιμίᾳ θωπεύων, καὶ ἐπαινῶν, ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος, ὡς καὶ τοῦτο μέρος ὂν ἀγαθοῦ, ἄρτι δ' ἐς τὰς πράξεις, καὶ τὸν πλοῦτον· καὶ γὰρ αὖ καὶ τοῦτ' ἀγαθὸν ἡγεῖτ' εἶναι, ὡς μὴ αἰσχύνοιτο καὶ αὐτὸς λαμβάνων. Γόης, ὦ Διόγενες, ἄνθρωπος καὶ τεχνίτης. Πλὴν ἀλλὰ τοῦτό γε ἀπολέλαυκα αὐτοῦ τῆς σοφίας, τὸ λυπεῖσθαι ὡς ἐπὶ μεγίστοις

d'un blanc diadème, et le manteau de pourpre agrafé sur l'épaule : tant de souvenirs ne t'affligent-ils pas, quand ils te reviennent en mémoire? Pourquoi pleures-tu, imbécile? N'as-tu pas appris du sage Aristote combien sont fragiles les dons de la fortune? — ALEXANDRE. Sage! lui, le plus roué de tous mes flatteurs? Laisse à moi seul e secret d'Aristote, de ses demandes, de ses épîtres. Je sais comme il exploita mon amour de la science, me prodiguant éloges et flatteries, tantôt pour ma beauté, qu'il érigeait en vertu; tantôt pour mes actions, tantôt pour mes richesses, qu'il mettait aussi au rang des vrais biens, pour n'avoir pas à rougir d'accepter sa part. Ah! Diogène, ce n'était qu'un habile charlatan; et tout le fruit que j'ai retiré de sa philosophie, c'est de pleurer tout ce dont tu viens de

διαδεδεμένον τὴν κεφαλὴν
ταινίᾳ λευκῇ,
ἐμπεπορπημένον πορφυρίδα·
ταῦτα ἰόντα ὑπὸ τὴν μνήμην
οὐ λυπεῖ σε;
Τί δακρύεις, ὦ μάταιε;
ὁ δὲ σοφὸς Ἀριστοτέλης
οὐκ ἐπαίδευσέ σε
μὴ οἴεσθαι
ταῦτα εἶναι βέβαια,
τὰ παρὰ τῆς τύχης;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ σοφός;
ἐκεῖνος ὢν ἐπιτριπτότατος
ἁπάντων κολάκων!
Ἔασον ἐμὲ μόνον
εἰδέναι τὰ Ἀριστοτέλους,
ὅσα μὲν
ἤτησε παρὰ ἐμοῦ,
οἷα δὲ
ἐπέστελλεν·
ὡς δὲ κατεχρῆτο
τῇ φιλοτιμίᾳ μου
περὶ παιδείαν,
θωπεύων, καὶ ἐπαινῶν,
ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος,
ὡς καὶ τοῦτο
ὂν μέρος τοῦ ἀγαθοῦ,
ἄρτι δὲ ἐς τὰς πράξεις,
καὶ τὸν πλοῦτον·
καὶ γὰρ αὖ
ἡγεῖτο καὶ τοῦτο εἶναι ἀγαθὸν,
ὡς μὴ αἰσχύνοιτο
καὶ αὐτὸς λαμβάνων.
Ἄνθρωπος, ὦ Διόγενες,
γόης καὶ τεχνίτης.
Ἀλλὰ
ἀπολέλαυκα τῆς σοφίας αὐτοῦ
τοῦτό γε,
τὸ λυπεισθαι
ἐπὶ οἷς ἃ κατηριθμήσω

ceint-en-travers *quant* à la tête
d'une bandelette blanche,
agrafé-à un manteau-de-pourpre;
ces-choses allant sous le souvenir
n'affligent-elles pas toi?
Pourquoi pleures-tu, ô *homme* vain?
le sage Aristote d'ailleurs
n'a-t-il pas instruit toi
à ne pas penser
ces-choses être stables,
celles de la part de la fortune?
ALEXANDRE. Le sage?
celui-là étant le plus roué
de tous les flatteurs!
aie laissé moi seul
savoir les-choses d'Aristote,
combien-de-choses d'une part
il demanda de moi,
quelles-choses d'autre part
il envoyait-par-lettres;
puis comme il abusa
de l'émulation de moi
concernant l'instruction,
flattant, et louant,
tantôt d'une part pour la beauté,
comme aussi celle-ci
étant une partie du bien,
tantôt d'autre part pour les faits,
et la richesse;
et en effet d'un autre côté
il pensait aussi ceci être un bien,
afin qu'il ne rougît pas
aussi lui-même recevant *elle*.
Cet homme *était*, ô Diogène,
charlatan et artisan-d'impostures.
Mais d'ailleurs
j'ai joui de la sagesse de lui
en ceci du moins,
le être affligé
sur ces-choses que tu as énumérées

ἀγαθοῖς ἐκείνοις ἃ κατηριθμήσω μικρῷ γε ἔμπροσθεν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλ' οἶσθα ὃ δράσεις; ἄκος γάρ σοι τῆς λύπης ὑποθήσομαι· ἐπεὶ ἐνταῦθά γε ἐλλέβορος οὐ φύεται, σὺ δὲ κἂν τὸ Λήθης ὕδωρ χανδὸν ἐπισπασάμενος πίε· καὶ αὖθις πίε, καὶ πολλάκις. Οὕτω γὰρ ἂν παύσαιο ἐπὶ τοῖς Ἀριστοτέλους ἀγαθοῖς ἀνιώμενος. Καὶ γὰρ καὶ Κλεῖτον ἐκεῖνον ὁρῶ, καὶ Καλλισθένη, καὶ ἄλλους πολλοὺς ἐπὶ σὲ ὁρμῶντας, ὡς διασπάσαιντο, καὶ ἀμύναιντό σε, ὧν ἔδρασας αὐτούς· ὥστε τὴν ἑτέραν σὺ ταύτην βάδιζε· καὶ πῖνε πολλάκις, ὡς ἔφην.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙϚ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ΑΝΝΙΒΑΣ, ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΚΙΠΙΩΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐμὲ δεῖ προκεκρῖσθαί σου, ὦ Λίβυ· ἀμείνων γάρ εἰμι.— ΑΝΝΙΒΑΣ. Οὐμενοῦν, ἀλλ' ἐμέ.— ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκοῦν ὁ Μίνως δικασάτω. — ΜΙΝΩΣ. Τίνες δ' ἐστέ; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μέν, Ἀννίβας ὁ Καρχηδόνιος· ἐγὼ δὲ,

parler, comme les plus grands biens du monde. — DIOGÈNE. Hé bien, sais-tu ce qu'il faut faire? je vais t'indiquer un remède à ta douleur. Comme il ne pousse pas ici d'ellébore, va boire à même l'eau du Léthé; bois beaucoup, bois toujours. C'est le moyen de te consoler de la perte des biens que vantait Aristote. Mais j'aperçois là-bas Clitus, Callisthène et tant d'autres qui accourent en foule pour te mettre en pièces, et venger leurs anciennes injures. Va vite de cet autre côté, et, crois-moi, bois beaucoup.

DIALOGUE XVI.

ALEXANDRE, ANNIBAL, MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE. Je dois passer avant toi, l'Africain; je suis ton supérieur. — ANNIBAL. Non pas: c'est moi le premier. — ALEXANDRE. Hé bien, que Minos décide! — MINOS. Qui êtes-vous? — ALEXANDRE. Lui, c'est Annibal le Carthaginois; moi, je suis

μικρῷ γε ἔμπροσθεν,
ὡς ἐπὶ ἀγαθοῖς μεγίστοις.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ
οἶσθα ὃ δράσεις;
ὑποθήσομαι γάρ σο.
ἄκος τῆς λύπης·
ἐπεὶ ἐνταῦθά γε
ἐλλέβορος οὐ φύεται,
σὺ δὲ πίε καὶ ἂν τὸ ὕδωρ Λήθης
ἐπισπασάμενος χανδόν·
καὶ πίε αὖθις, καὶ πολλάκις.
Οὕτω γὰρ
ἂν παύσαιο ἀνιώμενος
ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς Ἀριστοτέλους.
Καὶ γὰρ ὁρῶ καὶ ἐκεῖνον Κλεῖτον
καὶ Καλλισθένη,
καὶ πολλοὺς ἄλλους
ὁρμῶντας ἐπὶ σέ,
ὡς διασπάσαιντο
καὶ ἀμύναιντό σε,
ὧν ἔδρασας αὐτούς·
ὥστε σὺ
βάδιζε ταύτην τὴν ἑτέραν·
καὶ πῖνε πολλάκις, ὡς ἔφην.

peu du moins auparavant,
comme au sujet de biens très-grands.
DIOGÈNE. Mais
sais-tu ce-que tu feras?
je soumettrai en effet à toi
un remède de l'affliction *de toi* :
puisque ici du moins
l'ellébore ne pousse pas, [thé
toi alors bois au moins l'eau du Lé-
l'ayant attirée la-bouche-ouverte,
et bois de nouveau, et souvent.
Ainsi en effet
tu aurais cessé t'affligeant
au sujet des biens d'Aristote.
Et en effet je vois et ce Clitus-là,
et Callisthène,
et beaucoup d'autres
s'élançant sur toi,
afin qu'ils aient déchiré
et aient puni toi,
pour les choses-que tu fis à eux;
en sorte que toi
marche (prends) cette autre *route*
et bois souvent, comme je disais.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ις.

DIALOGUE XVI.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ΑΝΝΙΒΑΣ, ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΚΙΠΙΩΝ.

ALEXANDRE, ANNIBAL, MINOS ET SCIPION.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Δεῖ, ὦ Λίβυ,
ἐμὲ προκεκρῖσθαί σου·
εἰμὶ γὰρ ἀμείνων.
ΑΝΝΙΒΑΣ. Οὐμενοῦν,
ἀλλὰ ἐμέ.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκοῦν
ὁ Μῖνως ὁ κασάτω.
ΜΙΝΩΣ. Τίνες δὲ ἐστέ;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν,
Ἀννίβας ὁ Καρχηδόνιος·
ἐγὼ δὲ,

ALEXANDRE. Il faut, ô Libyen,
moi avoir été jugé supérieur à toi;
je suis en effet meilleur.
ANNIBAL. Non-d'une-part-donc,
mais moi.
ALEXANDRE. Donc
que Minos ait jugé.
MINOS. Mais qui êtes-vous?
ALEXANDRE. Celui-ci d'une part,
Annibal le Carthaginois;
moi d'autre part,

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου. — ΜΙΝΩΣ. Νὴ Δία ἔνδοξοί γε ἀμφότεροι· ἀλλὰ περὶ τίνος ὑμῖν ἡ ἔρις; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας· φησὶ γὰρ οὗτος ἀμείνων γεγενῆσθαι στρατηγὸς ἐμοῦ· ἐγὼ δὲ, ὥσπερ ἅπαντες ἴσασιν, οὐχὶ τούτου μόνον, ἀλλὰ πάντων σχεδὸν τῶν πρὸ ἐμοῦ φημὶ διενεγκεῖν τὰ πολέμια. — ΜΙΝΩΣ. Οὐκοῦν ἐν μέρει ἑκάτερος εἰπάτω· σὺ δὲ πρῶτος ὁ Λίβυς λέγε. — ΑΝΝΙΒΑΣ. Ἓν μὲν τοῦτο, ὦ Μίνως, ὠνάμην, ὅτι ἐνταῦθα καὶ τὴν Ἑλλάδα φωνὴν ἐξέμαθον· ὥστε οὐδὲ ταύτῃ πλέον οὗτος ἐνέγκαιτό μου.

Φημὶ δὲ τούτους μάλιστα ἐπαίνου ἀξίους εἶναι, ὅσοι, τὸ μηδὲν ἐξ ἀρχῆς ὄντες, ὅμως ἐπὶ μέγα προεχώρησαν, οἱ αὐτῶν δύναμίν τε περιβαλλόμενοι, καὶ ἄξιοι δόξαντες ἀρχῆς. Ἐγὼ γοῦν μετ' ὀλίγων ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰβηρίαν, τὸ πρῶτον ὕπαρχος ὢν τῷ ἀδελφῷ, μεγίστων ἠξιώθην, ἄριστος κριθείς· καὶ τούς γε Κελτίβηρας εἷλον, καὶ Γαλατῶν ἐκράτησα τῶν

Alexandre, le fils de Philippe. — MINOS. Par Jupiter! deux noms fameux! mais quel est le sujet de votre débat? — ALEXANDRE. La prééminence. Il prétend avoir été plus grand capitaine que moi; tandis que, dans l'art de la guerre, j'ai surpassé, chacun le sait et je le soutiens, non-seulement Annibal, mais encore presque tous ceux qui m'ont précédé. — MINOS. Allons! que chacun parle à son tour. Commence, l'Africain; à toi la parole. — ANNIBAL. Une chose dont je me félicite, Minos, c'est d'avoir appris ici la langue grecque; de sorte que de ce côté-là même il n'aura pas sur moi l'avantage.

Or, je dis que les hommes les plus dignes de la gloire, sont ceux qui, partis de bien bas, se sont tellement élevés par eux-mêmes qu'ils ont acquis la puissance et le droit de commander. Pour moi, dès ma première expédition en Espagne, où je servis d'abord avec une poignée de soldats, sous les ordres de mon frère, je fis concevoir de moi une haute opinion et m'égalai aux plus grands maîtres. Je domptai les Celtibères, soumis la Gaule occidentale, et franchis

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου.
ΜΙΝΩΣ. Νὴ Δία
ἀμφότεροι ἔνδοξοί γε·
ἀλλὰ περὶ τίνος
ἡ ἔρις ὑμῖν;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας·
οὗτος γάρ φησι γεγενῆσθαι
στρατηγὸς ἀμείνων ἐμοῦ·
ἐγὼ δέ, ὥσπερ ἅπαντες ἴσασι,
φημὶ διενεγκεῖν
τὰ πολέμια
οὐχὶ τούτου μόνον,
ἀλλὰ σχεδὸν πάντων τῶν πρὸ ἐμοῦ.
ΜΙΝΩΣ. Οὐκοῦν ἑκάτερος
εἰπάτω ἐν μέρει·
σὺ δὲ ὁ Λίβυς λέγε πρῶτος.
ΑΝΝΙΒΑΣ. Ὦ Μίνως,
ὠνάμην μὲν τοῦτο ἓν,
ὅτι ἐξέμαθον ἐνταῦθα
καὶ τὴν φωνὴν Ἑλλάδα·
ὥστε οὐδὲ ταύτῃ
οὗτος ἐνέγκαιτο
πλέον μου.
Φημὶ δὲ τούτους μάλιστα
εἶναι ἀξίους ἐπαίνου,
ὅσοι,
ὄντες ἐξ ἀρχῆς τὸ μηδὲν,
ὅμως προεχώρησαν
ἐπὶ μέγα,
περιβαλλόμενοί τε δύναμιν
δι' αὐτῶν,
καὶ δόξαντες ἄξιοι
ἀρχῆς.
Ἐγὼ γοῦν μετὰ ὀλίγων
ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰβηρίαν,
τὸ πρῶτον ὢν ὕπαρχος τῷ ἀδελφῷ,
ἠξιώθην
μεγίστων,
κριθεὶς ἄριστος·
καὶ εἷλον τοὺς Κελτιβηράς γε,

Alexandre le *fils* de Philippe.
MINOS. Par Jupiter
tous-deux illustres du moins;
mais sur quelle-chose
la dispute *est-elle* à vous?
ALEXANDRE. Sur la préséance:
celui-ci en effet dit avoir été
général meilleur que moi;
et moi, comme tous savent,
je dis l'avoir emporté
pour les choses-de-la-guerre
non sur celui-ci seulement,
mais sur presque tous ceux avant moi.
MINOS. Donc *que* chacun
aie dit à *son* tour;
mais toi le Libyen dis le premier.
ANNIBAL. O Minos,
j'ai profité certes en cela seul,
que j'appris ici
aussi la langue grecque;
en sorte que pas même par là
celui-ci n'aurait emporté
plus d'*avantage* que moi.
Or je dis ceux-ci surtout
être dignes de louange,
tous-ceux-qui,
étant d'abord le néant,
cependant se sont avancés
vers *quelque chose de* grand,
et s'entourant de puissance
par eux-mêmes,
et ayant paru dignes
du commandement.
Moi donc avec peu d'*hommes*
m'étant élancé vers l'Ibérie,
d'abord étant sous-chef à *mon* frère,
je fus jugé-digne
des plus grandes-choses,
ayant été jugé très-bon,
et je pris les Celtibériens du moins,

Ἑσπερίων, καὶ τὰ μεγάλα ὄρη ὑπερβὰς, τὰ περὶ τὸν Ἠριδανὸν ἅπαντα κατέδραμον, καὶ ἀναστάτους ἐποίησα τοσαύτας πόλεις, καὶ τὴν πεδινὴν Ἰταλίαν ἐχειρωσάμην, καὶ μέχρι τῶν προαστείων τῆς προὐχούσης πόλεως ἦλθον· καὶ τοσούτους ἀπέκτεινα μιᾶς ἡμέρας[4], ὥστε τοὺς δακτυλίους αὐτῶν μεδίμνοις ἀπομετρῆσαι, καὶ τοὺς ποταμοὺς γεφυρῶσαι νεκροῖς. Καὶ ταῦτα πάντα ἔπραξα, οὔτε Ἄμμωνος υἱὸς ὀνομαζόμενος, οὔτε θεὸς εἶναι προσποιούμενος, ἢ ἐνύπνια τῆς μητρὸς διεξιὼν, ἀλλ' ἄνθρωπος εἶναι ὁμολογῶν, στρατηγοῖς τε τοῖς συνετωτάτοις ἀντεξεταζόμενος, καὶ στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις συμπλεκόμενος· οὐ Μήδους καὶ Ἀρμενίους καταγωνιζόμενος, ὑποφεύγοντας πρὶν διώκειν τινὰ, καὶ τῷ τολμήσαντι παραδιδόντας εὐθὺς τὴν νίκην.

Ἀλέξανδρος δὲ πατρῴαν ἀρχὴν παραλαβὼν ηὔξησε, καὶ παραπολὺ ἐξέτεινε, χρησάμενος τῇ τῆς τύχης ὁρμῇ. Ἐπεὶ δ' οὖν ἐνί-

sant la haute barrière des monts, je ravageai les bords de l'Éridan, ruinai nombre de villes, occupai les plaines de l'Italie, et m'avançai jusqu'aux faubourgs de la grande capitale. Enfin j'ai tué tant de Romains en un jour, qu'on mesurait leurs anneaux au boisseau, et que leurs cadavres comblaient le lit des fleuves! Et tout cela, je l'ai fait sans m'appeler le fils d'Ammon, sans me donner pour un dieu, sans aller raconter les rêves de ma mère; mais je n'étais qu'un homme, je l'avouais, et j'avais affaire aux plus habiles généraux, et livrais bataille aux soldats les plus aguerris. Ce n'était pas des Mèdes que j'avais à combattre, ou des Arméniens, qui, pour fuir, n'attendent pas qu'on les poursuive, et qui cèdent la victoire au premier téméraire.

Alexandre, héritier de son père, accrut son empire, en étendit très-loin les bornes et n'eut qu'à suivre la fortune. Et quand il eut défait

καὶ ἐκράτησα Γαλατῶν
τῶν Ἑσπερίων,
καὶ ὑπερβὰς τὰ ὄρη μεγάλα,
κατέδραμον
ἅπαντα τὰ περὶ τὸν Ἠριδανὸν,
καὶ ἐποίησα ἀναστάτους
πόλεις τοσαύτας,
καὶ ἐχειρωσάμην
τὴν Ἰταλίαν πεδινὴν,
καὶ ἦλθον μέχρι τῶν προαστείων
τῆς πόλεως προὐχούσης·
καὶ ἀπέκτεινα τοσούτους
μιᾶς ἡμέρας,
ὥστε ἀπομετρῆσαι μεδίμνοις
τοὺς δακτυλίους αὐτῶν,
καὶ γεφυρῶσαι
τοὺς ποταμοὺς νεκροῖς.
Καὶ ἔπραξα πάντα ταῦτα,
οὔτε ὀνομαζόμενος υἱὸς Ἄμμωνος,
οὔτε προσποιούμενος εἶναι θεὸς,
ἢ διεξιὼν
ἐνύπνια τῆς μητρὸς,
ἀλλὰ ὁμολογῶν εἶναι ἄνθρωπος,
ἀντεξεταζόμενός τε
στρατηγοῖς τοῖς συνετωτάτοις,
καὶ συμπλεκόμενος
στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις,
οὐ καταγωνιζόμενος
Μήδους καὶ Ἀρμενίους,
ὑποφεύγοντας,
πρίν τινα διώκειν,
καὶ παραδιδόντας εὐθὺς τὴν νίκην
τῷ τολμήσαντι.
Ἀλέξανδρος δὲ
πατρικλεῶν ηὔξησεν
ἀρχὴν πατρώαν,
καὶ ἐξέτεινε παραπολὺ,
χρησάμενος τῇ ὁρμῇ τῆς τύχης.
Ἐπεὶ δὲ οὖν
ἐνίκησέ τ',

et je maltrisai les Gaulois
ceux Occidentaux,
et ayant franchi les monts grands,
je parcourus-en-dévastant
tous les *lieux* autour de l'Éridan,
et je fis renversées
des villes si-nombreuses,
et je soumis
l'Italie dans-ses-parties-plates,
et je vins jusqu'aux faubourgs
de la ville ayant-la-primauté;
et je tuai tant d'*hommes*
en un-seul jour,
au point d'avoir mesuré par boisseaux
les anneaux d'eux,
et avoir couvert-de-ponts
les fleuves par des morts.
Et je fis toutes ces-choses,
ni étant nommé fils d'Ammon,
ni feignant d'*être* dieu,
ou racontant
des songes de la mère *de moi*,
mais avouant être homme,
et étant placé-adversaire
à des généraux les plus habiles,
et étant-aux-prises
avec des soldats les plus belliqueux,
non luttant-contre
des Mèdes et des Arméniens,
se soustrayant-par-la-fuite
avant quelqu'un poursuivre,
et livrant aussitôt la victoire
à celui ayant osé.
Alexandre d'autre part
ayant reçu augmenta
l'empire de-ses-pères,
et l'étendit de-beaucoup,
s'étant servi de l'élan de la fortune.
Mais après que donc
et il eut vaincu,

κησέ τε, καὶ τὸν ὄλεθρον ἐκεῖνον, Δαρεῖον, ἐν Ἰσσῷ τε καὶ Ἀρβήλοις ἐκράτησεν, ἀποστὰς τῶν πατρώων, προσκυνεῖσθαι ἠξίου, καὶ ἐς δίαιταν τὴν Μηδικὴν μετεδιήτησεν ἑαυτὸν, καὶ ἐμιαιφόνει ἐν τοῖς συμποσίοις τοὺς φίλους, καὶ συνελάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ. Ἐγὼ δὲ ἦρξα ἐπίσης τῆς πατρίδος· καὶ, ἐπειδὴ μετεπέμπετο, τῶν πολεμίων μεγάλῳ στόλῳ ἐπιπλευσάντων τῇ Λιβύῃ, ταχέως ὑπήκουσα, καὶ ἰδιώτην ἐμαυτὸν παρέσχον· καὶ καταδικασθεὶς ἤνεγκα εὐγνωμόνως τὸ πρᾶγμα. Καὶ ταῦτ' ἔπραξα βάρβαρος ὤν, καὶ ἀπαίδευτος παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς, καὶ οὔτε Ὅμηρον, ὥσπερ οὗτος, ῥαψῳδῶν, οὔτε ὑπ' Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ παιδευθείς, μόνῃ δὲ τῇ φύσει ἀγαθῇ χρησάμενος. Ταῦτά ἐστιν ἃ ἐγὼ Ἀλεξάνδρου ἀμείνων φημὶ εἶναι. Εἰ δ' ἔστι καλλίων οὑτοσὶ, διότι διαδήματι τὴν κεφαλὴν διεδέδετο, Μακεδόσι μὲν ἴσως καὶ ταῦτα

et vaincu ce pauvre Darius aux plaines d'Issus et d'Arbelles, il renia les usages de ses pères, voulut se faire adorer, et adopta le genre de vie des Mèdes. Enfin il passait son temps dans des orgies qu'il souillait par le meurtre ou le supplice de ses amis. Et moi aussi, j'ai commandé dans ma patrie; et, lorsqu'à l'approche d'une grande flotte ennemie qui voguait vers l'Afrique, elle me rappela, j'obéis. Je me fis simple citoyen; et, condamné à l'exil, je me soumis. Voilà ce que j'ai fait: je n'étais pourtant qu'un barbare, étranger aux arts de la Grèce, ne sachant pas, comme lui, déclamer les chants d'Homère, et privé des leçons du philosophe Aristote: je n'avais pour moi que mon seul génie. C'est là, selon moi, ce qui me donne la supériorité sur Alexandre. Qu'il soit plus beau, qu'il ait le front ceint d'un diadème, c'est assez peut-être pour imposer aux Macédo-

καὶ ἐκράτησε Δαρεῖον,
ἐκεῖνον τὸν ὄλεθρον,
ἐν Ἰσσῷ τε καὶ Ἀρβήλοις,
ἀποστὰς
τῶν πατρῴων,
ἠξίου προσκυνεῖσθαι,
καὶ μετεδιήτησεν ἑαυτὸν
ἐς δίαιταν τὴν Μηδικήν,
καὶ ἐμιαιφόνει
τοὺς φίλους ἐν τοῖς συμποσίοις,
καὶ συνελάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ.
Ἐγὼ δὲ ἐπίσης
ἦρξα τῆς πατρίδος·
καὶ ἐπειδὴ μετεπέμπετο,
τῶν πολεμίων
ἐπιπλευσάντων τῇ Λιβύῃ
στόλῳ μεγάλῳ,
ὑπήκουσα ταχέως,
καὶ παρέσχον ἐμαυτὸν ἰδιώτην·
καὶ καταδικασθεὶς
ἤνεγκα τὸ πρᾶγμα
εὐγνωμόνως.
Καὶ ἔπραξα ταῦτα
ὢν βάρβαρος,
καὶ ἀπαίδευτος
παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς,
καὶ οὔτε ῥαψῳδῶν
Ὁμηρον, ὥσπερ οὗτος,
οὔτε παιδευθεὶς
ὑπὸ Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ,
χρησάμενος δὲ
μόνῃ τῇ φύσει ἀγαθῇ.
Ταῦτά ἐστιν ἃ
ἐγὼ φημὶ εἶναι
ἀμείνων Ἀλεξάνδρου.
Εἰ δὲ οὐτοσὶ ἐστι καλλίων,
διότι διεδέδετο
διαδήματι τὴν κεφαλήν,
ἴσως μὲν καὶ ταῦτα
σεμνὰ

et il eut maltrisé Darius,
celui-là le misérable,
et à Issus et à Arbelles,
s'étant éloigné
des *coutumes* de-ses-pères,
il jugeait-à-propos d'être adoré,
et changea-le-régime de lui-même
pour un régime celui des-Mèdes,
et se-souillait-du-meurtre
des amis *de lui* dans les festins,
et saisissait *eux* pour la mort.
Moi d'autre part également
je commandai à la patrie *de moi;*
et quand elle envoyait-après *moi*,
les ennemis
ayant navigué-vers la Libye
avec une flotte grande,
j'obéis promptement, [lier;
et fournis moi-même simple-particu-
et ayant été condamné
je supportai l'affaire
avec-de-bons-sentiments.
Et je fis ces-choses
étant un barbare,
et non-instruit
de l'instruction celle Grecque,
et ni *ne* récitant-en-rhapsode
Homère, comme celui-ci,
ni *n'*ayant été instruit
sous Aristote le sophiste,
mais m'étant servi
de *ma* seule nature bonne.
Telles sont les choses *pour* lesquelles
moi je dis être
meilleur qu'Alexandre.
Mais si celui-ci est plus beau,
parce qu'il avait été ceint
d'un diadème *quant* à la tête,
peut-être certes aussi ces-choses
sont magnifiques

σεμνά· οὐ μὴν διὰ τοῦτο ἀμείνων δόξειεν ἂν γενναίου καὶ στρατηγικοῦ ἀνδρὸς, τῇ γνώμῃ πλέον ἢπερ τῇ τύχῃ κεχρημένου. — ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν εἴρηκεν οὐκ ἀγεννῆ τὸν λόγον, οὐδὲ ὡς Λίβυν εἰκὸς ἦν, ὁπερ αὐτοῦ. Σὺ δὲ, ὦ Ἀλέξανδρε, τί πρὸς ταῦτα φῄς; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐχρῆν μὲν, ὦ Μίνως, μηδὲν πρὸς ἄνδρα οὕτω θρασύν· ἱκανὴ γὰρ ἡ φήμη διδάξαι σε οἷος μὲν ἐγὼ βασιλεὺς, οἷος δὲ οὗτος λῃστὴς ἐγένετο· ὅμως δὲ ὅρα εἰ κατ' ὀλίγον αὐτοῦ διήνεγκα· ὃς, νέος ὢν ἔτι, παρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα, καὶ τὴν ἀρχὴν τεταραγμένην κατέσχον, καὶ τοὺς φονέας τοῦ πατρὸς μετῆλθον, καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα τῇ Θηβαίων ἀπωλείᾳ, στρατηγὸς ὑπ' αὐτῶν χειροτονηθεὶς, οὐκ ἠξίωσα, τὴν Μακεδόνων ἀρχὴν περιέπων, ἀγαπᾶν ἄρχειν ὁπόσων ὁ πατὴρ κατέ-

niens, mais non pour l'élever au-dessus d'un valeureux capitaine, qui doit plus à son génie qu'à sa fortune. — MINOS. Il a noblement plaidé sa cause, et mieux que je ne l'attendais d'un Africain. A toi, Alexandre! que vas-tu nous répondre? — ALEXANDRE. Je devrais, Minos, ne rien répondre à tant d'insolence: la renommée suffit pour t'apprendre quel roi fut Alexandre, et quel brigand fut Annibal. Cependant juge quelle distance nous sépare. Assis, jeune encore, sur un trône agité, je sus m'y maintenir et venger le meurtre de mon père; j'épouvantai la Grèce par la ruine de Thèbes, m'en fis nommer le généralissime, et résolus de ne pas me borner, en me renfermant dans le royaume de Macédoine, aux États que mon père

Μακεδόσιν;
οὐ μὴν δόξειεν ἂν
διὰ τοῦτο
ἀμείνων ἀνδρὸς
γενναίου καὶ στρατηγικοῦ,
κεχρημένου τῇ γνώμῃ
πλέον ἢπερ τῇ τύχῃ.
ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν
εἴρηκεν ὑπὲρ αὐτοῦ
τὸν λόγον οὐκ ἀγεννῆ,
οὐδὲ ὡς ἦν εἰκὸς
Λίβυν.
Σὺ δέ, ὦ Ἀλέξανδρε,
τί φῂς πρὸς ταῦτα;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὦ Μίνως,
ἐχρῆν μὲν
μηδὲν πρὸς ἄνδρα
οὕτω θρασύν·
ἡ φήμη γὰρ ἱκανὴ
διδάξαι σε
οἷος μὲν βασιλεὺς ἐγὼ,
οἷος δὲ λῃστὴς
οὗτος ἐγένετο·
ὅμως δὲ
ὅρα εἰ διήνεγκα αὐτοῦ
κατὰ ὀλίγον·
ὃς, ὢν νέος ἔτι,
παρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα,
καὶ κατίσχον τὴν ἀρχὴν
τεταραγμένην,
καὶ μετῆλθον
τοὺς φονέας τοῦ πατρὸς,
καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα
τῇ ἀπωλείᾳ Θηβαίων,
χειροτονηθεὶς στρατηγὸς
ὑπὸ αὐτῶν,
οὐκ ἠξίωσα,
περιέπων τὴν ἀρχὴν
Μακεδόνων,
ἀγαπᾶν ἄρχειν

pour les Macédoniens;
pourtant il n'aurait pas paru
à cause de ceci
meilleur qu'un homme
généreux et apte-à-commander,
s'étant servi de la prudence
plus que de la fortune.
MINOS. Lui d'une part
a dit sur lui-même
le discours non sans-noblesse,
ni comme il était vraisemblable
un Libyen *en dire un*.
Toi d'autre part, ô Alexandre,
que dis-tu à ces-choses-ci?
ALEXANDRE. O Minos,
il fallait certes
ne dire rien à un homme
tellement audacieux;
la renommée en effet *est* suffisante
pour avoir instruit toi
quel roi d'une part moi *je fus*,
quel brigand d'autre part
celui-ci a été;
cependant alors
vois si je l'ai emporté sur lui
quant à peu;
moi qui, étant jeune encore,
ayant passé aux affaires,
et contins l'empire
ayant été troublé,
et allai-à-la-poursuite
des meurtriers du père *de moi*,
ayant épouvanté la Grèce
par la ruine des Thébains,
ayant été élu général
par eux,
je ne jugeai-pas-digne,
m'occupant-de l'empire
des Macédoniens,
de me contenter de commander

λιπεν· ἀλλὰ πᾶσαν ἐπινοήσας τὴν γῆν, καὶ δεινὸν ἡγησάμενος εἰ μὴ ἁπάντων κρατήσαιμι, ὀλίγους ἄγων, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν· καὶ ἐπί τε Γρανικῷ ἐκράτησα μεγάλῃ μάχῃ, καὶ τὴν Λυδίαν λαβὼν, καὶ Ἰωνίαν, καὶ Φρυγίαν, καὶ ὅλως, τὰ ἐν ποσὶν ἀεὶ χειρούμενος, ἦλθον ἐπὶ Ἰσσὸν, ἔνθα Δαρεῖος ὑπέμεινε, μυριάδας πολλὰς στρατοῦ ἄγων.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου, ὦ Μίνως, ὑμεῖς ἴστε ὅσους ὑμῖν νεκροὺς ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας κατέπεμψα. Φησὶ γοῦν ὁ πορθμεὺς μὴ διαρκέσαι αὐτοῖς τότε τὸ σκάφος, ἀλλὰ σχεδίας διαπηξαμένους τοὺς πολλοὺς αὐτῶν διαπλεῦσαι. Καὶ ταῦτα δὲ ἔπραττον αὐτὸς προκινδυνεύων, καὶ τιτρώσκεσθαι ἀξιῶν. Καὶ ἵνα σοι μὴ τὰ ἐν Τύρῳ, μηδὲ τὰ ἐν Ἀρβήλοις διηγήσωμαι, ἀλλὰ καὶ μέχρις Ἰνδῶν ἦλθον, καὶ τὸν Ὠκεανὸν ὅρον ἐποιησάμην τῆς ἀρχῆς, καὶ τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν

m'avait laissés. J'embrassai le monde dans ma pensée, et bientôt impatient de le subjuguer, et suivi de quelques soldats, je fondis sur l'Asie. Vainqueur dans une grande bataille sur le Granique, je pris en courant la Lydie, l'Ionie, la Phrygie et tout ce que je trouvai sur mon passage jusqu'à Issus, où m'attendait Darius avec ses innombrables armées.

D'ailleurs, Minos, vous savez combien je vous envoyai de morts en un jour : le nocher dit que sa barque n'y put suffire, et que la plupart furent obligés de se construire des radeaux pour traverser. C'était en m'exposant que je faisais la guerre, et j'allais au-devant des coups. Sans parler de Tyr et d'Arbelles, je ne m'arrêtai qu'aux Indes, et, donnant l'Océan pour limite à mon empire, je domptai

ὅπόσα ὁ πατὴρ
κατέλιπεν·
ἀλλὰ ἐπινοήσας
τὴν γῆν πᾶσαν,
καὶ ἡγησάμενος δεινὸν
εἰ μὴ κρατήσαιμι
ἁπάντων,
ἄγων ὀλίγους,
ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν·
καὶ ἐκράτησα ἐπί τε Γρανικῷ
μάχῃ μεγάλῃ,
καὶ λαβὼν τὴν Λυδίαν,
καὶ Ἰωνίαν, καὶ Φρυγίαν,
καὶ ὅλως,
χειρούμενος ἀεὶ
τὰ ἐν ποσὶν,
ἦλθον ἐπὶ Ἰσσὸν,
ἔνθα Δαρεῖος ὑπέμεινεν,
ἄγων μυριάδας
πολλὰς στρατοῦ.
Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου,
ὦ Μίνως,
ὑμεῖς ἴστε ὅσους νεκροὺς
κατέπεμψα ὑμῖν
ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας.
Ὁ πορθμεὺς γοῦν φησὶ
τὸ σκάφος τότε
μὴ διαρκέσαι αὐτοῖς,
ἀλλὰ τοὺς πολλοὺς αὐτῶν
διαπηξαμένους σχεδίας
διαπλεῦσαι.
Καὶ ἔπραττον δὲ ταῦτα
αὐτὸς προκινδυνεύων,
καὶ ἀξιῶν τιτρώσκεσθαι.
Καὶ ἵνα μὴ διηγήσωμαί σοι
τὰ ἐν Τύρῳ,
μηδὲ τὰ ἐν Ἀρβήλοις,
ἀλλὰ ἦλθον καὶ μέχρις Ἰνδῶν,
καὶ ἐποιησάμην τὸν Ὠκεανὸν
ὅρον τῆς ἀρχῆς,

à tout-ce que le père *de moi*
me laissa;
mais ayant porté-ma-pensée-sur
la terre tout-entière,
et ayant regardé-comme terrible
si je n'aurais pas maîtrisé
toutes-les-choses,
conduisant peu-d'*hommes*,
je me jetai dans l'Asie;
et je vainquis et près du Granique
par un combat grand,
et ayant pris la Lydie,
et l'Ionie, et la Phrygie,
et en-un-mot,
soumettant toujours
les choses devant *mes* pieds,
je vins à Issus,
où Darius *m*'attendit,
conduisant des myriades
nombreuses d'armée.
Et à-partir-de ceci,
ô Minos,
vous, vous savez combien de morts
j'envoyai-en-bas à vous
en un-seul jour.
Le nocher donc dit
la barque alors
n'avoir pas suffi à eux,
mais la plupart d'eux
ayant uni-ensemble des radeaux
avoir traversé-en-naviguant.
Et je faisais de plus ceci,
moi-même m'exposant-en-avant,
et jugeant-à-propos d'être blessé.
Et pour que je n'aie pas raconté à toi
les-choses dans Tyr,
ni les-choses dans Arbelles,
mais je vins même jusqu'aux Indiens,
et je fis l'Océan
frontière de l'empire *de moi*,

εἶλον, καὶ Πῶρον ἐχειρωσάμην· καὶ Σκύθας δὲ, οὐκ εὐκαταφρονήτους ἄνδρας, ὑπερβὰς τὸν Τάναϊν', ἐνίκησα μεγάλῃ ἱππομαχίᾳ· καὶ τοὺς φίλους εὖ ἐποίησα, καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἠμυνάμην. Εἰ δὲ καὶ θεὸς ἐδόκουν τοῖς ἀνθρώποις, συγγνωστοὶ ἐκεῖνοι, παρὰ τὸ μέγεθος τῶν πραγμάτων καὶ τοιοῦτόν τι πιστεύσαντες περὶ ἐμοῦ.

Τὸ δ' οὖν τελευταῖον, ἐγὼ μὲν βασιλεύων ἀπέθανον· οὗτος δὲ ἐν φυγῇ ὤν, παρὰ Προυσίᾳ τῷ Βιθυνῷ, καθάπερ ἄξιον ἦν πανουργότατον καὶ ὠμότατον ὄντα. Ὡς γὰρ δὴ ἐκράτησε τῶν Ἰταλῶν, ἐῶ λέγειν, ὅτι οὐκ ἰσχύϊ, ἀλλὰ πονηρίᾳ, καὶ ἀπιστίᾳ, καὶ δόλοις· νόμιμον δὲ ἢ προφανὲς οὐδέν. Ἐπεὶ δέ μοι ὠνείδισε τὴν τρυφὴν, ἐκλελῆσθαί μοι δοκεῖ οἷα ἐποίει ἐν Καπύῃ, ἑταίραις συνὼν, καὶ τοὺς τοῦ πολέμου καιροὺς ὁ θαυμάσιος καθηδυπαθῶν. Ἐγὼ δὲ εἰ μὴ, μικρὰ τὰ Ἑσπέρια δόξας, ἐπὶ τὴν ἔω μᾶλλον

Porus et ses éléphants. Puis, passant le Tanaïs, je vainquis dans un grand combat de cavalerie les Scythes indomptables. J'ai comblé de bienfaits mes amis, et puni mes ennemis. Maintenant, si les hommes m'ont pris pour un dieu, il faut leur pardonner d'avoir mesuré à la grandeur de mes œuvres l'opinion qu'ils ont conçue de moi.

Enfin je fus roi jusqu'à ma mort. Mais lui, c'est dans l'exil, à la cour du Bithynien Prusias, qu'il a porté la peine de ses fourberies et de ses cruautés. Car, s'il a conquis l'Italie, ce n'est point par la force; c'est grâce à ses crimes, à ses trahisons, à ses ruses: jamais il ne connut la justice ou la loyauté. Mais quand il me reproche ma mollesse, il paraît qu'il oublie son séjour à Capoue: l'admirable général qui donnait aux plaisirs les précieux instants de la guerre! Quant à moi, si je n'eusse pas, dédaignant l'Hespérie, envahi

καὶ εἷλον τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν,
καὶ ἐχειρωσάμην Πῶρον·
καὶ, ὑπερβὰς τὸν Τάναϊν,
ἐνίκησα Σκύθας,
ἄνδρας οὐκ εὐκαταφρονήτους,
ἱππομαχίᾳ μεγάλῃ·
καὶ ἐποίησα εὖ τοὺς φίλους,
καὶ ἠμυνάμην τοὺς ἐχθρούς.
Εἰ δὲ ἐδόκουν
καὶ θεὸς τοῖς ἀνθρώποις,
ἐκεῖνοι συγγνωστοί,
πιστεύσαντες περὶ ἐμοῦ
καί τι τοιοῦτον
παρὰ τὸ μέγεθος
τῶν πραγμάτων.
Τὸ δὲ τελευταῖον οὖν,
ἐγὼ μὲν ἀπέθανον βασιλεύων·
οὗτος δὲ ὢν ἐν φυγῇ,
παρὰ Προυσίᾳ τῷ Βιθυνῷ,
καθάπερ ἦν ἄξιον
ὄντα πανουργότατον
καὶ ὠμότατον.
Ἐῶ γὰρ λέγειν
ὡς οὐκ ἐκράτησε τῶν Ἰταλῶν,
ὅτι οὐκ ἰσχύϊ,
ἀλλὰ πονηρίᾳ,
καὶ ἀπιστίᾳ, καὶ δόλοις·
οὐδὲν δὲ νόμιμον
ἢ προφανές.
Ἐπεὶ δὲ ὠνείδισέ μοι
τὴν τρυφὴν,
ὅσκεῖ μοι ἐκλελῆσθαι
οἷα ἐποίει ἐν Καπύῃ,
συνὼν ἑταίραις,
καὶ ὁ θαυμάσιος
καθηδυπαθῶν
τοὺς καιροὺς τοῦ πολέμου.
Ἐγὼ δὲ,
εἰ μὴ ὥρμησα
μᾶλλον ἐπὶ τὴν ἕω,

et je pris les éléphants d'eux,
et je soumis Porus;
et, ayant franchi le Tanaïs,
je vainquis les Scythes
hommes non faciles-à-mépriser,
par un combat-équestre grand;
et je traitai bien les amis *de moi*,
et je me vengeai de *mes* ennemis.
Si d'autre part je semblais
même un dieu aux hommes,
ceux-là *sont* dignes-de-pardon,
ayant cru au sujet de moi
même quelque-chose de tel
conformément-à la grandeur
des affaires.

Quant à la-chose dernière donc,
moi certes je mourus régnant;
celui-ci au contraire étant en exil,
près de Prusias le Bithynien,
comme il était juste
lui étant très-fourbe
et très-cruel *mourir*.
Je laisse-de-côté en effet de dire
comme certes il vainquit les Italiens,
que *ce* ne *fut* pas par force,
mais par méchanceté,
et par perfidie, et par ruses;
rien d'ailleurs de légal
ou de fait-à-découvert.
Mais puisqu'il a reproché à moi
la mollesse,
il paraît à moi avoir oublié
quelles-choses il faisait dans Capoue,
étant-avec des courtisanes,
et *lui* l'admirable
perdant-dans-les-délices
les occasions de la guerre.
Moi d'autre part,
si je ne m'étais pas élancé
plutôt vers l'Orient

TAYLOR INST. OXFORD

ὥρμησα, τί ἂν μέγα ἔπραξα, Ἰταλίαν ἀναιμωτὶ λαβών, καὶ Λιβύην, καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων ὑπαγόμενος; Ἀλλ' οὐκ ἀξιόμαχα ἔδοξέ μοι ἐκεῖνα, ὑποπτήσσοντα ἤδη, καὶ δεσπότην ὁμολογοῦντα. Εἴρηκα. Σὺ δὲ, ὦ Μίνως, δίκαζε· ἱκανὰ γὰρ ἀπὸ πολλῶν καὶ ταῦτα. — ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον, ἢν μὴ καὶ ἐμοῦ ἀκούσῃς. — ΜΙΝΩΣ. Τίς γὰρ εἶ, ὦ βέλτιστε; ἢ πόθεν ὢν ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἰταλιώτης, Σκηπίων, στρατηγὸς, ὁ καθελὼν Καρχηδόνα, καὶ κρατήσας Λιβύων μεγάλαις μάχαις. — ΜΙΝΩΣ. Τί οὖν καὶ σὺ ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἀλεξάνδρου μὲν ἥττων εἶναι, τοῦ δ' Ἀννίβου ἀμείνων· ὃς ἐδίωξα, νικήσας αὐτὸν καὶ φυγεῖν καταναγκάσας ἀτίμως. Πῶς οὖν οὐκ ἀναίσχυντος οὗτος, ὃς πρὸς Ἀλέξανδρον ἁμιλλᾶται, ᾧ οὐδὲ Σκηπίων ἐγὼ ὁ

l'Orient, qu'eussé-je fait de si beau en subjuguant, sans combat, l'Italie et l'Afrique jusqu'à Gadès? Ils me paraissaient peu dignes d'éprouver mes armes, ces peuples qui déjà tremblaient et m'avouaient leur maître. J'ai dit. A toi de juger, Minos. Cet abrégé de ma vie doit suffire. — SCIPION. Avant tout, Minos, écoute-moi à mon tour. — MINOS. Qui es-tu, mon cher; et d'où viens-tu? — SCIPION. Je suis l'Italien Scipion, le général qui prit Carthage, et remporta de si grands avantages en Afrique. — MINOS. Qu'as-tu donc à dire? — SCIPION. Que je suis au-dessous d'Alexandre, mais au-dessus d'Annibal que j'ai vaincu, poursuivi, réduit à une fuite honteuse. N'est-il pas bien téméraire d'aller le disputer à Alexandre, à qui, moi, son vainqueur, je n'oserais me

δόξας μικρὰ
τὰ Ἑσπέρια,
τί μέγα ἂν ἔπραξα,
λαβὼν Ἰταλίαν ἀναιμωτί,
καὶ ὑπαγόμενος Λιβύην,
καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων;
Ἀλλὰ ἐκεῖνα
οὐκ ἔδοξέ μοι
ἀξιόμαχα,
ὑποπτήσσοντα ἤδη,
καὶ ὁμολογοῦντα δεσπότην.
Εἴρηκα.
Σὺ δὲ δίκαζε, ὦ Μίνως·
καὶ ταῦτα γὰρ
ἀπὸ πολλῶν
ἱκανά.
ΣΚΙΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον,
ἢν μὴ ἀκούσῃς καὶ ἐμοῦ.
ΜΙΝΩΣ. Ὦ βέλτιστε,
τίς γὰρ εἶ;
ἢ πόθεν ἐρεῖς ὤν;
ΣΚΙΠΙΩΝ. Ἰταλιώτης,
Σκηπίων, στρατηγὸς,
ὁ καθελὼν Καρχηδόνα,
καὶ κρατήσας Λιβύων
μάχαις μεγάλαις.
ΜΙΝΩΣ. Τί οὖν
καὶ σὺ ἐρεῖς;
ΣΚΙΠΙΩΝ. Εἶναι
ἥττων μὲν Ἀλεξάνδρου,
ἀμείνων δὲ τοῦ Ἀννίβου·
ὃς ἐδίωξα,
νικήσας αὐτὸν,
καὶ καταναγκάσας
φυγεῖν ἀτίμως.
Πῶς οὖν
οὗτος οὐκ ἀναίσχυντος,
ὃς ἀμιλλᾶται πρὸς Ἀλέξανδρον,
ᾧ οὐδὲ ἐγὼ Σκηπίων
ὁ νενικηκὼς αὐτὸν

ayant cru petites
les-choses de-l'Occident,
quoi de grand eussé-je-fait,
ayant pris l'Italie sans-sang,
et soumettant la Libye,
et les-choses jusqu'à Gades?
Mais ces-choses-là
ne semblèrent pas à moi
dignes-de-combats,
se blottissant-de-peur déjà,
et reconnaissant *en moi* un maître.
J'ai dit.
Mais toi, juge, ô Minos;
même ces-choses-ci en effet
extraites de choses-nombreuses
sont suffisantes.
SCIPION. Pas avant
si tu n'auras (que tu n'aies) écouté
MINOS. O très-bon, [aussi moi.
qui en effet es-tu?
ou d'où *te* diras-tu étant?
SCIPION. Italien,
Scipion, général,
celui ayant renversé Carthage,
et ayant vaincu les Libyens
par des combats grands.
MINOS. Quelle chose donc
aussi toi diras-tu?
SCIPION. Être (que je suis)
moindre d'une part qu'Alexandre,
meilleur de l'autre qu'Annibal;
moi qui *le* poursuivis,
ayant vaincu lui,
et *l'*ayant forcé
à avoir fui avec-déshonneur.
Comment donc
celui-ci n'*est-il* pas impudent,
lequel rivalise contre Alexandre,
auquel pas-même moi Scipion
celui ayant vaincu lui

νενικηκὼς αὐτὸν, παραβάλλεσθαι ἀξιῶ; — ΜΙΝΩΣ. Νὴ Δί', εὐγνώμονα φῂς, ὦ Σκηπίων· ὥστε πρῶτος μὲν κεκρίσθω Ἀλέξανδρος, μετ' αὐτὸν δὲ, σύ· εἶτα, εἰ δοκεῖ, τρίτος Ἀννίβας, οὐδὲ οὗτος εὐκαταφρόνητος ὤν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΑΙΑΚΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ ΤΙΝΕΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πρὸς τοῦ Πλούτωνος, ὦ Αἰακὲ, περιήγησαί μοι τὰ ἐν ᾅδου πάντα. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὐ ῥᾴδιον, ὦ Μένιππε, ἅπαντα· ὅσα μέν τοι κεφαλαιώδη, μάνθανε. Οὑτοσὶ μὲν, ὅτι Κέρβερός ἐστιν, οἶσθα. Καὶ τὸν πορθμέα τοῦτον, ὃς σε διεπέρασε καὶ τὴν λίμνην καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα, ἤδη ἑώρακας ἐσιών. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα, καὶ σὲ ὅτι πυλωρεῖς· καὶ τὸν βασιλέα εἶδον, καὶ τὰς Ἐριννῦς· τοὺς δ' ἀνθρώπους μοι τοὺς πάλαι δεῖ-

comparer? — MINOS. Par Jupiter, c'est bien dit, Scipion! Alexandre aura donc le premier rang; tu marcheras après lui; et en troisième lieu, peut venir Annibal, je pense, car il a son mérite aussi.

DIALOGUE XVII.

MÉNIPPE, ÉAQUE ET QUELQUES PHILOSOPHES.

MÉNIPPE. Au nom de Pluton, je t'en prie, Éaque, fais-moi voir tout ce qu'il y a dans les enfers. — ÉAQUE. Tout, ce n'est pas facile. Cependant tu verras le principal. Voilà Cerbère, que tu connais déjà, et le nocher qui t'a fait passer le Styx et le Phlégéthon; tu l'as vu en entrant. — MÉNIPPE. Oui; je sais aussi que tu es ici le portier; même j'ai vu Pluton et les furies. A présent montre-moi les hommes des temps passés, ceux surtout qui se sont distingués.

ἀξίῳ παραβάλλεσθαι;
ΜΙΝΩΣ. Νὴ Δία,
φῄς εὐγνώμονα,
ὦ Σκηπίων·
ὥστε Ἀλέξανδρος
κεκρίσθω πρῶτος μέν,
μετὰ αὐτὸν δέ, σύ·
εἶτα, εἰ δοκεῖ,
Ἀννίβας τρίτος,
οὐδὲ οὗτος
ὢν εὐκαταφρονητος.

je *ne* juge-digne d'être comparé?
MINOS. Oui-par-Jupiter,
tu dis des-choses-bien-pensées,
ô Scipion;
ainsi, qu'Alexandre
ait été jugé *premier* d'une part,
après lui d'autre part, *toi*;
ensuite, si il semble-bon,
Annibal troisième,
pas même celui-ci
étant facile-à-mépriser.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΑΙΑΚΟΣ ΚΑΙ ΤΙΝΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Αἰακέ,
πρὸς τοῦ Πλούτωνος,
περιήγησαί μοι
πάντα τὰ
ἐν ᾅδου.
ΑΙΑΚΟΣ. Ὦ Μένιππε,
οὐ ῥᾴδιον
ἅπαντα·
μάνθανε μέντοι
ὅσα κεφαλαιώδη.
Οὑτοσὶ μέν,
οἶσθα ὅτι ἐστὶ Κέρβερος.
Καὶ ἤδη ἐσιὼν
ἑώρακας τοῦτον τὸν πορθμέα,
ὃς διεπέρασέ σε
καὶ τὴν λίμνην
καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα,
καὶ σὲ ὅτι πυλωρεῖς·
καὶ εἶδον τὸν βασιλέα,
καὶ τὰς Ἐρινῦς·
ἐπέδειξον δέ μοι
τοὺς ἀνθρώπους τοὺς πάλαι,
καὶ μάλιστα

DIALOGUE XVII.

MÉNIPPE, ÉAQUE ET QUELQUES PHILOSOPHES.

MÉNIPPE. O Éaque,
au-nom-de Pluton,
aie conduit moi
autour de toutes les-choses
dans *le séjour* de l'enfer.
ÉAQUE. O Ménippe,
il n'*est* pas facile
de te conduire autour de toutes;
apprends cependant
toutes-celles-qui *sont* capitales.
Celui-ci d'une part,
tu sais que *c'est* Cerbère.
Et déjà venant-dans *les enfers*
tu as vu ce nocher-ci,
qui a passé toi à travers
et le lac
et le Pyriphlégéthon.
MÉNIPPE. Je sais ces-choses,
et toi que tu veilles-aux-portes;
et je vis le roi,
et les Erinnyes;
aie montré d'autre part à moi
les hommes ceux d'autrefois,
et surtout

ξον, καὶ μάλιστα τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀγαμέμνων· οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς· οὗτος δὲ, Ἰδομενεὺς πλησίον· ἔπειτα Ὀδυσσεύς· εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης, καὶ οἱ ἄριστοι τῶν Ἑλλήνων. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαὶ, ὦ Ὅμηρε, οἷά σοι τῶν ῥαψῳδιῶν τὰ κεφάλαια χαμαὶ ἔρριπται ἄγνωστα καὶ ἄμορφα, κόνις πάντα, καὶ λῆρος πολυς! ἀμενηνὰ ὡς ἀληθῶς κάρηνα. Οὗτος δὲ, ὦ Αἰακὲ, τίς ἐστι; — ΑΙΑΚΟΣ. Κῦρός ἐστιν· οὗτος δὲ, Κροῖσος· καὶ ὁ παρ' αὐτῷ, Σαρδανάπαλος ἁ δ' ὑπὲρ τούτους, Μίδας· ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα σὲ, ὦ κάθαρμα, ἡ Ἑλλὰς ἔφριττε ζευγνύντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον, διὰ δὲ τῶν ὀρῶν πλεῖν ἐπιθυμοῦντα; Οἷος δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστι! Τὸν Σαρδανάπαλον δὲ, ὦ Αἰακὲ, πατάξαι μοι κατὰ κόρρης ἐπίτρεψον. — ΑΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς· διαθρύψεις γὰρ αὐτοῦ τὸ κρανίον γυναικεῖον ὄν. Βούλει σοι ἐπιδείξω καὶ τοὺς σοφούς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νὴ Δία γε. — ΑΙΑΚΟΣ. Πρῶ-

— ÉAQUE. Voici Agamemnon; voilà Achille; ici, tout près, c'est Idoménée; là, c'est Ulysse; plus loin, Ajax, Diomède et les plus illustres des Grecs. — MÉNIPPE. Hélas! Homère, les héros de tes poëmes sont bien déchus, bien changés et bien laids! Ce n'est plus que poussière, songes creux et vains fantômes. Mais, Éaque, quel est donc celui-ci? — ÉAQUE. C'est Cyrus: celui-là, c'est Crésus; là tout près, c'est Sardanapale, et derrière eux, Midas; enfin, voilà Xerxès. — MÉNIPPE. Et c'est toi, misérable, qui effrayais la Grèce en joignant les deux rives de l'Hellespont, et qui voulais frayer passage à tes vaisseaux à travers les montagnes? Et Crésus, comme le voilà fait! Ha! Sardanapale.... laisse-moi, Éaque, lui donner un soufflet. — ÉAQUE. Non pas; tu lui casserais le crâne; il est si mou! Veux-tu maintenant que je te montre les sages? — MÉNIPPE. Je le veux bien. — EAQUE. D'abord, voici Pythagore. —

τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν.
ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν,
Ἀγαμέμνων·
οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς·
οὗτος δὲ,
Ἰδομενεὺς πλησίον·
ἔπειτα Ὀδυσσεύς·
εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης,
καὶ οἱ ἄριστοι τῶν Ἑλλήνων.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαὶ, ὦ Ὅμηρε,
οἷα τὰ κεφαλαῖα τῶν ῥαψῳδιῶν
ἐῤῥιπταί σοι χαμαὶ
ἄγνωστα καὶ ἄμορφα,
πάντα κόνις,
καὶ λῆρος πολύς!
κάρηνα ὀμενηνὰ
ὡς ἀληθῶς.
Οὗτος δὲ
τίς ἐστιν, ὦ Αἰακέ;
ΑΙΑΚΟΣ. Ἔστι Κῦρος·
οὗτος δὲ, Κροῖσος·
καὶ ὁ παρὰ αὐτῷ, Σαρδανάπαλος·
ὁ δὲ ὑπὲρ τούτους, Μίδας·
ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα, ὦ κάθαρμα,
ἡ Ἑλλὰς ἔφριττέ σε
ζευγνύντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον,
ἐπιθυμοῦντα δὲ
πλεῖν διὰ τῶν ὀρῶν;
Οἷος δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστιν!
Ἐπίτρεψον δέ μοι, ὦ Αἰακὲ,
πατάξαι τὸν Σαρδανάπαλον
κατὰ κόῤῥης.
ΑΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς·
διακρούσεις γὰρ τὸ κρανίον αὐτοῦ
ὂν γυναικεῖον.
Βούλει ἐπιδείξω σοι
καὶ τοὺς σοφούς;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νὴ Δία γε.
ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος πρῶτος

les illustres d'eux.
ÉAQUE. Celui-ci d'une part,
c'est Agamemnon;
celui-ci d'autre part, Achille;
puis celui-ci,
Idoménée tout-proche;
ensuite Ulysse;
ensuite Ajax, et Diomède,
et les meilleurs des Grecs.
MÉNIPPE. Ciel! ô Homère,
quelles sommités de *tes* rhapsodies
ont été jetées à toi par-terre
inconnues et informes,
toutes *étant* une poussière,
et un bavardage considérable!
des têtes sans-force
autant-que *possible* vraiment.
Celui-ci d'autre part,
qui est-il, ô Eaque?
ÉAQUE. *C'est* Cyrus;
celui-ci d'autre part, Crésus;
et celui près de lui, Sardanapale;
et celui au-dessus de ceux-ci, Midas;
celui-là d'autre part, Xerxès.
MÉNIPPE. Après-cela, ô ordure,
la Grèce voyait-avec-frisson toi
joignant d'une part l'Hellespont,
désirant d'autre part
naviguer à travers les montagnes?
Quel aussi Crésus est!
Permets-moi, ô Éaque,
de frapper Sardanapale
sur la joue.
ÉAQUE. Nullement;
car tu briseras le crâne de lui
étant *un crâne* de-femme.
Veux-tu que je montre à toi
aussi les sages?
MÉNIPPE. Oui-par Jupiter.
ÉAQUE. Celui-ci premier

τος οὗτος ἐστι. ὁ Πυθαγόρας ἐστί. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Χαῖρε, ὦ Εὔφορβε[1], ἢ Ἄπολλον, ἤ ὅ τι ὢν ἐθέλοις. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Νὴ καὶ σύ γε, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἔτι χρυσοῦς ὁ μηρός[2] ἐστί σοι; — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ. Ἀλλὰ φέρε ἴδω εἴ τί σοι ἐδώδιμον ἡ πήρα ἔχει. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κυάμους, ὦ ἀγαθέ· ὥστε οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον[3]. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὸς μόνον· ἄλλα παρὰ νεκροῖς δόγματα. Ἔμαθον γὰρ ὡς οὐδὲν ἴσον κύαμοι καὶ κεφαλαὶ τοκήων ἐνθάδε. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος δὲ, Σόλων ὁ Ἐξηκεστίδου, καὶ Θαλῆς ἐκεῖνος· καὶ παρ' αὐτοῖς, Πιττακὸς, καὶ οἱ ἄλλοι· ἑπτὰ δὲ πάντες εἰσὶν, ὡς ὁρᾷς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄλυποι οὗτοι, ὦ Αἰακὲ, μόνοι καὶ φαιδροὶ τῶν ἄλλων. Ὁ δὲ σποδοῦ ἀνάπλεως, ὥσπερ ἐγκρυφίας ἄρτος, ὁ ταῖς φλυκταίναις ὅλος ἐξηνθηκὼς, τίς ἐστιν; — ΑΙΑΚΟΣ. Ἐμπεδοκλῆς, ὦ Μένιππε, ἡμίεφθος ἀπὸ τῆς Αἴτνης παρών. — ΜΕΝΙΠ-

MÉNIPPE. Bonjour! Euphorbe ou Apollon, comme tu voudras. — PYTHAGORE. Bonjour, Ménippe. — MÉNIPPE. Est-ce que tu n'as plus ta cuisse d'or? — PYTHAGORE. Non, mais voyons s'il n'y a rien à manger dans ta besace. — MÉNIPPE. Il y a des fèves; mais toi, tu n'en peux pas manger. — PYTHAGORE. Donne toujours; on change d'opinion en venant chez les morts, et j'ai appris qu'ici il n'y a rien de commun entre les fèves et les têtes de nos parents. — ÉAQUE. Voici Solon, le fils d'Exécestide, et Thalès; près d'eux, c'est Pittacus et les autres sages. Ils y sont tous les sept, comme tu vois. — MÉNIPPE. Ce sont les seuls qui gardent leur calme et leur gaieté. Et cet autre, tout poudreux, comme un pain cuit dans la cendre, et dont le corps est tout couvert de pustules, qui est-ce? — ÉAQUE. Hé, Ménippe, c'est Empédocle qui nous revint à moitié rôti de l'Etna. — MÉ-

ἐστιν ὁ Πυθαγόρας σοι.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Χαῖρε,
ὦ Εὔφορβε, ἢ Ἄπολλον,
ἤ ὅ τι ἂν ἐθέλοις.
ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Ὦ Μένιππε,
νὴ καὶ σύ γε.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ μηρὸς
οὐκ ἔστιν ἔτι σοι χρυσοῦς;
ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ.
Ἀλλὰ φέρε ἴδω
εἴ ἡ πήρα σοι
ἔχει τε ἐδώδιμον.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ ἀγαθὲ, κυάμους·
ὥστε τοῦτο
οὐκ ἐδώδιμόν σοι.
ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὸς μόνον·
δόγματα ἄλλα
παρὰ νεκροῖς.
Ἔμαθον γὰρ ὡς κύαμοι
καὶ κεφαλαὶ τοκήων
οὐδὲν ἴσον ἐνθάδε.
ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος δὲ,
Σόλων ὁ Ἐξηκεστίδου,
καὶ ἐκεῖνος Θαλῆς·
καὶ παρὰ αὐτοῖς, Πιττακὸς,
καὶ οἱ ἄλλοι·
πάντες δὲ εἰσιν ἑπτὰ,
ὡς ὁρᾷς.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Αἰακὲ,
οὗτοι μόνοι τῶν ἄλλων
ἄλυποι καὶ φαιδροί.
Ὁ δὲ ἀνάπλεως σποδοῦ,
ὥσπερ ἄρτος ἐγκρυφίας,
ὁ ἐξηυθηκὼς ὅλος
ταῖς φλυκταίναις,
τίς ἐστιν;
ΑΙΑΚΟΣ. Ὦ Μένιππε,
Ἐμπεδοκλῆς ἡμίεφθος
καρὼν
ἀπὸ τῆς Αἴτνης.

est Pythagore pour toi.
MÉNIPPE. Salut,
ô Euphorbe, ou Apollon,
ou ce que tu voudrais.
PYTHAGORE. O Ménippe,
certes aussi toi du moins.
MÉNIPPE. La cuisse
n'est-elle plus à toi d'-or?
PYTHAGORE. Non en effet.
Mais, allons! afin que j'aie vu
si la besace à toi
a quelque-chose mangeable.
MÉNIPPE. O bon, des fèves;
en sorte que ceci
n'*est* pas mangeable pour toi.
PYTHAGORE. Aie donné seulement,
des opinions autres
sont parmi les morts.
J'ai appris en effet que des fèves
et des têtes de parents
ne sont rien de semblable ici.
ÉAQUE. Celui-ci d'autre part,
est Solon le *fils* d'Exécestide,
et celui-là Thalès;
et près d'eux, Pittacus,
et les autres;
or tous ils sont sept,
comme tu vois.
MÉNIPPE. O Éaque,
ceux-ci seuls des autres
sont sans-chagrin et gais.
Mais celui tout-plein de cendres,
comme un pain cuit-sous-la-cendre,
celui ayant bourgeonné tout-entier
par les pustules,
qui est-il?
ÉAQUE. O Ménippe,
Empédocle demi-cuit
étant-présent
récemment sorti de l'Etna.

ΠΟΣ. Ὦ χαλκόπου[1] βέλτιστε, τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες; — ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ. Μελαγχολία τις, ὦ Μένιππε.— ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μὰ Δί', ἀλλὰ κενοδοξία, καὶ τῦφος, καὶ πολλὴ κόρυζα· ταῦτά σε ἀπηνθράκωσεν αὐταῖς κρηπῖσιν οὐκ ἀνάξιον ὄντα. Πλὴν ἀλλ' οὐδέν σε τὸ σόφισμα ὤνησεν· ἐφωράθης γὰρ τεθνεώς. Ὁ Σωκράτης δέ, ὦ Αἰακέ, ποῦ ποτε ἆρά ἐστιν; — ΑΙΑΚΟΣ. Μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμήδους ἐκεῖνος λῆρεῖ τὰ πολλά. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν, εἴ που ἐνθάδε ἐστίν. — ΑΙΑΚΟΣ. Ὁρᾷς τὸν φαλακρόν; ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἅπαντες φαλακροί εἰσιν· ὥστε πάντων ἂν εἴη τοῦτο τὸ γνώρισμα. — ΑΙΑΚΟΣ. Τὸν σιμὸν λέγω. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ τοῦθ' ὅμοιον· σιμοὶ γὰρ ἅπαντες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐμὲ ζητεῖς, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μάλα, ὦ Σώκρατες. —

NIPPE. Dis donc, l'ami au pied d'airain, quel vertige t'a poussé dans le cratère du volcan? — EMPÉDOCLE. Le dégoût de la vie. — MÉNIPPE. Non, par Jupiter! mais bien la vanité, l'orgueil, la sottise. Voilà ce qui t'a brûlé avec tes sandales: et c'est bien fait. Ton stratagème pourtant ne t'a pas réussi: on sait que tu es mort. — Et Socrate, Éaque, où donc est-il? — ÉAQUE. Avec Nestor et Palamède: ils causent toujours ensemble. — MÉNIPPE. Je voudrais bien le voir, s'il est par là. — ÉAQUE. Tu vois bien ce crâne chauve? — MÉNIPPE. Tout le monde est chauve ici. C'est un signe commun à tous les morts. — ÉAQUE. Eh bien, ce nez camus. — MÉNIPPE. C'est la même chose: tous les nez sont camus, ici. — SOCRATE. C'est moi que tu cherches, Ménippe? — MENIPPE Jus-

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ βέλτιστε χαλκόπου, τί παθὼν ἐνέβαλες σαυτὸν εἰς τοὺς κρατῆρας;

ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ. Ὦ Μένιππε, μελαγχολία τις.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μὰ Δία, ἀλλὰ κενοδοξία, καὶ τῦφος, καὶ κόρυζα πολλή· ταῦτα ἀπηνθράκωσέ σε ὄντα οὐκ ἀνάξιον κρηπῖσιν αὐταῖς. Ἀλλὰ πλὴν τὸ σόφισμα ὤνησέ σε οὐδέν· ἐφωράθης γὰρ τεθνεώς.

Ὁ Σωκράτης δὲ, ὦ Αἰακὲ, ποῦ ποτε ἄρά ἐστιν;

ΑΙΑΚΟΣ. Ἐκεῖνος λῆρεῖ τὰ πολλὰ μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμήδους.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν, εἴ ἐστί που ἐνθάδε.

ΑΙΑΚΟΣ. Ὁρᾷς τὸν φαλακρόν;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἅπαντες εἰσὶ φαλακροί· ὥστε τοῦτο ἂν εἴη τὸ γνώρισμα πάντων.

ΑΙΑΚΟΣ. Λέγω τὸν σιμόν.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ τοῦτο ὅμοιον· ἅπαντες γὰρ σιμοί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ζητεῖς ἐμὲ, ὦ Μένιππε;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μάλα,

MÉNIPPE. O très-bon aux-pieds-d'airain, *quoi ayant éprouvé* jetas-tu toi-même dans les cratères *du volcan?*

EMPÉDOCLE. O Ménippe, une mélancolie *m'y poussa.*

MÉNIPPE. Non par Jupiter, mais l'amour-de-la-vaine-gloire, et la vanité, et une sottise abondante; ces-choses-ci réduisirent-en-charbons toi étant non indigne avec *tes* pantoufles elles-mêmes. Mais du reste la ruse-prétendue-habile n'a servi toi en rien; tu fus pris-sur-le-fait en effet étant mort.

Socrate d'autre part, ô Éaque, où enfin donc est-il?

ÉAQUE. Celui-là dit-des-riens pour la plupart *du temps* avec Nestor et Palamède.

MÉNIPPE. Cependant je voulais avoir vu lui, s'il est quelque-part ici.

ÉAQUE. Vois-tu le chauve?

MÉNIPPE. Tous sont chauves; en sorte que ceci serait le signalement de tous.

ÉAQUE. Je dis le camus.

MÉNIPPE. Aussi ceci *est* semblable; tous en-effet *sont* camus.

SOCRATE. Cherches-tu moi, ô Ménippe?

MÉNIPPE. Et beaucoup,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί τὰ ἐν Ἀθήναις; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πολλοὶ τῶν νέων φιλοσοφεῖν λέγουσι, καὶ τά γε σχήματα αὐτὰ καὶ τὰ βαδίσματα εἰ θεάσαιτό τις, ἄκροι φιλόσοφοι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μάλα πολλοὺς ἑώρακα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ ἑώρακας, οἶμαι, οἵῳ ἦκε παρὰ σοὶ Ἀρίστιππος, καὶ Πλάτων αὐτός· ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου, ὁ δὲ τοὺς ἐν Σικελίᾳ τυράννους θεραπεύειν ἐκμαθών. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Περὶ ἐμοῦ δὲ τί φρονοῦσιν; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὐδαίμων, ὦ Σώκρατες, ἄνθρωπος εἶ τά γε τοιαῦτα· πάντες γοῦν σε θαυμάσιον οἴονται ἄνδρα γεγενῆσθαι, καὶ πάντα ἐγνωκέναι, καὶ ταῦτα (δεῖ γάρ, οἶμαι, τἀληθὲς λέγειν) οὐδὲν εἰδότα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ αὐτὸς ἔφασκον ταῦτα πρὸς αὐτούς· οἱ δὲ εἰρωνείαν ᾤοντο τὸ πρᾶγμα εἶναι. Ἀλλὰ πλησίον ἡμῶν κατάκεισο, εἰ δοκεῖ. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Μὰ Δί', ἐπὶ τὸν Κροῖσον γὰρ καὶ Σαρδανάπαλον ἄπειμι, πλησίον οἰκήσων αὐτῶν. Ἔοικα γοῦν οὐκ

tement, Socrate! — SOCRATE. Que fait-on à Athènes? — MÉNIPPE. La plupart des jeunes gens se disent philosophes; et, à voir leur démarche et leur manteau, ce sont des philosophes accomplis. — SOCRATE. Oui, j'en ai vu beaucoup. — MÉNIPPE. Tu as vu, sans doute, comment Aristippe et Platon lui-même sont arrivés ici: l'un, avec ses odeurs parfumées; l'autre, avec son usage de la cour des tyrans de Sicile. — SOCRATE. Et de moi, que pense-t-on? — MÉNIPPE. Sous ce rapport, Socrate, tu es un heureux mortel; tout le monde te prend pour un prodige de savoir, et, soit dit entre nous, tu ne sais rien. — SOCRATE. Je le leur disais bien moi-même; mais ils prenaient cela pour de l'ironie. — Voyons! couche-toi là près de nous, si bon te semble. — MÉNIPPE. Non, par Jupiter! Je vais m'installer près de Crésus et de Sardanapale; et je me promets

ὦ Σώκρατες.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί
τὰ ἐν Ἀθήναις;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πολλοὶ
τῶν νέων
λέγουσι φιλοσοφεῖν,
καὶ εἴ τις θεάσαιτο
τὰ σχήματα αὐτά γε
καὶ τὰ βαδίσματα,
φιλόσοφοι ἄκροι.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἑώρακα
μάλα πολλούς.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ ἑώρακας,
οἶμαι,
οἷος Ἀρίστιππος ἦκε παρά σοι,
καὶ Πλάτων αὐτός·
ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου,
ὁ δὲ ἐκμαθὼν θεραπεύειν
τοὺς τυράννους ἐν Σικελίᾳ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ
φρονοῦσι περὶ ἐμοῦ;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Σώκρατες,
εἶ ἄνθρωπος εὐδαίμων
τὰ τοιαῦτά γε·
πάντες γοῦν οἴονταί σε
γεγενῆσθαι ἄνδρα θαυμάσιον,
καὶ ἐγνωκέναι πάντα,
καὶ ταῦτα εἰδότα οὐδέν
(δεῖ γὰρ λέγειν τὸ ἀληθές,
οἶμαι).
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ αὐτὸς
ἔφασκον τοῦτο πρὸς αὐτούς·
οἱ δὲ ᾤοντο
τὸ πρᾶγμα εἶναι εἰρωνείαν.
Ἀλλὰ κατάκεισο πλησίον ἡμῶν,
εἰ δοκεῖ.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Μὰ Δία,
ἄπειμι γὰρ
ἐπὶ τὸν Κροῖσον καὶ Σαρδανάπαλον
οἰκήσων πλησίον αὐτῶν.

ô Socrate.
SOCRATE. Quoi *sont devenues*
les-choses à Athènes?
MÉNIPPE. Beaucoup
des jeunes-gens
disent être-philosophes,
et si quelqu'un eût considéré
les habillements mêmes du moins
et les façons-de-marcher *d'eux*,
ils sont philosophes accomplis.
SOCRATE. *J'en* ai vu
tout-à-fait de nombreux.
MÉNIPPE. Mais tu as vu,
je pense,
quel Aristippe vint vers toi,
et Platon lui-même :
celui-ci exhalant du parfum,
celui-là ayant appris à courtiser
les tyrans en Sicile.
SOCRATE. Mais quelle-chose,
pense-t-on sur moi?
MÉNIPPE. O Socrate,
tu es un homme heureux
quant aux-choses telles du moins;
tous donc pensent toi
avoir été un homme admirable,
et avoir connu toutes-choses
et cela *ne* sachant rien
(il faut en-effet dire le vrai,
je pense).
SOCRATE. Aussi moi-même
je disais cela à eux;
eux d'autre part pensaient
la *chose être une ironie*.
Mais aie couché-toi près de nous,
s'il semble-bon à *toi*.
MÉNIPPE. Non-par Jupiter,
je m'en irai en-effet
vers Crésus et Sardanapale,
devant habiter près d'eux.

ὀλίγα γελάσεσθαι, οἰμωζόντων ἀκούων. — ΑΙΑΚΟΣ. Κἀγὼ ἤδη ἅπειμι, μὴ καί τις ἡμᾶς νεκρῶν λάθῃ διαφυγών. Τὰ πολλὰ δ' ἐσαῦθις ὄψει, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπιθι· καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανὰ, ὦ Αἰακέ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὦ Πολύδευκες, ἐντέλλομαί σοι, ἐπειδὰν τάχιστα ἀνέλθῃς (σὺν γάρ ἐστιν, οἶμαι, τὸ ἀναβιῶναι[1] αὖριον), ἢν που ἴδῃς Μένιππον τὸν κύνα (εὑροις δ' ἂν αὐτὸν ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον[2], ἢ ἐν Λυκείῳ[3], τῶν ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους φιλοσόφων καταγελῶντα), εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι « Σοὶ, ὦ Μένιππε, κελεύει ὁ Διογένης, εἴ σοι ἱκανῶς τὰ ὑπὲρ γῆς καταγεγέλασται, ἥκειν ἐνθάδε πολλῷ πλείω ἐπιγελασόμενον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐν ἀμφιδόλῳ σοι ἔτι ὁ γέλως ἦν, καὶ πολὺ τὸ, « Τίς γὰρ ὅλως οἶδε

de bien me divertir de leurs gémissements. — ÉAQUE. Et moi je m'en vais aussi pour veiller à ce qu'aucun mort ne m'échappe. Tu verras le reste une autre fois, Ménippe. — MÉNIPPE. Va-t'en, Éaque, j'en ai assez vu.

DIALOGUE XVIII.

DIOGÈNE ET POLLUX.

DIOGÈNE. Souviens-toi de ma recommandation, Pollux; dès que tu seras remonté là-haut (car c'est, je crois, demain ton tour de revoir la lumière), si tu rencontres Ménippe le chien (et tu le trouveras à Corinthe, aux environs du Cranion, ou au Lycée, à se moquer des disputes des philosophes), dis-lui bien ceci : « Ménippe, Diogène t'invite, si tu t'es assez moqué de ce qui se passe sur la terre, à descendre aux enfers, où tu riras bien mieux. Ici, ton rire est encore contraint par le doute, et tu peux te demander souvent :

Ἔοικα γοῦν
γελάσεσθαι οὐκ ὀλίγα,
ἀκούων οἰμωζόντων.
ΑΙΑΚΟΣ. Καὶ ἐγὼ
ἄπειμι ἤδη,
μὴ καί τις νεκρῶν
διαφυγὼν λάθῃ ἡμᾶς.
Ὄψει δὲ, ὦ Μένιππε,
τὰ πολλὰ ἐσαῦθις.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπιθι·
καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανά,
ὦ Αἰακέ.

Je semble donc
devoir rire non peu,
entendant *eux* se lamentant.
ÉAQUE. Aussi moi
je m'en-irai déjà,
de peur que aussi un des morts
s'étant enfui ait été caché à nous.
Tu verras d'autre part, ô Ménippe,
les-choses nombreuses une-autre-fois.
MÉNIPPE. Va-t'en;
et celles-ci en-effet sont suffisantes.
ô Éaque.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὦ Πολύδευκες,
ἐντέλλομαί σοι,
τάχιστα ἐπειδὰν ἀνέλθῃς
(τὸ ἀναβιῶναι γὰρ
ἐστὶ σὸν, οἶμαι, αὔριον),
ἢν ἴδῃς που
Μένιππον τὸν κύνα
(εὑροις δὲ ἂν αὐτὸν
ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον,
ἢ ἐν Λυκείῳ,
καταγελῶντα τῶν φιλοσόφων
ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους),
εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι
« Ὁ Διογένης κελεύει σοι,
ὦ Μένιππε,
εἰ τὰ ὑπὲρ γῆς
κατηγελάσταί σοι ἱκανῶς,
ἥκειν ἐνθάδε ἐπιγελασομένον
πολλῷ πλείω.
Ἐκεῖ μὲν γὰρ ὁ γέλως
ἦν σοι ἔτι ἐν ἀμφιβόλῳ,
καὶ πολὺ τὸ,
« Τίς γὰρ ὅλως

DIOGÈNE. Ô Pollux,
je recommande à toi,
au-plus-vite quand tu seras remonté
(le avoir revécu en effet
est tien, je pense, demain),
si tu auras vu quelque-part
Ménippe le chien
(or tu aurais trouvé lui
dans Corinthe vers le Cranion,
ou dans le Lycée,
riant-contre les philosophes
disputant les uns contre les autres),
d'avoir dit à lui que
« Diogène ordonne à toi,
ô Ménippe,
si les-choses sur terre
ont été raillées par toi suffisamment,
de venir ici devant rire
de *choses* beaucoup plus nombreuses.
Là d'une part en effet le rire
était à toi encore dans l'incertain,
et nombreux *était* le *refrain* :
« Qui en effet absolument

DIALOGUE XVIII.

DIOGÈNE ET POLLUX.

τὰ μετὰ τὸν βίον; » Ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ βεβαίως γελῶν, καθάπερ ἐγὼ νῦν· καὶ μάλιστα ἐπειδὰν ὁρᾷς τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας, καὶ τυράννους οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους, ἐκ μόνης οἰμωγῆς διαγινωσκομένους· καὶ ὅτι μαλθακοὶ καὶ ἀγεννεῖς εἰσι, μεμνημένοι τῶν ἄνω. » Ταῦτα λέγε αὐτῷ· καὶ προσέτι, ἐμπλησάμενον τὴν πήραν ἥκειν θέρμων τε πολλῶν, καὶ εἴ που εὕροι ἐν τῇ τριόδῳ Ἑκάτης δεῖπνον κείμενον, ἢ ὠὸν ἐκ καθαρσίου[1], ἤ τι τοιοῦτον. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἀλλ' ἀπαγγελῶ ταῦτα, ὦ Διόγενες. Ὅπως δὲ εἰδῶ μάλιστα, ὁποῖός τίς ἐστι τὴν ὄψιν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρων, φαλακρὸς, τριβώνιον ἔχων πολύθυρον, ἅπαντι ἀνέμῳ ἀναπεπταμένον, καὶ ταῖς ἐπιπτυχαῖς τῶν ῥακίων ποικίλον· γελᾷ δ' ἀεὶ, καὶ ταπολλὰ τοὺς ἀλαζόνας τούτους φιλοσόφους ἐπισκώπτει. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ῥᾴδιον εὑρεῖν ἀπό γε τούτων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους ἐντεί-

Qui sait ce qu'on devient après la mort? Mais là-bas tu ne cesseras de rire en toute sécurité, comme Diogène à présent; et surtout quand tu verras les riches, les satrapes, les tyrans, si humbles et si obscurs, qu'on ne les reconnaît qu'à leurs lamentations : ils sont si faibles et si sensibles aux souvenirs d'en haut ! » Dis-lui tout cela; et puis, qu'il ait bien soin, avant de venir, de remplir sa besace de lupins, et d'y joindre, s'il en trouve dans la rue, quelque souper d'Hécate, un œuf lustral, quelque chose enfin. — POLLUX. Je le lui dirai, Diogène; mais, pour que je le reconnaisse mieux, quelle sorte d'homme est-ce à peu près? — DIOGÈNE. Un vieux, chauve, couvert d'un méchant manteau criblé de trous, ouvert à tout vent, et bariolé de différentes pièces. Il rit toujours et tourne en ridicule toute cette morgue des philosophes. — POLLUX. Il sera facile à reconnaître d'après ce portrait. — DIOGÈNE. Veux-tu que je te charge

οἶδε τὰ μετὰ τὸν βίον; »
ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ
γελῶν βεβαίως,
καθάπερ ἐγὼ νῦν·
καὶ μάλιστα ἐπειδὰν ὁρᾷς
τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας,
καὶ τυράννους
οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους,
διαγινωσκομένους
ἐξ οἰμωγῆς μόνης
καὶ ὅτι εἰσὶ μαλθακοὶ καὶ ἀγενεῖς,
μεμνημένοι τῶν ἄνω. »
Λέγε ταῦτα αὐτῷ·
καὶ προσέτι ἥκειν,
ἐμπλησάμενον τὴν πήραν
θέρμων τε πολλῶν,
καὶ εἰ εὕροι που
δεῖπνον Ἑκάτης
κείμενον ἐν τῇ τριόδῳ,
ἢ ὠὸν ἐκ καθαρσίου
ἤ τι τοιοῦτον.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἀλλὰ, ὦ Διόγενες,
ἀπαγγελῶ ταῦτα.
Ὅπως δὲ
εἰδῶ μάλιστα,
ὁποῖός τίς ἐστι τὴν ὄψιν;
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρων, φαλακρὸς,
ἔχων τριβώνιον
πολύθυρον,
ἀναπεπταμένον ἅπαντι ἀνέμῳ,
καὶ ποικίλον
ταῖς ἐπιπτυχαῖς τῶν ῥακίων·
γελᾷ δὲ ἀεὶ,
καὶ ταπολλὰ ἐπισκώπτει
τούτους φιλοσόφους τοὺς ἀλαζόνας.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εὑρεῖν
ῥᾴδιον
ἀπὸ τούτων γε.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει
ἐντείλωμαί τι

sait les-choses après la vie? »
or ici tu ne cesseras pas
riant sûrement,
comme moi maintenant;
et surtout quand tu verras
les riches et les satrapes
et les tyrans
tellement bas et sans-distinction,
étant reconnus
d'après *leur* lamentation seule;
et que ils sont mous et lâches,
se souvenant des-choses d'en haut. »
Dis ces-choses à lui;
et en-outre-encore de venir,
ayant empli la besace *de lui*
et de lupins abondants,
et s'il aurait trouvé quelque part
un souper d'Hécate
gisant dans le carrefour,
ou un œuf *venant* d'une purification,
ou quelque-chose *de* tel.
POLLUX. Mais, ô Diogène,
je rapporterai ces-choses *à lui*.
Pour que d'autre part
j'aie connu *lui* parfaitement,
quel *homme* est-il *quant* à la vue?
DIOGÈNE. Vieux, chauve,
ayant un petit-manteau-usé
à-beaucoup-de-trous,
ouvert à tout vent,
et diversifié
par les pièces des haillons;
il rit d'autre part toujours,
et pour la plupart *du temps* se raille
de ces philosophes ceux vains.
POLLUX. Avoir trouvé *lui*
est chose-facile
d'après ces-choses-ci du moins.
DIOGÈNE. Veux-tu
que j'aie recommandé quelque

λωμαί τι τοὺς φιλοσόφους; — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε· οὐ βαρὺ γὰρ οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ μὲν ὅλον, παύσασθαι αὐτοῖς παρεγγύα ληροῦσι, καὶ περὶ τῶν ὅλων ἐρίζουσι, καὶ κέρατα[1] φύουσιν ἀλλήλοις, καὶ κροκοδείλους[2] ποιοῦσι, καὶ τοιαῦτα ἄπορα ἐρωτᾷν διδάσκουσι τὸν νοῦν. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἀλλ' ἐμὲ ἀμαθῆ καὶ ἀπαίδευτον εἶναι φήσουσι, κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ οἰμώζειν αὐτοῖς παρ' ἐμοῦ λέγε. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα, ὦ Διόγενες, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τοῖς πλουσίοις δὲ, ὦ φίλτατον Πολυδεύκιον, ἀπάγγελλε ταῦτα παρ' ἡμῶν· « Τί, ὦ μάταιοι, τὸν χρυσὸν φυλάττετε; τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτοὺς, λογιζόμενοι τοὺς τόκους, καὶ χάλαντα ἐπὶ ταλάντοις συντιθέντες, οὓς χρὴ ἕνα ὀβολὸν ἔχοντας ἥκειν μετ' ὀλίγον; » — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εἰρήσεται καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνους. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ καὶ τοῖς καλοῖς γε

aussi d'une commission pour ces philosophes-là? — POLLUX. Parle : ce ne sera pas bien lourd. — DIOGÈNE. Tu leur diras en général de renoncer à l'habitude qu'ils ont de radoter et de disputer sur toutes choses, de se donner des cornes, de se proposer des crocodiles et mille autres questions insolubles, dont ils inspirent le goût aux autres. — POLLUX. Mais ils vont me traiter d'ignorant et de mal appris, si je m'attaque à leur philosophie. — DIOGÈNE. Alors, dis-leur de ma part d'aller se promener. — POLLUX. Je n'y manquerai pas non plus, Diogène. — DIOGÈNE. Quant aux riches, mon cher petit Pollux, va leur dire aussi de ma part : « Pauvres fous! pourquoi épargner tant d'or? A quoi bon vous sacrifier vous-mêmes au plaisir de calculer l'intérêt de votre argent et d'amasser trésors sur trésors, pour descendre bientôt aux enfers, réduits à l'unique obole? — POLLUX. C'est aussi ce que je vais leur dire. — DIOGÈNE. Va dire aussi

καὶ πρὸς ἐκείνους τοὺς φιλοσόφους αὐτούς;

aussi pour ces philosophes-là eux-mêmes?

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε·

POLLUX. Dis;

οὐδὲ τοῦτο γὰρ οὐ βαρύ.

pas-même ceci en effet n'*est* lourd.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ ὅλον μέν, παρεγγύα αὐτοῖς παύσασθαι ληροῦσι, καὶ ἐρίζουσι περὶ τῶν ὅλων, καὶ φύουσι κέρατα ἀλλήλοις, καὶ ποιοῦσι κροκοδείλους, καὶ διδάσκουσι τὸν νοῦν ἐρωτᾷν τοιαῦτα ἄπορα.

DIOGÈNE. En un mot certes, recommande à eux d'avoir cessé disant-des-niaiseries et se disputant sur l'universalité-des-choses, et faisant-pousser des cornes les-uns-aux-autres, et faisant des crocodiles, et instruisant l'esprit à demander de telles-choses sans-ressources *de solution*.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἀλλὰ φήσουσιν ἐμὲ εἶναι ἀμαθῆ καὶ ἀπαίδευτον, κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν.

POLLUX. Mais ils diront moi être ignorant et sans-instruction, accusant la sagesse d'eux.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ λέγε αὐτοῖς παρὰ ἐμοῦ εἰμώζειν.

DIOGÈNE. Toi d'autre part dis à eux de-par moi de se lamenter.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ὦ Διόγενες, ἐπαγγελῶ καὶ ταῦτα.

POLLUX. O Diogène, je rapporterai aussi ces-choses.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὦ Πολυδεύκιον φίλτατον, ἀπάγγελλε δὲ τοῖς πλουσίοις ταῦτα παρὰ ἡμῶν· « Τί, ὦ μάταιοι, φυλάττετε τὸν χρυσόν; τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτούς, λογιζόμενοι τοὺς τόκους, καὶ συντιθέντες τάλαντα ἐπὶ ταλάντοις, οὓς χρὴ ἥκειν μετὰ ὀλίγον ἔχοντας ἕνα ὀβολόν; »

DIOGÈNE. O petit-Pollux très-chéri, rapporte d'autre part aux riches ces-choses-ci de-par nous : « Pourquoi, ô *hommes* vains, gardez-vous l'or *de vous?* Pourquoi punissez-vous vous-mêmes, calculant les intérêts, et entassant talents sur talents, *vous* que il faut être venus *ici* après peu *de temps* ayant une-seule obole? »

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα εἰρήσεται πρὸς ἐκείνους.

POLLUX. Aussi ceci sera dit à ceux-là.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ λέγε

DIOGÈNE. Mais dis

καὶ ἰσχυροῖς λέγε, Μεγίλλῳ τε τῷ Κορινθίῳ, καὶ Δαμοξένῳ τῷ παλαιστῇ, ὅτι παρ' ἡμῖν οὔτε ἡ ξανθὴ κόμη, οὔτε τὰ χαροπὰ ἢ μέλανα ὄμματα, ἢ ἐρύθημα ἐπὶ τοῦ προσώπου ἔτι ἐστὶν, ἢ νεῦρα εὔτονα, ἢ ὦμοι καρτεροί· ἀλλὰ πάντα μία ἡμῖν κόνις, φασὶ, κρανία γυμνὰ τοῦ κάλλους. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν οὐδὲ ταῦτα εἰπεῖν πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ τοῖς πένησιν, ὦ Λάκων, (πολλοὶ δ' εἰσὶ καὶ ἀχθόμενοι τῷ πράγματι, καὶ οἰκτείροντες τὴν ἀπορίαν) λέγε μήτε δακρύειν, μήτ' οἰμώζειν, διηγησάμενος τὴν ἐνταῦθα ἰσοτιμίαν, καὶ ὅτι ὄψονται τοὺς ἐκεῖ πλουσίους οὐδὲν ἀμείνους αὐτῶν. Καὶ Λακεδαιμονίοις δὲ τοῖς σοῖς ταῦτα, εἰ δοκεῖ, παρ' ἐμοῦ ἐπιτίμησον, λέγων ἐκλελύσθαι αὐτούς. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Μηδὲν, ὦ Διόγενες, περὶ Λακεδαιμονίων λέγε· οὐ γὰρ ἀνέξομαί γε· ἃ δὲ πρὸς τοὺς ἄλλους ἔφησθα, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐάσωμεν

à ceux qui sont fiers de leur beauté ou de leur force, à Mégille de Corinthe, à Damoxène l'athlète, que chez nous il n'y a plus ni blondes chevelures, ni beaux yeux bleus ou noirs, ni fraîcheur, ni muscles vigoureux, ni puissantes épaules; mais que tout n'est ici que poussière, comme on dit, et qu'on n'y voit que des crânes nus et informes. — POLLUX. Bien volontiers; j'irai le dire à ceux qui comptent sur leur force ou leur beauté. — DIOGÈNE. Enfin, mon cher Lacédémonien, dis aux pauvres (et ils sont nombreux; tous mécontents de leur sort et maudissant leur misère), dis-leur de ma part qu'il ne faut ni pleurer ni gémir; parle-leur de l'égalité qui règne ici, et de la mort qui met les riches à leur niveau. Tu peux même, si tu veux, faire de ma part un reproche à tes compatriotes qui ne sont plus si austères. — POLLUX. Ah! Diogène, ne dis rien des Lacédémoniens; je ne le souffrirai pas. Quant aux autres commissions dont tu m'as chargé, je m'en acquitterai. — DIOGÈNE. N'en parlons plus, puis-

καὶ τοῖς καλοῖς γε καὶ ἰσχυροῖς
Μεγίλλῳ τε τῷ Κορινθίῳ,
καὶ Δαμοξένῳ τῷ παλαιστῇ,
ὅτι παρὰ ἡμῖν ἐστὶν ἔτι
οὔτε ἡ κόμη ξανθὴ,
οὔτε τὰ ὄμματα χαροπὰ ἢ μέλανα,
ἢ ἐρύθημα ἐπὶ τοῦ προσώπου,
ἢ νεῦρα εὔτονα,
ἢ ὦμοι καρτεροί·
ἀλλὰ, φασὶ,
πάντα ἡμῖν
μία κόνις,
κρανία γυμνὰ τοῦ κάλλους.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν
οὐδὲ εἰπεῖν ταῦτα
πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυρούς.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὦ Λάκων,
λέγε καὶ τοῖς πένησι
(πολλοὶ δέ εἰσι
καὶ ἀχθόμενοι τῷ πράγματι
καὶ οἰκτείροντες τὴν ἀπορίαν)
μήτε δακρύειν, μήτε οἰμώζειν,
διηγησάμενος
τὴν ἰσοτιμίαν ἐνταῦθα,
καὶ ὅτι ὄψονται
τοὺς πλουσίους ἐκεῖ
ἀμείνους αὐτῶν οὐδέν.
Ἐπιτίμησον δὲ
καὶ τοῖς σοῖς Λακεδαιμονίοις,
εἰ δοκεῖ,
ταῦτα παρὰ ἐμοῦ,
λέγων αὐτοὺς ἐκλελύσθαι.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε μηδὲν,
ὦ Διόγενες,
περὶ Λακεδαιμονίων·
οὐ γὰρ ἀνέξομαί γε·
ἀπαγγελῶ δὲ
ἃ ἔφησθα πρὸς τοὺς ἄλλους.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπεὶ
δοκεῖ σοι,

aussi aux beaux et aux forts,
et à Mégille le Corinthien,
et à Damoxène le lutteur,
que chez nous n'existe plus
ni la chevelure blonde,
ni les yeux bleus ou noirs,
ou de la rougeur sur le visage,
ou des nerfs bien-tendus,
ou des épaules fortes;
mais, disent-ils,
toutes-choses *sont* pour nous
une-seule poussière,
des crânes nus de la beauté d'*eux*.
POLLUX. *Il n'est* pas difficile
pas-même d'avoir dit ces-choses
aux beaux et aux forts.
DIOGÈNE. O Lacédémonien,
dis aussi aux pauvres
(or beaucoup sont
et affligés de la chose
et déplorant *leur* misère) [mir,
et de ne pas pleurer, et de ne pas gé-
ayant raconté *à eux*
l'égalité-d'honneurs celle ici,
et qu'ils verront
ceux riches là-*haut*
meilleurs qu'eux en rien.
Aie reproché d'autre part
aussi à tes Lacédémoniens,
s'il semble-bon *à toi*,
ces-choses de la part de moi
disant eux s'être relâchés.
POLLUX. Ne dis rien,
ô Diogène,
sur les Lacédémoniens: [moins;
car je ne supporterai pas *cela* du
mais je rapporterai
ce-que tu as dit pour les autres.
DIOGÈNE. Puisque
il semble-bon à toi,

τούτους, ἐπεί σοι δοκεῖ· σὺ δὲ, οἷς προεῖπον, ἀπένεγκαι παρ' ἐμοῦ τοὺς λόγους.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀκούσατε ὡς ἔχει ὑμῖν τὰ πράγματα. Μικρὸν μὲν ἡμῖν, ὡς ὁρᾶτε, τὸ σκαφίδιον καὶ ὑπόσαθρόν ἐστι, καὶ διαῤῥεῖ τὰ πολλὰ, καὶ, ἢν τραπῇ ἐπὶ θάτερα, οἰχήσεται περιτραπέν· ὑμεῖς δὲ τοσοῦτοι ἅμα ἥκετε. πολλὰ ἐπιφερόμενοι ἕκαστος. Ἢν οὖν μετὰ τούτων ἐμβῆτε, δέδια μὴ ὕστερον μετανοήσητε· καὶ μάλιστα ὁπόσοι νεῖν οὐκ ἐπίστασθε. — **ΝΕΚΡΟΙ.** Πῶς οὖν ποιήσαντες εὐπλοήσομεν; — **ΧΑΡΩΝ.** Ἐγὼ ὑμῖν φράσω. Γυμνοὺς ἐπιβαίνειν χρὴ, τὰ περιττὰ ταῦτα πάντα ἐπὶ τῆς ἠϊόνος καταλιπόντας· μόλις γὰρ ἂν καὶ οὕτω δέξαιτο ὑμᾶς τὸ πορθμεῖον. Σοὶ δὲ, ὦ Ἑρμῆ, μελήσει τὸ ἀπὸ τούτου μηδένα παραδέχεσθαι αὖ-

que tu y tiens; mais n'oublie pas les instructions que je t'ai données pour les autres.

DIALOGUE XIX.

CHARON, MERCURE ET LA FOULE DES MORTS.

CHARON. Écoutez, je vais vous dire où vous en êtes: nous n'avons, comme vous voyez, qu'une méchante barque, toute vermoulue, qui fait eau de toutes parts, et qui va sombrer au moindre choc; et cependant vous arrivez en foule et chargés de bagage: si vous embarquez tout, je crains que vous n'ayez bientôt à vous en repentir, surtout ceux d'entre vous qui ne savent pas nager. — Les MORTS. Que faire alors, pour passer sans encombre? — CHARON. Je vais vous le dire. Il faut se dépouiller, avant de partir, et laisser sur le rivage tout cet attirail inutile; car c'est encore à peine si la barque pourra vous contenir tous ainsi. Toi, Mercure, veille à ce que personne ne soit admis

ἐάσωμεν τούτους·
εὐ δὲ ἀπένεγκαι
τοὺς λόγους παρὰ ἐμοῦ
οἷς προεῖπεν.

ayons laissé-de-côté ceux-ci;
toi d'autre part rapporte
les discours de-par moi
à *ceux* que j'ai dis-avant.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀκούσατε
ὡς τὰ πράγματα ἔχει ὑμῖν.
Τὸ σκαφίδιον μὲν, ὡς ὁρᾶτε,
ἐστὶ ἡμῖν μικρὸν καὶ ὑπόσαθρον,
καὶ διαῤῥεῖ
τὰ πολλὰ,
καὶ, ἢν τραπῇ
ἐπὶ θάτερα,
περιτραπὲν
οἰχήσεται·
ὑμεῖς δὲ ἥκετε τεσοῦτοι ἅμα,
ἐπιφερόμενοι
ἕκαστος πολλά.
Ἢν οὖν ἐμβῆτε
μετὰ τούτων,
δέδια μὴ ὕστερον
μετανοήσητε·
καὶ μάλιστα ὁπόσοι
οὐκ ἐπίστασθε νεῖν.
ΝΕΚΡΟΙ. Πῶς οὖν ποιήσαντες
εὐπλοήσομεν;
ΧΑΡΩΝ. Ἐγὼ φράσω ὑμῖν.
Χρὴ ἐπιβαίνειν γυμνοὺς,
καταλιπόντας ἐπὶ τῆς ἠϊόνος
πάντα ταῦτα τὰ περιττά·
μόλις γὰρ καὶ οὕτω
τὸ πορθμεῖον ἂν δέξαιτο ὑμᾶς.
Μελήσει δέ σοι, ὦ Ἑρμῆ,
τὸ ἀπὸ τούτου
παραδέχεσθαι μηδένα αὐτῶν,
ὃς μὴ ἂν ᾖ ψιλὸς,

DIALOGUE XIX.

CHARON, MERCURE ET MORTS DIVERS.

CHARON. Ayez écouté
comment les choses sont pour vous.
La petite-barque, comme vous voyez,
est à nous petite et vermoulue,
et laisse-couler-l'eau-à-travers
la plupart *de ses parties*,
et, si elle aura été tournée
vers l'un-ou-l'autre-côté,
ayant été renversée
elle s'en ira-périr;
vous, vous êtes venus tant ensemble,
apportant-en-outre-avec-vous
chacun beaucoup-de-choses.
Si donc vous vous serez embarqués
avec ces-choses-ci,
je crains que ultérieurement
vous ne vous soyez repentis:
et surtout *vous* tous-ceux-qui
ne savez pas nager.
LES MORTS. Comment donc ayant fait
naviguerons-nous-bien?
CHARON. Moi je *le* dirai à vous.
Il faut *vous* monter nus,
ayant laissé sur le rivage
toutes ces-choses celles superflues;
à peine en effet même ainsi
la nacelle aurait reçu vous.
Soin-sera à toi, ô Mercure,
pour le *temps* à-partir-de celui-ci
de *ne* recevoir aucun d'eux,
qui ne serait pas nu,

τῶν, ὃς ἂν μὴ ψιλὸς ᾖ, καὶ τὰ ἔπιπλα, ὥσπερ ἔφην, ἀποβαλών· παρὰ δὲ τὴν ἀποβάθραν ἑστὼς, διαγίνωσκε αὐτοὺς, καὶ ἀναλάμβανε, γυμνοὺς ἐπιβαίνειν ἀναγκάζων. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ λέγεις· καὶ οὕτω ποιήσομεν. Οὗτοσὶ τίς ὁ πρῶτός ἐστι; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Μένιππος ἐγωγε. Ἀλλ' ἰδοὺ ἡ πήρα μοι, ὦ Ἑρμῆ, καὶ τὸ βάκτρον ἐς τὴν λίμνην ἀπερρίφθων, τὸν τρίβωνα δὲ οὐδ' ἐκόμισα, εὖ ποιῶν. — ΕΡΜΗΣ. Ἔμβαινε, ὦ Μένιππε, ἀνδρῶν ἄριστε, καὶ τὴν προεδρίαν ἔχε παρὰ τὸν κυβερνήτην ἐφ' ὑψηλοῦ, ὡς ἐπισκοπῇς ἅπαντας. Ὁ καλὸς ὁ οὗτος, τίς ἐστι; — ΧΑΡΜΟΛΕΩΣ. Χαρμόλεως ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπέραστος. — ΕΡΜΗΣ. Ἀπόδυθι τοιγαροῦν τὸ κάλλος, καὶ τὴν κόμην τὴν βαθεῖαν, καὶ τὸ ἐπὶ τῶν παρειῶν ἐρύθημα, καὶ τὸ δέρμα ὅλον. Ἔχει καλῶς· εὔζωνος εἶ. Ἐπίβαινε ἤδη. Ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα οὑτοσὶ καὶ

avant de s'être mis à nu, et d[illegible] selon mes ordres, abandonné tout bagage. Tiens-toi près de l'échelle pour les inspecter, et ne les laisse monter qu'autant qu'ils seront nus. — MERCURE. Tu as raison ; c'est ce que je vais faire. Quel est donc celui-ci, qui se présente le premier ? — MÉNIPPE. C'est moi, Ménippe. Tiens, Mercure, voilà ma besace et mon bâton, que je jette à l'eau. Je n'ai pas apporté mon manteau : j'ai bien fait. — MERCURE. Monte, Ménippe ; tu es un brave homme. Prends la première place, à côté du pilote : de là-haut tu les verras tous. — Et ce beau jeune homme, qui est-ce ? — CHARMOLAUS. L'aimable Charmolaüs de Mégare. — MERCURE. Eh bien, laisse là ta beauté, ton épaisse chevelure, la fraîcheur de tes joues, ta peau tout entière. A la bonne heure ! Te voilà leste à présent ; tu peux monter. — Et toi l'homme à la pourpre et

καί, ὥσπερ ἔφην,
ἀποβαλὼν τὰ ἐπίπλα·
ἐστὼς δὲ παρὰ τὴν ἀποβάθραν,
διαγίνωσκε αὐτοὺς,
καὶ ἀναλάμβανε,
ἀναγκάζων ἐπιβαίνειν γυμνούς.
ΕΡΜΗΣ. Λέγεις εὖ·
καὶ ποιήσομεν οὕτως.
Οὗτοσὶ ὁ πρῶτος τίς ἐστιν,
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἔγωγε
Μένιππος.
Ἀλλὰ ἰδοὺ ἡ πήρα μοι,
ὦ Ἑρμῆ,
καὶ τὸ βάκτρον
ἀπερρίφθων ἐς τὴν λίμνην,
οὐδὲ ἐκόμισα
τὸν τρίβωνα,
ποιῶν εὖ.
ΕΡΜΗΣ. Ἔμβαινε,
ὦ Μένιππε, ἄριστε ἀνδρῶν,
καὶ ἔχε τὴν προεδρίαν
παρὰ τὸν κυβερνήτην
ἐπὶ ὑψηλοῦ,
ὡς ἐπισκοπῇς ἅπαντας.
Οὗτος δὲ ὁ καλὸς,
τίς ἐστι;
ΧΑΡΜΟΛΕΩΣ. Χαρμόλεως
ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπέραστος.
ΕΡΜΗΣ. Τοιγαροῦν
ἀπόδυθι τὸ κάλλος,
καὶ τὴν κόμην τὴν βαθεῖαν,
καὶ ἐρύθημα τὸ ἐπὶ τῶν παρειῶν,
καὶ τὸ δέρμα ὅλον.
Ἔχει καλῶς·
εἶ εὔζωνος.
Ἐπίβαινε ἤδη.
Οὗτοσὶ δὲ
ὁ τὴν πορφυρίδα
καὶ τὸ διάδημα,
ὁ βλοσυρὸς,

et, comme je di ais,
ayant rejeté les meubles *de lui*;
puis t'étant tenu à côté de l'échelle,
examine-en-détail eux,
et reçois *les*,
les forçant de monter nus.
MERCURE. Tu dis bien;
et nous ferons ainsi.
Celui-ci le premier qui est-il?
MÉNIPPE. Moi-du-moins
je suis Ménippe.
Mais voici la besace à moi,
ô Mercure,
elle et le bâton *de moi*
qu'ils aient été jetés dans le lac;
je n'ai pas même apporté d'ailleurs
le manteau *de moi*,
faisant bien.
MERCURE. Embarque-toi,
ô Ménippe, le meilleur des hommes,
et aie la préséance
à côté du pilote
sur le haut *de la barque*,
afin que tu surveilles tous.
Celui-ci d'autre part le beau,
qui est-il?
CHARMOLAUS. Charmolaüs
le Mégarien, le très-aimable.
MERCURE. Donc
aie dépouillé la beauté *de toi*,
et la chevelure celle épaisse,
et la rougeur sur les joues *de toi*,
et la peau *de toi* tout-entière.
La chose est bien:
tu es bien-ceint.
Monte déjà.
Celui-ci d'autre part,
celui à la robe de pourpre
et au diadème,
celui aux-traits-farouches,

τὸ διάδημα, ὁ βλοσυρὸς, τίς ὢν τυγχάνεις; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος, Γελῴων τύραννος. — ΕΡΜΗΣ. Τί οὖν, ὦ Λάμπιχε, τοσαῦτα ἔχων πάρει; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὖν; ἐχρῆν, ὦ Ἑρμῆ, γυμνὸν ἥκειν τύραννον ἄνδρα; — ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς, νεκρὸν δὲ μάλα· ὥστε ἀπόθου ταῦτα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἰδού σοι ὁ πλοῦτος ἀπέρριπται. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὸν τῦφον ἀπόρριψον, ὦ Λάμπιχε, καὶ τὴν ὑπεροψίαν· βαρήσει γὰρ τὸ πορθμεῖον συνεμπεσόντα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ τὸ διάδημα ἔασόν με ἔχειν καὶ τὴν ἐφεστρίδα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἶεν. Τί ἔτι; πάντα γὰρ ἀφῆκα, ὡς ὁρᾷς. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὠμότητα, καὶ τὴν ἄνοιαν, καὶ τὴν ὕβριν, καὶ τὴν ὀργὴν, καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἰδού σοι ψιλός εἰμι. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε ἤδη. Σὺ δὲ ὁ παχὺς, ὁ πολύσαρκος, τίς εἶ; — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής. — ΕΡΜΗΣ. Ναὶ ἔοικας· οἶδα γάρ σε πολλάκις ἐν ταῖς

au diadème, tu as l'air bien hautain, qui es-tu? — LAMPICHUS. Lampichus, tyran de Géla. — MERCURE. Eh! pourquoi donc, Lampichus, tous ces insignes? — LAMPICHUS. Quoi! Mercure, est-ce qu'un tyran doit venir ici tout nu? — MERCURE. Un tyran, non; mais bien un mort. Ainsi laisse tout cela de côté. — LAMPICHUS. Tiens, j'ai jeté mes richesses. — MERCURE. Dépose aussi ton faste et ton orgueil: c'est un bagage qui chargerait la barque. — LAMPICHUS. Laisse-moi le diadème et la pourpre. — MERCURE. Non pas; il faut s'en défaire aussi. — LAMPICHUS. Soit! Et puis? car j'ai tout déposé, tu le vois. — MERCURE. Il y a encore ta cruauté, ta folle vanité, ton insolence, ta colère, dont il faut te dépouiller. — LAMPICHUS. Tiens, me voilà nu. — MERCURE. Monte alors. — Et toi, avec ton corps épais et bien nourri, qui es-tu? — DAMASIAS. Damasias, l'athlète. — MERCURE. Oui; c'est ce qu'il me semble; je me rappelle t'avoir vu souvent dans les palestres. —

τίς τυγχανεις ὤν;
ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος,
τύραννος Γελώων.
ΕΡΜΗΣ. Τί οὖν,
ὦ Λάμπιχε,
πάρει ἔχων τοσαῦτα;
ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὖν;
ἐχρῆν, ὦ Ἑρμῆ,
ἄνδρα τύραννον ἥκειν γυμνόν;
ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς,
νεκρὸν δὲ μάλα·
ὥστε ἀπόθου ταῦτα.
ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἰδοὺ
ὁ πλοῦτος ἀπέῤῥιπταί σοι.
ΕΡΜΗΣ. Ὦ Λάμπιχε,
ἀπόῤῥιψον καὶ τὸν τῦφον,
καὶ τὴν ὑπεροψίαν·
συνεμπεσόντα γὰρ
βαρήσει τὸ πορθμεῖον.
ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ
ἔασόν με ἔχειν τὸ διάδημα
καὶ τὴν ἐφεστρίδα.
ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς,
ἀλλὰ ἄφες καὶ ταῦτα.
ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἶεν.
Τί ἔτι;
ἀφῆκα γὰρ πάντα,
ὡς ὁρᾷς.
ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὠμότητα,
καὶ τὴν ἀνοιαν, καὶ τὴν ὕβριν,
καὶ τὴν ὀργήν,
ἄφες καὶ ταῦτα.
ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἰδοὺ
εἰμὶ ψιλός σοι.
ΕΡΜΗΣ. Ἔμβαινε ἤδη.
Σὺ δὲ ὁ παχὺς, ὁ πολύσαρκος,
τίς εἶ;
ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής.
ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἔοικας·
οἶδα γὰρ σε

qui te trouves-tu étant?
LAMPICHUS. Lampichus,
tyran des habitants-de-Géla.
MERCURE. Pourquoi donc,
ô Lampichus,
es-tu-présent ayant tant-de-choses?
LAMPICHUS. Quoi donc?
fallait-il, ô Mercure,
un homme tyran venir nu?
MERCURE. Tyran certes nullement,
mais mort tout-à-fait;
en sorte que aie déposé ces-choses.
LAMPICHUS. Voici-que
la richesse a été rejetée pour toi.
MERCURE. O Lampichus,
aie rejeté aussi la vanité,
et l'orgueil:
car étant tombées-avec-*toi*-dedans
ces-choses chargeront la barque.
LAMPICHUS. Donc d'ailleurs
aie permis moi avoir le diadème
et le surtout-de-pourpre *de moi*.
MERCURE. Nullement,
mais aie renvoyé aussi ces-choses
LAMPICHUS. Soit!
Quoi encore?
j'ai renvoyé en effet toutes-choses,
comme tu vois.
MERCURE Et la cruauté,
et la démence, et l'insolence,
et la colère,
aie renvoyé aussi ces-choses.
LAMPICHUS. Voici-que
je suis nu pour toi.
MERCURE. Embarque-toi déjà.
Toi l'épais, l'abondant-en-chair,
qui es-tu?
DAMASIAS. Damasias l'athlète.
MERCURE. Oui tu sembles *l'être*;
je connais en effet toi

πολαίστραις ἰδών. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναὶ, ὦ Ἑρμῆ· ἀλλὰ παράδεξαί με γυμνὸν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνὸν, ὦ βέλτιστε, τοσαύτας σάρκας περιβεβλημένον· ὥστε ἀπόδυθι αὐτὰς, ἐπεὶ καταδύσεις τὸ σκάφος, τὸν ἕτερον πόδα ὑπερθεὶς μόνον. Ἀλλὰ καὶ τοὺς στεφάνους τούτους ἀπόῤῥιψον, καὶ τὰ κηρύγματα. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἰδού σοι γυμνὸς, ὡς ὁρᾷς, ἀληθῶς εἰμι, καὶ ἰσοστάσιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς. — ΕΡΜΗΣ. Οὕτως ἄμεινον ἀβαρῆ εἶναι· ὥστε ἔμβαινε. Καὶ σὺ δὲ, τὸν πλοῦτον ἀποθέμενος, ὦ Κράτων, καὶ τὴν μαλακίαν δὲ προσέτι, καὶ τὴν τρυφὴν, μηδὲ τὰ ἐντάφια κόμιζε, μηδὲ τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματα· κατάλιπε δὲ καὶ γένος, καὶ δόξαν, καὶ εἴ ποτέ σε ἡ πόλις ἀνεκήρυξεν εὐεργέτην, καὶ τὰς τῶν ἀνδριάντων ἐπιγραφάς· μηδὲ, ὅτι μέγαν τάφον ἐπὶ σοὶ ἔχωσαν, λέγε· βαρύνει γὰρ καὶ ταῦτα μνημονευόμενα. — ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἑκὼν μὲν, ἀπορῥίψω δέ· τί γὰρ ἂν καὶ πάθοιμι;

DAMASIAS. Sans doute, Mercure. Tu peux m'admettre; je suis nu. — MERCURE. Nu! mais non, mon bon ami; tu es trop chargé de chairs. Il faut t'en dépouiller; autrement, d'un seul pied tu ferais chavirer la barque. Jette-moi encore ces couronnes-là, et toutes ces proclamations. — DAMASIAS. Là.... tu le vois, je suis absolument nu, et je ne pèse pas plus qu'un autre mort. — MERCURE. C'est cela; il faut être léger. Entre à présent. — A toi maintenant, Craton; dis adieu à tes richesses, à tes voluptés, à ton luxe, à la pompe de tes funérailles, aux noms illustres de tes aïeux; laisse là ta noblesse, ta gloire, et le titre de bienfaiteur que t'a décerné ta patrie, et les inscriptions de tes statues; et ne parle plus du magnifique tombeau qu'on t'éleva: le souvenir seul en serait trop lourd pour la barque. — CRATON. C'est à regret; mais enfin j'abandonne tout.

ὡν πολλάκις ἐν ταῖς παλαίστραις. t'ayant vu souvent dans les palestres.
ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναί, ὦ Ἑρμῆ· DAMASIAS. Oui, ô Mercure;
ἀλλὰ παράδεξαί με ὄντα γυμνόν. mais aie reçu moi étant nu.
ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνὸν, ὦ βέλτιστε, MERCURE. Non nu, ô très-bon,
περιβεβλημένον σάρκας τοσαύτας· étant entouré de chairs si abondan-
ὥστε ἀπόδυθι αὐτὰς, en sorte que aie dépouillé elles, [tes;
ἐπεὶ attendu-que
καταδύσεις τὸ σκάφος, tu couleras-à-fond la barque,
ὑπερθεὶς ayant placé-dessus
τὸν ἕτερον πόδα μόνον. l'un-des-deux pieds seul.
Ἀλλὰ ἀπόῤῥιψον Mais aie rejeté
καὶ τούτους τοὺς στεφάνους, aussi ces couronnes-ci,
καὶ τὰ κηρύγματα. et *ces* proclamations-de-hérauts.
ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἰδοὺ, DAMASIAS. Voici-que,
ὡς ὁρᾷς, comme tu vois,
εἰμὶ ἀληθῶς γυμνός σοι, je suis vraiment nu pour toi,
καὶ ἰσοστάσιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς. et égal-en-poids aux autres morts.
ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον MERCURE. Mieux *vaut*
εἶναι οὕτως ἀβαρῆ· être ainsi non-pesant;
ὥστε ἔμβαινε. en sorte que embarque-toi.
Καὶ σὺ δὲ, ὦ Κράτων, Et toi d'autre part, ô Craton,
ἀποθέμενος τὸν πλοῦτον, ayant déposé la richesse,
καὶ προσέτι δὲ et en-outre-encore
τὴν μαλακίαν, καὶ τὴν τρυφὴν, la mollesse, et les délices,
μηδὲ κόμιζε n'apporte pas-non-plus
τὰ ἐντάφια, les pompes-funèbres *de toi*,
μηδὲ τὰ ἀξιώματα τῶν προγόνων· ni les dignités de *tes* ancêtres;
κατάλιπε δὲ aie laissé d'autre part
καὶ γένος, καὶ δόξαν, et naissance, et gloire,
καὶ εἴ ποτε ἡ πόλις et si jamais la ville *de toi*
ἀνεκήρυξε fit-proclamer-publiquement
σὲ εὐεργέτην, toi bienfaiteur,
καὶ τὰς ἐπιγραφὰς et les inscriptions
τῶν ἀνδριάντων· des statues *élevées à toi;*
μηδὲ λέγε ne dis pas-non-plus
ὅτι ἔχωσαν ἐπί σοι qu'ils ont élevé sur toi
τάφον μέγαν· un sépulcre grand;
καὶ ταῦτα γὰρ même ces-choses en-effet
μνημονευόμενα βαρύνει. étant rappelées pèsent.
ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἑκὼν μὲν, CRATON. Non volontiers certes,

ΕΡΜΗΣ. Βαβαί. Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος, τί βούλει; ἢ τί τὸ τρόπαιον τοῦτο φέρεις; — ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΤΙΣ. Ὅτι ἐνίκησα, ὦ Ἑρμῆ, καὶ ἠρίστευσα, καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με. — ΕΡΜΗΣ. Ἄφες ὑπὲρ γῆς τὸ τρόπαιον· ἐν ᾅδου γὰρ εἰρήνη, καὶ οὐδὲν ὅπλων δεήσει. Ὁ σεμνὸς δὲ οὗτος ἀπό γε τοῦ σχήματος, καὶ βρενθυόμενος, ὁ τὰς ὀφρῦς ἐπηρκὼς, ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων, τίς ἐστιν, ὁ τὸν βαθὺν πώγωνα καθειμένος; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Φιλόσοφός τις, ὦ Ἑρμῆ, μᾶλλον δὲ γόης, καὶ τερατείας μεστός. Ὥστε ἀπόδυσον καὶ τοῦτον· ὄψει γὰρ πολλὰ καὶ γελοῖα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ σκεπόμενα. — ΕΡΜΗΣ. Κατάθου σὺ τὸ σχῆμα πρῶτον, εἶτα καὶ ταυτὶ πάντα. Ὦ Ζεῦ, ὅσην μὲν τὴν ἀλαζονείαν κομίζει, ὅσην δὲ ἀμαθίαν, καὶ

Comment faire autrement?— MERCURE. Ah! ah! un homme tout armé! Que veux-tu? et quel est ce trophée que tu portes là? — Un GÉNÉRAL. Ce sont mes victoires et mes exploits qui m'ont valu cette récompense dont m'a honoré ma patrie. — MERCURE. Mets-moi ce trophée-là par terre: la paix règne aux enfers; tu n'y auras pas besoin de tes armes. — Eh! quel est cet autre, avec son air imposant et superbe, son front sourcilleux et pensif, et sa barbe épaisse?— MÉNIPPE. C'est quelque philosophe, ou plutôt quelque charlatan tout plein de prestiges. Dépouille-le donc aussi, et tu verras bien des ridicules cachés sous son manteau. — MERCURE. Déshabille-toi d'abord, et vide ton sac. O Jupiter! Que de forfanterie, d'ignorance, de vaine gloire, de questions insolubles.

ἀπορρίψω δέ.
Τί γὰρ καὶ πάθοιμι ἄν;
ΕΡΜΗΣ. Βαβαῖ.
Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος,
τί βούλει;
ἢ τί φέρεις
τοῦτο τὸ τρόπαιον;
ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ τις. Ὦ Ἑρμῆ,
ὅτι ἐνίκησα,
καὶ ἠρίστευσα,
καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με.
ΕΡΜΗΣ. Ἆφες ὑπὲρ γῆς
τὸ τρόπαιον·
εἰρήνη γὰρ
ἐν ᾅδου,
καὶ δεήσει ὅπλων οὐδέν.
Οὗτος δὲ ὁ σεμνὸς
ἀπό γε τοῦ σχήματος,
καὶ βρενθυόμενος,
ὁ ἐπηρκὼς τὰς ὀφρῦς,
ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων,
τίς ἐστιν,
ὁ καθειμένος
τὸν πώγωνα βαθύν;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Ἑρμῆ,
φιλόσοφός τις,
μᾶλλον δὲ γόης,
καὶ μεστὸς τερατείας.
Ὥστε
ἀπόδυσον καὶ τοῦτον·
ὄψει γὰρ
πολλὰ καὶ γελοῖα
σκεπόμενα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ.
ΕΡΜΗΣ. Σὺ
κατάθου τὸ σχῆμα πρῶτον,
εἶτα καὶ πάντα ταυτί.
Ὦ Ζεῦ,
ὅσην μὲν κομίζει
τὴν ἀλαζονείαν,
ὅσην δὲ ἀμαθίαν,

je rejetterai *cela* cependant.
Quoi en effet aussi aurais-je éprouvé ?
MERCURE. Ah !
Et toi celui couvert-d'armes,
quelle-chose veux-tu ?
ou pourquoi portes-tu
ce trophée-ci ?
UN GÉNÉRAL. O Mercure,
parce que j'ai vaincu,
et *que* j'ai surpassé-les-autres,
et la ville a honoré moi.
MERCURE. Aie laissé sur terre
le trophée *de toi;*
paix en effet *existe*
dans *le séjour* de l'enfer,
et il ne sera-besoin d'armes en rien.
Et celui-ci le sévère
d'après du moins l'habit,
et bouffi-d'orgueil,
celui ayant élevé les sourcils,
celui *étant* dans les méditations,
qui est-il,
celui ayant fait-descendre
la barbe épaisse *de lui?*
MÉNIPPE. O Mercure,
un philosophe,
mais plutôt un charlatan,
et un *homme* plein de prestiges.
En sorte que
aie dépouillé aussi celui-ci;
tu verras en effet
beaucoup-de-choses même risibles
étant cachées sous le manteau *de lui.*
MERCURE. Toi
aie déposé l'habit *de toi* d'abord,
ensuite aussi toutes ces-choses.
O Jupiter,
combien grande il apporte
la vaine-ostentation,
combien-grande aussi l'ignorance,

ἔριν, καὶ κενοδοξίαν, καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους, καὶ λόγους ἀκανθώδεις, καὶ ἐννοίας πολυπλόκους! ἀλλὰ καὶ ματαιοπονίαν μάλα πολλὴν, καὶ λῆρον οὐκ ὀλίγον, καὶ ὕβλους, καὶ μικρολογίαν! Νὴ Δία, καὶ χρυσίον γε τουτὶ, καὶ ἡδυπάθειαν δὲ, καὶ ἀναισχυντίαν, καὶ ὀργὴν, καὶ τρυφὴν, καὶ μαλακίαν (οὐ λέληθε γάρ με, εἰ καὶ μάλα περικρύπτεις αὐτά). Καὶ τὸ ψεῦδος δὲ ἀπόθου, καὶ τὸν τῦφον, καὶ τὸ οἴεσθαι ἀμείνω εἶναι τῶν ἄλλων· ὡς, εἴγε πάντα ταῦτα ἔχων ἐμβαίης, ποία πεντηκόντορος δέξαιτο ἄν σε; — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ἀποτίθεμαι τοίνυν αὐτὰ, ἐπείπερ οὕτω κελεύεις. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ καὶ τὸν πώγωνα τοῦτον ἀποθέσθω, ὦ Ἑρμῆ, βαρύν τε ὄντα, καὶ λάσιον, ὡς ὁρᾷς· πέντε μνῶν τρίχες εἰσὶ τοὐλάχιστον. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ λέγεις. Ἀπόθου καὶ τοῦτον.

de subtilités, de raisonnements compliqués! Et puis, quelle stérilité! quel vain bavardage! que de sottises et de paroles inutiles! Par Jupiter! il y a de l'or aussi, de la sensualité, de l'effronterie, de la colère, de la volupté, de la mollesse (car je ne m'y trompe pas, et tu as beau te cacher). Mets bas tes mensonges, ton orgueil, et cette suffisance qui te donne à tes yeux la supériorité sur tous les autres. Quelle galère à cinquante rames pourrait te porter avec un pareil bagage? — Le PHILOSOPHE. Eh bien, j'abandonne tout; puisque tu l'exiges. — MÉNIPPE. Mais, Mercure, fais-lui mettre bas aussi cette barbe lourde et chevelue qui pèse au moins cinq mines. — MERCURE. Tu as raison; — allons! à bas cette barbe! — Le PHILO-

καὶ ἔριν,
καὶ κενοδοξίαν,
καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους,
καὶ λόγους ἀκανθώδεις,
καὶ ἐννοίας πολυπλόκους!
ἀλλὰ καὶ ματαιοπονίαν
μάλα πολλὴν,
καὶ λῆρον οὐκ ὀλίγον,
καὶ ὕθλους,
καὶ μικρολογίαν!
Νὴ Δία,
καὶ τουτὶ χρυσίον γε,
καὶ ἡδυπάθειαν δὲ,
καὶ ἀναισχυντίαν, καὶ ὀργὴν,
καὶ τρυφὴν, καὶ μαλακίαν
(οὐ λέληθε γάρ με,
καὶ εἰ περικρύπτεις
αὐτὰ μάλα).
Ἀπόθου δὲ
καὶ τὸ ψεῦδος, καὶ τὸν τῦφον,
καὶ τὸ οἴεσθαι
εἶναι ἄμεινον τῶν ἄλλων·
ὡς, εἴγε
ἐμβαίης
ἔχων πάντα ταῦτα,
ποία πεντηκόντορος
δέξαιτο ἄν σε;
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Τοίνυν
ἀποτίθεμαι αὐτὰ,
ἐπείπερ κελεύεις οὕτως.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ
ἀποθέσθω, ὦ Ἑρμῆ,
καὶ τοῦτον τὸν πώγωνα,
ὄντα βαρὺν τε καὶ λάσιον,
ὡς ὁρᾷς·
τρίχες εἰσὶ τὸ ἐλάχιστον
πέντε μνῶν.
ΕΡΜΗΣ. Λέγεις εὖ.
Ἀπόθου καὶ τοῦτον.
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Καὶ τίς ἔσται

et l'amour-des-querelles,
et une vaine-gloire,
et des interrogations sans-solution,
et des discours épineux,
et des pensées aux-mille-replis!
mais aussi un travail-inutile
tout-à-fait abondant,
et un bavardage-niais non petit,
et des sots-caquets,
et un langage-sur-des-minuties
Oui-par Jupiter,
et-aussi cet or-ci du moins,
et puis une vie-molle,
et de l'impudence, et de la colère,
et des délices, et de la mollesse
(car elles n'ont pas été cachées à moi,
même si tu caches-de-toute-part
elles tout-à-fait).
Aie déposé d'autre part
aussi le mensonge, et l'arrogance,
et le croire
être meilleur que les autres;
vu-que, si-du-moins
tu te serais embarqué
ayant toutes ces-choses,
quelle *galère* à-cinquante-rames
pourrait-avoir reçu toi?
LE PHILOSOPHE. Eh bien
je dépose elles,
puisque-du-moins tu ordonnes ainsi
MÉNIPPE. Mais
qu'il ait déposé, ô Mercure,
aussi cette barbe-ci,
étant et lourde et épaisse,
comme tu vois;
les poils *en* sont *pour* le moins
du poids de cinq mines.
MERCURE. Tu dis bien.
Aie déposé aussi celle-ci.
LE PHILOSOPHE. Et qui sera

—ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Καὶ τίς ὁ ἀποκείρων ἔσται; — ΕΡΜΗΣ. Μένιππος οὑτοσί, λαβὼν πέλεκυν τῶν ναυπηγικῶν, ἀποκόψει αὐτὸν, ἐπικόπῳ τῇ ἀναβάθρᾳ χρησάμενος. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἑρμῆ, ἀλλὰ πρίονά μοι ἀνάδος· γελοιότερον γὰρ τοῦτο. — ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλεκυς ἱκανός. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε· ἀνθρωπινώτερος γὰρ νῦν ἀναπέφηνας, ἀποθέμενος αὐτοῦ τὴν κινάβραν. Βούλει μικρὸν ἀφέλωμαι καὶ τῶν ὀφρύων; — ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα· ὑπὲρ τὸ μέτωπον γὰρ καὶ ταύτας ἐπῆρκεν, οὐκ οἶδ' ἐφ' ὅτῳ ἀνατείνων ἑαυτόν. Τί τοῦτο; καὶ δακρύεις, ὦ κάθαρμα, καὶ πρὸς θάνατον ἀποδειλιᾷς; ἔμβηθι δ' οὖν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἓν ἔτι τὸ βαρύτατον ὑπὸ μάλης ἔχει. — ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακείαν, ὦ Ἑρμῆ, πολλὰ ἐν τῷ βίῳ χρησιμεύσασαν αὐτῷ. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐκοῦν καὶ σὺ, ὦ Μένιππε, ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν, καὶ παῤῥησίαν, καὶ τὸ ἄλυπον, καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα· μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾷς. — ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς· ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα, κοῦφά γε καὶ πάνυ εὔ-

SOPHE. Et qui me la coupera? — MERCURE. C'est Ménippe lui-même, qui va me prendre la hache du charpentier pour rasoir, et l'échelle pour point d'appui. — MENIPPE. Non, Mercure; mais donne-moi une scie; ce sera plus amusant. — MERCURE. La hache suffit. — MÉNIPPE. A la bonne heure! maintenant que tu es débarrassé de cette barbe sale, tu ressembles mieux à un homme. Veux-tu que je dégage un peu les sourcils? — MERCURE. Oui, c'est cela: vois comme il les hausse sur le front, et comme il se redresse! j'ignore pourquoi. Tiens! tu pleures, lâche, et tu trembles devant la mort! Veux-tu monter bien vite! — MÉNIPPE. Il garde encore un paquet bien lourd sous son bras. — MERCURE. Quoi donc, Ménippe? — MÉNIPPE. La flatterie, Mercure; et il en a tiré bon parti pendant sa vie. — Le PHILOSOPHE. Mais toi-même, Ménippe, renonce donc à tes airs de liberté, de franchise, d'insouciance, de grandeur d'âme, et à cette habitude de rire, que tu as seul conservée ici — MERCURE. Mais non; au contraire, garde bien tout

ὁ ἀποκείρων;
ΕΡΜΗΣ. Οὑτοσὶ Μένιππος,
λαβὼν πέλεκυν
τῶν ναυπηγικῶν,
ἀποκόψει αὐτὸν,
χρησάμενος τῇ ἀναβάθρᾳ
ἐπικόπῳ.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἑρμῆ,
ἀλλὰ ἀνάδος πρίονά μοι·
τοῦτο γὰρ γελοιότερον.
ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλεκυς ἱκανός.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε·
νῦν γὰρ
ἀναπέφηνας ἀνθρωπινώτερος,
ἀποθέμενος τὴν κινάβραν αὐτοῦ.
Βούλει ἀφέλωμαί
μικρὸν καὶ τῶν ὀρρύων;
ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα·
ἐπῆρκε γὰρ καὶ ταύτας
ὑπὲρ τὸ μέτωπον,
ἀνατείνων ἑαυτόν
οὐκ οἶδα ἐπὶ ὅτῳ.
Τί τοῦτο;
καὶ δακρύεις, ὦ κάθαρμα,
καὶ ἀποδειλιᾷς πρὸς θάνατον;
ἐμβηθι δὲ σῦν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἔχει ὑπὸ μάλης
ἓν ἔτι τὸ βαρύτατον.
ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακείαν, ὦ Ἑρμῆ,
χρησιμεύσασαν αὐτῷ
πολλὰ ἐν τῷ βίῳ.
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐκοῦν
καὶ σὺ, ὦ Μένιππε,
ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν,
καὶ παῤῥησίαν, καὶ τὸ ἄλυπον,
καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα·
μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾷς.
ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς·
ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα,

celui tondant *elle?*
MERCURE. Ce Ménippe-ci,
ayant pris une hache
des constructeurs-de-vaisseaux,
coupera elle,
s'étant servi de l'échelle
pour billot-à-couper-dessus.
MÉNIPPE. Non, ô Mercure,
mais aie *donné une* scie à moi;
car ceci *sera* plus risible.
MERCURE. La hache *est* suffisante.
MÉNIPPE. Bon-ça!
Maintenant en effet
tu t'es montré plus humain,
ayant déposé la puanteur d'elle.
Veux-tu que j'enlève
un peu aussi des sourcils *de lui?*
MERCURE. Tout-à-fait;
il a relevé en effet même ceux-ci
au-dessus du front,
redressant *fièrement* lui-même
je ne sais au-sujet de quoi.
Quelle-chose *est* ceci?
et pleures-tu, ô souillure,
et trembles-tu devant la mort?
mais aie embarqué-toi donc.
MÉNIPPE. Il a sous l'aisselle
une-chose encore la plus lourde.
MERCURE. Quoi, ô Ménippe?
MÉNIPPE. La flatterie, ô Mercure,
ayant été-utile à lui
en bien-des-choses dans la vie.
LE PHILOSOPHE. Donc
aussi toi, ô Ménippe,
aie déposé la liberté,
et la franchise, et le sans-chagrin,
et le magnanime, et le rire *de toi*,
seul donc des autres tu ris.
MERCURE. Nullement;
mais même aie (garde) ces-choses,

φορα ὄντα, καὶ πρὸς τὸν κατάπλουν χρήσιμα. Καὶ ὁ ῥήτωρ δὲ σὺ, ἀπόθου τῶν ῥημάτων τὴν τοσαύτην ἀπεραντολογίαν, καὶ ἀντιθέσεις, καὶ παρισώσεις, καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμοὺς, καὶ τἆλλα βάρη τῶν λόγων. — ΡΗΤΩΡ. Ἴν' ἰδοὺ ἀποτίθεμαι. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ ἔχει. Ὥστε λύε τὰ ἀπόγεια, τὴν ἀποβάθραν ἀνελώμεθα, τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω· πέτασον τὸ ἱστίον, εὔθυνε, ὦ πορθμεῦ, τὸ πηδάλιον. Εὖ πάθωμεν. Τί οἰμώζετε, ὦ μάταιοι, καὶ μάλιστα ὁ φιλόσοφος σὺ, ὁ ἀρτίως τὸν πώγωνα ἀποξυσμένος; — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὅτι, ὦ Ἑρμῆ, ἀθάνατον ᾠμην τὴν ψυχὴν ὑπάρχειν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται· ἄλλα γὰρ ἔοικε λυπεῖν αὐτόν. — ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μηκέτι δειπνήσει πολυτελῆ δεῖπνα, μηδὲ νύκτωρ ἐξιὼν, ἅπαντας λανθάνων, τῷ ἱματίῳ τὴν κεφαλὴν κατειλήσας, περίειμιν ἐν

cela : ce sont choses légères, qui n'embarrassent pas, et qui peuvent servir dans la traversée. — Et toi, rhéteur, laisse-moi là ton intarissable faconde, tes antithèses, tes parallélismes, tes périodes, tes barbarismes et tout le bagage de tes discours. — Le RHÉTEUR. Voilà : j'ai tout jeté. — MERCURE. C'est bien. Maintenant déliez les amarres; retirez l'échelle; levez l'ancre; déployez la voile; allons! nocher, au gouvernail! Bon voyage! Qu'avez-vous à pleurer, imbéciles? Et toi surtout, philosophe, à qui nous venons de couper la barbe? — Le PHILOSOPHE. Ah! Mercure, c'est que je croyais l'âme immortelle! — MÉNIPPE. C'est un menteur; ce n'est pas là ce qui le chagrine. — MERCURE. Quoi donc? — MÉNIPPE. C'est qu'il ne pourra plus faire de somptueux repas, courir la nuit, la tête enveloppée dans son manteau, tous les lieux de

ὄντα κοῦφά γε
καὶ πάνυ εὔφορα,
καὶ χρήσιμα πρὸς τὸν καταπλουν.
Καὶ σὺ δὲ ὁ ῥήτωρ,
ἀπόθου
τὴν ἀπεραντολογίαν τοσαύτην
τῶν ῥημάτων,
καὶ ἀντιθέσεις,
καὶ παρισώσεις,
καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμοὺς,
καὶ τὰ ἄλλα βάρη
τῶν λόγων.
ΡΗΤΩΡ. Ἠνὶ ἰδοὺ
ἀποτίθεμαι.
ΕΡΜΗΣ. Ἔχει εὖ.
Ὥστε λύε τὰ ἀπόγεια,
ἀνελώμεθα τὴν ἀποβάθραν,
τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω·
πέτασον τὸ ἱστίον,
εὔθυνε τὸ πηδάλιον, ὦ πορθμεῦ.
Πάθωμεν εὖ.
Τί οἰμώζετε,
ὦ μάταιοι,
καὶ μάλιστα σὺ ὁ φιλόσοφος,
ὁ δεδηωμένος ἀρτίως
τὸν πώγωνα;
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὦ Ἑρμῆ,
ὅτι ᾤμην τὴν ψυχὴν
ὑπάρχειν ἀθάνατον.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται·
ἄλλα γὰρ
ἔοικε λυπεῖν αὐτόν.
ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μηκέτι δειπνήσει,
δεῖπνα πολυτελῆ,
μηδὲ ἐξιὼν νύκτωρ,
λανθάνων ἅπαντας,
κατειλήσας τὴν κεφαλὴν
τῷ ἱματίῳ,
περίεισιν ἐν κύκλῳ

étant légères du moins
et entièrement faciles-à-porter,
et utiles pour le trajet.
Et toi aussi le rhéteur,
aie déposé
le parler-sans-fin si grand
des paroles *de toi*,
et *tes* antithèses,
et *tes* égalités-symétriques,
et *tes* périodes, et *tes* barbarismes
et les autres choses-lourdes
des discours *de toi*.
LE RHÉTEUR. Voici que
je dépose *elles*.
MERCURE. C'est bien.
En sorte que délie les amarres,
ayons remonté l'échelle,
que l'ancre ait été levée;
aie déployé la voile,
dirige le gouvernail, ô nocher.
Que nous ayons éprouvé bien!
Pourquoi vous lamentez-vous,
ô *hommes* vains,
et surtout toi le philosophe,
celui ayant été ravagé récemment
quant à la barbe?
LE PHILOSOPHE. O Mercure,
parce que je croyais l'âme
subsister immortelle.
MÉNIPPE. Il ment:
d'autres-choses en effet
semblent chagriner lui.
MERCURE. Lesquelles?
MÉNIPPE. Que il ne soupera plus
des soupers à-grands-frais,
ni sortant nuitamment,
se cachant à tous,
ayant enveloppé la tête *de lui*
avec *son* manteau,
il *ne* parcourra *plus* en cercle

κύκλῳ τὰ χαμαιτυπεῖα, καὶ ἔωθεν ἐξαπατῶν τοὺς νέους ἐπὶ τῇ σοφίᾳ ἀργύριον λήψεται· ταῦτα λυπεῖ αὐτόν. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δὲ, ὦ Μένιππε, οὐκ ἄχθῃ ἀποθανών; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς, ὃς ἔσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον, καλέσαντος μηδενός; Ἀλλὰ, μεταξὺ λόγων, οὐ κραυγή τις ἀκούεται, ὥσπερ τινῶν ἀπὸ γῆς βοώντων; — ΕΡΜΗΣ. Ναὶ, ὦ Μένιππε, οὐκ ἀφ' ἑνός γε χώρου· ἄλλοι μὲν, ἐς τὴν ἐκκλησίαν συνελθόντες, ἄσμενοι γελῶσι· πάντες ἐπὶ τῷ Λαμπίχου θανάτῳ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν, καὶ τὰ παιδία νεογνὰ ὄντα, ὁμοίως κἀκεῖνα ὑπὸ τῶν παίδων βάλλεται ἀφθόνοις τοῖς λίθοις· ἄλλοι δὲ Διόφαντον τὸν ῥήτορα ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι, ἐπιταφίους λόγους διεξιόντα ἐπὶ Κράτωνι τούτῳ. Καὶ νὴ Δία γε, ἡ Δαμασίου μήτηρ κωκύουσα ἐξάρχει τοῦ θρήνου σὺν γυναιξὶν[1] ἐπὶ τῷ Δαμασίᾳ. Σὲ δὲ οὐδεὶς, ὦ Μένιππε, δακρύει· καθ' ἡσυχίαν δὲ κεῖσαι μόνος. —

débauche, et voler les jeunes gens en leur vendant sa prétendue sagesse. Voilà ce qui le chagrine. — Le PHILOSOPHE. Mais toi, Ménippe, n'es-tu pas fâché d'être mort? — MÉNIPPE. Comment? Je suis allé moi-même, et sans qu'on m'y invitât, au-devant de la mort. — Mais pendant que nous causons là, n'entendez-vous pas comme des cris qui viendraient de la terre? — MERCURE. C'est vrai, Ménippe; ces cris ne partent pas tous du même endroit. Ici, ce sont des gens qui s'assemblent pour se féliciter et rire de la mort de Lampichus, tandis que sa veuve est assiégée par les autres femmes, et ses enfants, tout jeunes encore, assaillis à coups de pierres par les autres enfants; là, c'est le peuple qui applaudit l'oraison funèbre que le rhéteur Diophante prononce dans Sicyone, en l'honneur de Craton, que voilà. Eh! par Jupiter! voilà la mère de Damasias, qui vient toute en larmes avec des femmes, pour pleurer son fils. Personne ne te pleure, toi, Ménippe, et tu es le seul qu'on

τὰ χαμαιτυπεῖα,
καὶ ἕωθεν
ἐξαπατῶν τοὺς νέους,
λήψεται ἀργύριον
ἐπὶ τῇ σοφίᾳ·
ταῦτα λυπεῖ αὐτόν.
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δὲ,
ὦ Μένιππε,
οὐκ ἄχθῃ ἀποθανών;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς,
ὃς ἔσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον,
μηδενὸς καλέσαντος;
Ἀλλὰ, μεταξὺ λόγων,
κραυγή τις οὐκ ἀκούεται,
ὥσπερ τινῶν
βοώντων ἀπὸ γῆς;
ΕΡΜΗΣ. Ναὶ, ὦ Μένιππε,
οὔ γε ἀπὸ ἑνὸς χώρου·
ἄλλοι μὲν συνελθόντες
εἰς τὴν ἐκκλησίαν,
ἅσμενοι γελῶσι πάντες
ἐπὶ τῷ θανάτῳ Λαμπίχου,
καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ
συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν,
καὶ τὰ παιδία
ὄντα νεογνὰ,
καὶ ἐκεῖνα ὁμοίως
βάλλεται ὑπὸ τῶν παίδων
τοῖς λίθοις ἀφθόνοις·
ἄλλοι δὲ ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι
Διόφαντον τὸν ῥήτορα,
διεξιόντα λόγους ἐπιταφίους
ἐπὶ τούτῳ Κράτωνι.
Καὶ νὴ Δία γε,
ἡ μήτηρ Δαμασίου
κωκύουσα
ἐξάρχει τοῦ θρήνου
σὺν γυναιξὶν ἐπὶ τῷ Δαμασίᾳ.
Οὐδεὶς δὲ δακρύει σέ, ὦ Μένιππε
κεῖσαι δὲ μόνος κατὰ ἡσυχίαν.

les lieux-de-débauche,
et dès-l'aurore
trompant les jeunes-gens
il *ne* recevra *plus* de l'argent
pour la sagesse *de lui;*
ces-choses chagrinent lui.
LE PHILOSOPHE. Mais toi,
ô Ménippe,
ne t'affliges-tu pas étant mort?
MÉNIPPE. Comment,
moi qui me hâtai vers la mort,
personne n'ayant appelé *moi?*
Mais, au milieu de *nos* discours,
un cri n'est-il pas entendu,
comme de quelques-uns
criant de la terre?
MERCURE. Oui, ô Ménippe,
non du moins d'un seul lieu :
les uns étant venus-ensemble
dans l'assemblée,
joyeux rient tous
sur la mort de Lampichus,
et la femme de lui
est retenue par les femmes,
et les enfants *de lui*
étant nouveau-nés,
aussi ceux-là pareillement
sont frappés par les enfants
avec les pierres en-nombre-infini;
les autres louent dans Sicyone
Diophante le rhéteur,
débitant des discours funèbres
sur ce Craton-ci.
Et oui-par Jupiter du moins,
la mère de Damasias
poussant-des-gémissements
commence la lamentation
avec les femmes sur Damasias.
Mais pas-un ne pleure toi, Ménippe;
tu gis au contraire seul en repos.

TAYLOR INST. OXFORD

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλ' ἀκούσῃ τῶν κυνῶν μετ' ὀλίγον ὠρυομένων οἰκτιστον ἐπ' ἐμοὶ, καὶ τῶν κοράκων τυπτομένων τοῖς πτεροῖς, ὁπόταν συνελθόντες θάπτωσί με. — ΕΡΜΗΣ. Γεννάδας εἶ, ὦ Μένιππε. Ἀλλ', ἐπεὶ καταπεπλεύκαμεν ἡμεῖς, ὑμεῖς μὲν ἅπιτε πρὸς τὸ δικαστήριον, εὐθεῖαν ἐκείνην προϊόντες ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς ἄλλους μετελευσόμεθα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὐπλοεῖτε, ὦ Ἑρμῆ· προίωμεν δὲ καὶ ἡμεῖς. Τί οὖν ἔτι καὶ μέλλετε; πάντως δικασθῆναι δεήσει· καὶ τὰς καταδίκας φασὶν εἶναι βαρείας, τροχοὺς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους[1]. Δειχθήσεται δὲ ὁ ἑκάστου βίος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Νῦν μὲν, ὦ Ἀλέξανδρε, οὐκ ἂν ἔξαρνος γένοιο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκεις, Ἄμμωνός γε ὤν.

laisse tranquille. — MÉNIPPE. Non pas. Tu vas entendre les hurlements lamentables des chiens, et le bruit des corbeaux, qui battront des ailes, quand ils se rassembleront pour mes funérailles. — MERCURE. Tu es intrépide, Ménippe. Mais puisque nous voici arrivés, allez-vous-en au tribunal; par ici, tout droit. Nous deux moi et le nocher, nous allons en chercher d'autres.—MÉNIPPE. Bon voyage! Mercure; et nous autres, en avant! Qu'attendez-vous? Il faut absolument passer par le tribunal; et l'on parle de châtiments terribles, de roues, de vautours, de rochers. Chacun va rendre compte de sa vie.

DIALOGUE XX.

ALEXANDRE ET PHILIPPE.

PHILIPPE. A présent, Alexandre, tu ne diras plus que je ne suis pas ton père; si tu étais fils d'Ammon, tu ne serais pas mort. —

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐδαμῶς,
ἀλλὰ ἀκούσῃ μετὰ ὀλίγον
τῶν κυνῶν ὠρυομένων ἐπὶ ἐμοὶ
οἴκτιστον,
καὶ τῶν κοράκων
τυπτομένων τοῖς πτεροῖς,
ὁπόταν συνελθόντες
θάψωσί με.
ΕΡΜΗΣ. Ὦ Μένιππε,
εἶ γενναῖος.
Ἀλλὰ ἐπεὶ ἡμεῖς
καταπεπλεύκαμεν,
ὑμεῖς μὲν ἄπιτε
πρὸς τὸ δικαστήριον,
προϊόντες ἐκείνην εὐθεῖαν
ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς
μετελευσόμεθα ἄλλους.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Ἑρμῆ,
εὐπλοεῖτε·
ἡμεῖς δὲ καὶ προΐωμεν.
Τί οὖν ἔτι
καὶ μέλλετε;
δεήσει πάντως δικασθῆναι·
καί φασι τὰς καταδίκας
εἶναι βαρείας,
τροχοὺς, καὶ γῦπας,
καὶ λίθους.
Ὁ βίος δὲ ἑκάστου δειχθήσεται.

MÉNIPPE. Nullement,
mais tu entendras après peu *de temps*
les chiens hurlant au sujet de moi
lamentablement,
et les corbeaux
se frappant avec les ailes *d'eux*,
lorsque s'étant réunis
ils auront enseveli moi.
MERCURE. O Ménippe,
tu es un intrépide.
Mais puisque nous
nous avons achevé-la-traversée,
vous d'une part allez-vous-en
vers le tribunal,
allant-en-avant par cette *voie* droite;
moi d'autre part et le nocher
nous irons-à-la-recherche d'autres.
MÉNIPPE. O Mercure,
naviguez-heureusement;
et nous aussi, allons-en-avant.
Pourquoi donc encore
même tardez-vous?
il faudra absolument avoir été jugés;
et l'on dit les condamnations
être lourdes,
des roues, et des vautours,
et des rochers.
Et la vie de chacun sera montrée.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὦ Ἀλέξανδρε,
νῦν μὲν
οὐκ ἂν γένοιο ἔξαρνος
μὴ οὐκ εἶναι ἐμὸς υἱός·
οὐκ ἂν ἐτεθνήκεις γάρ,
ὢν Ἄμμωνός γε.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὦ πάτερ,

DIALOGUE XX.

ALEXANDRE ET PHILIPPE.

PHILIPPE. O Alexandre,
maintenant à la vérité
tu ne pourrais-pas-avoir été niant
ne pas être mon fils;
tu ne serais pas mort en effet,
étant *fils* d'Ammon du moins.
ALEXANDRE. O *mon* père,

—ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐδ' αὐτὸς ἠγνόουν, ὦ πάτερ, ὡς Φιλίππου τοῦ Ἀμύντου υἱός εἰμι· ἀλλ' ἐδεξάμην τὸ μάντευμα, ὡς χρήσιμον ἐς τὰ πράγματα οἰόμενος εἶναι. — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Πῶς λέγεις; χρήσιμον ἐδόκει σοι τὸ παρέχειν σεαυτὸν ἐξαπατηθησόμενον ὑπὸ τῶν προφητῶν; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ τοῦτο· ἀλλ' οἱ βάρβαροι κατεπλάγησάν με, καὶ οὐδεὶς ἔτι ἀνθίστατο, οἰόμενοι θεῷ μάχεσθαι· ὥστε ῥᾷον ἐκράτουν αὐτῶν. — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Τίνων ἐκράτησας σύ γε ἀξιομάχων ἀνδρῶν, ὃς δειλοῖς ἀεὶ ξυννηέχθης, τοξάρια, καὶ πελτάρια, καὶ γέρρα οἰσύϊνα προβεβλημένοις; Ἑλλήνων κρατεῖν ἔργον ἦν, Βοιωτῶν καὶ Φωκέων, καὶ Ἀθηναίων· καὶ τὸ Ἀρκάδων ὁπλιτικὸν, καὶ τὴν Θετταλὴν ἵππον, καὶ τοὺς Ἠλείων ἀκοντιστὰς, καὶ τὸ Μαντινέων πελταστικὸν, ἢ Θρᾷκας, ἢ Ἰλλυριοὺς, ἢ καὶ Παίονας χειρώσασθαι, ταῦτα μεγάλα. Μήδων δὲ, καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων, καὶ χρυσοφόρων

ALEXANDRE. Mais, mon père, je savais bien que j'étais né de Philippe, fils d'Amyntas, mais j'autorisai l'oracle, parce que je le croyais favorable à mes desseins. — PHILIPPE. Comment dis-tu? Il te semblait avantageux pour toi de te prêter aux fourberies des devins? — ALEXANDRE. Ce n'est pas cela; mais les barbares perdirent courage, et personne né me résista plus, quand on crut avoir affaire à un dieu. Alors j'en eus bon marché. — PHILIPPE. Quels soldats, dignes de ce nom, as-tu donc vaincus, toi qui n'en vins jamais aux mains qu'avec des lâches, armés de misérables arcs, de mécharts boucliers étroits ou simplement faits d'osier? C'est à vaincre les Grecs, les soldats de la Béotie, de la Phocide ou d'Athènes, qu'il y avait de la gloire! Dompter les lourds bataillons de l'Arcadie, la cavalerie thessalienne, les lanciers de l'Élide, l'infanterie légère de Mantinée, les Thraces, les Illyriens, ou même les Péoniens, voilà des exploits! Mais ne sais-tu pas bien que dix mille Grecs, entrant, sous

οὐδὲ αὐτὸς ἠγνόουν
ὡς εἰμὶ υἱὸς Φιλίππου
τοῦ Ἀμύντου·
ἀλλὰ ἐδεξάμην τὸ μάντευμα,
ὡς οἰόμενος εἶναι χρήσιμον
ἐς τὰ πράγματα.
ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Πῶς λέγεις;
τὸ παρέχειν σεαυτὸν
ἐξαπατηθησόμενον
ὑπὸ τῶν προφητῶν
ἐδόκει χρήσιμόν σοι;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ τοῦτο·
ἀλλὰ οἱ βάρβαροι
κατεπλάγησάν με,
καὶ οὐδεὶς ἀνθίστατο ἔτι,
οἰόμενοι μάχεσθαι θεῷ·
ὥστε ἐκράτουν αὐτῶν
ῥᾷον.
ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Τίνων ἀνδρῶν
ἀξιομάχων
σύ γε ἐκράτησας,
ὃς ξυνηνέχθης ἀεὶ
δειλοῖς,
προβεβλημένοις
τοξάρια, καὶ πελτάρια,
καὶ γέρρα οἰσύϊνα;
κρατεῖν Ἑλλήνων,
Βοιωτῶν, καὶ Φωκέων,
καὶ Ἀθηναίων,
ἦν ἔργον·
καὶ τὸ χειρώσασθαι
τὸ ὁπλιτικὸν Ἀρκάδων,
καὶ τὴν ἵππον Θετταλήν,
καὶ τοὺς ἀκοντιστὰς Ἠλείων,
καὶ τὸ πελταστικὸν
Μαντινέων,
ἢ Θρᾷκας, ἢ Ἰλλυριούς,
ἢ καὶ Παίονας,
ταῦτα μεγάλα.
Οὐδὲ οἶσθα

moi-même je n'ignorais pas
que je suis fils de Philippe
le *fils* d'Amyntas;
mais j'accueillis l'oracle,
comme pensant *lui* être utile
pour les affaires *de moi*.
PHILIPPE. Comment dis-tu?
le présenter toi-même
devant être trompé
par les prophètes
semblait-il utile à toi?
ALEXANDRE. Non ceci;
mais les barbares
furent frappés-d'effroi-devant moi,
et pas-un ne résistait encore,
croyant combattre un dieu;
en sorte que je vainquais eux
plus facilement.
PHILIPPE. De quels hommes
dignes-d'être-combattus
toi du-moins te rendis-tu-maître,
toi qui fus-aux-prises toujours
avec des lâches,
mettant-devant-eux-pour-remparts
de vils-arcs, et de petits-boucliers,
et des boucliers d'osier?
se rendre-maître des Grecs,
des Béotiens, et des Phocéens,
et des Athéniens,
était une œuvre;
et le avoir soumis
la milice-armée des Arcadiens,
et la cavalerie thessalienne,
et les lanceurs-de-javelots des Éléens,
et la milice-armée-de-boucliers-légers
des Mantinéens,
ou les Thraces, ou les Illyriens,
ou même les Péoniens,
ces-choses-ci *étaient* grandes.
Mais ne sais-tu pas

ἀνθρώπων καὶ ἁβρῶν, οὐκ οἶσθα ὡς πρὸ σοῦ μύριοι μετὰ Κλεάρχου ἀνελθόντες ἐκράτησαν, οὐδ' ἐς χεῖρας ὑπομεινάντων ἐλθεῖν ἐκείνων, ἀλλὰ, πρὶν ἢ τὸ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι, φυγόντων; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἀλλ' οἱ Σκύθαι γε, ὦ πάτερ, καὶ οἱ Ἰνδῶν ἐλέφαντες οὐκ εὐκαταφρόνητόν τι ἔργον. Καὶ ὅμως οὐ διαστήσας αὐτοὺς, οὐδὲ προδοσίαις ὠνούμενος τὰς νίκας, ἐκράτουν αὐτῶν· οὐδ' ἐπιώρκησα πώποτε, ἢ ὑποσχόμενος εὐσεβήσαιμην, ἢ ἄπιστον ἔπραξά τι, τοῦ νικᾶν ἕνεκα. Καὶ τοὺς Ἕλληνας δὲ, τοὺς μὲν ἀναιμωτὶ παρέλαβον· Θηβαίους δὲ ἴσως ἀκούεις ὅπως μετῆλθον. — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα πάντα. Κλεῖτος γὰρ ἀπήγγειλέ μοι, ὃν σὺ τῷ δορατίῳ διελάσας μεταξὺ δειπνοῦντα ἐφόνευσας, ὅτι με πρὸς τὰς σὰς πράξεις ἐπαινέσαι ἐτόλμησε. Σὺ δὲ καὶ τὴν Μακεδονικὴν χλαμύδα καταβαλὼν, κάνδυν, ὥς φασι, μετενέδυς,

la conduite de Cléarque, en Asie, vainquirent, avant toi, les Mèdes, les Perses, les Chaldéens, peuples énervés par l'or et la mollesse, et qui, loin d'oser en venir aux mains, n'attendirent pas les traits de l'ennemi pour prendre la fuite? — ALEXANDRE. Mais les Scythes, mon père, et les éléphants des Indiens n'étaient pas des ennemis à mépriser; et cependant j'en ai triomphé sans les diviser et sans acheter le succès par la trahison, sans mentir à mes serments ou à mes promesses, et je n'ai jamais employé la perfidie au profit de la victoire. La conquête de la Grèce ne m'a pas coûté une goutte de sang, à l'exception de Thèbes; et tu as peut-être entendu parler de la vengeance que j'en ai tirée. — PHILIPPE. Je sais tout cela; je l'appris de la bouche de Clitus, que tu perças d'un coup de javeline, au milieu d'un festin, parce qu'il avait osé vanter ma gloire à côté de la tienne. On dit aussi que, rejetant la chlamyde macédonienne, tu revêtis la robe des Perses, ceignis ton front de la tiare

ὡς μύριοι πρὸ σοῦ μετὰ Κλεάρχου
ἀνελθόντες
ἐκράτησαν Μήδων,
καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων,
ἀνθρώπων καὶ χρυσοφόρων
καὶ ἀβρῶν,
ἐκείνων οὐδὲ ὑπομεινάντων
ἐλθεῖν ἐς χεῖρας,
ἀλλὰ φυγόντων,
πρὶν ἢ τὸ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἀλλά γε, ὦ πάτερ,
οἱ Σκύθαι
καὶ οἱ ἐλέφαντες Ἰνδῶν,
οὔ τι ἔργον
εὐκαταφρόνητον.
Καὶ ὅμως ἐκράτουν αὐτῶν,
οὐ διαστήσας αὐτούς,
οὐδὲ ὠνούμενος τὰς νίκας
προδοσίαις·
οὐδὲ ἐπιώρκησα πώποτε
ἢ ὑποσχόμενος ἐψευσάμην
ἢ ἔπραξά τι ἄπιστον,
ἕνεκα τοῦ νικᾶν.
Καὶ παρέλαβον δὲ
τοὺς Ἕλληνας,
τοὺς μὲν ἀνικμωτί·
Θηβαίους δὲ
ἀκούεις ἴσως
ὅπως μετῆλθον.
ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οἶδα πάντα ταῦτα.
Κλεῖτος γὰρ ἀπήγγειλέ μοι,
ὃν δειπνοῦντα
σὺ ἐφόνευσας μεταξύ,
διελάσας τῷ δορατίῳ,
ὅτι ἐτόλμησεν ἐπαινέσαι με
πρὸς τὰς σὰς πράξεις.
Σὺ δὲ καταβαλὼν
καὶ τὴν χλαμύδα Μακεδονικὴν,
μετενέδυς, ὥς φασι,
κάνδυν,

que dix-mille avant toi avec Cléarque
étant montés *dans la haute Asie*
se rendirent-maîtres des Mèdes,
et des Perses, et des Chaldéens,
hommes et portant-de-l'or
et mous,
ceux-là pas-même n'ayant soutenu
d'*en* être venus aux mains,
mais ayant fui,
avant que le trait atteindre *eux*?
ALEXANDRE. Mais *du moins*, ô *mon* [père,
les Scythes
et les éléphants des Indiens,
n'*étaient* pas quelque ouvrage
bon-à-être-méprisé.
Et cependant je triomphais d'eux,
non ayant mis-en-dissension eux,
ni achetant les victoires
par des trahisons;
ni je ne me parjurai jamais,
ou ayant promis *ne* trompai,
ou *ne* fis quelque-chose *de* sans-foi,
à cause du vaincre.
Et puis je reçus *sous ma domination*
les Grecs,
les uns sans-sang;
quant aux Thébains,
tu entends-dire peut-être
comment je vins-à-*leur*-poursuite.
PHILIPPE. Je sais toutes ces-choses.
Clitus en effet *les* annonça à moi,
lequel soupant
toi tu assassinas pendant-ce-temps,
l'ayant traversé avec *ta* javeline,
parce qu'il osa avoir loué moi
à côté de tes actions.
Toi d'autre part ayant rejeté
même la chlamyde macédonienne,
tu revêtis-en-échange, comme on dit,
une robe-à-la-façon-des-Perses,

καὶ τιάραν ὀρθὴν ἐπέθου, καὶ προσκυνεῖσθαι ὑπὸ Μακεδόνων, ἐλευθέρων ἀνδρῶν, ἠξίους· καὶ, τὸ πάντων γελοιότατον, ἐμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων. Ἐῶ γὰρ λέγειν ὅσα ἄλλα ἔπραξας, λέουσι συγκατακλείων[1] πεπαιδευμένους ἄνδρας, καὶ γάμους τοιούτους γαμῶν. Ἓν ἐπῄνεσα μόνον ἀκούσας, ὅτι ἀπέσχου τῆς τοῦ Δαρείου γυναικὸς καλῆς οὔσης, καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ καὶ τῶν θυγατέρων ἐπεμελήθης· βασιλικὰ γὰρ ταῦτα. — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Τὸ φιλοκίνδυνον δὲ, ὦ πάτερ, οὐκ ἐπαινεῖς, καὶ τὸ ἐν Ὀξυδράκαις πρῶτον καθάλασθαι εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους, καὶ τοσαῦτα λαβεῖν τραύματα; — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε· οὐχ ὅτι μὴ καλὸν οἶμαι εἶναι καὶ τιτρώσκεσθαί ποτε τὸν βασιλέα, καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ· ἀλλ' ὅτι σοὶ τὸ τοιοῦτον ἥκιστα συνέφερε. Θεὸς γὰρ εἶναι δοκῶν, εἴ ποτε τρωθείης, καὶ βλέποιέν σε φοράδην τοῦ πολέμου ἐκκομιζόμενον, αἵματι ῥεόμενον, οἰμώ-

hautaine et voulus te faire adorer par des Macédoniens, par des hommes libres! et, pour comble de ridicule, tu pris les mœurs des vaincus. Je ne parle pas de certains autres exploits; de ces hommes distingués par leur intelligence que tu enfermas avec des lions, et de ces alliances que tu contractas en Asie. La seule chose que j'aie apprise à ton éloge, c'est que tu respectas la beauté de la femme de Darius, et que tu pris soin de sa mère et de ses filles : c'était agir en roi. — ALEXANDRE. Et mon intrépidité, mon père, ne mérite-t-elle pas tes éloges? et cette ville des Oxydraques, où j'entrai le premier; et ces blessures que j'y reçus? — PHILIPPE. Je ne t'en félicite point, Alexandre; non pas que je trouve indigne d'un roi de se faire blesser et de s'exposer à la tête de son armée; mais c'est qu'une telle conduite devait te nuire. Car tu te donnais pour un dieu; et, si l'on t'eût vu emporter sur un brancard hors du champs

καὶ ἐπέθου
τιάραν ὀρθὴν,
καὶ ἠξίους προσκυνεῖσθαι
ὑπὸ Μακεδόνων,
ἀνδρῶν ἐλευθέρων·
καὶ, τὸ γελοιότατον πάντων,
ἐμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων.
Ἐῶ γὰρ λέγειν
ὅσα ἄλλα ἔπραξας,
συγκαταклείων λέουσιν
ἄνδρας πεπαιδευμένους,
καὶ γαμῶν γάμους τοιούτους.
Ἐπῄνεσα ἓν μόνον
ἀκούσας,
ὅτι ἀπέσχου
τῆς γυναικὸς τοῦ Δαρείου
οὔσης καλῆς,
καὶ ἐπεμελήθης τῆς μητρὸς
καὶ τῶν θυγατέρων αὐτοῦ·
ταῦτα γὰρ βασιλικά.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὦ πάτερ,
οὐκ ἐπαινεῖς δὲ
τὸ φιλοκίνδυνον,
καὶ τὸ καθάλασθαι πρῶτον
εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους
ἐν Ὀξυδράκαις,
καὶ λαβεῖν τοσαῦτα τραύματα;
ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὦ Ἀλέξανδρε,
οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο·
οὐχ ὅτι μὴ οἶμαι
εἶναι καλὸν
τὸν βασιλέα
καὶ τιτρώσκεσθαί ποτε
καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ·
ἀλλὰ ὅτι τὸ τοιοῦτον
συνέφερέ σοι ἥκιστα.
Δοκῶν γὰρ εἶναι θεὸς,
εἴ ποτε τρωθείης,
καὶ βλέποιέν σε
ἐκκομιζόμενον τοῦ πολέμου

et tu plaças-sur *ta tête*
une tiare droite,
et tu jugeas-à-propos d'être adoré
par les Macédoniens,
hommes libres;
et, le plus risible de tout,
tu imitais les-choses des vaincus.
Car je laisse-de-côté de dire
combien d'autres-choses tu fis,
enfermant-avec des lions
des hommes instruits,
et te mariant *selon* des mariages tels.
Je louai une-chose seule
l'ayant entendu-raconter,
que tu t'abstins
de la femme de Darius
étant belle,
et pris-soin de la mère
et des filles de lui;
ces-choses en effet *sont* royales.
ALEXANDRE. O *mon* père,
ne loues-tu pas d'autre part
l'amour-des-dangers,
et le être sauté-en-bas le premier
dans l'intérieur du mur
chez les Oxydraques,
et avoir reçu tant de blessures?
PHILIPPE. O Alexandre,
je ne loue pas ceci;
non que je ne pense pas
être chose-belle
le roi
et être blessé quelquefois
et s'exposer-en tête de l'armée;
mais parce que la-chose telle
n'était-utile à toi point-du-tout.
Semblant en effet être un dieu,
si jamais tu eusses été blessé,
et *si* ils verraient toi
emporté-hors de la guerre

ζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι, ταῦτα γέλως ἦν τοῖς ὁρῶσι· καὶ Ἄμμων γόης καὶ ψευδόμαντις ἠλέγχετο, καὶ οἱ προφῆται κόλακες. Ἦ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν ὁρῶν τὸν τοῦ Διὸς υἱὸν λειποψυχοῦντα, δεόμενον τῶν ἰατρῶν βοηθεῖν; Νῦν μὲν γὰρ, ὁπότε ἤδη τέθνηκας, οὐκ οἶει πολλοὺς εἶναι τοὺς τὴν προσποίησιν ἐκείνην ἐπικερτομοῦντας, ὁρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ ἐκτάδην κείμενον, μυδῶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότα κατὰ νόμον τῶν σωμάτων ἁπάντων; Ἄλλως τε καὶ τὸ χρήσιμον, ὃ ἔφης, Ἀλέξανδρε, τὸ διὰ τοῦτο κρατεῖν ῥᾳδίως, πολύ σε τῆς δόξης ἀφῃρεῖτο τῶν κατορθουμένων· πᾶν γὰρ ἐδόκει ἐνδεὲς, ὑπὸ θεοῦ γίνεσθαι δοκοῦν. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ ταῦτα φρονοῦσιν οἱ ἄνθρωποι περὶ ἐμοῦ, ἀλλ' Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ ἐνάμιλλον τιθέασί με. Καίτοι τὴν Ἄορνον[1] ἐκεί-

de bataille, blessé, perdant ton sang, et vaincu par la douleur, on eût bien ri; Ammon eût été convaincu de charlatanisme et de mensonge, et les devins de flatterie. Qui aurait pu se défendre de rire, à la vue du fils de Jupiter tombant en faiblesse, et réclamant le secours des médecins? Et maintenant, que tu es mort, crois-tu qu'il n'y en ait pas beaucoup qui s'amusent du rôle que tu as joué, en voyant le cadavre du dieu, étendu sans vie, se corrompre et se gonfler comme tous les autres? Et puis, ce mensonge qui a, selon toi, tourné à ton profit en te facilitant la victoire, a souvent fait beaucoup de tort à l'éclat de tes belles actions, parce qu'elles étaient toujours au-dessous de ce qu'on attendait d'un dieu. — ALEXANDRE. Les hommes ne pensent pas comme toi sur mon compte; ils me comparent à Hercule et à Bacchus. Et même, ce rocher Aorne,

φορᾶδην,
porté-sur-un-brancard,

ῥεόμενον αἵματι,
ruisselant de sang,

οἰμώζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι,
gémissant sur la blessure *de toi*,

ταῦτα ἦν γέλως
ces-choses étaient une risée

τοῖς ὁρῶσι·
pour ceux *les* voyant;

καὶ ὁ Ἄμμων ἠλέγχετο
et Ammon était convaincu *d'être*

γόης καὶ ψευδόμαντις,
un imposteur et un faux-devin,

καὶ οἱ προφῆται
et les *prêtres* prophètes *de lui*

κόλακες.
des flatteurs.

Ἢ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν
Ou qui n'eût point ri

ὁρῶν τὸν υἱὸν τοῦ Διὸς
voyant le fils de Jupiter

λειποψυχοῦντα,
laissant-l'âme,

δεόμενον τῶν ἰατρῶν
ayant-besoin des médecins

βοηθεῖν;
pour secourir *lui?*

Νῦν μὲν γάρ,
Maintenant certes en effet,

ὁπότε τέθνηκας ἤδη,
quand tu es mort déjà,

οὐκ οἴει τοὺς ἐπικερτομοῦντας
ne penses-tu pas ceux raillant

ἐκείνην τὴν προσποίησιν
cette feinte-là

εἶναι πολλούς,
être nombreux,

ὁρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ
voyant le cadavre du dieu

κείμενον ἐκτάδην,
gisant tout-du-long,

μυδῶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότα
moisissant déjà et étant-enflé

κατὰ νόμον
suivant la coutume

ἁπάντων τῶν σωμάτων;
de tous les corps?

Ἄλλως τε καὶ, Ἀλέξανδρε,
Et surtout, Alexandre,

τὸ χρήσιμον, ὃ ἔφης,
la-chose utile, que tu disais,

τὸ κρατεῖν ῥᾳδίως
le dominer facilement

διὰ τοῦτο,
à cause de ceci,

ἀφῃρεῖτό σε πολὺ τῆς δόξης
enlevait à toi beaucoup de la gloire

τῶν κατορθουμένων·
des-choses faites-avec-succès;

πᾶν γὰρ ἐδόκει
tout en effet semblait

ἐνδεὲς,
manquant-de-quelque-chose,

ἐοικοῦν γίνεσθαι ὑπὸ θεοῦ.
semblant arriver par un dieu.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οἱ ἄνθρωποι
ALEXANDRE. Les hommes

οὐ φρονοῦσι ταῦτα περὶ ἐμοῦ,
ne pensent pas ces-choses sur moi

ἀλλὰ τιθέασί με ἐναμιλλον
mais placent moi rival

Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ.
à Hercule et à Bacchus.

Καίτοι ἐγὼ μόνος
Et-pourtant moi seul

ἐχειρωσάμην ἐκείνην
je soumis cette *roche*-là

τὴν Ἄορνον,
celle inaccessible-aux-oiseaux,

νην, οὔθ' ἑτέρου ἐκείνων λαβόντος, ἐγὼ μόνος ἐχειρωσάμην. — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὁρᾷς ὅτι ταῦτα ὡς υἱὸς Ἄμμωνος λέγεις, ὃς Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ παραβάλλεις σεαυτόν; καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὦ Ἀλέξανδρε, οὐδὲ τὸν τῦφον ἀπομαθήσῃ, καὶ γνώσῃ σεαυτὸν, καὶ πυνθάνῃ ἤδη νεκρὸς ὤν;

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Οἷα πρῴην, Ἀχιλλεῦ, πρὸς τὸν Ὀδυσσέα σοι εἴρηται περὶ τοῦ θανάτου! ὡς ἀγεννῆ καὶ ἀνάξια τοῖν διδασκάλοιν ἀμφοῖν, Χείρωνός τε καὶ Φοίνικος! Ἠκροώμην γὰρ, ὁπότε ἔφης βούλεσθαι ἐπάρουρος ὢν θητεύειν παρά τινι τῶν ἀκλήρων, ᾧ μὴ βίοτος πολὺς εἴη, μᾶλλον ἢ πάντων ἀνάσσειν τῶν νεκρῶν. Ταῦτα μὲν οὖν ἀγεννῆ τινα Φρύγα δειλὸν, καὶ πέρα τοῦ καλῶς ἔχοντος φιλόζωον ἴσως ἐχρῆν λέγειν· τὸν Πηλέως δὲ υἱὸν,

devant lequel avaient échoué ces deux héros, devint ma conquête. — PHILIPPE. Ne vois-tu pas que tu parles encore en véritable fils d'Ammon, lorsque tu te compares à Hercule et à Bacchus? N'es-tu pas honteux, Alexandre? n'abjureras-tu donc pas ce sot orgueil? ne te connaîtras-tu jamais, et ne comprendras-tu pas enfin que tu es mort?

DIALOGUE XXI.

ACHILLE ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille, que disais-tu donc l'autre jour à Ulysse, au sujet de la mort? Que c'était vulgaire et indigne de tes deux précepteurs Chiron et Phénix! Car je t'ai bien entendu, quand tu disais que tu aimerais mieux être en service, et travailler la terre, chez un pauvre laboureur, qui aurait à peine de quoi vivre, que de régner sur les morts. C'est un langage qui conviendrait peut-être à quelque vulgaire et lâche Phrygien, trop amoureux de la vie; mais le fils de

οὔτε ἑτέρου ἐκείνων
λαβόντος.
ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὁρᾷς
ὅτι λέγεις ταῦτα
ὡς υἱὸς Ἄμμωνος,
ὃς παραβάλλεις σεαυτὸν
Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ;
Καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὦ Ἀλέξανδρε,
οὐδὲ ἀπομαθήσῃ
τὸν τῦφον,
καὶ γνώσῃ σεαυτὸν,
καὶ συνῇς
ὢν νεκρὸς ἤδη;

ni l'un-des-deux de ceux-là
n'ayant pris *elle*.
PHILIPPE. Vois-tu
que tu dis ces-choses-ci
comme fils d'Ammon,
toi qui compares toi-même
à Hercule et à Bacchus?
Et ne rougis-tu pas, ô Alexandre,
et ne désapprendras-tu pas
la vanité *de toi*,
et *ne* connaîtras-tu *pas* toi même,
et *ne* comprendras-tu *pas*
étant un mort déjà?

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Ἀχιλλεῦ,
οἷα εἴρηταί σοι
πρώην πρὸς τὸν Ὀδυσσέα
περὶ τοῦ θανάτου!
ὡς ἀγεννῆ καὶ ἀνάξια
τοῖν ἀμφοῖν διδασκάλοιν,
Χείρωνός τε καὶ Φοίνικος!
Ἠκροώμην γὰρ,
ὁπότε ἔφης βούλεσθαι
ὢν ἐπάρουρος
θητεύειν
παρά τινι
τῶν ἀκλήρων,
ᾧ βίοτος πολὺς
μὴ εἴη,
μᾶλλον ἢ ἀνάσσειν
πάντων τῶν νεκρῶν.
Ἐχρῆν μὲν οὖν
τινὰ Φρύγα ἀγεννῆ,
δειλὸν, καὶ φιλόζωον
πέρα τοῦ ἔχοντος καλῶς,
λέγειν ἴσως ταῦτα·

DIALOGUE XXI.

ACHILLE ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille,
quelles-choses furent dites par toi
dernièrement à Ulysse
concernant la mort!
combien viles et indignes
des deux précepteurs *de toi*,
et Chiron et Phénix!
J'entendais en effet,
quand tu disais vouloir
étant ouvrier-travaillant-la-terre
servir-comme-mercenaire
près de quelqu'un
de ceux sans-héritages,
auquel subsistances abondantes
ne fussent point,
plutôt que de régner
sur tous les morts.
Il fallait d'une part donc
quelque Phrygien vil,
craintif, et aimant-la-vie
au delà de ce qui est bien;
dire peut-être ces-choses:

τὸν φιλοκινδυνότατον ἡρώων ἁπάντων, ταπεινὰ οὕτω περὶ ἑαυτοῦ διανοεῖσθαι, πολλὴ αἰσχύνη, καὶ ἐναντιότης πρὸς τὰ πεπραγμένα σοι ἐν τῷ βίῳ· ὃς, ἐξὸν ἀκλεῶς πολυχρόνιον ἐν τῇ Φθιώτιδι βασιλεύειν, ἑκὼν προείλου τὸν μετὰ τῆς ἀγαθῆς δόξης θάνατον. — ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ὦ παῖ Νέστορος, ἀλλὰ τότε μὲν ἄπειρος ἔτι τῶν ἐνταῦθα ὢν, καὶ τὸ βέλτιον ἐκείνων ὁπότερον ἦν, ἀγνοῶν, τὸ δύστηνον ἐκεῖνο δοξάριον προετίμων τοῦ βίου. Νῦν δὲ συνίημι ἤδη ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελὴς, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οἱ ἄνω ραψῳδήσουσι, μετὰ νεκρῶν δὲ ὁμοτιμία· καὶ οὔτε τὸ κάλλος ἐκεῖνο, ὦ Ἀντίλοχε, οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν· ἀλλὰ κείμεθα ἅπαντες ὑπὸ τῷ αὐτῷ ζόφῳ ὅμοιοι, καὶ κατ' οὐδὲν ἀλλήλων διαφέροντες· καὶ οὔτε οἱ τῶν Τρώων νεκροὶ δεδίασί με, οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν θεραπεύου-

Pélée, le plus intrépide des héros, s'abaisser à de semblables pensées! C'est une honte; c'est démentir les actions de ta vie entière! toi qui, pouvant régner longtemps, mais sans éclat, sur la Phthiotide, n'hésitas pas à préférer la mort pour assurer ta gloire. — ACHILLE. C'est que, dans mon inexpérience des choses d'ici-bas, fils de Nestor, j'ignorais de quel côté était mon avantage, quand à la vie je préférai cette misérable et chétive renommée. Mais je comprends aujourd'hui que c'est, en dépit des poëtes qui chantent là-haut, une chose fort inutile, et que chez les morts règne l'égalité; qu'il n'y a plus ici, Antiloque, ni force ni beauté; mais nous sommes tous confondus dans les mêmes ténèbres, où rien ne nous distingue les uns des autres. Les ombres des Troyens ne me redoutent plus, et celles des Grecs ne me témoignent aucune espèce de déférence:

πολλὴ δὲ αἰσχύνη,
τὸν υἱὸν Πηλέως,
τὸν φιλοκινδυνότατον
ἁπάντων ἡρώων,
διανοεῖσθαι περὶ ἑαυτοῦ
ταπεινὰ οὕτω,
καὶ ἐναντιότης
πρὸς τὰ πεπραγμένα σοι ἐν τῷ βίῳ·
ὃς ἑκὼν
προείλου τὸν θάνατον
μετὰ τῆς δόξης ἀγαθῆς,
ἐξὸν βασιλεύειν
πολυχρόνιον ἀκλεῶς
ἐν τῇ Φθιώτιδι.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ὦ παῖ Νέστορος,
ἀλλά τότε μὲν
ὢν ἔτι ἄπειρος
τῶν ἐνταῦθα,
καὶ ἀγνοῶν ὁπότερον ἐκείνων
ἦν τὸ βέλτιον,
προετίμων τοῦ βίου
ἐκεῖνο τὸ δύστηνον δοξάριον.
Νῦν δὲ συνίημι ἤδη
ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελής,
καὶ εἰ οἱ ἄνω
ῥαψῳδήσουσιν
ὅτι μάλιστα
ὁμοτιμία δὲ
μετὰ νεκρῶν·
καὶ οὔτε ἐκεῖνο τὸ κάλλος,
ὦ Ἀντίλοχε,
οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν·
ἀλλὰ ἅπαντες κείμεθα ὅμοιοι
ὑπὸ τῷ αὐτῷ ζόφῳ,
καὶ διαφέροντες κατὰ οὐδὲν
ἀλλήλων·
καὶ οὔτε οἱ νεκροὶ τῶν Τρώων
δεδίασί με,
οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν
θεραπεύουσιν·

mais *c'est* une grande honte,
le fils de Pélée,
le plus ami-des-dangers
de tous les héros,
penser sur lui-même
des choses-basses tellement,
et *c'est* une opposition
aux-choses faites par toi dans la vie;
toi qui de-ton-plein-gré
préféras la mort
avec la renommée bonne,
étant-permis *à toi* de régner
roi de-longue-durée sans-gloire
dans la Phthiotide.

ACHILLE. O fils de Nestor,
mais alors d'une part
étant encore sans-expérience
des-choses *d'*ici, [choses
et ignorant laquelle-des-deux de ces-
était la meilleure,
je préférais à la vie
cette misérable gloriole-là.
Mais maintenant je comprends déjà
que celle-là certes *est* sans-utilité,
même *si* ceux *d'*en-haut
célébreront-par-leurs-vers *le mort*
quant à ce qu'*ils peuvent* le plus,
et *que* égalité-d'honneurs
est parmi les morts;
et ni cette beauté-là,
ô Antiloque,
ni *cette* force-là n'est-présente,
mais tous nous gisons semblables
sous la même obscurité,
et *ne* différant quant à rien
les-uns-des-autres;
et ni les morts des Troyens
ne craignent moi,
ni ceux des Achéens
ne servent *moi;*

σιν· ἰσηγορία δὲ ἀκριβὴς, καὶ νεκρὸς ὅμοιος, ἠμὲν κακὸς, ἠδὲ καὶ ἐσθλός. Ταῦτά με ἀνιᾷ, καὶ ἄχθομαι ὅτι μὴ θητεύω ζῶν. — **ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.** Ὅμως τί οὖν ἄν τις πάθοι, ὦ Ἀχιλλεῦ; ταῦτα γὰρ ἔδοξε τῇ φύσει, πάντως ἀποθνήσκειν ἅπαντας. Ὥστε χρὴ ἐμμένειν τῷ νόμῳ, καὶ μὴ ἀνιᾶσθαι τοῖς διατεταγμένοις. Ἄλλως τε ὁρᾷς, τῶν ἑταίρων ὅσοι περὶ σὲ ἐσμὲν οἵδε· μετὰ μικρὸν δὲ καὶ Ὀδυσσεὺς ἀφίξεται πάντως. Φέρει δὲ παραμυθίαν καὶ ἡ κοινωνία τοῦ πράγματος, καὶ τὸ μὴ μόνον αὐτὸν πεπονθέναι. Ὁρᾷς τὸν Ἡρακλέα, καὶ τὸν Μελέαγρον, καὶ ἄλλους θαυμαστοὺς ἄνδρας, οἳ οὐκ ἂν, οἶμαι, δέξαιντο ἀνελθεῖν, εἴ τις αὐτοὺς ἀναπέμψειε θητεύσοντας ἀκλήροις καὶ ἀβίοις ἀνδράσιν. — **ΑΧΙΛΛΕΥΣ.** Ἑταιρικὴ μὲν ἡ παραίνεσις· ἐμὲ δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως ἡ μνήμη τῶν παρὰ τὸν βίον ἀνιᾷ· οἶμαι δὲ καὶ ὑμῶν ἕκαστον.

égalité parfaite ; un mort en vaut un autre, qu'il soit lâche ou brave: voilà ce qui m'afflige, et pourquoi je voudrais vivre, ne fût-ce qu'en mercenaire. — ANTILOQUE. Cependant, Achille, comment faire? D'après la loi de la nature, tous les hommes doivent mourir; il faut s'y soumettre, et se résigner à son destin. D'ailleurs, vois combien nous sommes déjà de tes compagnons autour de toi; Ulysse ne peut tarder longtemps à venir. C'est toujours une consolation que de voir partager son sort, et de n'être pas seul à le subir. Tu vois bien Hercule, Méléagre, et tant de glorieux héros: pas un d'eux, j'en suis sûr, ne consentirait à remonter là-haut, à condition d'y servir des maîtres qui n'auraient ni biens, ni fortune. — ACHILLE. Voilà le langage d'un ami; mais, je ne sais pourquoi, le souvenir de la vie me poursuit toujours, ainsi que chacun de vous, je pense. Si vous

ἰσηγορία δὲ ἀκριβὴς,
καὶ νεκρὸς ὅμοιος,
ἡμὲν κακὸς, ἠδὲ καὶ ἐσθλός.
Ταῦτα ἀνιᾷ με,
καὶ ἄχθομαι
ὅτι μὴ θητεύω
ζῶν.
ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Ὅμως, ὦ Ἀχιλλεῦ,
τί τις οὖν ἂν πάθοι;
ταῦτα γὰρ
ἔδοξε τῇ φύσει,
ἅπαντας πάντως ἀποθνήσκειν.
Ὥστε χρὴ
ἐμμένειν τῷ νόμῳ,
καὶ μὴ ἀνιᾶσθαι
τοῖς διατεταγμένοις.
Ἄλλως τε ὁρᾷς
ὅσοι τῶν ἑταίρων
ἐσμὲν περὶ σὲ οἵδε·
μετὰ μικρὸν δὲ
καὶ Ὀδυσσεὺς πάντως ἀφίξεται.
Καὶ ἡ κοινωνία τοῦ πράγματος
καὶ τὸ μὴ πεπονθέναι
αὐτὸν μόνον
φέρει παραμυθίαν.
Ὁρᾷς τὸν Ἡρακλέα,
καὶ τὸν Μελέαγρον,
καὶ ἄλλους ἄνδρας θαυμαστοὺς,
οἶ, οἵμαι,
οὐκ ἂν δέξαιντο ἀνελθεῖν,
εἴ τις ἀναπέμψειεν
αὐτοὺς θητεύσοντας
ἀνδράσιν ἀκλήροις
καὶ ἀβίοις.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἡ παραίνεσις μὲν
ἑταιρική·
ἡ δὲ μνήμη
τῶν παρὰ τὸν βίον
ἀνιᾷ ἐμὲ οὐκ οἶδα ὅπως·
οἶμαι δὲ

mais égalité-de-droits exacte *est*,
et un mort *est* semblable *à un autre*,
et mauvais, et même bon.
Ces-choses affligent moi,
et je me fâche [naire
que je ne sers-pas-comme-merce-
étant-en-vie.
ANTILOQUE. Cependant, ô Achille,
quoi quelqu'un donc eût-il éprouvé?
Ces-choses en-effet
parurent-bonnes à la nature,
tous absolument mourir.
En-sorte que il faut
demeurer-dans la loi,
et ne pas s'affliger
des-choses ayant été réglées.
Et d'ailleurs tu vois
combien des compagnons [(ici);
nous sommes autour de toi ceux-ci
après peu *de temps* d'ailleurs
aussi Ulysse absolument viendra.
Et puis la communauté de la chose
et le n'avoir pas éprouvé
soi-même seul *cette chose*
apporte de la consolation.
Tu vois Hercule,
et Méléagre,
et d'autres hommes admirables,
qui, je pense,
n'auraient pas accepté de remonter,
si quelqu'un eût **envoyé-en-haut** [res
eux devant servir-comme-mercenai-
des hommes sans-lot-de-biens
et sans-moyens-de-vivre. [rité
ACHILLE. La remontrance à la vé-
est d'un-compagnon;
mais le souvenir
des-choses dans la vie
afflige moi je ne sais comment;
je pense ensuite

Εἰ δὲ μὴ δμολογεῖτε, ταύτῃ χείρους ἐστὲ, καθ' ἡσυχίαν αὐτὸ πάσχοντες. — ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Οὐκ, ἀλλ' ἀμείνους, ὦ Ἀχιλλεῦ· τὸ γὰρ ἀνωφελὲς τοῦ λέγειν ὁρῶμεν. Σιωπᾷν δὲ, καὶ φέρειν, καὶ ἀνέχεσθαι δέδοκται ἡμῖν, μὴ καὶ γέλωτα ὀφλωμεν, ὥσπερ σὺ, τοιαῦτα εὐχόμενοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ, ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀντίσθενες, καὶ Κράτης, σχολὴν ἄγομεν· ὥστε τί οὐκ ἄπιμεν εὐθὺ τῆς καθόδου, περιπατήσοντες, ὀψόμενοι τοὺς κατιόντας, οἵοί τινές εἰσι, καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ποιεῖ; — ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Ἀπίωμεν, ὦ Διόγενες. Καὶ γὰρ ἂν ἡδὺ τὸ θέαμα γένοιτο, τοὺς μὲν δακρύοντας αὐτῶν ὁρᾶν, τοὺς δὲ ἱκετεύοντας ἀφεθῆναι· ἐνίους δὲ μόλις κατιόντας, καὶ ἐπὶ τράχηλον ὠθοῦντος τοῦ Ἑρμοῦ ὅμως ἀντιβαίνοντας, καὶ ὑπτίους ἀντερεί-

n'en convenez pas, tant pis pour vous, qui souffrez sans rien dire! — ANTILOQUE. Non pas; mais tant mieux, Achille! puisque nous voyons qu'il est inutile de se plaindre. Nous savons nous taire, souffrir et nous résigner, pour ne pas prêter à rire, comme tu le fais, par des vœux sans espoir.

DIALOGUE XXII.

DIOGÈNE, ANTISTHÈNE, CRATÈS ET UN PAUVRE.

DIOGÈNE. Antisthène et Cratès, nous n'avons rien à faire: pourquoi n'irions-nous pas faire un tour jusqu à l'entrée des enfers, pour reconnaître chacun de ceux qui descendent, et voir comment ils se comportent? — ANTISTHÈNE. Allons, Diogène: ce doit être amusant de les voir, les uns pleurer, les autres supplier qu'on les lâche: d'autres descendre à contre-cœur, reculer malgré Mercure, qui les

καὶ ἕκαστον ὑμῶν.
Εἰ δὲ μὴ ὁμολογεῖτε,
ἐστὶ χείρους ταύτῃ,
πάσχοντες αὐτὸ κατὰ ἡσυχίαν.
ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἀχιλλεῦ,
ἀλλὰ ἀμείνους·
ὁρῶμεν γὰρ
τὸ ἀνωφελὲς τοῦ λέγειν.
Δέδοκται δὲ ἡμῖν
σιωπᾷν,
καὶ φέρειν, καὶ ἀνέχεσθαι,
μὴ καὶ, ὥσπερ σὺ,
ὀφλωμεν γέλωτα,
εὐχόμενοι τοιαῦτα.

qu'il afflige aussi chacun de vous.
Si d'autre part vous n'avouez pas,
vous êtes pires par-là,
souffrant cela en repos.
ANTILOQUE. Non, ô Achille,
mais meilleurs;
nous voyons en effet
l'inutilité du dire *cela*.
Or il a paru-bon à nous
de faire-silence,
et de porter, et de tolérer,
de peur que aussi, comme toi,
nous ne devions une risée,
souhaitant des-choses-telles

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

DIALOGUE XXII.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ, ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

DIOGÈNE, ANTISTHÈNE, CRATÈS ET UN PAUVRE.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀντίσθενες,
καὶ Κράτης,
ἄγομεν σχολήν·
ὥστε
τί οὐκ ἄπιμεν
εὐθὺ τῆς καθόδου,
περιπατήσοντες,
ὀψόμενοι τοὺς κατιόντας,
οἵοί τινές εἰσι,
καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν πυιεῖ;
ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Ἀπίωμεν,
ὦ Διόγενες.
Καὶ γὰρ τὸ θέαμα
ἂν γένοιτο ἡδύ,
ὁρᾶν τοὺς μὲν αὐτῶν δακρύοντας,
τοὺς δὲ ἱκετεύοντας ἀφεθῆναι·
ἐκείνους δὲ
κατιόντας μόλις,
καὶ, τοῦ Ἑρμοῦ ὠθοῦντος
ἐπὶ τράχηλον,
ἀντιβαίνοντας ὅμως,

DIOGÈNE. Antisthène,
et Cratès,
nous menons un temps-de-loisir;
en sorte que
pourquoi ne nous en allons-nous pas
en-droite-ligne de la descente,
devant nous promener,
devant voir ceux descendant,
quels ils sont,
et quelle-chose chacun d'eux fait?
ANTISTHÈNE. Allons-nous-en,
ô Diogène.
Et en effet la vue
serait arrivée agréable,
de voir les uns d'eux pleurant,
les autres suppliant d'avoir été relâ-
quelques-uns d'autre part [chés;
descendant avec-peine,
et, Mercure poussant *eux*
par le cou,
marchant-còntre néanmoins,

ὀοντας, οὐδὲν δέον. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γοῦν καὶ διηγήσομαι ὑμῖν ἃ εἶδον, ὁπότε κατήειν, κατὰ τὴν ὁδόν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Διήγησαι, ὦ Κράτης· ἔοικας γάρ τινα ἑωρακέναι παγγέλοια. — ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄλλοι μὲν πολλοὶ συγκατέβαινον ἡμῖν· ἐν αὐτοῖς δ' ἐπίσημοι, Ἰσμηνόδωρός τε ὁ πλούσιος ὁ ἡμέτερος, καὶ Ἀρσάκης ὁ Μηδίας ὕπαρχος, καὶ Ὀροίτης ὁ Ἀρμένιος. Ὁ μὲν οὖν Ἰσμηνόδωρος (ἐπεφόνευτο γὰρ ὑπὸ λῃστῶν παρὰ τὸν Κιθαιρῶνα, ἐς Ἐλευσῖνα[1], οἶμαι, βαδίζων) ἔστενέ τε, καὶ τὸ τραῦμα ἐν ταῖν χεροῖν εἶχε· καὶ τὰ παιδία τὰ νεογνὰ, ἃ κατελελοίπει, ἀνεκαλεῖτο, καὶ ἑαυτῷ ἐπεμέμφετο τῆς τόλμης, ὃς Κιθαιρῶνα ὑπερβάλλων, καὶ τὰ περὶ τὰς Ἐλευθερὰς[2] χωρία πανέρημα ὄντα ὑπὸ τῶν πολέμων, διοδεύων, δύο μόνους οἰκέτας

pousse par les épaules, et opposer une résistance inutile. — CRATÈS. Alors, je vais vous raconter ce que j'ai vu, en descendant, tout le long du chemin. — DIOGÈNE. Raconte, Cratès; il paraît que tu as vu de bien plaisantes choses. — CRATÈS. Je descendis en nombreuse compagnie. Parmi nous se trouvaient des gens de distinction, Isménodore, notre riche compatriote; Arsace, gouverneur de Médie et l'arménien Orétès. Isménodore, qui avait été assassiné par des voleurs au pied du Cithéron, en allant à Éleusis, je présume, se lamentait et tenait les mains sur sa blessure; il appelait par leur nom ses enfants, qu'il avait laissés tout jeunes, et se reprochait l'imprudence qu'il avait eue d'aller traverser le Cithéron et le territoire d'Éleuthère, dont la guerre venait de faire une solitude, et

καὶ ὑπτίους	et couchés-à-la-renverse
ἀντερείδοντας,	s'appuyant-en-sens-contrair
δέον οὐδέν	quand-il-ne-*le*-faut en rien.
ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γοῦν	CRATÈS. Moi donc
καὶ διηγήσομαι ὑμῖν	aussi je raconterai à vous
ἃ εἶδον,	lesquelles-choses je vis,
ὁπότε κατῄειν,	quand je descendais,
κατὰ τὴν ὁδόν.	le long de la route.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Διήγησαι,	DIOGÈNE. Raconte,
ὦ Κράτης·	ô Cratès;
ἔοικας γὰρ ἑωρακέναι	tu sembles en effet avoir vu
τινὰ παγγέλοια.	certaines-choses toutes-risibles.
ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄλλοι	CRATÈS. Et d'autres
πολλοὶ μὲν	nombreux d'une part
συγκατέβαινον ἡμῖν·	descendaient avec nous;
ἐπίσημοι δὲ ἐν αὐτοῖς,	et des illustres parmi eux,
Ἰσμηνόδωρός τε ὁ πλούσιος	et Isménodore le riche
ὁ ἡμέτερος,	le nôtre,
καὶ Ἀρσάκης ὁ ὕπαρχος Μηδίας,	et Arsace le gouverneur de Médie,
καὶ Ὀροίτης ὁ Ἀρμένιος.	et Orétès l'Arménien.
Ὁ Ἰσμηνόδωρος μὲν οὖν	Isménodore d'une part donc
(ἐπεφόνευτο γὰρ	(il avait été assassiné en effet
ὑπὸ λῃστῶν	par des brigands
παρὰ τὸν Κιθαιρῶνα,	le long du Cithéron,
βαδίζων ἐς Ἐλευσῖνα, οἶμαι),	marchant vers Éleusis, je pense,)
ἐστενέ τε,	et gémissait,
καὶ εἶχε τὸ τραῦμα	et avait la blessure *de lui*
ἐν ταῖν χεροῖν·	dans les deux mains *de lui;*
καὶ ἀνεκαλεῖτο	et il appelait-à-lui
τὰ παιδία τὰ νεογνὰ	les enfants ceux nouveau-nés
ἃ κατελελοίπει,	qu'il avait laissés,
καὶ ἐπεμέμφετο ἑαυτῷ	et faisait-reproche à lui-même
τῆς τόλμης,	de l'audace *de lui,*
ὃς ὑπερβάλλων Κιθαιρῶνα,	*lui* qui franchissant le Cithéron,
καὶ διοδεύων	et faisant-route-à-travers
τὰ χωρία περὶ τὰς Ἐλευθερὰς	les pays autour d'Éleuthère
ὄντα πανέρημα	étant tout-solitaires
ὑπὸ τῶν πολέμων,	par-l'effet des guerres,
ἐπήγετο δύο οἰκέτας μόνους·	emmenait deux domestiques seuls;
καὶ ταῦτα,	et cela,

ἐπήγετο· καὶ ταῦτα, φιάλας πέντε χρυσᾶς καὶ κυμβία τέτταρα μεθ' ἑαυτοῦ ἔχων.

Ὁ δ' Ἀρσάκης, γηραιὸς ἤδη, καὶ νὴ Δί' οὐκ ἄσεμνος τὴν ὄψιν, ἐς τὸ βαρβαρικὸν ἤχθετο, καὶ ἠγανάκτει πεζὸς βαδίζων, καὶ ἠξίου τὸν ἵππον αὐτῷ προσαχθῆναι· καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος αὐτῷ συνετεθνήκει, μιᾷ πληγῇ ἀμφότεροι διαπαρέντες ὑπὸ Θρᾳκός τινος πελταστοῦ, ἐν τῇ ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ πρὸς τὸν Καππαδόκην συμπλοκῇ. Ὁ μὲν γὰρ Ἀρσάκης ἐπήλαυνεν, ὡς διηγεῖτο, πολὺ τῶν ἄλλων προὐπεξορμήσας· ὑποστὰς δὲ ὁ Θρᾷξ, τῇ πέλτῃ μὲν ὑποδὺς, ἀποσείεται τὸν Ἀρσάκου κοντόν· ὑποθεὶς δὲ τὴν σάρισσαν, αὐτόν τε διαπείρει καὶ τὸν ἵππον. — ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Πῶς οἷόν τε, ὦ Κράτης, μιᾷ πληγῇ τοῦτο γενέσθαι; — ΚΡΑΤΗΣ. Ῥᾷστα, ὦ Ἀντίσθενες· ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυνεν εἰκοσάπηχύν τινα κοντὸν προβεβλημένος· ὁ Θρᾷξ δὲ, ἐπειδὴ τῇ πέλτῃ

cela suivi seulement de deux serviteurs, et portant avec lui cinq vases d'or et quatre coupes.

Arsace, déjà vieux, et, par Jupiter! d'assez haute mine, enrageait et s'indignait, en vrai barbare, d'aller à pied, et voulait qu'on lui amenât son cheval; car son cheval était mort en même temps que lui, percé du même coup par un fantassin de Thrace, dans un combat contre les Cappadociens, sur les bords de l'Araxe. Arsace, à l'en croire, s'était laissé emporter bien avant des autres, lorsqu'un Thrace, l'attendant de pied ferme, reçut le choc du fer sur son bouclier, et mettant la lance en arrêt, perça cheval et cavalier de part en part.—ANTISTHÈNE. Comment! Cratès, du même coup?— CRATÈS. Rien de plus simple, Antisthène! Arsace était lancé avec sa pique de vingt coudées en avant; le Thrace, après avoir paré avec son

ἔχων μετὰ ἑαυτοῦ
πέντε φιάλας χρυσᾶς
καὶ τέτταρα κυμβία.
Ὁ Ἀρσάκης δὲ, γηραιὸς ἤδη,
καὶ νὴ Δία
οὐκ ἄσεμνος τὴν ὄψιν,
ἤχθετο ἐς τὸ βαρβαρικὸν,
καὶ ἠγανάκτει βαδίζων πεζὸς,
καὶ ἠξίου τὸν ἵππον
προσαχθῆναι αὐτῷ·
καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος
συνετεθνήκει αὐτῷ,
ἀμφότεροι διαπαρέντες
μιᾷ πληγῇ
ὑπό τινος πελταστοῦ Θρᾳκὸς,
ἐν τῇ συμπλοκῇ
πρὸς τὸν Καππαδόκην
ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ.
Ὁ Ἀρσάκης μὲν γὰρ
ἐπήλαυνεν,
ὡς διηγεῖτο,
προὐπεξορμήσας τῶν ἄλλων
πολύ·
ὁ Θρᾷξ δὲ ὑποστὰς,
ὑποδὺς μὲν
τῇ πέλτῃ,
ἀποσείεται τὸν κοντὸν Ἀρσάκου·
ὑποθεὶς δὲ τὴν σάρισσαν,
διαπείρει αὐτόν τε καὶ τὸν ἵππον.

ANTISTHENES. Ayant avec lui-même
cinq fioles d'or
et quatre coupes.
Arsace aussi, vieux déjà,
et par Jupiter
n'*étant* pas non-vénérable d'aspect,
s'affligeait à la *manière* barbare,
et s'indignait marchant à-pied,
et jugeait-digne *son* cheval
avoir été amené à lui;
et en-effet aussi le cheval
était mort-avec lui,
tous-deux ayant été transpercés
d'un-seul coup
par un peltaste Thrace,
dans l'engagement
contre le Cappadocien
près de l'Araxe.
Arsace d'une part en effet
se portait-en-avant,
comme il *le* racontait,
s'étant élancé-en-avant des autres
beaucoup;
le Thrace ayant tenu-bon,
s'étant glissé-dessous d'une part
sous le bouclier *de soi*,
écarte la lance d'Arsace;
puis ayant mis-en-arrêt *sa* sarisse
il transperce et lui et le cheval.

ANTISTHÈNE. Ὦ Κράτης,
πῶς οἷόν τε
τοῦτο γενέσθαι μιᾷ πληγῇ;
CRATÈS. Ῥᾷστα,
ὦ Ἀντίσθενες·
ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυνε
προβεβλημένος τινὰ κοντὸν
εἰκοσάπηχυν·
ὁ Θρᾷξ δὲ,
ἐπειδὴ ἀπεκρούσατο τὴν προσβολὴν
ἡ πέλτη,

ANTISTHÈNE. O Cratès,
comment *est-il* possible
ceci être advenu d'un seul coup?
CRATÈS. Très-facilement,
ô Antisthène;
l'un d'une part en effet s'avançait
présentant-en-avant une lance
de-vingt-coudées;
le Thrace d'autre part,
lorsqu'il eut repoussé le choc
avec le bouclier *de lui*,

ἀπεκρούσατο τὴν προσβολήν, καὶ παρῆλθεν αὐτὸν ἡ ἀκωκή, ἐς γόνυ ὑκλάσας, δέχεται τῇ σαρίσσῃ τὴν ἐπέλασιν, καὶ τιτρώσκει τὸν ἵππον ὑπὸ τὸ στέρνον, ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος ἑαυτὸν διαπείραντα· διελαύνεται δὲ καὶ ὁ Ἀρσάκης ἐς τὸν βουβῶνα διαμπὰξ ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγήν. Ὁρᾷς οἷόν τι ἐγένετο· οὐ τοῦ ἀνδρὸς, ἀλλὰ τοῦ ἵππου μᾶλλον τὸ ἔργον. Ἠγανάκτει δὲ ὅμως ὁμότιμος ὢν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἠξίου ἱππεὺς κατιέναι.

Ὁ δέ γε Ὀροίτης ὁ ἰδιώτης, καὶ πάνυ ἁπαλὸς ἦν τὼ πόδε, καὶ οὐδ' ἑστάναι χαμαὶ, οὐχ ὅπως βαδίζειν ἐδύνατο. Πάσχουσι δ' αὐτὸ ἀτεχνῶς Μῆδοι πάντες, ἐπὴν ἀποβῶσι τῶν ἵππων, ὥσπερ οἱ ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν ἐπιβαίνοντες ἀκροποδητὶ μόλις βαδίζουσιν. Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν ἔκειτο, καὶ οὐδεμιᾷ μηχανῇ ἀνίστασθαι ἤθελεν, ὁ δὲ βέλτιστος Ἑρμῆς ἁράμενος αὐτὸν ἐκόμισεν ἄχρι

bouclier, et dépassé la pointe du fer, met genou en terre, reçoit le choc sur sa lance, et pousse au poitrail du cheval, qui s'enferre lui-même dans l'ardeur de sa course, et du même coup Arsace a l'aine traversée jusqu'aux reins. Tu vois comment cela se fit; ce n'est pas à l'homme, mais au cheval qu'il faut s'en prendre. Toujours est-il qu'il enrageait d'être confondu dans la foule, et voulait absolument descendre à cheval.

Orétès, c'est un simple particulier; il a les pieds si délicats, qu'il ne pouvait se tenir debout, loin d'être en état de marcher. Tous les Mèdes sont de même; si bien que, une fois descendus de cheval, ils ont l'air de marcher sur des épines, tant ils ont de peine à se tenir sur leurs pieds. Il s'était donc laissé tomber et ne voulait absolument pas se relever. Alors cet excellent Mercure, le prenant sur

καὶ ἡ ἀκωκὴ
παρῆλθεν αὐτὸν,
κλάσας ἐς γόνυ,
δέχεται τῇ σαρίσσῃ
τὴν ἐπέλασιν,
καὶ τιτρώσκει ὑπὸ τὸ στέρνον
τὸν ἵππον,
διαπείραντα ἑαυτὸν
ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος·
καὶ ὁ Ἀρσάκης δὲ
διελαύνεται διαμπάξ
ἐς τὸν βουβῶνα
ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγήν.
Ὁρᾷς οἷόν τι ἐγένετο·
τὸ ἔργον οὐ τοῦ ἀνδρὸς,
ἀλλὰ μᾶλλον τοῦ ἵππου.
Ἠγανάκτει δὲ ὅμως
ὢν ὁμότιμος τοῖς ἄλλοις,
καὶ ἠξίου
κατιέναι ἱππεύς.
Ὁ Ὀροίτης δὲ γε
ὁ ἰδιώτης,
καὶ ἦν πάνυ ἁπαλὸς
τὼ πόδε,
καὶ ἐδύνατο
οὐδὲ ἑστάναι χαμαὶ,
οὐχ ὅπως βαδίζειν.
Μῆδοι δὲ ἀτεχνῶς πάντες
πάσχουσιν αὐτὸ,
ἐπὴν ἀποβῶσι τῶν ἵππων,
ὥσπερ οἱ ἐπιβαίνοντες
ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν
ἀκροποδητὶ
βαδίζουσι μόλις.
Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν
ἔκειτο,
καὶ ἤθελεν ἀνίστασθαι
οὐδεμιᾷ μηχανῇ,
Ἑρμῆς δὲ ὁ βέλτιστος,
ἀράμενος,

et *que* la pointe
eut passé-au-delà de lui,
s'étant plié sur le genou,
reçoit avec la sarisse *de lui*
le choc d'Arsace,
et blesse sous la poitrine
le cheval *de lui*,
ayant transpercé soi-même
par *son* ardeur et impétuosité;
aussi Arsace d'autre part
est transpercé d'outre-en-outre
dans l'aine
jusque sous la cuisse.
Tu vois quelle chose advint;
c'*est* l'œuvre non de l'homme,
mais plutôt du cheval.
Il s'indignait cependant
étant égal-en-honneur aux autres,
et jugeait-digne
de descendre cavalier.
Orétès d'autre part du moins
le simple-particulier,
et était tout-à-fait tendre
quant aux deux pieds,
et *ne* pouvait
pas même se tenir-debout par-terre.
ce n'*était* pas pour qu'*il pût* marcher
Or les Mèdes franchement tous
soulirent cela, [vaux,
lorsqu'*ils sont descendus des che-*
comme ceux marchant
sur les épines
sur-la-pointe-du-pied
marchent avec-peine.
Ayant jeté-en-bas donc soi-même
il gisait,
et *ne* voulait se relever
par aucun moyen,
mais Mercure le très-bon,
ayant levé-sur-ses-épaules *lui*,

πρὸς τὸ πορθμεῖον· ἐγὼ δὲ ἐγέλων. — ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Κἀγὼ δὲ, ὁπότε κατῄειν, οὐδ' ἀνέμιξα ἐμαυτὸν τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' ἀφεὶς οἰμώζοντας αὐτοὺς, προσδραμὼν ἐπὶ πορθμεῖον, προκατέλαβον χώραν, ὡς ἂν ἐπιτηδείως πλεύσαιμι. Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν, οἱ μὲν ἐδάκρυόν τε καὶ ἐναυτίων· ἐγὼ δὲ μάλα ἐτερπόμην ἐπ' αὐτοῖς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ μὲν, ὦ Κράτης, καὶ Ἀντίσθενες, τοιούτων ἐτύγετε τῶν ξυνοδοιπόρων· ἐμοὶ δὲ Βλεψίας τε ὁ ἀνειστὴς, ὁ ἐκ Πειραιῶς, καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρνὰν, ξεναγὸς ὤν, καὶ Δάμις ὁ πλούσιος ὁ ἐκ Κορίνθου, συγκατῆεσαν· ὁ μὲν Δάμις, ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἐκ φαρμάκων ἀποθανών· ὁ δὲ Λάμπις, δι' ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἑταίρας ἀποσφάξας ἑαυτόν· ὁ δὲ Βλεψίας λιμῷ ἄθλιος ἐλέγετο ἀπεσκληκέναι, καὶ ἐδήλου δέ γε, ὠχρὸς ἐς ὑπερβολὴν καὶ λεπτὸς ἐς τὸ ἀκριβέστατον φαινόμενος. Ἐγὼ δὲ, καί-

son dos, le porta jusqu'au bateau. Et moi je riais. — ANTISTHÈNE. Pour moi, quand je descendis, je ne me mêlai pas à la foule, et je laissai là les pleureurs, pour courir à la barque, où je choisis d'avance une place bien commode pour la traversée; et tout le long du voyage je m'égayai beaucoup à les voir en proie aux larmes et au mal de mer. — DIOGÈNE. Voilà quels furent vos compagnons, Cratès et Antisthène. Moi, je vins ici avec Blepsias, l'usurier du Pirée; Lampis d'Acarnanie, chef de mercenaires, et le riche Damis de Corinthe. Damis était mort empoisonné par son fils; Lampis s'était tué par amour pour la courtisane Myrtie, et l'on disait que le pauvre Blepsias s'était laissé mourir de faim: il en avait bien l'air; car il était excessivement pâle, et d'une maigreur effrayante. Quoique je connusse bien leur histoire, je ne laissai pas de la leur demander; et quand Damis maudissait son fils, « Tu n'as que ce que

ἐκόμισεν αὐτὸν
ἄχρι πρὸς τὸ πορθμεῖον·
ἐγὼ δὲ ἐγέλων.
ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Καὶ ἐγὼ δὲ
ὁπότε κατήειν,
οὐδὲ ἀνέμιξα ἐμαυτὸν τοῖς ἄλλοις·
ἀλλὰ ἀφεὶς
αὐτοὺς οἰμώζοντας,
προσδραμὼν ἐπὶ πορθμεῖον,
προκατέλαβον χώραν,
ὡς ἂν πλεύσαιμι ἐπιτηδείως.
Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν,
οἱ μὲν ἐδάκρυόν τε
καὶ ἐναυτίων·
ἐγὼ δὲ
ἐτερπόμην μάλα ἐπὶ αὐτοῖς.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ μὲν,
ὦ Κράτης, καὶ Ἀντίσθενες,
ἐτύχετε
ξυνοδοιπόρων τοιούτων·
Βλεψίας τε δὲ ὁ δανειστὴς,
ὁ ἐκ Πειραιῶς,
καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρνὰν,
ὢν ξεναγὸς,
καὶ Δάμις ὁ πλούσιος
ἡ ἐκ Κορίνθου,
συγκατήεσαν ἐμοί·
ὁ Δάμις μὲν,
ἀποθανὼν ὑπὸ τοῦ παιδὸς
ἐκ φαρμάκων·
ὁ Λάμπις δὲ,
ἀποσφάξας ἑαυτὸν
διὰ ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἑταίρας·
ὁ Βλεψίας δὲ ἄθλιος
ἐλέγετο ἀπεσκληκέναι λιμῷ,
καὶ ἐδήλου δέ γε,
φαινόμενος ὠχρὸς ἐς ὑπερβολὴν,
καὶ λεπτὸς ἐς τὸ ἀκριβέστατον.
Ἐγὼ δὲ, καίπερ εἰδὼς,
ἀνέκρινον

porta lui
jusque vers la barque;
moi d'autre part je riais.
ANTISTHÈNE. Et moi aussi,
quand je descendais,
je ne mêlai pas moi-même aux autres;
mais ayant renvoyé
eux se lamentant,
ayant couru vers la barque,
je pris d'avance place. [ment.
pour que je naviguasse commodé-
Et le long de la navigation,
les uns et pleuraient
et avaient-des-nausées;
quant à moi,
je m'amusais fort au sujet d'eux.
DIOGÈNE. Toi d'une part,
ô Cratès, et *toi* Antisthène,
vous eûtes-en-partage-par-hasard
des compagnons-de-route tels;
et Blepsias l'usurier,
celui du Pirée,
et Lampis l'Acarnanien,
étant chef-de-troupes-étrangères,
et Damis le riche
celui de Corinthe,
descendirent-avec moi;
Damis d'une part,
étant mort *tué* par le fils *de lui*
au-moyen-de poisons;
Lampis d'autre part,
ayant égorgé soi-même
par amour de Myrtie la courtisane;
Blepsias malheureux
était dit s'être desséché par la faim,
et montrait *cela* certes du moins,
paraissant pâle à l'excès,
et mince au plus exact *du mot*.
Moi d'autre part, quoique sachant,
j'interrogeais *eux*

περ εἰδὼς, ἀνέκρινον ὁν τρόπον ἀποθάνοιεν. Εἶτα τῷ μὲν Δάμιδι αἰτιωμένῳ τὸν υἱόν· « Οὐκ ἄδικα μέντοι ἔπαθες, ἔφην, ὑπ' αὐτοῦ, ὃς τάλαντα ἔχων ὁμοῦ χίλια, καὶ τρυφῶν αὐτὸς, ἐννενηκονταέτης ὤν, ὀκτωκαιδεκαέτει νεανίσκῳ τέτταρας ὀβολοὺς παρεῖχες. » « Σὺ δὲ, ὦ Ἀκαρνὰν (ἔστενε γὰρ κἀκεῖνος, καὶ κατηρᾶτο τῇ Μυρτίῳ), τί αἰτιᾷ τὸν ἔρωτα, σαυτὸν δέον; ὃς τοὺς μὲν πολεμίους οὐδὲ πώποτε ἔτρεσας, ἀλλὰ φιλοκινδύνως ἠγωνίζου πρὸ τῶν ἄλλων, ὑπὸ δὲ τοῦ γυναίου, καὶ δακρύων ἐπιπλάστων, καὶ στεναγμῶν ἑάλως ὁ γενναῖος. » Ὁ μὲν γὰρ Βλεψίας ἑαυτοῦ αὐτὸς κατηγόρει φθάσας πολλὴν τὴν ἄνοιαν, ὅτι χρήματα ἐφύλαττε τοῖς μηδὲν προσήκουσι κληρονόμοις, ἐς ἀεὶ βιώσεσθαι ὁ μάταιος νομίζων. Πλὴν ἔμοιγε οὐ τὴν τυχοῦσαν τερπωλὴν παρέσχον τότε στένοντες.

Ἀλλ' ἤδη μὲν ἐπὶ τῷ στομίῳ ἐσμέν· ἀποβλέπειν δὲ χρὴ καὶ

tu mérites, lui disais-je, toi qui, avec une fortune de mille talents, et vivant, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, au milieu des plaisirs, donnais quatre oboles à un jeune homme de dix-huit ans. Et toi, l'Acarnanien, disais-je à l'autre qui se désolait et se répandait en imprécations contre Myrtie, pourquoi t'en prendre à l'amour, quand toi seul es coupable? Toi, qui n'as jamais tremblé devant l'ennemi, qu'on a toujours vu le premier à braver le péril dans les combats! et une femme vulgaire avec ses larmes étudiées et ses soupirs a triomphé du brave! » Quant à Blepsias, il commençait par s'accuser d'avoir follement épargné pour des héritiers qui lui étaient étrangers, tout en croyant ne jamais mourir, le pauvre sot! Du reste, je trouvais dans le spectacle de leur douleur un passe-temps fort agréable.

Mais nous voilà parvenus à l'entrée; il s'agit d'examiner et de pas-

ὃν τρόπον ἀποθάνοιεν.
Εἶτα τῷ Δάμιδι μὲν
αἰτιωμένῳ τὸν υἱόν·
« Οὐκ ἔπαθες μέντοι
ἄδικα ὑπὸ αὐτοῦ,
ἔφην,
ὃς ἔχων ὁμοῦ χίλια τάλαντα,
καὶ τρυφῶν αὐτὸς,
ὢν ἐννενηκονταέτης,
παρεῖχες τέτταρας ὀβολοὺς
νεανίσκῳ ὀκτωκαιδεκαέτει. »
« Σὺ δὲ, ὦ Ἀκαρνὰν
(καὶ ἐκεῖνος γὰρ ἔστενε,
καὶ κατηρᾶτο
τῇ Μυρτίῳ),
τί αἰτιᾷ τὸν ἔρωτα,
δέον σεαυτόν;
ὃς οὐδὲ πώποτε μὲν
ἔτρεσας τοὺς πολεμίους,
ἀλλὰ ἠγωνίζου φιλοκινδύνως
πρὸ τῶν ἄλλων,
ἑάλως δὲ ὁ γενναῖος
ὑπὸ τοῦ γυναίου,
καὶ δακρύων ἐπιπλάστων,
καὶ στεναγμῶν. »
Ὁ Βλεψίας μὲν γὰρ
αὐτὸς κατηγόρει ἑαυτοῦ
φθάσας
τὴν ἄνοιαν πολλὴν,
ὅτι ἐφύλαττε χρήματα
κληρονόμοις
τοῖς προσήκουσι μηδὲν,
ὁ μάταιος
νομίζων βιώσεσθαι ἐς ἀεί.
Πλὴν στένοντες
παρέσχον τότε ἐμοιγε
οὐ τὴν τερπωλὴν τυχοῦσαν.
Ἀλλὰ ἤδη μέν ἐσμεν
ἐπὶ τῷ στομίῳ·
χρὴ δὲ ἀποβλέπειν

de quelle manière ils étaient morts.
Ensuite à Damis d'une part
accusant le fils *de lui* :
« Tu n'as pas souffert pourtant
des choses-injustes de-par lui,
disais-je,
toi qui ayant environ mille talents,
et vivant-mollement toi-même,
étant nonagénaire,
fournissais quatre oboles
à un jeune-homme de-dix-huit-ans. »
« Et toi, ô Acarnanien
(aussi celui-là en effet gémissait,
et faisait-des-imprécations
contre Myrtie),
pourquoi accuses-tu l'amour,
quand-il-faudrait *accuser* toi-même?
toi qui pas-même *jamais* d'une part
ne tremblas-devant les ennemis,
mais combattais en-ami-du-danger
en-avant des autres,
et tu as été pris, *toi* le brave,
par la vile-femme,
et par des larmes feintes,
et par des gémissements. »
Blepsias d'une part en effet
lui-même accusait lui-même
ayant pris-les-devants
quant à sa folie abondante,
parce qu'il gardait des richesses
pour des héritiers
ceux *n'*étant-parents en rien *à lui*,
lui l'*homme* vain
pensant devoir vivre pour toujours.
Du reste gémissant
ils fournirent alors à moi-du-moins
non l'amusement le-premier-venu.
Mais déjà d'une part nous sommes
près de la bouche *des enfers*;
il faut d'autre part regarder

ἀποσκοπεῖν πόῤῥωθεν τοὺς ἀφικνουμένους. Βαβαὶ, πολλοί γε, καὶ ποικίλοι, καὶ πάντες δακρύοντες, πλὴν τῶν νεογνῶν τούτων καὶ νηπίων. Ἀλλὰ καὶ οἱ πάνυ γεγηρακότες ὀδύρονται. Τί τοῦτο; ἆρά τι φίλτρον αὐτοὺς ἔχει τοῦ βίου; Τοῦτον οὖν τὸν ὑπέργηρων ἔρεσθαι βούλομαι. Τί δακρύεις, τηλικοῦτος ἀποθανών; τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε, καὶ ταῦτα γέρων ἀφιγμένος; ἦπου βασιλεὺς ἦσθα; — ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ. Οὐδαμῶς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ σατράπης τις; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἆρα οὖν ἐπλούτεις, εἶτα ἀνιᾷ σε τὸ πολλὴν τρυφὴν ἀπολιπόντα τεθνάναι; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον· ἀλλ' ἔτη μὲν ἐγεγόνειν ἀμφὶ τὰ ἐννενήκοντα· βίον δὲ ἄπορον ἀπὸ καλάμου καὶ ὁρμιᾶς εἶχον, ἐς ὑπερβολὴν πτωχὸς ὤν, ἄτεκνός τε, καὶ προσέτι χωλὸς, καὶ ἀμυδρὸν βλέπων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἶτα, τοιοῦ-

ser en revue ceux qui arrivent. Oh! oh! quelle foule! quelle variété de personnages! Ils pleurent tous, excepté les nouveau-nés et les enfants à la mamelle. Jusqu'aux vieillards décrépits qui se lamentent! quoi! Est-ce un philtre qui les attache à la vie? Voyons, je veux interroger ce doyen des vieillards. Pourquoi pleures-tu la vie, à ton âge? De quoi te plains-tu, mon cher, toi qui viens si tard? Est-ce que tu étais roi? — Un PAUVRE. Non. — DIOGÈNE. Quelque satrape, alors? — Le PAUVRE. Non plus. — DIOGÈNE. Tu étais donc bien riche, et maintenant tu regrettes les jouissances que la mort t'a ravies? — Le PAUVRE. Rien de tout cela : au contraire; je touchais à mes quatre-vingt-dix ans, et sans autre ressource que ma ligne et ma pêche; je menais la plus chétive existence, sans enfants, et de plus j'étais boiteux et presque aveugle. — DIOGÈNE. Et c'est

καὶ ἀποσκοπεῖν πόρρωθεν
τοὺς ἀφικνουμένους.
Βαβαί, πολλοί γε,
καὶ ποικίλοι,
καὶ πάντες δακρύοντες,
πλὴν τούτων τῶν νεογνῶν
καὶ νηπίων.
Ἀλλὰ καί;
οἱ γεγηρακότες πάνυ
ὀδύρονται.
Τί τοῦτο;
Ἆρά τι φίλτρον
τοῦ βίου
ἔχει αὐτούς;
Βούλομαι οὖν ἔρεσθαι
τοῦτον τὸν ὑπέργηρων·
Τί δακρύεις,
ἀποθανὼν τηλικοῦτος;
Τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε,
καὶ ταῦτα ἀριγμένος γέρων;
Ἦπου ἦσθα βασιλεύς;
ΠΤΩΧΟΣ τις. Οὐδαμῶς.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ σατράπης τις;
ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἆρα
ἐπλούτεις οὖν,
εἶτα τὸ τεθνάναι
ἀπολιπόντα τρυφὴν πολλὴν
ἀνιᾷ σε;
ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον·
ἀλλὰ ἐγεγόνειν μὲν
ἔτη
ἀμφὶ τὰ ἐνενήκοντα·
εἶχον δὲ βίον ἄπορον
ἀπὸ καλάμου
καὶ ὁρμιᾶς,
ὢν πτωχὸς ἐς ὑπερβολὴν,
ἄτεκνός τε,
καὶ πρεσέτι χωλὸς,
καὶ βλέπων ἀμυδρόν.

et examiner de loin
ceux arrivant.
Ah! *ils sont* nombreux du moins,
et divers,
et tous pleurant,
excepté ceux-ci les nouveau-nés
et ne-parlant-pas-encore.
Mais même
ceux ayant vieilli tout-à-fait
se lamentent.
Quelle-chose *est* ceci?
Est-ce que quelque philtre
donnant l'amour de la vie
a (possède) eux?
Je veux donc interroger
celui-ci le vieux-à-l'excès:
Pourquoi pleures-tu,
étant mort si-âgé?
Pourquoi t'indignes-tu, ô très-bon,
et cela, étant arrivé *ici* vieux?
Certes-donc étais-tu roi?
UN PAUVRE. Nullement.
DIOGÈNE. Mais quelque satrape?
LE PAUVRE. Pas-même ceci.
DIOGÈNE. Est-ce que
tu étais-riche donc,
et que par-suite le être mort
ayant laissé des délices nombreuses
afflige toi?
LE PAUVRE. Rien *de* tel;
mais j'étais né d'une part
depuis des années
vers les quatre-vingt-dix;
j'avais de plus une vie dépourvue
au-moyen d'un roseau
et d'une ligne *de pêcheur*,
étant pauvre à l'excès,
et sans-enfants,
et en-outre-encore boiteux,
et voyant obscurément.

τος ὢν, ζῆν ἤθελες; — ΠΤΩΧΟΣ. Ναί· ἡδὺ γὰρ ἦν τὸ φῶς, καὶ τὸ τεθνάναι δεινὸν καὶ φευκτέον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Παραπαίεις, ὦ γέρων, καὶ μειρακιεύῃ πρὸς τὸ χρεών· καὶ ταῦτα, ἡλικιώτης ὢν τοῦ πορθμέως! Τί οὖν ἄν τις ἔτι λέγοι περὶ τῶν νέων, ὁπότε οἱ τηλικοῦτοι φιλόζωοί εἰσιν, οὓς ἐχρῆν διώκειν τὸν θάνατον, ὡς τῶν ἐν τῷ γήρᾳ κακῶν φάρμακον; Ἀλλ' ἀπίωμεν ἤδη, μὴ καί τις ἡμᾶς ὑπίδηται ὡς ἀπόδρασιν βουλεύοντας, ὁρῶν περὶ τὸ στόμιον εἱλουμένους.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΓ.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἰδοὺ δή, Μένιππος οὑτοσὶ δικάσει πότερος εὐμορφότερός ἐστιν. Εἰπέ, ὦ Μένιππε, οὐ καλλίων σοι δοκῶ; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίνες δὲ καὶ ἐστέ; πρότερον, οἶμαι, χρὴ γὰρ τοῦτο εἰδέναι. — ΝΙΡΕΥΣ. Νιρεὺς καὶ Θερσίτης. — ΜΕΝΙΠ-

en cet état que tu tenais à la vie? — Le PAUVRE. Oui : la lumière est si douce, et la mort si terrible et si affreuse! — DIOGÈNE. Tu radotes, vieillard, et tu te révoltes comme un enfant contre la nécessité, toi qui as l'âge du nocher! Que dire de la jeunesse, quand on voit des vieillards épris de la vie, à l'âge où ils devraient aspirer à la mort, qui seule peut guérir leurs misères? Mais allons-nous-en; qu'on ne nous soupçonne pas de méditer une évasion, en nous voyant rôder autour de la porte.

DIALOGUE XXIII.

NIRÉE, THERSITE ET MÉNIPPE.

NIRÉE. Tiens, voici Ménippe qui va décider auquel des deux appartient le prix de la beauté. Que t'en semble, Ménippe? ne suis-je pas le plus beau? — MÉNIPPE. Qui êtes-vous? C'est, je crois, ce qu'il faut savoir avant tout. — NIRÉE. Nirée et Thersite. — MÉ-

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἶτα, ὢν τοιοῦτος, ἤθελες ζῆν;
ΠΤΩΧΟΣ. Ναί· τὸ φῶς γὰρ ἦν ἡδύ, καὶ τὸ τεθνάναι δεινὸν καὶ φευκτέον.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὦ γέρων, παραπαίεις, καὶ μειρακιεύῃ πρὸς τὸ χρεών· καὶ ταῦτα, ὢν ἡλικιώτης τοῦ πορθμέως! Τί οὖν τις ἂν λέγοι ἔτι περὶ τῶν νέων, ὁπότε οἱ τηλικοῦτοι εἰσὶ φιλόζωοι, οὓς ἐχρῆν διώκειν τὸν θάνατον, ὡς φάρμακον τῶν κακῶν ἐν τῷ γήρᾳ; Ἀλλὰ ἀπίωμεν ἤδη, μὴ καί τις ὑπίδηται ἡμᾶς ὡς βουλεύοντας ἀποδρᾶσιν, ὁρῶν εἰλουμένους περὶ τὸ στόμιον.

DIOGÈNE. Et-puis, étant tel, voulais-tu vivre?
LE PAUVRE. Oui; la lumière en effet était agréable, et le être-mort est terrible et à-fuir.
DIOGÈNE. O vieillard, tu frappes-à-côté *du but*, et tu agis-en-jeune-fou contre la nécessité *du destin*; et cela, étant compagnon-d'âge du nocher! Quoi donc quelqu'un *dirait-il encore sur les jeunes*, quand ceux si-âgés sont aimant-la-vie, *eux* lesquels il faudrait poursuivre la mort, comme remède des maux dans (de) la vieillesse? Mais allons-nous-en déjà, de peur que aussi quelqu'un n'ait soupçonné nous comme méditant une fuite, voyant *nous* tournant autour de la bouche *de l'enfer*.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΓ.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἰδοὺ δή, οὑτοσὶ Μένιππος δικάσει ὁτέρος ἐστὶν εὐμορφότερος. Εἰπέ, ὦ Μένιππε, οὐ δοκῶ σοι καλλίων;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίνες δὲ καὶ ἐστέ; Χρὴ γάρ, οἶμαι, εἰδέναι τοῦτο πρότερον.

DIALOGUE XXIII.

NIRÉE, THERSITE ET MÉNIPPE.

NIRÉE. Voici certes, ce Ménippe-ci jugera lequel-des-deux est plus beau. Dis, ô Ménippe, ne semblé-je pas à toi plus beau?
MÉNIPPE. Or quels aussi êtes-vous? Il faut en effet, je pense, savoir ceci premièrement.

ΠΟΣ. Πότερος οὖν ὁ Νιρεὺς, καὶ πότερος ὁ Θερσίτης; οὐδέπω γὰρ τοῦτο δῆλον. — ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Ἐν μὲν ἤδη τοῦτ' ἔχω, ὅτι ὅμοιός εἰμί σοι, καὶ οὐδὲν τηλικοῦτον διαφέρεις, ἡλίκον σε Ὅμηρος ἐκεῖνος ὁ τυφλὸς ἐπήνεσεν, ἁπάντων εὐμορφότατον πρόσειπών· ἀλλ' ὁ φοξὸς ἐγὼ, καὶ ψεδνὸς, οὐδὲν χείρων ἐφάνην τῷ διακαστῇ. Ὅρα σὺ δὲ, ὦ Μένιππε, ὅντινα καὶ εὐμορφότερον ἡγῇ. — ΝΙΡΕΥΣ. Ἐμέ γε τὸν Ἀγλαΐας καὶ Χάροπος, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθον. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλ' οὐχὶ καὶ ὑπὸ γῆν, ὡς οἶμαι, κάλλιστος ἦλθες· ἀλλὰ τὰ μὲν ὀστᾶ ὅμοια, τὸ δὲ κρανίον ταύτῃ μόνον ἄρα διακρίνοιτο ἀπὸ τοῦ Θερσίτου κρανίου, ὅτι εὔρυπτον[1] τὸ σόν· ἀλαπαδνὸν γὰρ αὐτὸ, καὶ οὐκ ἀνδρῶδες ἔχεις. — ΝΙΡΕΥΣ. Καὶ μὴν ἔρου Ὅμηρον ὁποῖος ἦν, ὁπότε συνεστράτευον τοῖς Ἀχαιοῖς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὀνείρατά μοι λέγεις· ἐγὼ

NIPPE. Mais, lequel est Nirée ? lequel est Thersite ? car ce n'est pas encore bien clair. — THERSITE. Voilà déjà un premier point; c'est que je te ressemble; et la différence entre nous deux n'est pas si grande que l'a chanté cet aveugle d'Homère, qui te proclamait le plus beau des Grecs : voici qu'avec ma tête en pyramide et presque nue, notre arbitre ne me juge pas plus laid que toi. Voyons, Ménippe, lequel est le plus beau, à ton avis ? — NIRÉE. C'est moi; c'est le fils d'Aglaé et de Charops, *le plus beau des guerriers qui vinrent sous les murs de Troie.* — MÉNIPPE. Mais non pas, si tu m'en crois, le plus beau de ceux qui vinrent sous la terre. Tes os ressemblent aux autres, et la seule différence qu'on puisse trouver entre ton crâne et celui de Thersite, c'est que le tien est plus fragile; car il est faible et n'a rien de viril. — NIRÉE. Et pourtant, demande à Homère comment j'étais quand je suivis l'armée des Grecs. — MÉNIPPE. Ce sont des rêves que tu racontes là. Ce que je vois, moi, c'est ce que tu

ΝΙΡΕΥΣ. Νιρεὺς καὶ Θερσίτης.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὖν
πότερος ὁ Νιρεύς,
καὶ πότερος ὁ Θερσίτης;
τοῦτο γὰρ οὔπω δῆλον.
ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Ἔχω ἤδη
ἓν μὲν τοῦτο,
ὅτι εἰμὶ ὅμοιός σοι,
καὶ διαφέρεις οὐδὲν
τηλικοῦτον, ἡλίκον
ἐκεῖνος Ὅμηρος ὁ τυφλὸς
ἐπήνεσέ σε,
προσειπὼν
εὐμορφότατον ἁπάντων·
ἀλλὰ ἐγὼ ὁ φοξὸς,
καὶ ψεδνὸς,
ἐφάνην τῷ δικαστῇ
χείρων οὐδέν.
Σὺ δὲ ὅρα, ὦ Μένιππε,
ὁντινα ἡγῇ
καὶ εὐμορφότερον.
ΝΙΡΕΥΣ. Ἐμέ γε
τὸν Ἀγλαΐας καὶ Χάροπος,
ὃς ἦλθον ὑπὸ Ἴλιον
ἀνὴρ κάλλιστος.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ, ὡς οἶμαι,
οὐχὶ ἦλθες κάλλιστος
καὶ ὑπὸ γῆν·
ἀλλὰ τὰ ὀστᾶ μὲν ὅμοια,
τὸ κρανίον δὲ ἆρα
διακρίνοιτο μόνον ταύτῃ
ἀπὸ τοῦ κρανίου Θερσίτου,
ὅτι τὸ σὸν εὔθρυπτον·
ἔχεις γὰρ αὐτὸ
ἀλαπαδνὸν καὶ οὐκ ἀνδρῶδες.
ΝΙΡΕΥΣ. Καὶ μὴν ἔρου Ὅμηρον
ὁποῖος ἦν,
ὁπότε συνεστράτευον τοῖς Ἀχαιοῖς.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Λέγεις μοι ὀνείρατα·
ἐγὼ δὲ,

NIRÉE. Nirée et Thersite.
MÉNIPPE. Donc
lequel-des-deux *est* Nirée,
et lequel-des-deux Thersite?
car ceci n'*est* pas encore évident
THERSITE. J'ai déjà
une-chose d'une part celle-ci,
que je suis semblable à toi,
et *que* tu *ne* diffères en rien
autant, que
cet Homère-là l'aveugle
loua toi,
ayant appelé *toi*
celui à-la-plus-belle-forme de tous;
mais moi celui à-tête-pointue,
et presque-chauve,
je *n*'ai paru au juge
pire *que toi* en-rien.
Toi d'autre part vois, ô Ménippe,
lequel tu juges
aussi à-plus-belle-forme.
NIRÉE. Moi certes
le *fils* d'Aglaé et de Charops,
moi qui vins sous Ilion
l'homme le plus beau.
MÉNIPPE. Mais, comme je pense,
tu ne vins pas le plus beau
aussi sous la terre;
mais les os d'une part *sont* pareils,
le crâne d'autre part donc
serait distingué seulement par-là
du crâne de Thersite,
que le tien *est* facile-à-briser;
tu as en effet lui
faible et non viril.
NIRÉE. Pourtant interroge Homère
quel j'étais,
quand je marchais-avec les Achéens.
MÉNIPPE. Tu dis à moi des songes;
mais moi *je sais*

οὲ ἃ βλέπω, καὶ νῦν ἔχεις· ἐκεῖνα δὲ οἱ τότε ἴασιν. — ΝΙΡΕΥΣ. Οὔκουν ἐγὼ ἐνταῦθα εὐμορφότερός εἰμι, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος εὔμορφος· ἰσοτιμία γὰρ ἐν ᾅδου, καὶ ὅμοιοι ἅπαντες. — ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Ἐμοὶ μὲν καὶ τοῦτο ἱκανόν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΔ.

ΤΕΡΨΙΩΝ ΚΑΙ ΠΛΟΥΤΩΝ.

ΤΕΡΨΙΩΝ. Τοῦτο, ὦ Πλούτων, δίκαιον, ἐμὲ μὲν τεθνάναι τριάκοντα ἔτη γεγονότα, τὸν δὲ ὑπὲρ τὰ ἐνενήκοντα γέροντα Θούκριτον ζῆν ἔτι; — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Δικαιότατον μὲν οὖν, ὦ Τερψίων, εἴ γε μὲν ζῇ μηδένα εὐχόμενος ἀποθανεῖν τῶν φίλων, σὺ δὲ παρὰ πάντα τὸν χρόνον ἐπεβούλευες αὐτῷ περιμένων τὸν κλῆρον. — **ΤΕΡΨΙΩΝ.** Οὐ γὰρ ἐχρῆν γέροντα ὄντα καὶ μη-

es à présent; ce que tu étais, ceux qui te virent alors le savent. — NIRÉE. Est-ce que je ne suis pas le plus beau ici, Ménippe? — MÉNIPPE. Personne ici n'est beau, ni toi, ni d'autres. L'égalité règne aux enfers, et tout le monde s'y ressemble. — THERSITE. C'est tout ce qu'il me faut.

DIALOGUE XXIV.

TERPSION ET PLUTON.

TERPSION. Est-il juste, Pluton, que moi je sois mort à trente ans, et que ce vieillard, qui en a plus de quatre-vingt-dix, Théocrite, soit encore en vie? — PLUTON. Mais oui, très juste, Terpsion, puisqu'il vit sans souhaiter la mort d'aucun de ses amis, au lieu que toi, durant toute ta vie, tu n'as cessé de lui tendre des pièges, guettant son héritage. — TERPSION. Ne devait-il pas,

ἃ βλέπω,
καὶ ἔχεις νῦν·
οἱ δὲ τότε
ἴσασιν ἐκεῖνα.
ΝΙΡΕΥΣ. Ἐγὼ, ὦ Μένιππε,
οὔκουν εἰμὶ
εὐμορφότερος ἐνταῦθα;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὔτε σὺ,
οὔτε ἄλλος εὔμορφος·
ἰσοτιμία γὰρ
ἐν ᾅδου,
καὶ ἅπαντες ὅμοιοι.
ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Καὶ τοῦτο μὲν
ἱκανὸν ἐμοί.

lesquelles-choses je vois,
et *lesquelles* tu as maintenant,
ceux d'autre part *d'*alors
savent ces choses-là.
NIRÉE. Moi, ô Ménippe,
ne suis-je donc pas
à-plus-belle-forme ici?
MÉNIPPE. Ni toi,
ni un autre *n'est* à-belle-forme;
égalité-d'honneur en effet
est dans *le séjour* de l'enfer,
et tous *sont* semblables.
THERSITE. Même ceci
est suffisant à moi.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΔ.

ΤΕΡΨΙΩΝ ΚΑΙ ΠΛΟΥΤΩΝ.

ΤΕΡΨΙΩΝ. Ὦ Πλούτων,
τοῦτο δίκαιον,
ἐμὲ μὲν
γεγονότα τριάκοντα ἔτη
τεθνάναι,
Θούκριτον δὲ
τὸν γέροντα
ὑπὲρ τὰ ἐνενήκοντα
ζῆν ἔτι;
ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὦ Τερψίων,
δικαιότατον μὲν οὖν,
εἴ γε ὁ μὲν ζῇ
εὐχόμενος
μηδένα τῶν φίλων
ἀποθανεῖν,
σὺ δὲ
παρὰ πάντα τὸν χρόνον
ἐπεβούλευες αὐτῷ
περιμένων τὸν κλῆρον.
ΤΕΡΨΙΩΝ. Οὐκ ἐχρῆν γὰρ

DIALOGUE XXIV.

TERPSION ET PLUTON.

TERPSION. O Pluton,
ceci *est-il* juste,
moi d'une part
né *depuis* trente ans
être mort,
Théocrite d'autre part
le vieillard
au-delà des quatre-vingt-dix
vivre encore?
PLUTON. O Terpsion,
très juste à-la-vérité certes,
si du moins lui d'une part vit
souhaitant
aucun de ses amis
être mort,
toi d'autre part
durant tout le temps
tu dressais-des-pièges à lui
attendant l'héritage *de lui*.
TERPSION. Ne fallait-il pas en effet

κέτι χρήσασθαι τῷ πλούτῳ αὐτὸν δυνάμενον ἀπελθεῖν τοῦ βίου παραχωρήσαντα τοῖς νέοις; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Καινά, ὦ Τερψίων, νομοθετεῖς, τὸν μηκέτι τῷ πλούτῳ χρήσασθαι δυνάμενον πρὸς ἡδονὴν ἀποθνήσκειν· τὸ δὲ ἄλλως ἡ Μοῖρα καὶ ἡ φύσις διέταξεν. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Οὐκοῦν ταύτας αἰτιῶμαι τῆς διατάξεως· ἐχρῆν γὰρ τὸ πρᾶγμα ἔξῆς πως γίγνεσθαι, τὸν πρεσβύτερον πρότερον καὶ μετὰ τοῦτον ὅστις καὶ τῇ ἡλικίᾳ μετ' αὐτὸν, ἀναστρέφεσθαι δὲ μηδαμῶς, μηδὲ ζῆν μὲν τὸν ὑπέργηρων, ὀδόντας τρεῖς ἔτι λοιποὺς ἔχοντα, μόγις ὁρῶντα, οἰκέταις τέτταρσιν ἐπικεκυφότα, κορύζης μὲν τὴν ῥῖνα, λήμης δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς

vieux comme il est et incapable d'user lui-même de ses richesses, quitter la vie et céder la place aux jeunes? — PLUTON. Voilà de nouvelles lois, Terpsion. Selon toi, un homme qui ne peut plus user de ses richesses à son gré doit mourir? Le Destin et la nature en ont décidé autrement.... — TERPSION. Aussi est-ce cette décision que je leur reproche. Il faudrait que les choses se fissent avec un certain ordre; que le plus vieux mourût le premier, et ensuite quiconque vient ensuite par l'âge. Mais l'inverse, non! Voir vivre un homme archi-vieux, à qui il ne reste que trois dents, presque aveugle, appuyé sur quatre esclaves, le nez plein de roupie et l'œil de chassie, insensible à tout plaisir,

ὄντα γέροντα	*lui* étant vieux
καὶ μηκέτι δυνάμενον	et ne pouvant plus
χρήσασθαι αὐτὸν	s'être-servi lui-même
τῷ πλούτῳ	de la richesse
ἀπελθεῖν τοῦ *βίου*	être *sorti* de la vie
παραχωρήσαντα τοῖς νέοις;	ayant-cédé-la-place aux jeunes?
ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὦ Τερψίων,	PLUTON. O Terpsion,
νομοθετεῖς	tu établis-comme-lois
καινὰ,	des *choses* nouvelles,
τὸν μηκέτι δυνάμενον	*à savoir* le (celui) ne pouvant plus
χρήσασθαι τῷ πλούτῳ	s'être servi de la richesse
πρὸς ἡδονὴν	selon le gré *de lui*
ἀποθνήσκειν·	mourir :
ἡ Μοῖρα	la Destinée
καὶ ἡ φύσις	et la *nature*
διέταξε τὸ δὲ ἄλλως.	a disposé cela autrement.
ΤΕΡΨΙΩΝ. Οὐκοῦν	TERPSION. C'est pourquoi
αἰτιῶμαι ταύτας	j'accuse elles
τῆς διατάξεως·	de la disposition :
ἐχρῆν γὰρ τὸ πρᾶγμα	*il fallait* en effet la chose
γίγνεσθαι	se produire (se faire)
ἑξῆς πως,	à-la-file pour-ainsi-dire,
τὸν πρεσβύτερον	le plus-âgé
πρότερον	*mourir* le premier
καὶ μετὰ τοῦτον	et après lui
ὅστις καὶ μετὰ αὐτὸν	quiconque *est* aussi après lui
τῇ ἡλικίᾳ,	par l'âge,
μηδαμῶς δὲ	mais nullement
ἀναστρέφεσθαι,	*la chose* être renversée,
μηδὲ τὸν ὑπέργηρων μὲν	et non pas le trop-vieux d'une part
ζῆν, ἔχοντα	vivre, ayant
τρεῖς ὀδόντας ἔτι λοιπούς,	trois dents encore de-reste,
ὁρῶντα μόγις,	voyant à peine,
ἐπικεκυφότα τέτταρσιν οἰκέταις,	appuyé sur quatre esclaves,
ὄντα μεστὸν	étant plein
τὴν ῥῖνα μὲν	*quant* au nez d'une part
κορύζης,	de roupie,
τοὺς ὀφθαλμοὺς δὲ	*quant* aux yeux d'autre part
λήμης,	de chassie,
εἰδότα ἔτι	ne sachant (goûtant) plus

μεστὸν ὄντα, οὐδὲν ἔτι ἡδὺ εἰδότα, ἔμψυχόν τινα τάφον ὑπὸ τῶν νέων καταγελώμενον, ἀποθνήσκειν δὲ καλλίστους καὶ ἐρρωμενεστάτους νεανίσκους· ἄνω γὰρ ποταμῶν τοῦτό γε· ἢ τὸ τελευταῖον εἰδέναι ἐχρῆν πότε καὶ τεθνήξεται τῶν γερόντων ἕκαστος, ἵνα μὴ μάτην ἐνίους ἐθεράπευον. Νῦν δὲ τὸ τῆς παροιμίας, ἡ ἅμαξα τὸν βοῦν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ταῦτα μέν, ὦ Τερψίων, πολὺ συνετώτερα γίγνεται ἢπερ σοὶ δοκεῖ. Καὶ ὑμεῖς δὲ τί παθόντες ἀλλοτρίοις ἐπιχειρεῖτε, καὶ τοῖς ἀτέκνοις τῶν γερόντων ἐσποιεῖτε φέροντες αὑτούς; Τοιγαροῦν γέλωτα ὀφλισκάνετε πρὸ ἐκείνων κατορυττόμενοι, καὶ τὸ πρᾶγμα τοῖς πολλοῖς ἥδιστον γίγνεται· ὅσῳ γὰρ ὑμεῖς ἐκείνους ἀποθανεῖν εὔχε-

sorte de sépulcre vivant bafoué par la jeunesse, tandis que mettent des jeunes gens superbes de beauté et de force! C'est le monde renversé. Tout au moins faudrait-il qu'on sût à l'avance quand mourra chacun de ces vieillards, afin qu'on ne perdît pas sa peine à leur faire la cour. Mais maintenant, comme dit le proverbe, « la charrue traîne les bœufs ». — PLUTON. Tout cela pourtant, Terpsion, est beaucoup plus sensé qu'il ne te semble. Vous autres, pourquoi portez-vous ainsi la main sur le bien d'autrui? Pourquoi courez-vous avec tant d'empressement vous faire adopter par les vieillards sans enfants? Aussi comme on rit de vous, quand ce sont eux qui vous enterrent, et quel amusement pour la foule! Plus vous avez souhaité leur mort,

οὐδὲν ἡδὺ,
τάφον τινὰ ἔμψυχον
καταγελώμενον
ὑπὸ τῶν νέων,
νεανίσκους δὲ
καλλίστους καὶ ἐῤῥωμενεστάτους
ἀποθνήσκειν·
τοῦτό γε γὰρ
ποταμῶν
ἄνω·
ἢ
τὸ τελευταῖον
ἐχρῆν εἰδέναι
πότε καὶ ἕκαστος τῶν γερόντων
τεθνήξεται,
ἵνα
μὴ ἐθεράπευον
ἑνίους μάτην.
Νῦν δὲ τὸ
τῆς παροιμίας,
ἡ ἅμαξα
τὸν βοῦν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Ταῦτα μὲν,
ὦ Τερψίων,
γίγνεται πολὺ συνετώτερα
ἢπερ δοκεῖ σοι.
Ὑμεῖς δὲ καὶ
τί παθόντες
ἐπιχειρεῖτε
ἀλλοτρίοις,
καὶ ἐσποιεῖτε αὑτοὺς
τοῖς τῶν γερόντων
ἀτέκνοις
φέροντες;
Τοιγαροῦν
ὀφλισκάνετε γέλωτα
καταρυττόμενοι πρὸ ἐκείνων,
καὶ τὸ πρᾶγμα γίγνεται
ἥδιστον τοῖς πολλοῖς·
ἡδὺ γὰρ ἅπασιν

rien d'agréable,
un certain sépulcre vivant
raillé
par les jeunes gens,
et les jeunes gens d'autre part
les plus beaux et les plus vigoureux
mourir :
cela du moins en effet
est le fait de fleuves
remontant en haut
ou bien
en-dernier-lieu (à-tout-le-moins)
il fallait (faudrait) savoir
quand aussi chacun des vieillards
sera mort,
afin que [pas)
ils ne servissent pas (on ne servît
quelques-uns en vain.
Mais maintenant *selon* la *parole*
du proverbe,
le char
traîne le bœuf.

PLUTON. Ces choses à la vérité,
ô Terpsion,
sont beaucoup plus sages
qu'il *ne* semble à toi.
Mais vous aussi
quoi ayant-senti (pourquoi)
portez-vous-la main
sur les *choses* étrangères
et faites-vous-adopter vous-mêmes
par ceux des vieillards
qui sont sans-enfants
en *y* portant *vous?*
Voilà pourquoi
vous devez (encourez) le rire
étant enterrés avant ceux-là,
et la chose devient
très agréable pour la plupart :
car il est agréable à tous

σθε, τοσούτῳ ἅπασιν ἡδὺ προαποθανεῖν ὑμᾶς αὐτῶν. Καινὴν γάρ τινα ταύτην τέχνην ἐπινενοήκατε γραῶν καὶ γερόντων ἐρῶντες, καὶ μάλιστα εἰ ἄτεκνοι εἶεν, οἱ δὲ ἔντεκνοι ὑμῖν ἀνέραστοι. Καίτοι πολλοὶ ἤδη τῶν γερόντων συνέντες ὑμῶν τὴν πανουργίαν τοῦ ἔρωτος, ἢν καὶ τύχωσι παῖδας ἔχοντες, μισεῖν αὐτοὺς πλάττονται, ὡς καὶ αὐτοὶ ἐραστὰς ἔχωσιν· εἶτα ἐν ταῖς διαθήκαις ἀπεκλείσθησαν μὲν οἱ πάλαι δορυφορήσαντες, ὁ δὲ παῖς καὶ ἡ φύσις, ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον, κρατοῦσι πάντων, οἱ δὲ ὑποπρίουσι τοὺς ὀδόντας ἀποσμυγέντες. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Ἀληθῆ ταῦτα φῄς· ἐμοῦ γοῦν Θούκριτος πόσα κατέφαγεν ἀεὶ

plus on trouve plaisant que vous les précédiez dans la tombe. C'est un art nouveau, par vous imaginé, que cet amour pour les vieilles femmes et les vieillards, surtout quand ils n'ont pas d'enfants; car ceux qui en ont ne sont point aimables à vos yeux. Il y a cependant déjà beaucoup de ces vieillards qui ont compris la perfidie de votre amour, et, quoique ayant des enfants, feignent de les haïr, afin d'avoir, eux aussi, des courtisans; puis, lorsqu'ils font leur testament, ces satellites en sont exclus, tandis que l'enfant, l'héritier naturel, est seul maître de toute la fortune, comme il est juste; et nos dupes s'en vont grinçant des dents. — TERPSION. Comme tu dis vrai! Pour ce qui est de moi, que de morceaux m'a avalés ce Théocrite, qui me semblait toujours sur le point de mourir, avec ses gémissements

ὑμᾶς προαποθανεῖν αὐτῶν	vous être-morts-avant eux
τοσούτῳ	d'autant *plus*
ὅσῳ ὑμεῖς εὔχεσθε	que vous désiriez *plus*
ἐκείνους ἀποθανεῖν.	ceux-là être morts.
Ἐπινενοήκατε γὰρ	Vous avez imaginé en effet
ταύτην	cet *art*
τέχνην τινὰ καινὴν	*étant* un certain art nouveau
ἐρῶντες	vous-amourachant
γραῶν,	de vieilles-femmes
καὶ γερόντων,	et de vieillards,
καὶ μάλιστα εἰ	et surtout si
εἶεν ἄτεκνοι,	ils étaient sans-enfants,
οἱ δὲ ἔντεκνοι	mais ceux ayant-des-enfants
ἀνέραστοι ὑμῖν.	*sont* non-aimables pour vous.
Καίτοι πολλοὶ ἤδη	Cependant beaucoup déjà
τῶν γερόντων	des vieillards
συνέντες τὴν πανουργίαν	ayant-compris la fourberie
τοῦ ἔρωτος ὑμῶν,	de l'amour de vous,
ἢν καὶ τύχωσι	si même ils se trouvent
ἔχοντες παῖδας,	ayant des enfants,
πλάττονται μισεῖν αὐτοὺς,	feignent *de* haïr eux,
ὡς ἔχωσι καὶ αὐτοὶ	afin qu'ils aient aussi eux
ἐραστάς·	des amants (courtisans) :
εἶτα ἐν ταῖς διαθήκαις	ensuite dans les testaments
οἱ μὲν	ceux d'une part
δορυφορήσαντες	ayant-porté-la-lance (ayant-servi)
πάλαι	depuis longtemps
ἀπεκλείσθησαν,	ont été exclus,
ὁ δὲ παῖς καὶ ἡ φύσις,	l'enfant d'autre-part et la nature,
ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον,	comme il est juste,
κρατοῦσι πάντων,	sont-maîtres de toutes choses,
οἱ δὲ	mais les autres
ἀποσμυγέντες	ayant-été-mouchés (dupés)
ὑποπρίουσι τοὺς ὀδόντας.	grincent des dents.
ΤΕΡΨΙΩΝ. Φῂς ταῦτα	TERPSION. Tu dis ces choses
ἀληθῆ·	vraies :
Θούκριτος γοῦν	*ce-qui-est-sûr*, c'est-que Théocrite
κατέφαγε πόσα ἐμοῦ	a dévoré combien-de-choses de moi
δοκῶν ἀεὶ	paraissant toujours
τεθνήξεσθαι,	devoir-être-mort,

TAYLOR INST. OXFORD

τεθνήξεσθαι δοκῶν, καὶ ὁπότε εἰσίοιμι ὑποστένων καὶ μύχιόν τι καθάπερ ἐξ ᾠοῦ νεοττὸς ἀτελὴς ἔτι ὑποκρώζων· ὥστ' ἔγωγε ὅσον αὐτίκα οἰόμενος ἐπιβήσειν αὐτὸν τῆς σοροῦ, εἰσέπεμπόν τε πολλὰ, ὡς μὴ ὑπερβάλλοιντό με οἱ ἀντερασταὶ τῇ μεγαλοδωρίᾳ, καὶ τὰ πολλὰ ὑπὸ φροντίδων ἄγρυπνος ἐκείμην ἀριθμῶν ἕκαστα καὶ διατάττων. Ταῦτα γοῦν μοι καὶ τοῦ ἀποθανεῖν αἴτια γεγένηται, ἀγρυπνία καὶ φροντίδες· ὁ δὲ τοσοῦτόν μοι δέλεαρ καταπιὼν ἐφειστήκει θαπτομένῳ πρώην ἐπιγελῶν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Εὖγε, ὦ Θούκριτε, ζώῃς ἐπὶ μήκιστον πλουτῶν ἅμα καὶ τῶν τοιούτων καταγελῶν, μηδὲ πρότερόν γε σὺ ἀποθάνοις ἢ

sourds, chaque fois que j'entrais, et ses cris plaintifs, semblables à ceux d'un poussin, encore débile, qui sort de l'œuf. Si bien que moi, persuadé que sur le champ j'allais le mettre dans le cercueil, je lui envoyais mille présents, dans la crainte d'être vaincu par mes rivaux en munificence. Le plus souvent je passais la nuit en proie aux soucis, sans dormir, comptant et recomptant toute sa fortune, et jetant des plans. Voilà sans doute ce qui a causé ma mort, l'insomnie et les soucis. Et lui, après s'être gorgé de mon appât, me voyait avant-hier mettre en terre, et riait! — PLUTON. Bravo, Théocrite! Vis le plus longtemps possible, riche et riant de tous ces flatteurs, et ne meurs point avant de nous les avoir

καὶ ὑποστένων
ὁπότε εἰσίοιμι
καὶ ὑποκρώζων
μύχιόν τι
καθάπερ νεοττὸς
ἀτελὴς ἔτι ἐξ ᾠοῦ·
ὥστε ἔγωγε οἰόμενος
ἐπιβήσειν αὐτὸν
τῆς σοροῦ
ὅσον
αὐτίκα,
εἰσέπεμπόν τε
πολλὰ,
ὡς οἱ ἀντερασταὶ
μὴ ὑπερβάλλοιντό με
τῇ μεγαλοδωρίᾳ,
καὶ τὰ πολλὰ
ἐκείμην ἄγρυπνος
ὑπὸ φροντίδων
ἀριθμῶν
καὶ διατάττων
ἕκαστα.
Ταῦτα γοῦν
γεγένηταί μοι
αἴτια
καὶ τοῦ ἀποθανεῖν,
ἀγρυπνία
καὶ φροντίδες·
ὁ δὲ καταπιὼν
τοσοῦτον δέλεαρ μοι
ἐφειστήκει θαπτομένῳ
πρώην
ἐπιγελῶν.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Εὖγε,
ὦ Θούκριτε,
ζῴης ἐπὶ μήκιστον
ἅμα πλουτῶν καὶ
καταγελῶν τῶν τοιούτων,
μηδὲ σὺ ἀποθάνοις
πρότερόν γε ἢ

et gémissant un peu
toutes-les-fois que j'entrais
et croassant (criant)
un certain *cri* profond
comme un poussin
imparfait encore au-sortir-de l'œuf:
de-sorte-que moi pensant
devoir-faire-monter lui
sur le cercueil
autant-que (presque)
sur-le-champ
j'envoyais *à lui*
beaucoup-de-choses
afin que les (mes) rivaux-en-amour
ne surpassassent point moi
par la munificence,
et la plupart du temps
j'étais couché sans-sommeil
par-suite-de soucis
comptant
et arrangeant
toutes *choses*.
Ces *choses* sûrement
sont devenues pour moi
causes
même du être-mort (de la mort),
à savoir l'insomnie
et les soucis :
mais lui ayant avalé
un si grand appât à moi (de moi)
se-tenait-à-côté-*de moi* étant enterré
avant-hier
se moquant.
PLUTON. A merveille,
ô Théocrite,
puisses-tu-vivre le plus longtemps
en même temps étant riche et
te moquant des *hommes* tels,
et puisses-tu ne pas mourir
avant du moins que

προπέμψας πάντας τοὺς κόλακας. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Τοῦτο μὲν, ὦ Πλούτων, καὶ ἐμοὶ ἥδιστον ἦδη, εἰ καὶ Χαροιάδης προτεθνήξεται Θουκρίτου. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Θάῤῥει, ὦ Τερψίων· καὶ Φείδων γὰρ καὶ Μέλανθος καὶ ὅλως ἅπαντες προελεύσονται αὐτοῦ ὑπὸ ταῖς αὐταῖς φροντίσιν. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Ἐπαινῶ ταῦτα. Ζώῃς ἐπὶ μήκιστον, ὦ Θούκριτε.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΕ.

ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.

ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν λῃστὴς οὑτοσὶ Σώστρατος ἐς τὸν Πυριφλεγέθοντα ἐμβεβλήσθω, ὁ δὲ ἱερόσυλος ὑπὸ τῆς Χιμαίρας διασπασθήτω, ὁ δὲ τύραννος, ὦ Ἑρμῆ, παρὰ τὸν Τιτυὸν ὑπὸ τῶν γυπῶν καὶ αὐτὸς κειρέσθω τὸ ἧπαρ· ὑμεῖς δὲ οἱ ἀγαθοὶ ἄπιτε

envoyés tous. — TERPSION. Quant à ceci, Pluton, je souhaite de tout mon cœur que Charéade à son tour meure avant Théocrite. — PLUTON. Sois tranquille, Terpsion; car Phidon aussi, et Mélanthe, tous enfin le précèderont ici, tués par les mêmes inquiétudes. — TERPSION. Il me suffit; longue vie donc à Théocrite!

DIALOGUE XXV.

MINOS ET SOSTRATE.

MINOS. Que ce brigand de Sostrate soit jeté dans le Pyriphlégéthon; que ce sacrilège soit déchiré par la Chimère; que ce tyran, Mercure, ait, près de Tityus et comme lui, le foie rongé par les vautours; pour vous, hommes vertueux, allez bien vite

προπέμψας
πάντας τοὺς κόλακας;
ΤΕΡΨΙΩΝ. Τοῦτο μὲν,
ὦ Πλούτων,
ἥδιστον ἤδη
καὶ ἐμοὶ,
εἰ καὶ Χαροιάδης
προτεθνήξεται Θουκρίτου.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Θάρρει,
ὦ Τερψίων,
καὶ Φείδων γὰρ
καὶ Μέλανθος
καὶ ὅλως ἅπαντες
προελεύσονται αὐτοῦ
ὑπὸ ταῖς αὐταῖς
φροντίσιν.
ΤΕΡΨΙΩΝ. Ἐπαινῶ ταῦτα.
Ζῴης ἐπὶ μήκιστον,
ὦ Θούκριτε.

ayant envoyé auparavant *ici*
tous les flatteurs.
TERPSION. Ceci à la vérité,
ô Pluton,
sera très agréable maintenant
aussi à moi
si Charéade aussi
sera-mort (meurt) avant Théocrite.
PLUTON. Rassure-toi,
ô Terpsion,
Phidon aussi en effet
et Mélanthe
et en-un-mot tous
viendront-avant lui
sous (sous le poids) des mêmes
soucis.
TERPSION. J'approuve ces choses.
Puisses-tu-vivre le plus longtemps,
ô Théocrite.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΕ.

ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.

ΜΙΝΩΣ. Οὑτοσὶ ὁ λῃστὴς μὲν
Σώστρατος
ἐμβεβλήσθω
ἐς τὸν Πυριφλεγέθοντα.
ὁ δὲ ἱερόσυλος
διασπασθήτω
ὑπὸ τῆς Χιμαίρας,
ὁ δὲ τύραννος,
ὦ Ἑρμῆ,
κειρέσθω καὶ αὐτὸς τὸ ἧπαρ
ὑπὸ τῶν γυπῶν
παρὰ τὸν Τιτυόν·
ὑμεῖς δὲ οἱ ἀγαθοὶ
ἅπιτε κατὰ τάχος

DIALOGUE XXV.

MINOS ET SOSTRATE.

MINOS. *Que* ce brigand-ci
d'une part
Sostrate
ait-été-jeté
dans le Pyriphlégéthon,
que le sacrilège d'autre-part
ait-été-déchiré
par la Chimère,
que le tyran d'autre-part,
ô Mercure,
soit-rongé aussi lui *quant*-au-foie
par les vautours
à-côté-de Tityus :
mais vous les bons
allez-vous-en en hâte

κατὰ τάχος ἐς τὸ Ἠλύσιον πεδίον καὶ τὰς μακάρων νήσους κατοικεῖτε, ἀνθ' ὧν ἐποιεῖτε παρὰ τὸν βίον. — **ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.** Ἄκουσον, ὦ Μίνως, εἴ σοι δίκαια δόξω λέγειν. — **ΜΙΝΩΣ.** Νῦν ἀκούσω αὖθις; οὐ γὰρ ἐξελήλεγξαι, ὦ Σώστρατε, πονηρὸς ὤν, τοσούτους ἀπεκτονώς; — **ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.** Ἐλήλεγμαι μέν, ἀλλ' ὅρα εἰ καὶ δικαίως κολασθήσομαι. — **ΜΙΝΩΣ.** Καὶ πάνυ, εἴ γε ἀποτίνειν τὴν ἀξίαν δίκαιον. — **ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.** Ὅμως ἀπόκριναί μοι, ὦ Μίνως· βραχὺ γάρ τι ἐρήσομαί σε. — **ΜΙΝΩΣ.** Λέγε, μὴ μακρὰ μόνον, ὡς καὶ τοὺς ἄλλους διακρίνωμεν ἤδη. — **ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.** Ὁπόσα ἔπραττον ἐν τῷ βίῳ, πότερα ἑκὼν ἔπραττον, ἢ ἐπεκέκλωστό μοι ἐκ τῆς Μοίρας; — **ΜΙΝΩΣ.** Ἐκ τῆς

aux Champs-Élysées et prenez place dans les îles des Bienheureux, pour prix des actions qui ont signalé toute votre vie. — SOSTRATE. Écoute, Minos, si je n'ai pas raison. — MINOS. Que je t'écoute encore? N'es-tu donc pas convaincu de scélératesse, après tant de meurtres? — SOSTRATE. Sans doute, mais est-il juste que j'en sois puni? — MINOS. Très juste même, si du moins il est juste de subir une peine qu'on a méritée. — SOSTRATE. Pourtant réponds-moi, Minos; car ma question sera brève. — MINOS. Parle; seulement ne sois pas long : afin que nous jugions aussi les autres sur-le-champ. — SOSTRATE. Tout ce que j'ai fait pendant ma vie, l'ai-je fait volontairement, ou ma destinée n'a-t-elle pas été filée par la Parque? — MINOS. Par la Parque

ἐς τὸ πεδίον Ἠλύσιον
καὶ κατοικεῖτε
τὰς νήσους μακάρων,
ἀντὶ ὧν
ἐποιεῖτε
παρὰ τὸν βίον.
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὦ Μίνως,
ἄκουσον,
εἰ δόξω σοι
λέγειν δίκαια.
ΜΙΝΩΣ. Ἀκούσω
νῦν αὖθις;
οὐ γὰρ ἐξελήλεγξαι
ὢν πονηρὸς,
ὦ Σώστρατε,
ἀπεκτονὼς τοσούτους;
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ἐλήλεγμαι
μὲν,
ἀλλὰ ὅρα
εἰ κολασθήσομαι καὶ δικαίως.
ΜΙΝΩΣ. Καὶ πάνυ,
εἴ γε δίκαιον
ἀποτίνειν τὴν ἀξίαν.
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅμως
ἀπόκριναί μοι,
ὦ Μίνως·
ἐρήσομαί σε γὰρ
βραχύ τι.
ΜΙΝΩΣ. Λέγε,
μόνον μὴ μακρὰ,
ὡς διακρίνωμεν ᾖδη
καὶ τοὺς ἄλλους.
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὁπόσα
ἔπραττον ἐν τῷ βίῳ,
πότερα ἔπραττον
ἑκὼν,
ἢ
ἐπεκέκλωστό μοι
ἐκ τῆς Μοίρας;
ΜΙΝΩΣ. Ἐκ τῆς Μοίρας

dans les Champs-Élysées
et habitez
les îles des bienheureux,
en-retour *des choses* que
vous faisiez
durant la vie.
SOSTRATE. O Minos,
aie-écouté (écoute),
si je paraîtrai à toi
dire *des choses* justes.
MINOS. Que-j'aie-écouté
maintenant de nouveau?
n'as-tu donc pas été convaincu
étant-pervers (que tu es pervers),
ô Sostrate,
ayant-tué tant de gens?
SOSTRATE. J'ai été convaincu
certes,
mais vois
si je serai puni aussi justement.
MINOS. Même tout-à-fait *justement*,
si du moins *il est* juste
de subir la *peine* méritée.
SOSTRATE. Cependant
réponds-moi
ô Minos :
je questionnerai toi en effet
brièvement.
MINOS. Dis,
seulement pas des *choses* longues,
afin que nous distinguions (jugions)
aussi les autres.
SOSTRATE. Toutes-les-choses-que
je faisais dans la vie,
est-ce-que je *les* faisais
volontairement
ou bien
ont-elles-été filées pour moi
par-suite-de la Parque?
MINOS. Par-suite-de la Parque

Μοίρας δηλαδή. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Οὐκοῦν καὶ οἱ χρηστοὶ ἅπαντες καὶ οἱ πονηροὶ δοκοῦντες ἡμεῖς ἐκείνῃ ὑπηρετοῦντες ταῦτα ἐπράττομεν. — ΜΙΝΩΣ. Ναὶ, τῇ Κλωθοῖ, ἣ ἑκάστῳ ἐπέταξεν ἅμα γεννηθέντι τὰ πρακτέα. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εἰ τοίνυν ἀναγκασθείς τις ὑπ' ἄλλου φονεύσειέ τινα, οὐ δυνάμενος ἀντιλέγειν ἐκείνῳ, τῷ βιαζομένῳ, οἷον δήμιος ἢ δορυφόρος, ὁ μὲν δικαστῇ πεισθείς, ὁ δὲ τυράννῳ, τίνα αἰτιάσῃ τοῦ φόνου; — ΜΙΝΩΣ. Δῆλον ὡς τὸν δικαστὴν ἢ τὸν τύραννον, ἐπεὶ οὐδὲ τὸ ξίφος αὐτό· ὑπηρετεῖ γὰρ ὄργανον ὂν τοῦτο πρὸς τὸν θυμὸν τῷ πρώτῳ παρασχόντι τὴν αἰτίαν. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εὖ γε, ὦ Μίνως, ὅτι καὶ ἐπιδαψιλεύῃ τῷ παραδείγματι. Ἤν δέ τις, ἀποστείλαντος

évidemment. — SOSTRATE. Ainsi donc, gens de bien ou scélérats, pour quoi que nous passions, nous sommes tous, et en tous nos actes, les ministres de cette Parque. — MINOS. Oui, de Clotho, qui fixe pour chaque mortel, au moment où il naît, ce qu'il doit faire. — SOSTRATE. Eh bien! si un homme est contraint d'en tuer un autre, sans qu'il puisse résister à cette contrainte, comme un bourreau ou un garde, obéissant l'un au juge, l'autre au tyran, qui rendras-tu responsable du meurtre? — MINOS. Le juge ou le tyran évidemment, car ce ne peut être même le glaive, qui n'est qu'un instrument au service de la passion de celui qui est la cause première du meurtre. — SOSTRATE. A merveille, Minos, tu vas jusqu'à me fournir des arguments nouveaux. Et si un esclave, sur l'ordre de son maître, porte à

δηλαδή.
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Οὐκοῦν
ἡμεῖς ἅπαντες
καὶ οἱ δοκοῦντες χρηστοὶ
καὶ οἱ πονηροὶ
ἐπράττομεν ταῦτα
ὑπηρετοῦντες ἐκείνῃ.
ΜΙΝΩΣ. Ναὶ, τῇ Κλωθοῖ,
ἣ ἐπέταξεν ἑκάστῳ
ἅμα
γεννηθέντι
τὰ πρακτέα.
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εἰ τοίνυν
τις
ἀναγκασθεὶς ὑπὸ ἄλλου
φονεύσειέ τινα,
οὐ δυνάμενος ἀντιλέγειν
ἐκείνῳ, τῷ βιαζομένῳ,
οἷον δήμιος
ἢ δορυφόρος,
ὁ μὲν πεισθεὶς δικαστῇ,
ὁ δὲ τυράννῳ,
τίνα αἰτιάσῃ
τοῦ φόνου;
ΜΙΝΩΣ. Δῆλον ὡς
τὸν δικαστὴν
ἢ τὸν τύραννον,
ἐπεὶ
οὐδὲ
τὸ ξίφος αὐτό·
τοῦτο γὰρ ὑπηρετεῖ
ὂν ὄργανον
τῷ παρασχόντι πρώτῳ
τὴν αἰτίαν
πρὸς τὸν θυμόν.
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εὖ γε, ὦ Μίνως,
ὅτι ἐπιδαψιλεύῃ καὶ
τῷ παραδείγματι.
Ἤν δέ τις,
οὗ δεσπότου

évidemment.
SOSTRATE. Donc
nous tous
et ceux passant-pour bons
et ceux *passant-pour* pervers
nous faisions ces choses
étant-serviteurs-de celle-là.
MINOS. Oui, de Clotho,
qui a ordonné pour chacun
en-même-temps
étant né (qu'il est né)
les *choses* devant-être-faites.
SOSTRATE. Si maintenant
quelqu'un
ayant-été-forcé par un autre
tuait quelqu'un,
ne pouvant pas résister
à celui-là, le contraignant,
par-exemple un bourreau
ou un garde,
l'un ayant obéi à un juge,
l'autre à un tyran,
qui rendras-tu-responsable
du meurtre?
MINOS. *Il est* évident que
je rendrai responsable le juge
ou le tyran,
car *je* ne *rendrai*
pas même *responsable*
l'épée elle-même :
celle-ci en effet sert
étant instrument
à celui ayant fourni le premier
la cause *du meurtre*
selon la passion *de lui.*
SOSTRATE. Bien certes, ô Minos
puisque tu ajoutes encore
à l'exemple *de moi.*
Et si quelqu'un,
le maître (son maître)

τοῦ δεσπότου, ἦκε αὐτοῦ κομίζων ἢ χρυσίον ἢ ἀργύριο, τίνι τὴν χάριν ἰστέον ἢ τίνα εὐεργέτην ἀναγραπτέον; — **ΜΙΝΩΣ.** Τὸν πέμψαντα, ὦ Σώστρατε· εἰκόνος γὰρ ὁ κομίζων. — **ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.** Οὐκοῦν ὅρα ποῖόν τι σὺ ποιήσεις κολάζων ἡμᾶς ὑπηρέτας γεγενημένους ὧν ἡ Κλωθὼ προσέταττε, τούτους τιμήσας διακονησαμένους ἀλλοτρίοις ἀγαθοῖς· οὐδὲ γὰρ εἰπεῖν ἔχει τις ὡς τὸ ἀντιλέγειν δυνατὸν ἦν τοῖς μετὰ πάσης ἀνάγκης προστεταγμένοις. — **ΜΙΝΩΣ.** Ὦ Σώστρατε, πολλὰ ἴδοις ἂν καὶ ἄλλα οὐ κατὰ λόγον γιγνόμενα, εἰ ἀκριβῶς ἐξετάζοις. Πλὴν ἀλλὰ σὺ τοῦτο ἀπολαύσεις τῆς ἐρωτήσεως, διότι οὐ λῃστὴς μόνον,

quelqu'un une somme d'or ou d'argent, à qui l'obligé doit-il en savoir gré, et qui doit-il reconnaître pour son bienfaiteur? — MINOS. Celui qui a envoyé l'esclave, Sostrate; car le porteur n'est qu'un commis. — SOSTRATE. Vois donc de quelle manière tu vas agir si tu nous punis, nous qui n'avons été que les exécuteurs des ordres de Clotho, quand tu viens d'honorer des gens qui n'ont été que les ministres des bonnes actions d'autrui. Car on ne peut même dire que la résistance aux ordres impérieux de la nécessité fût possible. — MINOS. Sostrate, il est bien d'autres choses qui te paraîtraient peu logiques, si tu y regardais de près. Au reste, tu tireras un profit de tes questions, car tu es plus qu'un

ἀποστείλαντος, *l'ayant envoyé*
ἥκῃ κομίζων vient apportant
ἢ χρυσίον ἢ ἀργύριον ou de l'or, ou de l'argent
αὐτοῦ, de lui,
τίνι à qui *est-il*
ἰστέον devant-être-su (doit-on-savoir
τὴν χάριν le gré
ἢ τίνα ou qui *est-il* [scrire
ἀναγραπτέον devant-être-inscrit (doit-on-in-
εὐεργέτην; *comme* bienfaiteur?
ΜΙΝΩΣ. Τὸν πέμψαντα, MINOS. Celui ayant envoyé,
ὦ Σώστρατε· ô Sostrate;
ὁ κομίζων γὰρ διάκονος. le porteur en effet *est* un commis.
ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅρα οὐκοῦν SOSTRATE. Vois donc
ποιόν τι σὺ ποιήσεις une action de-quelle-espèce tu feras
κολάζων ἡμᾶς punissant nous
γεγενημένους ὑπηρέτας ayant-été ministres
ὧν ἡ Κλωθὼ προσέταττε, *des choses* que Clotho ordonnait,
τιμήσας ayant honoré (toi qui as honoré)
τούτους ceux-ci
διακονησαμένους ayant-prêté-leur-ministère
ἀγαθοῖς ἀλλοτρίοις· aux bonnes *actions* étrangères.
οὐδὲ γάρ τις pas même un *homme* en effet
ἔχει εἰπεῖν n'a à dire (ne peut dire)
ὡς τὸ ἀντιλέγειν que le résister (la résistance)
τοῖς προστεταγμένοις aux *choses* ordonnées
μετὰ πάσης ἀνάγκης avec (de) toute nécessité
ἦν δυνατόν. était possible.
ΜΙΝΩΣ. Ὦ Σώστρατε, MINOS. O Sostrate,
ἴδοις ἂν tu pourrais-voir
πολλὰ καὶ ἄλλα beaucoup d'autres choses
γιγνόμενα se-produisant
οὐ κατὰ λόγον, non selon le raisonnement,
εἰ ἐξετάζοις ἀκριβῶς. si tu examinais exactement.
Πλὴν ἀλλὰ Mais cependant
σὺ ἀπολαύσεις tu retireras
τῆς ἐρωτήσεως de la question (de tes questions)
τοῦτο, ceci,
διότι δοκεῖς εἶναι parce que tu sembles être
οὐ μόνον λῃστὴς, non seulement un brigand,

ἀλλὰ καὶ σοφιστής τις εἶναι δοκεῖς· ἀπόλυσον αὐτὸν, ὦ Ἑρμῆ, καὶ μηκέτι κολαζέσθω. Ὅρα δὲ μὴ καὶ τοὺς ἄλλους νεκροὺς τὰ ὅμοια ἐρωτᾷν διδάξῃ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κϛ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΑΜΦΙΛΟΧΟΣ ΚΑΙ ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Σχὰ μέντοι, ὦ Τροφώνιε καὶ Ἀμφίλοχε, νεκροὶ ὄντες οὐκ οἶδ' ὅπως ναῶν κατηξιώθητε καὶ μάντεις δοκεῖτε, καὶ οἱ μάταιοι τῶν ἀνθρώπων θεοὺς ὑμᾶς ὑπειλήφασιν εἶναι; — **ΑΜΦΙΛΟΧΟΣ.** Τί οὖν; ἡμεῖς αἴτιοι, εἰ ὑπ' ἀνοίας ἐκεῖνοι τοιαῦτα περὶ νεκρῶν δοξάζουσιν; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀλλ' οὐκ ἂν ἐδόξαζον, εἰ μὴ ζῶντες καὶ ὑμεῖς τοιαῦτα ἑτερατεύεσθε ὡς τὰ μέλλοντα προειδότες καὶ προειπεῖν δυνάμενοι

brigand, et tu m'as l'air quelque peu sophiste : détache-le, Mercure, et qu'on ne le punisse plus. Mais prends garde qu'il n'apprenne aux autres morts à nous interroger de même.

DIALOGUE XXVI.

MÉNIPPE, AMPHILOQUE ET TROPHONIUS.

MÉNIPPE. Mais enfin, Trophonius et Amphiloque, comment se fait-il que, tout morts que vous êtes, on vous ait crus l'un et l'autre dignes d'avoir des temples, qu'on vous regarde comme des devins et que les sots, parmi les hommes, se soient mis en tête que vous êtes des dieux? — **AMPHILOQUE.** Eh quoi! est-ce notre faute, s'ils sont assez fous pour avoir cette opinion sur des hommes morts? — **MÉNIPPE.** Mais ils ne l'auraient pas, si durant votre vie vous-mêmes ne leur aviez conté des hâbleries, ayant l'air de savoir l'avenir et de pouvoir le dévoiler à qui le désirait.

ἀλλὰ καὶ σοφιστής τις·
ἀπόλυσον αὐτὸν,
ὦ Ἑρμῆ,
καὶ μηκέτι κολαζέσθω.
Ὅρα δὲ μὴ διδάξῃ
καὶ τοὺς ἄλλους νεκροὺς
ἐρωτᾶν
τὰ ὅμοια.

mais encore un *certain* sophiste :
délie-le,
ô Mercure,
et qu'il ne soit plus puni.
Mais prends-garde qu'il n'apprenne
aussi aux autres morts
à interroger (demander)
les *choses* semblables.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κϛ'.

DIALOGUE XXVI.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΑΜΦΙΛΟΧΟΣ ΚΑΙ ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ.

MÉNIPPE, AMPHILOQUE ET TROPHONIUS.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Τροφώνιε
καὶ Ἀμφίλοχε,
οὐκ οἶδα μέντοι
ὅπως σφὼ
ὄντες νεκροὶ
κατηξιώθητε
ναῶν
καὶ δοκεῖτε μάντεις,
καὶ οἱ μάταιοι
τῶν ἀνθρώπων
ὑπειλήφασιν
ὑμᾶς εἶναι θεούς;
ΑΜΦΙΛΟΧΟΣ. Τί οὖν;
ἡμεῖς αἴτιοι,
εἰ ἐκεῖνοι δοξάζουσιν
τοιαῦτα περὶ νεκρῶν
ὑπὸ ἀνοίας;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ
οὐκ ἂν ἐδόξαζον,
εἰ μὴ ἐτερατεύεσθε
τοιαῦτα
καὶ ὑμεῖς ζῶντες
ὡς προειδότες
τὰ μέλλοντα
καὶ δυνάμενοι
προειπεῖν

MÉNIPPE. O Trophonius
et Amphiloque,
je ne sais pas pourtant
comment vous-deux
étant morts
vous avez-été-jugés-dignes
de temples
et passez-pour devins,
et les frivoles
d'*entre* les hommes
ont pensé
vous être dieux?
AMPHILOQUE. Quoi donc?
sommes-nous responsables,
si ceux-là pensent
de telles choses au-sujet-de morts
par folie?
MÉNIPPE. Mais
ils ne *les* penseraient pas,
si vous ne disiez-en-hâbleurs
des choses telles
vous aussi vivants
comme sachant-à-l'avance
les *choses* devant-*arriver*
et pouvant
les dire-à-l'avance

τοῖς δεομένοις. — ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. Ὦ Μένιππε, Ἀμφίλοχος μὲν οὑτοσὶ ἂν εἰδείη ὅ τι αὐτῷ ἀποκριτέον ὑπὲρ αὑτοῦ, ἐγὼ δὲ ἥρως εἰμὶ καὶ μαντεύομαι, ἤν τις κατέλθῃ παρ' ἐμέ. Σὺ δ' ἔοικας οὐκ ἐπιδεδημηκέναι Λεβαδείᾳ τὸ παράπαν· οὐ γὰρ ἂν ἠπίστεις σὺ τούτοις. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τί φῄς; εἰ μὴ ἐς Λεβάδειαν γὰρ παρέλθω καὶ ἐσταλμένος ταῖς ὀθόναις γελοίως μᾶζαν ἐν ταῖν χεροῖν ἔχων ἐσερπύσω διὰ τοῦ στομίου ταπεινοῦ ὄντος ἐς τὸ σπήλαιον, οὐκ ἂν δυναίμην εἰδέναι ὅτι νεκρὸς εἶ ὥσπερ ἡμεῖς, μόνῃ τῇ γοητείᾳ διαφέρων; Ἀλλὰ πρὸς τῆς μαντικῆς, τί δὲ ὁ ἥρως ἐστίν; ἀγνοῶ γάρ. — ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. Ἐξ ἀνθρώ

— TROPHONIUS. Ménippe, c'est à Amphiloque que voici de savoir ce qu'il doit répondre pour lui-même. Quant à moi, je suis un héros et je rends des oracles, quand on descend chez moi. Mais il semble bien que tu n'as jamais fait un voyage à Lébadée : autrement tu serais moins incrédule. — MÉNIPPE. Que dis-tu? Alors si je ne vais pas à Lébadée et si je ne me glisse dans ton antre par une ouverture étroite, revêtu de ridicules tissus de lin et tenant dans mes mains une galette, je ne pourrai savoir que tu es un mort comme nous, et que tout ce qui te distingue de nous, c'est ton charlatanisme? Mais, au nom de la divination, qu'est-ce donc qu'un héros? Car je l'ignore. — TROPHONIUS. Un composé

τοῖς δεομένοις.	à ceux *les* demandant.
ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. Ὦ Μένιππε,	TROPHONIUS. O Ménippe,
Ἀμφίλοχος μὲν	Amphiloque d'une part
οὑτοσὶ	celui-ci
ἂν εἰδείη	saurait (peut savoir)
ὅτι ἀποκριτέον	ce qui *est* devant-être-répondu
αὐτῷ	par lui
ὑπὲρ αὑτοῦ,	pour lui-même,
ἐγὼ δέ εἰμι ἥρως	mais moi je suis héros
καὶ μαντεύομαι,	et je rends-des-oracles,
ἤν τις	si quelqu'un
κατέλθῃ παρὰ ἐμέ.	est descendu (descend) vers moi.
Σὺ δὲ ἔοικας	Mais toi tu sembles
οὐκ ἐπιδεδημηκέναι τὸ παράπαν	n'avoir pas été-en-voyageur du tout
Λεβαδείᾳ·	à Lébadée :
σὺ γὰρ	car *autrement*
οὐκ ἂν ἠπίστεις	tu ne serais-pas-incrédule
τούτοις.	à ces choses.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τί φής;	MÉNIPPE. Que dis-tu?
εἰ μὴ γὰρ παρέλθω	Si donc je ne suis-allé
ἐς Λεβάδειαν	à Lébadée
καὶ ἐσερπύσω	et si je ne me-suis-glissé
διὰ τοῦ στρομίου	par l'ouverture
ὄντος ταπεινοῦ	étant basse
ἐς τὸ σπήλαιον	dans la caverne
ἐσταλμένος ταῖς ὀθόναις	revêtu des tissus-de-lin
γελοίως	d'une-façon-ridicule
ἔχων μᾶζαν	ayant une galette
ἐν ταῖν χεροῖν,	dans les-deux mains,
οὐκ ἂν δυναίμην	je ne pourrais pas
εἰδέναι ὅτι εἶ νεκρὸς	savoir que tu es un mort
ὥσπερ ἡμεῖς,	comme nous,
διαφέρων	différant *de nous*
τῇ γοητείᾳ μόνῃ;	par le charlatanisme seul?
Ἀλλὰ πρὸς τῆς μαντικῆς,	Mais au-nom-de la divination
τί δέ ἐστιν	quoi enfin est
ὁ ἥρως;	le héros?
ἀγνοῶ γάρ.	car je *l'*ignore.
ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ.	TROPHONIUS.
Σύνθετόν τι	Une certaine *chose* composée

που τι καὶ θεοῦ σύνθετον. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ μήτε ἄνθρωπός; ἐστιν, ὡς φῂς, μήτε θεὸς, καὶ συναμφότερόν ἐστι; νῦν οὖν ποῖ σου τὸ θεῖον ἐκεῖνο ἡμίτομον ἀπελήλυθε; — ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. Χρᾷ, ὦ Μένιππε, ἐν Βοιωτίᾳ. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ οἶδα, ὦ Τροφώνιε, ὅ τι καὶ λέγεις· ὅτι μέντοι ὅλος εἶ νεκρὸς ἀκριβῶς ὁρῶ.

d'homme et de dieu. — MÉNIPPE. Un être, dis-tu, qui n'est ni homme ni dieu, et qui est les deux à la fois? Où donc s'en est allée cette moitié de toi qui est divine? — TROPHONIUS. Elle rend des oracles en Béotie, Ménippe. — MÉNIPPE. Je ne comprends pas, Trophonius, ce que tu dis; mais je vois clairement que tu fais un mort entier.

ἐξ ἀνθρώπου καὶ θεοῦ.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅ ἐστιν,
ὡς φῂς,
μήτε ἄνθρωπος, μήτε θεὸς,
καί ἐστι συναμφότερον;
νῦν οὖν
ποῖ ἐκεῖνο ἡμίτομόν σου
τὸ θεῖον
ἀπελήλυθε;
ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. Ὦ Μένιππε,
χρᾷ ἐν Βοιωτίᾳ.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὦ Τροφώνιε,
οὐκ οἶδα ὅ τι καὶ λέγεις·
ὁρῶ μέντοι ἀκριβῶς
ὅτι εἶ νεκρὸς ὅλος.

d'homme et de dieu.
MÉNIPPE. *Chose* qui n'est,
comme tu dis,
ni homme, ni dieu,
et est à-la-fois-l'un-et-l'autre?
Maintenant donc
où cette moitié de toi
la divine
s'en est-elle allée?
TROPHONIOS. O Ménippe,
elle rend-des-oracles en Béotie.
MÉNIPPE. ô Trophonius,
je ne sais pas ce que encore tu dis:
je vois toutefois clairement
que tu es un mort entier.

NOTES.

Page 8. — 1. **Ménippe**, philosophe cynique, originaire de Phénicie. Il fut d'abord esclave; mais il parvint à s'amasser un certain pécule qu'il troqua contre sa liberté, et vint s'établir à Thèbes, où il exerça la profession d'usurier. Il avait composé, dit-on, plusieurs satires, où il raillait l'espèce humaine: aujourd'hui l'on ne connaît guère de lui que ses prétentions au titre de chien qu'il voulait partager avec Antisthène, Diogène, Cratès et Cerbère, comme on le verra dans la suite de ces dialogues. Lucien, dont il est un des personnages favoris, donne créance à la version d'après laquelle ce philosophe se serait tué lui-même, en lui faisant dire, Dialog. XIX: Πῶς [ἀχθοίμην ἂν] ἀποθανὼν, ὃς ἔσπευσα ἐπὶ θάνατον, καλέσαντος μηδενός;

— 2. **Midas**, roi de Phrygie, donna, si l'on en croit la fable, l'hospitalité à Bacchus, et reçut en récompense la faculté de changer en or tout ce qu'il toucherait: présent qui faillit lui être funeste, et dont il perdit l'usage en se plongeant dans le Pactole, qui depuis roula des sables d'or. Il est d'ailleurs aussi célèbre par l'histoire des oreilles d'âne dont Apollon l'affubla, que par la reconnaissance de Bacchus.

— 3. **Sardanapale**, roi d'Assyrie, qu'on appelle aussi Asar-Adon-Baal, célèbre par sa mollesse, et qui, au rapport de Justin, vécut en femme, et sut mourir en homme.

— 4. **Crésus**, roi de Lydie, fameux aussi par ses richesses.

Page 12. — 1. *Apprends à te connaître.* Ce fameux précepte, inscrit au fronton du temple de Delphes, est attribué par les uns à Apollon, par d'autres à Chilon ou à Thalès. Socrate fut le premier qui le mit en pratique en proposant l'homme pour objet unique à l'étude de la philosophie.

— 2. **Drachme.** La drachme était chez les Grecs l'unité de monnaie. Un talent valait six mille drachmes, une mine cent drachmes, et une drachme six oboles. Au temps de Périclès, elle équivalait à 93 centimes; mais deux siècles environ après J.-C., elle était réduite

de 6 centimes ; et, par conséquent, l'obole ne valait plus que 14 centimes et demi.

Page 18. — 1. Eucrate, Charinus, Damon, noms supposés, comme ceux de Zénophante, Callidémide, et beaucoup d'autres que nous verrons dans la suite de ces dialogues.

Page 20. — 1. Iolas, fils d'Iphiclus et compagnon d'Hercule, qu'il assista dans son combat contre l'hydre de Lerne. Il était très-vieux, lorsqu'il marcha contre Eurysthée à la tête des Héraclides, et la fable suppose qu'alors il fut rajeuni par Hébé.

Page 22. — 1. Tithon, fils de Laomédon, roi de Phrygie, ravi par l'Aurore, qui obtint de Jupiter l'immortalité pour son époux, se lassa enfin d'une décrépitude éternelle, et fut changé en cigale.

Page 26. — 1. Ἤ μ' ἀνάειρ', ἢ ἐγώ σε, enlève-moi ou je t'enlève Homère (*Iliad.* XXIII, 724) met ces paroles dans la bouche d'Ajax luttant contre Ulysse. Dans la situation d'Aristée à l'égard de Mérichus, elles forment un jeu de mots qui ne peut se rendre en français et qui roule sur la double acception du verbe ἀναείρω. On dit de même en latin *efferre*, *enlever* ou *enterrer*. C'était le mot de Caligula aux statues de Jupiter.

Page 28. — 1. Les Chaldéens, peuples qui habitaient vers le confluent de l'Euphrate et du Tigre. Ils sont célèbres par leurs travaux astronomiques et par l'abus qu'ils firent de leurs connaissances en les appliquant à l'astrologie ; car ils jouissaient aussi, comme devins, d'un grand renom dans l'antiquité.

— 2. Πύθιος, Pythien. Apollon était ainsi surnommé à cause de sa victoire sur le serpent Python. De là aussi le nom de Pythie qu'on donnait à la prêtresse qui rendait ses oracles.

— 3. Ἰάπυξ, vent du couchant qui soufflait de l'Apulie appelée Iapygie par les Grecs. Il prenait donc en travers les vaisseaux qui allaient de Sicyone à Cirrha.

Page 30. — 1. Antisthène, prédécesseur de Diogène, comme on le voit par ce dialogue, et qui lui avait laissé son tonneau et son bâton, les meubles indispensables des cyniques.

Page 34. — 1. Hyacinthe, fils de Piérus et de Clio, aimé d'Apollon et de Zéphyre. La jalousie de ce dernier détourna le palet d'Apollon, qui tua son ami par mégarde, et le changea en fleur.

— 2. Narcisse, fils de Céphise et de la nymphe Liriopé, célèbre par sa beauté, fut changé en fleur.

— 3. Nirée, le plus beau des Grecs après Achille, et roi de Samos, tué au siége de Troie par Eurypyle.

— 4. Tyro, une des Néréides.

— 5. Léda, mère de Castor et de Pollux.

— 6. Τοιῇδ' ἀμφὶ γυναικί.... paroles des vieillards troyens qui, du haut de la tour des portes Scées, voyaient s'approcher Hélène. (*Iliad.* III, 157.)

Page 36. — 1. Cerbère, chien à trois têtes, gardien des enfers. Le mot συγγενής fait allusion aux mœurs des cyniques, qu'on appelait aussi *chiens*, κύνες. Cerbère fait naturellement l'éloge de ce titre, quand il dit à Ménippe qu'il est mort ἀξίως γένους.

— 2. Socrate, si fameux par les souvenirs que ses disciples nous en ont laissés. Lucien est sans doute injuste à l'égard de ce nom, que la tradition nous a transmis si pur. Socrate laissait en mourant trois enfants, dont deux en très-bas âge; Lucien en parle plus bas.

Page 42. — 1. Hécate, fille de Jupiter et de Latone, que l'antiquité appelait la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers. On plaçait sa statue à trois têtes dans les carrefours. Le repas d'Hécate était le souper que les riches faisaient servir dans les carrefours le soir de chaque nouvelle lune, et qui se composait ordinairement d'œufs et de fromage. Le menu peuple et les pauvres en profitaient.

Page 46. — 1. Léthé, fleuve des enfers, dont les eaux avaient la propriété de faire oublier le passé, comme son nom l'indique: λήθη, oubli.

Page 48. — 1. Ὁμογενῆ μου τὴν Ἄλκηστιν, Alceste, ma parente. Laodamie, qu'avait épousée Protésilas, était fille d'Acaste, frère d'Alceste.

— 2. Τῇ ῥάβδῳ, d'un coup de baguette. Il s'agit ici du caducée, bagnette entrelacée de deux serpents et surmontée de deux ailerons. Attribut ordinaire de Mercure.

Page 52. — 1. Κάρ, Carien. Mausole était roi de Carie. Sa femme Artémise lui fit élever dans Halicarnasse un superbe tombeau, qui fut mis au nombre des sept merveilles du monde, et donna son nom à tous les monuments de ce genre, ***Mausolée***.

— 2. Sinope (Sinoub) en Paphlagonie, colonie de Milet et patrie de Diogène.

Page 56. — 1. Τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς, sa femme et sa sœur. En Carie, les lois permettaient au frère d'épouser sa sœur.

— 2. Ὦ Καρῶν ἀνδραποδωδέστατε, ô le plus vil des Cariens, et aussi le dernier des esclaves. Le seul mot Κάρ était une injure dans la bouche des Grecs, qui méprisaient les Cariens; il se trouve pris quelquefois dans l'acception d'esclave.

Page 58. — 1. Ajax, fils de Télamon et d'Hésione, le plus vaillant des Grecs après Achille. Il conduisit au siége de Troie les soldats de Salamine, disputa les armes d'Achille à Ulysse, succomba, devint furieux au point de massacrer la nuit tous les troupeaux du camp, croyant tuer Ulysse et les principaux chefs de l'armée; et, honteux de son délire, tourna contre lui-même l'épée qu'il avait reçue d'Hector.

— 2. Τοῦ ἀνεψιοῦ, de mon cousin. Le père d'Ajax, Télamon, était frère de Pélée, père d'Achille

Page 60. — 1. Tantale, dont le crime est aussi connu que le châtiment qui en fut la suite, vivait cent cinquante ans avant la guerre de Troie. Il paraît que son tombeau existe encore aujourd'hui presque en entier aux environs de Smyrne sur le penchant du mont Sipylus.

Page 66. — 1. Le centaure Chiron, selon la Fable, pria Jupiter de le laisser mourir, parce que, blessé au genou par une des flèches qu'Hercule avait trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, il souffrait sans espoir de guérison. Lucien suppose ici que c'est par ennui qu'il a demandé la mort.

Page 70. — 1. Le serpent Agathodémon était l'emblème de la première personne de la trinité égyptienne qu'on appelait Ammon ou Amoun. Le titre de fils d'Ammon avait été porté par plusieurs pharaons ou rois. En se le faisant décerner publiquement par l'oracle d'Ammon, Alexandre flattait la nationalité des Égyptiens, qui, soumis depuis deux siècles aux Perses, avaient toujours les étrangers en horreur.

Page 72. — 1. Δακτύλιον, mon anneau. On sait que les anciens se servaient de la pierre de leur bague en guise de sceau. En donnant son anneau à Perdiccas, Alexandre semblait donc l'investir de la puissance et le désigner pour son successeur.

— 2. Ὑπισχνεῖται δὲ Πτολεμαῖος.... En effet, deux ans après la mort d'Alexandre, le corps de ce prince fut transporté en grande pompe à Alexandrie par Ptolémée, qui était allé en Syrie le recevoir des mains d'Arrhidée.

Page 74. — 1. Τὰ μεγάλα θηρία, les éléphants, les tigres et autres grands animaux, que, d'après un usage qui subsiste encore dans l'Orient, on envoyait souvent en présent au vainqueur. On sait qu'Alexandre dépensait des sommes immenses pour procurer à son précepteur Aristote toutes les espèces qui devaient favoriser les progrès de l'histoire naturelle.

Page 78. — 1. Λιβυ, Africain. Carthage, patrie d'Annibal, était dans l'Afrique proprement dite, et non dans la Libye, une des six grandes divisions de l'Afrique. Mais, dans l'origine, le nom de Libye, Λιβύη, était le nom générique sous lequel on comprenait toute cette partie du monde ancien.

Page 82. — 1. Μιᾶς ἡμέρας, la journée de Cannes, où les Carthaginois perdirent à peu près autant de monde que les Romains.

Page 90. — 1. Τάναϊν, le Tanaïs, non pas le Don, mais l'Iaxarte (aujourd'hui Sihon ou Sir) auquel les soldats d'Alexandre donnèrent le nom de Tanaïs.

Page 96. — 1. Διὰ τῶν ὀρῶν, à travers les montagnes. On sait que Xerxès fit percer le mont Athos, qui ne tenait à la terre ferme que par un isthme de quinze cents pas.

Page 98. — 1. Εὔφορβε. Allusion au système de la métempsycose, d'après lequel Pythagore prétendait avoir été jadis Euphorbe, guerrier tué par Ménélas, au siége de Troie. Quand Ménippe l'appelle Apollon, il lui reproche l'erreur de ses disciples qui croyaient voir ce dieu dans la personne de leur maître.

— 2. Ta cuisse d'or. Entre autres prodiges qu'on attribua à Pythagore pendant sa vie, et après sa mort, on disait qu'il avait apparu avec une cuisse d'or aux jeux olympiques.

— 3. Ὥστε οὐ τοῦτό σοι εὐώδιμον. Un des préceptes de Pythagore est ainsi formulé : *Abstenez-vous de fèves.* Il fut interprété de différentes manières : les uns y voient une recommandation de se tenir éloigné des affaires publiques, parce que dans certaines républiques de l'antiquité les citoyens se servaient de fèves pour donner leurs suffrages; d'autres veulent prendre le précepte à la lettre, comme le fait ici Ménippe, et prétendent que, selon Pythagore, les fèves sont habitées par les âmes des morts, que par conséquent c'est une impiété d'en manger.

Page 100. — 1. Χαλκόπου, allusion aux sandales d'airain dont s'était muni, dit-on, Empédocle pour visiter l'Etna. Lucien, qui

prend, autant que possible, le côté plaisant des choses, ne manque pas d'attribuer au vain désir de faire parler de lui, la mort de ce philosophe; mais il est plus raisonnable de penser qu'Empédocle a péri par accident, et que l'amour de la science l'a seul engagé dans cette expédition périlleuse.

Page 104. — 1. Σὸν γάρ ἐστιν ἀναβιῶναι. On connaît le vers de Virgile :

.... Fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque reditque viam.

— 2. Le Cranion était un gymnase célèbre de Corinthe, situé sur une colline voisine de la ville, et entouré d'un bois sacré.

— 3. Le Lycée, gymnase situé dans un faubourg d'Athènes sur les bords de l'Ilissus. Il était orné de portiques et de jardins.

Page 106. — 1. Ὠὸν ἐκ καθαρσίου. Chez les anciens on se servait d'œufs dans les purifications, et, après la cérémonie, on les déposait, sans les casser, aux coins des rues, et ils faisaient partie du souper d'Hécate.

Page 108. — 1. Κέρατα, littéralement, des cornes; des sophismes captieux dont le nom vient de ce syllogisme ridicule, attribué au philosophe Chrysippe : On a ce qu'on n'a pas perdu; vous n'avez pas perdu de cornes, donc vous avez des cornes.

— 2. Κροκοδείλους. C'est une sorte de sophisme qui tire son nom de celui-ci : Un crocodile, qui a enlevé un enfant, promet à sa mère de le lui rendre, si elle dit la vérité; et aussitôt il lui demande s'il le lui rendra ou non. Il s'agit de savoir ce que répondra la mère. — Se planter des cornes et se proposer des crocodiles, c'était se faire de semblables questions.

Page 128. — 1. Σὺν γυναιξίν. Il s'agit sans doute ici de ces femmes qui, dans l'antiquité, recevaient un salaire pour suivre en pleurant les convois funèbres.

Page 130. — 1. Τροχούς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους, des roues, des vautours et des rochers : allusion aux supplices d'Ixion, de Titye et de Sisyphe.

Page 134. — 1. Μύριοι μετὰ Κλεάρχου, chacun sait que les dix mille Grecs auxiliaires de Cyrus le jeune, vaincu à la bataille de Cunaxa, furent obligés de se retirer à travers un pays difficile, inconnu, et peuplé d'ennemis; ils furent d'abord commandés par Cléarque; ce n'est qu'après la mort de ce général, que Xénophon prit la direction de cette belle retraite dont il a écrit l'histoire.

Page 136. — 1. Δέουσι συγκατακλείων, allusion à la conduite d'Alexandre envers Callisthène, comme γάμους τοιούτους γαμῶν fait allusion à son mariage avec Roxane et d'autres captives.

Page 138. — 1. Ἄορνον, l'Aorne était une forteresse située sur les bords de l'Indus. Hercule, dit-on, l'avait vainement assiégée.

Page 140. — 1. Ἐπάρουρος. Tout ce dialogue est une critique de ces paroles qu'Homère met dans la bouche d'Achille répondant à Ulysse : « N'essaie pas de me consoler de ma mort, illustre fils de Laërte; j'aimerais mieux être un simple laboureur et vivre aux gages d'un homme sans fortune que de régner sur les morts. » (*Odyssée*, XI, 488.)

Page 148. — 1. Éleusis, bourg à peu de distance d'Athènes, célèbre par les mystères de Cérès et de Proserpine. On distinguait ces mystères en grands et petits, et tout Athénien devait s'y faire initier.

— 2. Éleuthère, petite ville, sur les confins de la Béotie et de l'Attique.

Page 162. — 1. Εὔθρυπτον (κρανίον) τὸ σόν. C'est un signe de mollesse, que les auteurs anciens ont quelquefois observé, malgré l'invraisemblance. Ainsi Hérodote rapporte que les crânes des Mèdes étaient plus mous que ceux des peuples de la Colchide.

Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.